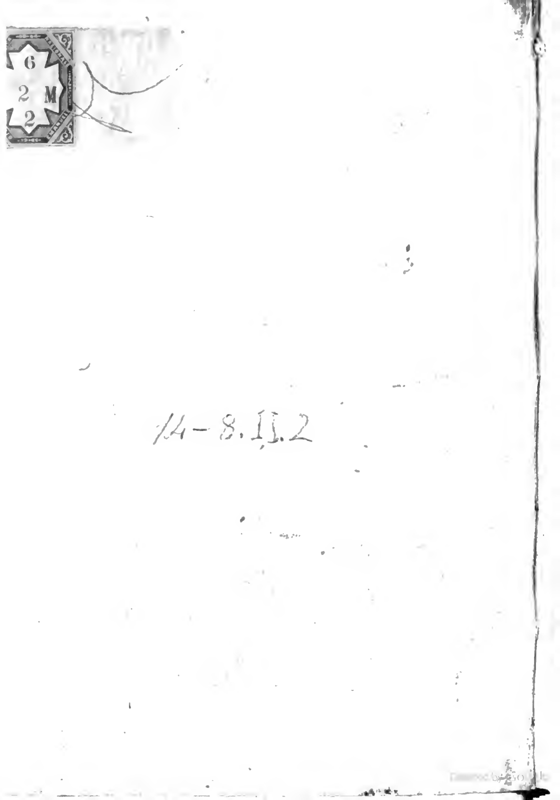


LES CHARACTERES DES PASSIONS,

VOLVME II.

Où il est traité,

DE LA NATVRE ET DES EFFETS

DES PASSIONS COVRAGEVSES.

Par le S^r DE LA CHAMBRE, Conseiller du Roy en ses Conseils, & son Medecin ordinaire.

Seconde Edition, reueuë & corrigée.





A PARIS,
Chez P. ROCOLET, Imprim. & Libr. ordin. du Roy; Au Palais, en la gallerie des Prisonn. aux Armes du Roy & de la Ville.

M. DC. LX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ADVIS
AV LECTEVR.

APRES *auoir parlé des Passions qui regardent le bien, nous auons esté obligez d'examiner celles qui ont le* Mal *pour obiet. Mais parce que l'Ame peut considerer le* Mal *en deux façons, & que c'est vn ennemy qu'elle veut tantost Combatre, & tantost Fuir, elle forme aussi selon ces deux diuers desseins, deux Ordres de Passions differentes, dont les vnes peuuent estre appellées* Courageuses, *& les autres* Timides. *Car puisque le Courage n'est autre chose qu'vne puissance de l'Ame qui employe les forces de l'Animal pour arrester, ou pour vaincre les Maux; il ne faut pas douter que les Passions qui seruent à ses vsages ne soient conduites par la mesme Puissance, & qu'elles ne doiuent par consequent estre appellées Courageuses; tout de mesme que celles qui n'osent attendre l'ennemy, peuuent asseurément passer pour Timides.*

En effet quand l'Ame pense estre plus foible que le Mal, *elle tasche d'en éuiter la rencontre, & selon les mouuemens qu'elle fait pour s'en esloigner, elle forme* la Haine, l'Auersion, la Douleur, la Crainte & le Deses-

poir. *Mais quand elle croit estre assez forte pour le surmonter, ou du moins pour en soustenir les attaques, alors elle excite* la Hardiesse, la Colere, & la Constance, *qui sont* LES PASSIONS COVRAGEVSES *dont nous allons maintenant examiner la Nature & les Charactères.*

Mais peut-estre, Lecteur, que la proposition que nous venons de faire, & que nous establissons pour principe de toutes les differences de ces Passions, te fera naistre vn doute fort raisonnable, dont tu voudras estre esclaircy auant que d'entrer en matiere. Car si l'Ame pense estre plus forte ou plus foible que les Maux, il faut qu'elle compare ses forces auec les leurs, & par consequent qu'elle raisonne, puisqu'on ne peut comparer les choses les vnes aux autres sans Raisonnement: De sorte que l'Ame des Bestes qui est susceptible de ces Passions sera obligée de raisonner quand elle s'en voudra seruir; ainsi la Raison ne sera pas la difference qui distingue l'Homme des autres Animaux.

Si tu te voulois contenter des Resolutions que l'on donne ordinairement dans les Escholes sur de semblables difficultez, il me seroit facile de resoudre celle-cy, en disant que l'Ame ne fait point en ces rencontres de veritables Raisonnemens, que ce n'en sont que les Images grossieres & imparfaites, & que ce sont des effects de l'Instinct que Dieu *a donné à tous les Animaux pour les esclairer & pour les conduire dans leurs actions.*

*Mais parce que cette response n'est pas capable de satisfaire les esprits qui veulent voir clairement les choses, & que le mot d'*Instinct *semble estre du rang de ces*

Termes dont nostre ignorance se flatte, & où elle se pense mettre à couuert ; i'ay creu que pour contenter ta curiosité, & pour donner mesme quelque clarté aux choses dont ie dois parler cy-apres, i'estois obligé de rechercher plus exactement quelle est la nature de cet Instinct dont on fait tant de bruit, & que si peu de gens connoissent, de marquer iusques où la Connoissance de l'Ame Sensitiue peut aller, & de te monstrer enfin qu'il n'y a pas grand inconuenient à croire que les Bestes raisonnent.

Et certainement c'estoit icy le lieu où il falloit examiner ces nobles & fameuses questions qui contiennent les Principes de tous les mouuemens de l'Ame, & qui peuuent seruir d'Auant-propos & de fondement à tout ce que nous allons dire des Passions qui ont le Mal pour obiect. Neantmoins comme le Discours en est vn peu long, & que la difficulté des Matieres qui y sont traittées, demande vne grande application d'esprit ; i'ay creu qu'il n'estoit pas à propos de mettre ces espines à l'entrée de mon ouurage, & qu'elles te pourroient faire perdre l'enuie de passer outre, ou te lasser auant que d'estre au chemin où ie te veux engager: Ie les ay donc renuoyées à la fin de ce Volume, où tu les pourras trouuer si tu as quelque curiosité pour ces sortes de choses. Mais pour ta satisfaction & pour la mienne, ie te prie, Lecteur, de n'entreprendre pas cette lecture, si tu ne la veux faire toute d'vne suite & sans interruption : C'est vn Raisonnement dont les parties sont tellement liées les vnes auec les autres, qu'on ne les peut diuiser sans diminuer la force & la grace que toute la piece peut auoir.

Au reste ne t'estonne pas si tu remarque dans les pein-

tures des Passions que ie te donne, quelques traits des vertus & des vices, & si par exemple dans la description de la Hardiesse tu rencontres des actions qui semblent appartenir à la Valeur & à la Generosité. Ie considere la Passion en sa nature & en son essence: & comme c'est vn mouuement de l'Ame, par tout où ie reconnois ce mouuement, i'y reconnois aussi la Passion; de sorte que la Vertu n'estant autre chose qu'vn mouuement reglé, & vne Passion moderée par la Raison; puisque vne Passion moderée est tousiours Passion, ie puis en traittant des Passions en general, parler de celles qui sont sous la direction des vertus, aussi bien que de celles qui sont sous la conduite des vices.

Extraict du Priuilege du Roy.

LE Roy par ses Lettres Patentes données à Paris le 9. iour de Mars 1655. Signées, Par le Roy en son Conseil DE MONCEAVX: & scellées du grand Sceau de cire iaune: A permis à Monsieur DE LA CHAMBRE, Conseiller du Roy en ses Conseils, & son Medecin ordinaire, d'imprimer ou faire imprimer les Traitez ***de la Lumiere*, *du Débordement du Nil*, *de l'Amour d'Inclination*, *Nouuelles Coniectures sur la Digestion*** , *le premier & second Volume des Characteres des Passions*, *Obseruations sur l'Iris*, *la Connoissance des Animaux*, *& vn Discours de la Chiromance:* Tous lesquels Traitez il a corrigez & augmentez. Mais parce que la plus grande partie des temps qui luy ont esté accordez sont expirez, ou prests à expirer: Sadite Maiesté luy a accordé les presentes Lettres pour quinze années entieres & accomplies, à compter du iour que lesdites Impressions, Augmentations, & Corrections auront esté faites & imprimées par celuy qui aura droict de luy, auec deffences à tous Imprimeurs & Libraires de les imprimer, ny mesme ceux qui ont esté cy-deuant imprimez, dont le Priuilege auroit esté expiré, vendre & debiter ny en extraire & tirer aucune chose, mesme aux Estrangers d'en apporter, & le tout à peine de confiscation des Exemplaires, & de quatre mil liures d'amande payable sans déport, dont vn tiers est donné à l'Hostel-Dieu de Paris, &

ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres, dont copie a esté signifiée à la Communauté des Libraires, Imprimeurs, & Relieurs de cette Ville de Paris.

Registré sur le Liure de la Communauté le quinziéme Mars 1655. conformement à l'Arrest du Parlement du neufiéme Avril 1653. Signé, BALLARD, Syndicq.

Et ledit Sieur DE LA CHAMBRE a cedé & transporté son droict de Priuilege à PIERRE ROCOLET, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, pour en iouïr pendant le temps porté par iceluy, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer le 22. iour de Nouembre 1659.



QVELLE EST LA CONNOISSANCE DES BESTES,

Et iusques où elle peut aller.

COMME il y a vn ordre dans toutes les choses de la Nature, par lequel les plus basses & les moins nobles sont comme les degrez pour arriuer aux plus hautes & aux plus excellentes ; Et comme il y a toûjours en celles-là quelques commencemens de la perfection qui est plus entiere & plus acheuée en celles-cy : Il faut, puisque l'Ame Sensitiue est au dessous de la Raisonnable, qu'il y ait quelque ordre & quelque rapport entre-elles ; qu'il se fasse vn tel progrez dans leurs connoissances, que les premieres soient des acheminemens aux dernieres ; En vn mot que les

actions de l'Entendement soient commencées & comme esbauchées dans celles de l'Ame Sensitiue. Or est-il que l'Entendement comprend les choses, qu'il en iuge, qu'il en tire des consequences; il faut donc aussi qu'il se fasse quelque chose dans l'Ame Sensitiue qui serue de crayon à ces actions, & où l'on puisse remarquer quelque image de ce raisonnement.

En effect l'Imagination conçoit les choses, elle iuge si elles sont bonnes ou mauuaises, & commande en suite à l'Appetit de les poursuiure, ou de les fuir: voire mesme pour produire toutes ces actions, elle se sert de la mesme maniere dont l'Entendement agit: Car comme il iuge & raisonne en vnissant les choses qui sont diuisées, & diuisant celles qui sont vnies; Elle aussi ne fait rien qu'vnir & separer les images des obiets que les sens luy fournissent, pour iuger de ce qui est bon & mauuais à l'Animal.

Il est vray qu'elle fait cela fort imparfaitement, parce que son pouuoir n'est pas de grande estenduë, & parce que ses connoissances sont comme les premieres veuës dont l'Ame regarde les choses, & comme les premiers essais qu'elle fait pour les discerner.

La Connoissance est vne action.

POVR entendre cecy, il faut remarquer que la Connoissance est la propre & la seule fonction de l'Ame Sensitiue & de la Raisonnable; Car sentir, conceuoir, iuger, raisonner, tout cela n'est autre chose que Connoistre.

Or comme il n'y a pas d'apparence que des natures si nobles soient sans action, puisque toutes les autres qui

ſont au deſſous d'elles ont la vertu d'agir; il faut neceſſairement que la Connoiſſance ſoit vne action. De ſorte que ceux qui diſent que les Sens ne connoiſſent leurs obiets qu'en receuant leurs images & que la ſenſation n'eſt qu'vne pure Paſſion, mettent l'Ame Senſitiue au deſſous de toutes les choſes corporelles, & ruinent meſme la nature de la Connoiſſance, qui a toûjours eſté miſe au rang des actions vitales.

Il eſt vray que les yeux ne voyent point s'ils ne reçoiuent les images des obiets; mais pour les receuoir, ils ne les voyent pas pour cela; parce que pour voir il faut connoiſtre; & pour connoiſtre il faut que l'Ame agiſſe: C'eſt pourquoy nous exprimentons en nous meſmes, qu'en ouurant les yeux, & receuant parfaitement l'image des choſes qui ſe preſentent à eux, nous ne les apperceuons pas quand l'Ame eſt diſtraite ailleurs, & qu'elle ne s'applique pas à faire ce qui eſt neceſſaire pour auoir cette connoiſſance.

OR *parce que la Connoiſſance ne ſe peut conceuoir autrement que comme vne certaine repreſentation des choſes qui ſe fait dans l'Ame; puiſque c'eſt l'Ame qui agit dans la Connoiſſance, il faut pour les connoiſtre qu'elle ſe les repreſente; & pour ſe les repreſenter, qu'elle en faſſe le pourtrait & la figure; Car il n'y a point d'autre moyen pour ſe les repreſenter que celuy-là, ny point d'autre action qu'on luy puiſſe donner qui ſoit proportionnée à l'excellence & à la perfection de ſa nature. Et ſi l'on dit qu'il eſt inutile qu'elle en faſſe le pourtrait, puiſque les obiets luy enuoyent leurs Images qui peuuent les luy*

Cette action eſt la production de l'Image.

representer. Outre qu'il s'ensuiuroit alors qu'elle n'auroit point d'action, parce qu'il n'y en a point d'autre qu'elle puisse faire que celle là; Il est certain que ces Images exterieures ne sont pas capables toutes seules de faire cette representation, dautant qu'elles ne peuuent subsister qu'en la presence de leurs obiets; & que l'Ame ne laisse pas de se les representer quoy qu'ils soient absens. En effect toutes les especes visibles qui se portent aux yeux se perdent aussi-tost que les obiets se cachent : de sorte que si l'Ame n'auoit point d'autres Images pour se les representer que celles-là, il faudroit que sa connoissance se perdist auec elles, & qu'elle cessast de connoistre les obiets au moment qu'ils cesseroient de se presenter au yeux. Neantmoins il est certain qu'elle les connoist non seulement en leur absence; mais aprés mesme qu'ils ne sont plus; & qu'elle en conserue les pourtraits dans la memoire long-temps aprés que les sens les luy ont fait apperceuoir. Il faut donc que ses Images soient differentes de celles qui viennent de dehors; & que l'Imagination se les forme à elle-mesme, afin qu'elles soient proportionnées à sa nature, & qu'elle les puisse conseruer dans la memoire.

Cette Image est formée par l'Imagination mesme.

De *sorte qu'il faut croire qu'aprés qu'vn obiet a imprimé son espece dans l'organe de quelque sens, l'Imagination qui est excitée par elle, forme en soy-mesme vne autre Image, & comme vne nouuelle copie de l'original qu'elle a deuant soy: ou pour mieux dire cette espece luy sert de modelle sur lequel elle bastit vne figure qui a bien les mesmes traits, mais qui a encore vn estre*

&

& vne nature plus noble & plus excellente qu'il n'a pas, & c'est ce qu'on appelle communément Phantosme.

Et certes si l'on considere que l'Entendement en fait de mesme quand il veut conceuoir les choses que l'Imagination luy presente; & que sans se contenter de ses Phantosmes, il forme sur eux de nouuelles idées qui sont d'vne autre nature & d'vn autre genre qu'eux: parce qu'ils sont materiels, & qu'en cette consideration ils ne peuuent subsister en vn suiet qui est tout à fait spirituel comme est l'Entendement, ny representer comme luy des choses vniuerselles, tout ce qui est materiel estant determiné & singulier: Si, dis-ie, l'Entendement produit en soy d'autres Images que celles que l'Imagination luy propose, celle-cy en doit faire aussi qui soient differentes de celles que les obiets luy enuoyent.

EN *effect les especes sensibles ne portent l'Image que des seuls accidens, & non de la matiere & des corps qui les soustiennent: Et neantmoins le Phantosme que l'Imagination forme sur ces qualitez ne doit pas seulement representer ces accidens, mais encore la matiere & le corps mesme des choses, parce que l'Ame Sensitiue doit connoistre non seulement les accidens sensibles, mais tout le corps sensible. Et la raison en est que c'est vne puissance ensevelie dans la matiere, qui par consequent doit auoir vn obiet de mesme genre, & vne action qui se termine à quelque chose qui soit en quelque façon composée comme elle. Ioint que l'ordre de l'Vniuers ayant voulu qu'il y eust des Estres dont toute la Nature fust representatiue, & qui n'eussent point d'autre vertu que* L'Image represente les accidens & le sujet.

de faire les Images & les pourtraits des choses, il faut qu'ils les representent telles qu'elles sont & en tout ce qu'elles ont, sinon exactement, du moins confusément: & partant l'Imagination qui est de ce rang-là, & qui a pour obiet les choses sensibles & corporelles, doit se les representer toutes entieres & telles qu'elles sont: Or les pourtraits qu'elle en fait ne seroient pas entiers s'ils ne representoient que les seuls accidens. A quoy l'on peut adiouster, que si la Faculté Intellectuelle se sert du Phantosme pour modelle de son Idée, elle ne trouuera pas en luy le fondement de ses connoissances, s'il ne represente en quelque sorte la substance des obiets: Car aprés qu'elle aura separé tous les accidens, il ne restera plus rien qui luy puisse faire connoistre la substance, parce qu'il n'y aura rien, surquoy elle en puisse former la representation & l'Idée. Il faut donc que le Phantosme soit vne representation de tout l'obiet, & qu'il comprenne en soy l'image des accidens & du suiet qui les soustient, & par consequent que ce soit vne autre chose que l'espece exterieure qui ne represente que les accidens.

Aussi est-il vray que ces accidens ne luy seruent que de marques & de signes pour connoistre les choses qui luy sont vtiles ou dommageables: Car les saueurs, les odeurs, & les qualitez premieres luy découurent les bons & les mauuais alimens; les couleurs, les sons, la grandeur, la figure, le nombre, & le mouuement luy apprennent quelles sont les autres choses qu'elle doit craindre ou qu'elle doit desirer: de sorte qu'en apperceuant ces marques elle conçoit les choses qu'elles representent,

& forme ainsi vne Image qui les comprend & les confond ensemble. Et de vray nous experimentons en nous mesmes, qu'à la premiere veuë que nous auons des choses, quoy qu'il n'y ait que les accidens visibles qui se presentent aux yeux, nous ne croyons pas voir seulement ces accidens, mais les corps mesmes où ils sont; & la distinction que nous en faisons apres est vn effet de la Raison qui separe ce que l'Imagination a confondu.

De là il faut necessairement conclure, qu'à proprement parler, l'Ame Sensitiue ne sent & ne connoist pas la couleur ny la chaleur, mais ce qui est coloré & ce qui est chaud; Et quoy qu'il semble qu'il n'y ait rien que la couleur qui se presente à l'œil, & que la chaleur toute seule frappe le sens; Neantmoins quand l'Imagination vient à former là dessus son Phantosme, elle mesle l'Image de ces qualitez auec celle du corps, & confond les accidens auec leur suiet: parce qu'elle ne peut agir que conformément à sa nature qui est composée, & à sa fin qui est la connoissance du corps sensible; & partant il faut que le Phantosme qu'elle produit soit en quelque façon composé comme elle est, & comme est le corps sensible.

Connoistre, c'est former l'Image des choses.

POVR *reprendre nostre premier Discours, puisque la Connoissance est vne action, & que Connoistre c'est agir, il faut que l'Ame Sensitiue connoisse au moment qu'elle forme son Phantosme, parce que toute son action consiste à se representer les obiets, & qu'elle ne peut se les representer qu'en formant leur image; C'est pourquoy toutes les choses qui ont cette vertu representatiue, &*

qui produisent en elles-mesmes les Images des choses, sont Connoissantes : Car bien que les obiets produisent les especes visibles, & que l'air & les miroirs les reçoiuent ; si est-ce que les vns ny les autres ne connoissent pas pour cela, dautant que les obiets les produisent en l'air, & non pas en eux-mesmes, & que l'air & les miroirs les reçoiuent seulement sans les produire. De sorte qu'il faut pour Connoistre, produire en soy-mesme les Images des choses, & pour parler aux termes de l'Eschole, il faut que la Connoissance soit vne action immanente, & qu'elle ne sorte point de la faculté qui la produit.

Toutes les fois que l'Imagination connoist, elle forme vne Image.

MAIS *on dira, peut-estre, qu'aprés que l'Image est formée, elle luy peut representer l'obiet, & que par consequent elle peut le luy faire connoistre, sans qu'il soit necessaire de produire aucune Image puisqu'elle l'est desia. Il faut respondre à cela, que la presence du Phantosme qui a esté produit ne fait pas la Connoissance, parce que si l'Ame n'agit sur luy, elle ne le peut iamais connoistre : Or elle n'a point d'autre action que la representation qui est la production du Phantosme ; & partant quoy qu'il demeure dans l'Ame, quoy qu'il luy soit present, elle n'en peut auoir connoissance, si elle n'en forme vn autre sur luy ; & toutes les fois qu'elle le voudra connoistre, il faudra qu'autant de fois elle en fasse de nouuelles figures, & que ce soient comme de nouuelles couleurs qu'elle applique sur son premier dessein.*

Cela ne sera pas difficile à croire, si l'on se ressouuient que de moment en moment les corps lumineux respandent

en l'air de nouuelles lumieres; que tous les obiets visibles y produisent aussi leurs especes sans cesse & sans relasche; & que la flamme qui sort du feu se conserue par vne production qui d'instant en instant se renouuelle. Car si ces choses qui sont d'vne nature moins noble que l'Ame sont si fecondes en leur action, il ne faut pas croire que celle-cy le soit moins, ny la conceuoir si sterile, que sa vertu soit espuisée dans la premiere production qu'elle aura faite.

Toutes les Images semblables se reünissent en vne seule.

ET *il ne faut pas s'arrester à l'inconuenient qui arriueroit de la multiplicité des Phantosmes que l'Ame formeroit d'vne mesme chose: parce que tout de mesme que les deux Images qui sont receuës par les deux yeux ou par les deux oreilles, se confondent en vne & ne representent qu'vn seul obiet: Aussi tous les Phantosmes que l'Ame forme d'vne mesme chose s'vnissent en vn seul; & la multiplicité ne sert qu'à le rendre plus expressif, comme les diuerses couches d'vne mesme couleur rendent les traits plus vifs & plus esclatans. Et c'est la raison pour laquelle la memoire se fortifie par la repetition; dautant que les Phantosmes qu'elle garde sont rafraischis & renouuellez par ceux que l'Ame y adiouste de nouueau, & sont comme retouchez par de noueaux traits & par de nouuelles couleurs.*

Que sert l'Image qui reste dans la memoire.

OR *quoy que la presence du Phantosme ne fasse pas la Connoissance, elle n'y est pas toutefois inutile, parce qu'elle sert à la reproduire vne autre fois. Car comme il estoit necessaire aux animaux de se souuenir des choses*

passées, afin de pouruoir à leur conseruation: Il falloit qu'en l'absence des obiets exterieurs il demeurast quelque chose qui les peust remettre dans la veuë de l'Ame, qui suppleast au defaut des especes sensibles, & qui par consequent seruist au mesme vsage où elles sont employées. De sorte que comme celles-cy ne sont autre chose que les exemplaires sur lesquels l'Ame forme ses Phantosmes pour connoistre les choses; aussi ces Phantosmes qui demeurent aprés son action luy seruent de nouueaux modelles, sur lesquels elle fait de nouuelles representations & de nouuelles Connoissances.

Cela supposé comme le fondement de tout ce que nous allons dire, nous laissons toutes les autres questions qui se pourroient faire sur la nature de ces Phantosmes, sur le lieu où ils sont & où ils se conseruent, sur les diuerses facultez de l'Ame Sensitiue; parce qu'il suffit pour nostre dessein, de sçauoir que l'Imagination produit en soy les Images des choses, & que sous ce mot d'Imagination nous comprenons toutes les puissances de l'Ame Sensitiue, comme par celuy d'Entendement, toutes les Facultez intellectuelles qui seruent à la Connoissance. Sans donc nous arrester à ces difficultez qui sont inutiles en ce lieu,

L'Imagination ne fait point de propositions vniuerselles, ny d'abstractiõs pures.

NOVS *disons que puisque l'Imagination est du rang des choses materielles, elle est incapable de former aucunes notions vniuerselles dautant que ce qui est materiel, est determiné & singulier. Et parce que son obiet est le corps sensible, & que l'Image qu'elle s'en forme, confond les accidens auec la matiere, elle ne peut faire de pures abstractions comme l'Entendement, ny separer*

les accidens ny les formes de leur suiet.

Elle peut faire des abstractions negatiues.

ELLE *peut bien faire de ces abstractions, que l'on appelle Negatiues, par lesquelles on s'arreste à considerer vne partie ou vn accident d'vne chose sans prendre garde aux autres : car elle peut conceuoir qu'vne chose est douce, sans penser qu'elle soit chaude; & puis se la figurer douce & chaude sans considerer les autres qualitez qu'elle a : dautant que cette sorte d'abstraction ne destruit pas son objet, comme l'autre qui separe tout à fait les formes & les accidens de la matiere.*

Ainsi dans le iugement qu'elle fait de ce qui luy est vtile, la proposition qu'elle peut former, est que telle chose est bonne; Mais non que telle chose a de la bonté : parce qu'il n'y a que l'Entendement qui puisse auoir vne notion de la Bonté toute seule & separée de son sujet. De sorte que l'on peut dire que l'Entendement fait en ces rencontres, comme le Mathematicien qui vnit les figures toutes simples & separées de la matiere : Mais que l'Imagination imite l'Architecte qui assemble non pas les figures, mais les pierres de telle figure. Car quand elle iuge qu'vne chose est bonne, c'est autant que si on disoit qu'elle vnit vne telle chose auec vne bonne chose; parce qu'elle ne peut former aucune Image qui ne soit composée, & qu'en vnissant vn Phantosme auec vn autre, il faut qu'elle vnisse deux composez ensemble.

L'Imagination peut vnir les Images.

OR *qu'elle puisse vnir les Images les vnes auec les autres, c'est vne chose qu'on ne peut contester, si l'on considere les Songes que la pluspart des animaux ont*

durant le ſommeil. Car il faut que l'Imagination ſe figure alors d'autres choſes que celles que les Sens luy ont repreſentées; & partant il faut qu'elle aſſemble diuerſement les Images qui ſe ſont conſeruées dans la memoire: Autrement leurs Songes ne ſeroient que de juſtes repetitions des choſes paſſées, & ſeroient beaucoup plus parfaits que ceux des hommes, où il n'y a ordinairement que de la confuſion. Il y a meſme grande apparence, quoy qu'en diſent nos Docteurs, que l'Imagination eſt capable de produire de ces Chimeres & de ces figures monſtrueuſes, dont l'original ne ſe trouue point en la Nature: Car ayant le pouuoir de remuer les Images qui ſont dans la memoire, il eſt impoſſible qu'elle ne les confonde enſemble, & qu'elle ne ioigne ſouuent celles qui ſon naturellement incompatibles. Auſſi ſont-ils ſuiets à ces maladies qui troublent la connoiſſance & le jugement, & on ne les peut voir dans la fureur ny dans la rage qui les ſaiſit quelquefois, ſans iuger qu'il y a bien de la confuſion & du deſordre dans leurs penſées. Enfin ſi l'on conſidere que les oyſeaux qui apprennent à parler troublent à tous momens l'ordre des mots qu'on leur a enſeignez, on ne ſçauroit douter que les Images des choſes qu'ils gardent ne ſe puiſſent meſler, & que leur Imagination ne ſoit capable de les vnir & de les aſſembler comme il luy plaiſt. Mais cette verité paroiſt plus claire que le iour, quand on conſidere qu'à la preſence du Bien & du Mal, les animaux ſe reſſouuiennent de celuy qu'ils ont eu autresfois, & qu'ils en eſperent ou en craignent aprés vn ſemblable: Car cela ne ſe peut faire ſans que leur Imagination vniſſe les Images des choſes preſentes,

auec

auec celles du passé & de l'auenir, comme nous monstrerons plus amplement en la suite de ce Discours.

Si *cela est ainsi, il faut necessairement donner à l'Imagination la puissance de faire des Propositions Affirmatiues tout de mesme qu'à l'Entendement: car lors que celuy-cy iuge qu'vn aliment est bon, il ne faut autre chose qu'vnir & assembler l'Idée du* bon *auec celle de l'*Aliment, *d'où vient qu'on appelle cette action Composition: Et partant l'Imagination pouuant former les mesmes Images & les vnir ensemble, peut aussi faire des Propositions Affirmatiues comme luy. En effect tout le monde est d'accord que les animaux iugent que les choses leur sont bonnes ou mauuaises: Or iuger de la sorte c'est vnir vne Image auec vne autre, c'est faire vne Proposition Affirmatiue.* Elle peut faire des propositions affirmatiues.

Il *faut neantmoins remarquer qu'en cette rencontre l'Imagination ne iuge des choses que dans le moment qu'elle vnit & assemble leurs Images; parce que le Iugement est vne action qui est toute dans le mouuement. De sorte que toute Vnion n'est pas Affirmation, les Images qui s'vnissent d'elles-mesmes, & celles qui se presentent toutes vnies ne faisant point iugement, mais vne simple Conception, ou apprehension comme parle l'Eschole: parce que le Iugement est vn progrés que la Faculté fait d'vne chose à l'autre: au lieu que la simple Conception est la representation d'vn seul obiet où elle s'arreste sans passer outre. Quand donc l'Entendement iuge que* l'homme *est* animal, *il vnit ces deux termes, & le Verbe* Toute vnion d'Images ne fait pas affirmation.

substantif qui est entre deux est la marque de l'vnion qu'il en fait. Mais quand il conçoit l'homme & l'animal *tout ensemble, ce n'est plus Iugement, parce qu'il ne les vnit pas ; il les trouue vnis, & sans faire de proposition, il forme vne simple conception ou apprehension, sans y mettre le verbe qui est la marque de l'vnion. Les Propositions mesmes où ce verbe est employé, qui se conseruent dans la memoire, sur le papier, ou ailleurs, ne sont pas de vrayes propositions ; elles n'en ont, s'il faut ainsi dire, que le corps & la matiere, puisque l'vnion qui en est comme la forme, leur manque ; Et si l'Ame n'en conçoit de nouueau les termes, & ne les vnit de rechef ensemble, ce ne sont point de veritables Iugemens, ny par consequent de vrayes Propositions. Quoy qu'il en soit la mesme chose se fait dans l'Imagination : Car dans le moment qu'elle vnit les Phantosmes, elle iuge des choses & fait des Propositions Affirmatiues ; Mais quand elle les conçoit ensemble & tout vnis, ce n'est plus Iugement ny Proposition, c'est vne simple conception, comme nous auons dit.*

Les Images, quoy qu'vnies se peuuent discerner & estre connuës separément.

IL *ne faut pas pourtant croire que quand de differentes Images s'vnissent dans l'Ame, elles se confondent de telle sorte, qu'elles ne se puissent plus discerner l'vne d'auec l'autre ; elles sont en cela semblables aux especes visibles qui s'vnissent dans l'air sans confusion, & qui se ramassent, s'il faut ainsi dire, iusques en vn poinct, sans rompre leur ordre & leur distinction naturelle. De sorte qu'à parler proprement, l'Imagination Ioint plûtost les Phantosmes qu'elle ne les Vnit : Car elle les ran-*

ge & les place sans les mesler, elle les assemble sans les confondre, & faisant vn tout de plusieurs parties differentes, elle laisse chacune en son ordre & dans sa détermination particuliere. C'est pourquoy quand il en est de besoin, elle les peut connoistre separément & sans s'attacher à toutes, n'en prendre qu'vne ou deux pour seruir d'objet à sa Connoissance. Ainsi apres que les yeux luy ont presenté vne chose blanche, que la langue luy a fait connoistre qu'elle est douce, que le nez luy a appris qu'elle est de bonne odeur, &c. Tous les diuers Phantosmes qu'elle a formez sur le rapport de tous ces Sens, s'vnissent en vn seul pour representer vn seul obiet, où toutes ces qualitez se rencontrent. Mais cette vnion se fait en telle sorte, qu'elle les peut considerer separément, & s'arrester à ce qui est doux, sans penser à ce qui est blanc, & puis rassembler les Images du doux & du blanc; auquel cas elle fait sans doute vn Iugement Affirmatif, comme nous auons monstré cy-dessus.

OR *comme entre les accidens sensibles il y en a qui font mieux connoistre la nature des choses les vns que les autres, parce qu'ils ont plus de connexion auec elle: par exemple la Saueur fait mieux connoistre la nature de l'aliment que l'odeur, & celle-cy que la couleur, ou la figure: Au contraire, la couleur & la figure font mieux connoistre les choses terribles que la saueur & l'odeur, & ainsi des autres: Il faut de necessité que l'Imagination qui peut aller d'vn Phantosme à l'autre, fasse vn progrez dans ses Connoissances, & qu'elle passe souuent d'vne chose plus connuë à celle qui l'est moins, & qu'en-*

L'Imagination connoist vne chose par vne autre.

fin elle connoiſſe celle-cy par le moyen de l'autre. Par exemple vn animal preſſé de la faim void vne choſe blanche, il ſent qu'elle eſt molle, & la trouue ſauoureuſe : s'il peut aſſembler diuerſement les Phantoſmes de ces qualitez, comme nous auons dit, il pourra vnir le premier auec le ſecond, le ſecond auec le troiſiéme, & puis reioindre le premier auec celuy-cy. Car il pourra iuger que cette choſe blanche eſt molle, que ce mol eſt ſauoureux, que ce ſauoureux eſt bon à manger ; & enfin reprenant le premier le reünir auec le dernier, & iuger que telle choſe blanche eſt bonne à manger. Et certainement s'il auoit du commencement iugé que cette choſe blanche eſt bonne à manger, ſans paſſer par les autres qualitez qui ont plus de connexion auec la bonté de l'aliment, il ne ſeroit pas aſſeuré dans ſa connoiſſance ; il faut pour la rendre certaine qu'il la faſſe aller par ce milieu, qui luy ſert comme de degré pour arriuer à ce qu'il veut connoiſtre. Mais cette verité paroiſtra plus clairement dans vn autre exemple que l'on peut experimenter à toute heure. Vn Chien veut manger quelque choſe qui eſt penduë en haut, il void qu'il n'y peut atteindre quelque ſaut qu'il faſſe, tous ſes efforts luy ſont inutiles : Enfin il conſidere qu'il y a vn lieu plus eſleué, duquel il peut monter ſur vn autre, & par celuy-cy attraper la choſe qu'il deſire. Cela ne ſe peut faire qu'il n'aſſemble le Phantoſme du lieu où il eſt auec celuy du premier degré, & celuy-cy auec le dernier, & le dernier auec la choſe qu'il veut auoir : Et tout cela luy ſeroit encore inutile s'il ne raſſembloit la premiere notion qu'il a formée auec la derniere ; puiſque c'eſt par cette derniere

action

action qu'il connoist que la chose qu'il auoit auparauant iugée impossible, ne l'est plus. Mais il ne faut que considerer les ruses dont les animaux se seruent en la chasse qu'ils se font les vns aux autres; car il faut necessairement que leur Imagination se figure des moyens pour attaquer & pour se defendre, sans lesquels il voyent bien qu'ils ne pourroient rien prendre ou s'empescher d'estre pris: De sorte que ce qu'il leur sembloit d'abord impossible, leur est facile apres la connoissance qu'ils se sont donnée des moyens qu'il y faut tenir.

Que l'Imagination raisonne.

OR *s'il est vray que le Raisonnement soit vn progrez par lequel l'Ame va d'vne chose plus connuë à celle qui l'est moins, en sorte que la connoissance qu'elle a de la premiere soit cause de celle qu'elle acquiert apres. Il faut de necessité que l'Imagination raisonne dans les rencontres que nous venons de marquer; puisqu'elle tire la connoissance d'vne chose qui luy estoit inconnuë par vne autre qu'elle connoist, & que de deux diuers iugemens qu'elle fait, elle en déduit vn troisiesme qui se lie auec le premier par le moyen du second. Car quand elle a connu que telle chose est douce, que ce doux est bon à manger; & que par là elle iuge que telle chose est bonne à manger; elle tire cette derniere connoissance qu'elle n'auoit pas d'abord de celles qui precedent, à cause de la connexion naturelle que le dernier Phantosme a auec le second, par le moyen duquel le premier & le dernier s'vnissent ensemble. De sorte que s'il est vray que l'Imagination puisse assembler ou diuiser les Phantosmes qu'elle garde dans la memoire, & que de leur assemblage ou de*

leur diuision, il en puisse naistre quelque sorte de raisonnement, il faut necessairement confesser qu'elle peut raisonner. Car ce que nous auons dit des Propositions Affirmatiues, se doit entendre à proportion des Negatiues; dautant que tout de mesme que le Iugement Affirmatif n'est autre chose que l'vnion des Images; le Negatif n'est tien aussi que la diuision qu'il en fait: & si l'Ame Sensitiue les peut assembler, elle peut aussi les separer & les diuiser: Enfin si elle peut raisonner par des propositions affirmatiues, elle le peut aussi par des negatiues.

La difference qu'il y a entre les discours de l'Entendement & de l'Imaginatiõ.

CE *n'est pas que les discours de l'Imagination soient semblables à ceux de l'Entendement, & qu'il n'y ait vne tres-grande difference entre la faculté de raisonner qui se trouue en l'vn & en l'autre. Car outre que celle de l'Imagination est bornée aux choses corporelles qui sont necessaires à la vie, & que mesme en chaque espece elle est ordinairement restrainte à celles qui sont propres à la nature de chacune; Elle a cette imperfection, que tout son progrez se fait par des connoissances particulieres, qui ne peuuent iamais produire que des raisonnemens particuliers: Au lieu que l'Entendement a la liberté de iuger de toutes choses, d'en former des notions generales, & d'en tirer quand il luy plaist des consequences ou particulieres ou vniuerselles. De sorte qu'il est vray de dire que la Nature s'essaye en quelque sorte à raisonner dans l'Imagination; qu'elle y trace les premiers crayons du discours; & que ne pouuant pas arriuer tout d'vn coup à la perfection qu'elle luy veut donner, elle la commence, en faisant des raisonnemens grossiers & imparfaits, qui ne*

ſont compoſez que de iugemens particuliers; & qu'enfin elle l'acheue dans l'Entendement humain, qui connoiſt plus exactement les choſes, & qui forme ſes raiſonnemens de propoſitions vniuerſelles.

OR *cette difference eſt ſi conſiderable, qu'elle ne rend pas ſeulement l'Imagination inferieure à l'Entendement dans la maniere d'operer, mais encore dans l'ordre de nature & d'eſſence. Car la Faculté qui eſt capable de faire des notions & des propoſitions vniuerſelles, ne peut eſtre attachée à la matiere, & doit neceſſairement eſtre ſpirituelle: parce que tout ce qui eſt materiel eſt ſingulier & determiné: de ſorte que l'Entendement humain, parce qu'il raiſonne vniuerſellement, eſt dans l'ordre des natures ſpirituelles, & l'Imagination qui eſt reduite aux diſcours particuliers eſt au rang des choſes materielles & corporelles.*

Reſponce aux obiectiõs principales.

AVSSI *par cette diſtinction qui eſt veritable & neceſſaire, on deſtruit facilement toutes les abſurditez que l'on s'eſt imaginées dans l'opinion que nous tenons. Car on a penſé que ſi les Beſtes raiſonnoient, l'Homme n'auroit plus la raiſon pour difference ſpecifique, & que leur Ame ſeroit libre & immortelle auſſi bien que la ſienne. Mais ces obiections ſont vaines, puiſque c'eſt la Raiſon parfaite & vniuerſelle qui fait la difference de l'homme, & qui eſt le principe de la preuue de ſa liberté & de ſon immortalité; & que celle des beſtes eſtant imparfaite & particuliere ne peut auoir ces priuileges pour les raiſons que nous auons dites.*

OR *s'il n'y a point d'autres inconueniens à craindre que ceux-là, pourquoy se veut-on opiniastrer à soustenir que les Bestes ne raisonnent point, puisqu'elles font tant d'actions qui paroissent raisonnables ? n'est-ce pas faire tort à la Raison que de ne la vouloir pas reconnoistre en des choses où elle paroist si visiblement? Et n'est-ce pas obscurcir la connoissance de la Nature, que de rapporter à des principes estrangers & inconnus, des effets qui ont leurs causes ordinaires & naturelles.*

MAIS *ils disent que toutes les actions des animaux qui semblent estre les plus raisonnables peuuent proceder d'ailleurs que de la Raison, & que la Nature qui ne multiplie point les causes sans necessité, n'a point deu se seruir d'vne si noble Faculté pour la conduite des Bestes, puisque celles qui leur sont propres & comme domestiques y pouuoient satisfaire toutes seules: car tout ce qui paroist de plus merueilleux en leurs actions se peut & se doit rapporter, ou à l'Instinct comme la preuoyance des Fourmis, la police des Abeilles, & autres semblables qui sont communes à toute vne espece; ou bien à la Memoire & à la Coustume, comme sont celles qui viennent de l'instruction qu'on donne à quelques vns, ou de l'adresse particuliere qu'ils s'acquierent eux-mesmes.*

Nous voulons bien aduoüer auec eux toutes ces veritez qui ne destruisent point celle que nous auons establie; Mais quand ils supposent qu'il n'y a point de Raisonnement où ces causes se rencontrent, c'est ce que nous ne pouuons

pouuons leur accorder, & ce qu'ils ne sçauroient soustenir, s'ils examinent bien la maniere dont elles agissent dans les exemples proposez.

Que les bestes doiuent auoir la raison pour estre instruites.

CAR *quand il seroit vray que tout ce que l'on apprend aux Bestes ne dépendroit que de la memoire des coups qu'on leur a donnez en les enseignant; Et que lors que la voix ou l'action du maistre réueille en elles le souuenir du mal qu'elles ont souffert aux premieres leçons, la crainte qu'elles ont de retomber au mesme danger les oblige aprés de faire les mesmes choses qu'on leur a enseignées. Il est certain que cela ne se fait point sans discours, & qu'il faut necessairement que leur Imagination raisonne ainsi, que puisque telle chose leur a autrefois causé du mal, celle-cy qui se presente luy estant semblable, doit aussi causer le mesme mal: Car les Images des premieres leçons & des coups qu'elles ont autrefois receus, sont differentes de celles que l'Imagination forme alors, puisque celles-là sont des choses passées, & que celles-cy sont & des choses presentes & des futures; la menace estant presente, & les coups qu'elles craignent estant à venir; de sorte qu'il faut que l'Imagination vnisse l'Image de la chose presente auec celle du passé qui luy est connuë, & que par celle-cy elle connoisse celle qui est à venir. Or si ce n'est là raisonner, il n'y a point de Raisonnement au monde, & si c'est vn veritable discours, il n'y a gueres d'actions où les Bestes ne raisonnent.*



Tout ce qu'on pourroit obiecter, seroit qu'elles ne connoissent point les differences du temps, & par consequent

que ces Images du passé, du present & de l'auenir, estant imaginaires, les consequences que nous en tirons sont vaines & friuoles. Mais nous répondons à cela qu'il est veritable qu'elles ne connoissent point les differences du temps separées & abstraites des choses; cette connoissance estant reseruée à l'Entendement, qui seul peut faire des abstractions toutes pures: mais elles connoissent les choses auec les differences du temps où elles sont. En effet elles desirent, elles esperent, elles craignent, & toutes ces Passions supposent le Bien & le Mal à venir: Or si elles connoissent le Bien & le Mal sous cette difference qui est la plus difficile à connoistre; Il est bien croyable qu'elles connoissent celles du passé & du present, estant pourueuës de la memoire pour celles-là, & des sens pour celles-cy.

Il est donc certain qu'elles raisonnent quand elles conferent les choses presentes auec celles qui sont passées, & qu'elles en tirent des consequences pour l'auenir. Et cela suffiroit pour monstrer qu'elles ne sont pas destituées de la raison: Car tout de mesme qu'vn Homme pour auoir la puissance parfaite de raisonner, n'est pas obligé de discourir à tous momens; Aussi quoy que les Bestes ayent la raison, il ne s'ensuit pas qu'elles la doiuent employer en toutes leurs actions, c'est assez qu'elles la fassent paroistre en quelques-vnes pour estre estimées raisonnables.

NEANTMOINS *afin de ne laisser aucune obscurité en cette matiere, il faut encore monstrer que la Coustume & l'Instinct, qui sont comme les deux forts où nos aduersaires se retranchent ordinairement quand ils se*

trouuent pressez par la force des argumens & des experiences qu'on leur obiecte: Il faut, dis-je, faire voir que les actions qui dépendent de ces deux principes, se font toutes ou pour la plus grande part auec Raisonnement.

PREMIEREMENT, *ie veux bien accorder que les Bestes peuuent faire les actions ausquelles elles sont accoustumées, sans se seruir de la raison: Mais il faut que l'on confesse aussi qu'il est impossible qu'elles puissent s'accoustumer à les faire sans l'aide du discours: De sorte qu'en disant qu'elles font les choses sans raisonner, parce qu'elles y sont accoustumées; c'est auoüer qu'elles sont raisonnables, parce qu'elles ne peuuent s'accoustumer à aucune chose sans y employer la raison.*

Qu'on ne se peut accoustumer à quelque chose sãs discours.

Pour faire voir cette verité, il faut supposer que la Coustume *se forme par plusieurs actions reïterées, qui laissent dans les puissances vne certaine facilité & promptitude à operer, qu'elles n'auoient point auparauant. Ce n'est pas icy le lieu d'examiner si cette facilité consiste en vne certaine qualité qui demeure dans les puissances & dans les organes; ou si elle procede d'vne connoissance plus parfaite que l'Ame s'est acquise par des Images plus expressiues, laquelle fait apres vne plus forte impression sur l'Appetit & sur la vertu Motiue des parties.* Car de quelque *façon que la chose se fasse, il est indifferent pour la difficulté que nous examinons; il faut seulement sçauoir que la memoire y est necessaire, & que pour reïterer les mesmes actions, il est necessaire de s'en ressouuenir, autrement elles ne seront pas semblables entr'elles, du moins les premieres ne laisseront au-*

cune disposition pour mieux faire les autres. Et certainement quand les Bestes font quelque chose volontairement ou par contrainte, & mesme par hazard ; le Bien ou le Mal qui leur en est arriué demeure dans leur memoire, & les oblige en de pareilles rencontres à reïterer les mesmes actions, sur l'esperance ou sur la crainte qu'elles ont que le mesme bien ou le mesme mal leur arriuera. Par exemple, quand on veut accoustumer des Chiens à faire quelque chose d'extraordinaire, on les menace, on les frappe, & le souuenir des coups les engage apres à faire la mesme action pour se garantir d'vn pareil danger.

Il en est de mesme quand on les flatte & qu'on leur donne à manger apres qu'ils ont fait quelque chose, car ils conseruent la memoire des caresses & du traitement qu'ils ont receus, & l'esperance qu'ils ont apres d'en receuoir encore de semblables, les excite à faire les mesmes choses. Si par hazard mesme, comme il arriue assez souuent, ils font verser quelque vaisseau où ils puissent trouuer dequoy contenter leur faim ou leur soif, ils le font apres retomber à dessein, se ressouuenant du bien qu'ils y ont rencontré la premiere fois. Et c'est sans doute ainsi qu'il falloit que celuy que Plutarque dit auoir veu ietter des cailloux dans vn pot pour faire monter l'huile, se ressouuint que la mesme chose luy estoit arriuée ; & que l'esperance d'aualer l'huile comme il auoit fait autrefois, luy faisoit alors employer les mesmes moyens que le seul hazard luy auoit peut-estre enseignez. Mais quelque verité qu'il y ait en cét exemple, ny en tous les autres qui sont singuliers en cette matiere, ie ne m'y veux pas arrester,

rester, sçachant bien qu'ils peuuent estre suspects : C'est assez que dans les actions communes & ordinaires que les Bestes font par coustume, elles se ressouuiennent au commencement du bien & du mal qui leur est venu pour les auoir faites ; autrement il seroit impossible qu'elles s'y peussent accoustumer.

Or si cela se fait de la sorte, elles ont la mesme necessité de raisonner en ces rencontres qu'elles ont quand on les instruit, comme nous auons monstré cy-deuant ; car il faut qu'elles assemblent les Images des obiets presens auec celles des choses passées dont elles se souuiennent ; & que de là elles en tirent des consequences pour l'aduenir. Et partant s'il y a du discours en cét assemblage de diuerses notions, comme il n'en faut point douter, il est certain que les Bestes ne peuuent s'accoustumer à quoy que ce soit sans l'aide de la Raison, quoy que peut-estre elles puissent apres faire les choses ausquelles elles sont accoustumées sans aucun raisonnement.

QVANT à l'Instinct, *qui est le refuge le plus ordinaire de ceux qui ne veulent point reconnoistre le raisonnement des animaux, & qui leur est comme vn mot consacré ou vne parole magique, auec laquelle ils croyent fasciner les Esprits & arrester toutes les raisons qu'on leur obiecte : Nous sommes obligez d'en examiner plus soigneusement la nature, de voir s'il est necessaire en quelques actions, & s'il exclud tellement la raison, que quand vne chose se fait par son moyen, ce soit vn argument infaillible que le discours n'y a aucune part.*

L'Instinct est particulier aux animaux.

Il *faut donc mettre pour vn fondement asseuré que le mot* d'Instinct *ne se dit que des Animaux, & que ce seroit aller contre le sentiment de tous les Philosophes, & contre l'vsage de toutes les langues qui s'en sont seruies, que de l'appliquer à d'autres choses.*

Car on ne dira iamais, si l'on veut parler proprement, que les Pierres soient poussées par l'Instinct quand elles tendent vers leur centre, ou quand elles font quelqu'autre action que ce soit qui leur est ordinaire : parce que nous conceuons par le mot d'Instinct, comme vn certain poids, vne inclination ou vn mouuement qui supplée au defaut des facultez naturelles, & qui pousse les choses où elles ne pourroient aller d'elles-mesmes. Or est-il que les Pierres, les Plantes, & tous les autres corps qui sont priuez de sentiment n'ont point besoin de ce secours, & ont les vertus qui sont necessaires pour faire toutes leurs fonctions, & partant on ne peut pas dire qu'elles soient conduites par aucun Instinct. Mais il n'en est pas ainsi des Animaux que nous voyons faire des choses qui semblent surpasser la force des puissances que la Nature leur a données. Car quand on considere que la Brebis fuit le Loup qu'elle n'auoit iamais veu auparauant; que le poulsin n'est pas plustost esclos qu'il craint le Milan; & que l'Abeille fait sans l'auoir appris vn des plus ingenieux ouurages de la Nature : On est contraint d'auoüer, que puisque le mouuement des animaux se fait par l'Appetit, & que l'Appetit est vne puissance aueugle qui a besoin d'estre conduite par la Connoissance; il faut que ceux-cy qui apparemment ne peuuent connoistre ce qu'ils font, soient

poussez par quelque vertu qui n'est point de l'ordre de celles qui leur sont propres & naturelles.

Ce mouuement secret est donc ce que l'on appelle Instinct, & son origine mesme nous l'apprend, car il vient du verbe Latin Instigo, *qui signifie pousser, de sorte que Instinct vaut autant que impulsion; mais c'est vne impulsion secrete & cachée, qui ne dépend point de la connoissance ordinaire des Sens. Car c'est vne erreur du peuple ignorant de reduire toutes les actions des Bestes à l'Instinct: comme il y en a de deux sortes, les vnes qui se font en suite de la Connoissance que l'Imagination s'est acquise par le Sens; les autres qui se font sans cette connoissance. Les premieres n'appartiennent point à l'Instinct; car quand vn animal qui a faim cherche à manger, quand il fuit celuy qui le frappe, c'est l'Imagination qui a connu par les Sens que ces choses luy sont vtiles ou dommageables: Autrement il faudroit dire que les hommes qui font souuent les mesmes actions par la mesme connoissance, fussent poussez à les faire par l'Instinct. Il n'y a donc que celles qui dépendent d'vne plus haute connoissance que celle des Sens, lesquelles se puissent rapporter à cette Cause occulte, qui pousse secrettement les Animaux à faire leurs actions les plus naturelles sans estre instruits d'aucune connoissance sensible. La difficulté est de sçauoir quelle est cette Cause qui pousse ainsi les Animaux.*

Quelle est la cause de l'Instinct.

CERTAINEMENT *il semble d'abord, que s'ils n'ont pas la connoissance des choses qu'ils font par Instinct, & que l'Imagination n'excite l'Appetit que par la Connoissance, il est necessaire que la cause qui l'esmeut en*

ces rencontres, soit tout à fait exterieure, puisque l'Appetit ne s'agite pas de luy-mesme, que l'Imagination n'en a pas le moyen, & qu'il n'y a point d'autres facultez interieures qui conduisent l'animal que ces deux-cy.

La Philosophie de Platon n'est pas en peine à trouuer cette cause, & dit que c'est l'Ame du monde qui fait mouuoir toutes les parties de l'Vniuers ; Celle d'Aristote asseure que c'est le Ciel qui contient eminemment toutes les puissances de la Nature. Mais ces deux opinions qui ont esté bannies des Escholes, ont fait place à vne troisiesme qui semble estre la plus raisonnable. Car ne voyant point dans l'ordre des Causes secondes qu'il y en eust aucune qui peust exciter ce mouuement admirable, elle a creu qu'il n'y auoit que la Premiere à qui il se deust rapporter ; & que Dieu qui auoit creé les choses auec toutes les facultez dont elles estoient capables, s'estoit obligé par sa bonté & par sa prouidence à suppléer à leur foiblesse, quand il faudroit qu'elles fissent des actions qui surpasseroient les forces de leurs vertus naturelles. Que celle-cy estant de ce rang-là auoit besoin du mesme secours, & qu'il y auoit assez d'exemples de cette verité dans la creation de l'Ame humaine, dans la determination indiuiduelle de chaque chose, & dans tous les effets qui partent immediatement de sa puissance, quand celle des Agens naturels n'y peut atteindre.

Dieu n'est pas la cause de l'Instinct.

MAIS *pour en parler sainement, ie crains que cette opinion qui semble defendre la bonté de Dieu, ne condamne sa Puissance & sa Sagesse. Quoy? il aura laissé toutes les especes des animaux dans vne si grande imperfection,*

qu'elles

qu'elles n'auront pas la moitié des vertus qui leur ſont neceſſaires pour la vie ? Luy de la grandeur & de la Majeſté duquel il eſt de ne s'abbaiſſer pas à faire les choſes que par l'entremiſe des cauſes ſecondes, ſe ſera aſſuietty à faire immediatement la pluſpart des actions des animaux les plus vils ? Et cette Nature qui eſt l'Art de ſa Puiſſance & de ſa Sageſſe, & comme le Threſor d'où il tire les vertus de chaque choſe, ſe ſera troué eſpuiſée quand il aura deu produire les moins nobles creatures ?

Non, il n'y a pas d'apparence qu'ayant fait toutes les choſes auec poids & meſure, il ait laiſſé vn ſi grand vuide en celles-cy ; qu'il ait abandonné l'Homme qui eſt le chef d'œuure de ſes mains à la foibleſſe de ſon Raiſonnement, pour aſſiſter les Beſtes d'vn ſi noble & ſi puiſſant ſecours ; & qu'il ait trouué des moyens naturels pour former le Raiſonnement & l'Intelligence, qui ſont les plus nobles actions des choſes créées, ſans en auoir peu trouuer pour celles des Beſtes qui ſont d'vn ordre inferieur, & qui ne demandent pas vn art ſi exquis, ny vne ſi grande puiſſance ?

Il *faut donc croire que les actions des animaux qui ſe font par l'Instinct, ne partent pas immediatement de la main de Dieu, mais de quelque vertu ſecrete qu'il leur a donnée, & qui leur eſt auſſi naturelle que le Sens ou la Raiſon ; que ce n'eſt pas offenſer ſa Prouidence de luy oſter vn ſoin ſi particulier, puiſqu'elle ne laiſſe pas de les aſſiſter de ſon concours en tout ce qu'ils font ; & c'eſt luy rendre plus d'honneur, d'aſſeurer qu'il a fait toutes* L'Inſtinct vient d'vne vertu naturelle.

h

choses en leur perfection, que de dire qu'il supplée à leurs defauts; puisque tout ce qu'elles ont vient de sa liberalité, & qu'il y a danger qu'en auoüant leur imperfection, on ne blesse sa Toute-puissance & sa Sagesse infinie.

L'Imaginatiõ est la cause de l'Instinct, & partant les Bestes connoissent ce qu'elles font par luy.

CHERCHONS *donc quelle est cette secrette vertu qui les pousse à faire tant d'effets merueilleux, ausquels leurs facultez ordinaires semblent ne pouuoir atteindre. A mon iugement on peut raisonner ainsi, que puisque cette vertu ne vient point de dehors, il faut qu'elle soit interieure: & comme il n'y a que deux ordres de facultez dans les animaux, sçauoir est les Vegetatiues & les Animales; qu'elle n'est pas du rang des vegetatiues, puisque le mouuement des muscles, & les passions qu'elle excite ne peuuent venir de ce Principe; & qu'ainsi ce doit estre vne faculté Animale. Or toutes les facultez de cét ordre là se reduisent à l'Imagination & à l'Appetit; l'Imagination fait la Connoissance, & l'Appetit s'esmeut par ses ordres: Car il ne peut s'esmouuoir ny exciter les autres vertus qui sont sous sa direction, qu'il ne soit esclairé par elle; il est aueugle de sa nature, & a besoin d'estre conduit par vn autre. De sorte qu'il faut necessairement conclure que tous les mouuemens qui se remarquent dans les Actions de l'Instinct procedent veritablement de l'Appetit, mais que l'Imagination luy doit seruir de flambeau, & marcher deuant pour le conduire: & que par consequent les Animaux connoissent tout ce qu'ils doiuent faire; que la Brebis connoist qu'elle doit fuir le Loup; que la Fourmy sçait comment elle doit faire ses prouisions; que l'Hirondelle a connoissance des matieres*

& de la forme dont elle doit bastir son nid, & que les Abeilles n'ignorent rien de tout ce qui est necessaire à leur petite Republique.

TOVTE *la question est, de sçauoir comment ils connoissent ces choses, veu que les Sens ne les leur apprennent pas, & qu'il semble qu'ils ne peuuent auoir aucune connoissance qui ne vienne de dehors, & qui n'entre par ces portes dans leur Imagination. Mais quand on aura consideré que la Nature leur a donné tant de soin de leur conseruation, & qu'elle ne leur a desnié aucune des choses qui y estoient necessaires; on sera contraint d'auoüer que la connoissance des Sens ne pouuant satisfaire toute seule à cette necessité, ils auoient besoin d'en auoir vne autre qui suppleast à celle-là, & qui mesme la leur rendist vtile. Car que pourroit seruir au Poulsin de voir le Milan, s'il n'estoit instruit d'ailleurs, que c'est vn oyseau qui est né pour sa perte, & vn ennemy qui attente à sa vie? & que seruiroit à l'Abeille quand elle sort la premiere fois de la ruche, de voir & de gouster les fleurs, si elle ne iugeoit qu'elle y doit trouuer la matiere dequoy faire le miel & la cire, & si elle ne sçauoit desia tout l'art qu'elle doit employer en vn si merueilleux ouurage? De sorte qu'en ces rencontres les Sens ne seruent à ces animaux que pour réueiller de plus anciennes & de plus nobles connoissances que la Nature leur a données, & sans lesquelles les presentes leur seroient tousiours inutiles & souuent dommageables.*

La connoissance qui accompagne l'Instinct ne vient pas des Sens.

Mais des especes naturelles.

D'OV *peuuent-elles donc venir ? comment se peuuent-elles donc former ? car toute connoissance est vne action, & vne representation de l'obiet, & partant il faut qu'il y ait vn obiet que l'Imagination se represente, & sur lequel elle forme son Phantosme, en quoy consiste la connoissance, comme nous auons dit. Or nous auons monstré qu'il y auoit deux sortes de modelles & d'exemplaires, sur lesquels l'Imagination peut former son Phantosme, à sçauoir l'Espece & l'Image exterieure que les objets impriment dans les organes des Sens, & celle qui demeure dans la memoire: De sorte que si l'Imagination connoist la chose qui se fait par Instinct, il est necessaire qu'elle en ait quelque Image interieure; puisque les Sens ne luy en presentent point d'exterieure. Et parce que la connoissance de ces choses est necessaire à l'Animal dés le premier moment de sa vie, & ne se doit point acquerir auec le temps ny par l'exercice; il faut aussi que ces Images soient nées auec luy, & que la Nature les ait imprimées dans l'Ame dés le premier moment de sa naissance.*

Tout de mesme que la cõnoissance des Anges.

CELA *ne sera pas difficile à croire, si l'on se ressouuient que ce n'est point là vn priuilege qui soit particulier aux Animaux, & qu'il y a vn autre genre de choses dans l'Vniuers, qui est beaucoup plus noble & plus estendu que le leur, qui n'a point d'autre moyen naturel pour connoistre la plus grande part de ses objets que celuy-là. Ie veux parler de la Nature Angelique, où la Philosophie & la Theologie ont esté contraintes de reconnoistre*

connoiſtre de pareilles Images pour la meſme neceſſité qui ſe trouue aux Animaux. Car n'ayant point d'organes pour receuoir celles de dehors, & les obiets meſmes n'eſtans pas capables d'en produire qui luy ſoient proportionnées, il faut, ſi on ne veut confeſſer que c'eſt la plus defectueuſe de toutes les creatures, & que la puiſſance de connoiſtre luy a eſté donnée inutilement; il faut, dis-ie, qu'elle en ait d'interieures, & pour ſe ſeruir des termes de l'Eſchole, de Connaturelles, ſur leſquelles au defaut des obiets, l'Entendement Angelique forme apres ſes idées & ſes connoiſſances. Or ſi cela eſt veritable, & ſi l'ordre que Dieu a eſtably dans l'Vniuers, demande que les perfections qui ſe trouuent accomplies dans les choſes les plus hautes, ſoient commencées dans celles qui leur ſont inferieures; Il eſt neceſſaire que ce moyen de connoiſtre eſtant tres-parfait dans les Intelligences, ſoit comme eſbauché dans les autres choſes qui ont comme elles la faculté de connoiſtre. Car il eſt certain que ces Images ſont fort groſſieres, & fort confuſes dans les Beſtes, & qu'elles ne leur donnent que la connoiſſance de fort peu de choſes qui ſont neceſſaires à leur conſeruation: Mais que l'homme, outre celles qu'il a communes auec elles, en a de plus eſleuées & de plus lumineuſes, comme ſont celles qui le portent naturellement à la connoiſſance de Dieu, des premiers Principes & autres ſemblables; Et qu'enfin elles ſont tres-claires, tres-diſtinctes, & plus generales dans les Anges & dans les autres ſubſtances ſeparées.

MAIS *pour reuenir à celles de Animaux, tandis que* Comment

ces Images font la connoissance.

l'Imagination ne les considere point, elles ne produisent aucune connoissance pour les raisons que nous auons dites cy-deuant; Et comme elle est indifferente à toutes, il faut qu'elle soit determinée à l'vne ou à l'autre, par quelque chose qui ait rapport auec elle. D'ordinaire ce sont les obiets qui se presentent aux Sens, qui produisant leurs Images semblables à celles qui sont cachées dans l'ame, excitent l'Imagination à les considerer & à former ses connoissances selon l'ordre qu'elles gardent entr'elles. Car tout de mesme que lors que l'on a appris quelque art, il ne faut se ressouuenir que d'vne des moindres particularitez qu'il y ait, pour remettre dans l'esprit toutes les regles & toutes les notions qui s'en sont conseruées dans la memoire; aussi apres que l'Imagination s'est appliquée à quelqu'vne de ces secretes Images, elle voit en suite toutes les autres qui ont connexion auec elles, & comme on ne peut tirer le premier anneau d'vne chaisne, sans faire suiure les autres, elle ne peut auoir connoissance de l'vne, qu'elle ne connoisse toutes celles qui sont du mesme ordre & qui sont enchaisnées ensemble. Ainsi quand la faim a excité la Fourmy à chercher durant l'Esté dequoy se nourrir, venant à rencontrer des grains de bled, les Images qui sont nées auec elle se réueillent à cette veuë, & la font comme souuenir qu'elle doit amasser ces grains, les porter en ses petits reseruoirs, & quand tout cela est fait, en ronger vn des bouts. Ce n'est pas peut-estre qu'elle pense à l'Hyuer à venir, ny qu'elle sçache que ce qu'elle ronge soit le germe qui corromproit sa prouision s'il venoit à demeurer; parce que les Images qu'elle a, ne s'estendent pas plus

loin que les actions qu'elle fait, & qu'il suffit pour sa conseruation qu'elle fasse les choses simplement, sans sçauoir toutes les raisons pour lesquelles elle les fait ainsi. Il en est de mesme de l'Hirondelle quand elle veut bastir son nid; la saison & la fermentation des humeurs l'incitant à faire ses petits, toutes les especes qui sont destinées pour cette action se presentent à son Imagination, & luy font connoistre qu'elle doit chercher de la bouë, l'appliquer de telle & telle sorte, & faire aprés prouision de plumes pour les mettre au dedans de son nid; non pas peut-estre qu'elle sçache que la bouë se desseichera & se rendra solide auec le temps, ny que telle figure soit plus commode à son dessein qu'vne autre, ou que les plumes soient propres à conseruer la chaleur de ses œufs, & à faire reposer plus mollement ses petits; d'autant qu'elle n'a pas plus de connoissance que ces Images naturelles luy en peuueut donner, & qu'elle agit comme vn homme qui auroit ses ordres par escrit, qui fait simplement ce qui est couché dans ses memoires, sans penetrer plus auant dans le dessein de celuy qui les luy a donnez.

Les connoissances de l'Instinct sont pratiques.

EN *effect toutes les connoissances qui accompagnent l'Instinct, sont des Connoissances pratiques qui sont destinées pour agir. Car la Brebis ne connoist pas le Loup pour arrester là sa connoissance; mais elle le connoist comme vne mauuaise chose qu'elle doit fuir: Et la Fourmy ne connoist pas simplement le grain de bled, mais elle le connoist comme vne chose qui luy est bonne, qu'elle doit porter dans son magazin, qu'elle doit ronger par le ger-*

me, & ainsi du reste. L'Entendement mesme dans l'Instinct qu'il a pour les choses diuines & pour les premieres veritez, n'est pas esclairé d'vne connoissance speculatiue; mais il connoist Dieu pour le respecter & pour recourir à luy en ses necessitez: & la lumiere qu'il a pour les premiers principes, n'est que pour les luy faire approuuer quand on les luy fait comprendre.

L'Instinct n'est pas dans la faculté Estimatiue.

ET *c'est sans doute pour cette raison que quelques-vns ont placé l'Instinct des Animaux dans la faculté Estimatiue, parce que c'est elle qui forme les connoissances pratiques, qui iuge si les choses sont bonnes ou mauuaises, s'il faut les poursuiure ou les fuir, qui en vn mot esclaire & conduit immediatement l'Appetit. Mais quoy que cela soit vray quand on considere l'Instinct en exercice & en acte comme parle l'Eschole, parce qu'il suppose vne connoissance actuelle, qui ne peut estre ailleurs que dans l'Estimatiue; neantmoins absolument parlant, cela n'est pas veritable: puisque l'Instinct est vne vertu qui est née auec l'Animal, qui n'agit pas tousiours, & qui procede de ces Images dont nous venons de parler. Or ces Images ne sont en aucune partie de l'Ame qui soit connoissante, parce qu'il faudroit qu'elles produisissent tousiours la* Connoissance, *& partant l'Instinct ne peut estre dans la faculté Estimatiue.*

Les Especes naturelles sont dans la Memoire.

ON *demandera peut-estre, quel est donc le lieu où la Nature a logé ces Images? Certainement il y a grande apparence, que c'est la Memoire qui n'est propre qu'à receuoir, qui ne produit de soy-mesme aucune connoissance, & qui*

& qui conserue les Images des choses qui sont entrées par les Sens. Car s'il est vray que toutes les Images d'vn mesme obiet qui sont semblables s'vnissent ensemble, il faut que les Images qui viennent de dehors s'vnissent auec celles qui ont esté imprimées dans l'Ame; parce qu'elles sont semblables, & qu'elles representent vn mesme obiet: Et partant, puisque celles-là sont dans la Memoire, il faut que celles-cy y soient aussi.

Que la Raison se trouue auec l'Instinct.

VOILA *ce que nous auions à dire de la nature de l'Instinct, & auec quoy ce me semble on peut resoudre toutes les difficultez qui peuuent naistre sur cette matiere. Il reste maintenant à voir si le Discours ne contribuë rien à ses actions, & si lors qu'vn animal fait quelque chose par Instinct, c'est vne consequence infaillible que la Raison n'y a aucune part.*

Premiere Raison.

CERTAINEMENT *si l'on considere que la pluspart des Bestes adioustent par l'instruction ou par la coustume beaucoup de nouuelles connoissances à celles que la Nature leur a données, comme on peut iuger par les Chiens & par les Oyseaux que l'on dresse pour la chasse; par les Lieures & par les Cerfs, qui deuiennent plus rusez par l'aage & aprés auoir esté souuent courus; par les Rossignols qui chantent beaucoup mieux & qui ont plus de diuersité en leur ramage quand ils ont esté instruits par les autres; & mesme par tout ce que les enfans & les hommes font par nature, où l'on peut apporter quelque regle & quelque changement: si, dis-ie, on prend garde à toutes ces choses, on sera contraint d'a-*

uoüer que du moins en ces occasions le Discours se mesle auec l'Instinct, puisque l'instruction & la coustume s'y rencontrent, lesquelles supposent tousiours la Raison, comme nous auons monstré cy-deuant.

Seconde Raison.

D'AILLEVRS *il y a beaucoup de circonstances dans les actions de l'Instinct, qui ne sont point exprimées dans ces Images naturelles qui leur ont esté données: Car l'Hirondelle n'a point d'Image qui l'assuiettisse à faire son nid en cet endroit plustost qu'en vn autre; l'Abeille n'en a point aussi pour la ruche particuliere où elle trauaille; non plus que tous les autres Animaux n'en peuuent auoir pour les lieux & pour les rencontres où ils trouuent des commoditez ou des obstacles à leurs desseins; parce que ce sont des choses contingentes & fortuites, dont ils ne peuuent auoir de connoissance determinée; Et neantmoins il est certain qu'ils en conseruent la memoire, & qu'ils ne manquent point à retourner à leurs domiciles ordinaires, & à euiter les lieux où ils ont receu quelque dommage. Or comme ce souuenir excite en eux le Desir & l'Esperance de posseder le mesme bien qu'ils ont eu auparauant, ou la crainte de retomber aux mesmes dangers qu'ils ont desia soufferts; il faut de necessité qu'ils conferent les choses passées auec celles qui sont à venir, & qu'ils ayent alors la mesme necessité de raisonner qu'ils ont quand on les instruit, ou qu'on les accoustume à quoy que ce soit; comme nous auons monstré. Et partant encore qu'il fust vray que les actions principales de l'Instinct se fissent sans discours, on peut dire neantmoins que la Raison se mesle tousiours auec luy,*

parce que les circonstances qui accompagnent ordinairement ces actions, demandent tousiours l'vsage de la raison.

MAIS *s'il est vray que tous les mouuemens de l'Appetit soient precedez par deux propositions, l'vne qui fait connoistre que telle chose est bonne, & l'autre, qu'on la peut faire; & que l'Operation est la conclusion qui ferme & termine ces deux propositions; il faut non seulement que les circonstances, mais encore que les actions principales de l'Instinct se fassent auec raisonnement. Car entre ces deux propositions & l'operation, il faut qu'il y ait encore le Iugement Practicq, par lequel l'Imagination conclud qu'il faut faire telle chose: Or il est impossible que toutes ces propositions se lient ensemble sans discours, puisqu'elles ne se font point en mesme temps; & que celle qui conclud qu'il faut faire telle chose, tire son euidence des deux autres, qui font connoistre qu'elle est bonne & faisable, sans lesquelles cette consequence seroit vaine & inutile. En effet il arriue souuent que les Chiens & les Oyseaux de chasse, quoy qu'ils voyent la proye, ne la poursuiuent pas; parce qu'ils iugent qu'elle est trop esloignée, & qu'elle ne peut estre prise: Quelquesfois mesme ils semblent douter, & ont apparemment de la peine à se resoudre s'ils la doiuent poursuiure ou non. Or il est certain qu'en ces rencontres, ils iugent que la chose qu'ils voyent est bonne; mais parce qu'ils ne croyent pas la pouuoir prendre ils ne la poursuiuent pas, la conclusion manquant par le defaut d'vne des propositions, comme il arriue dans tous les vrais syllogismes.* Troisiéme Raison.

Quatriesme Raison.

S'IL *est vray enfin, que la connoissance que donnent ces Images naturelles, soit la cause des actions de l'Instinct, & que chaque Image soit vne proposition & vne loy qui ordonne à l'Appetit de faire telle & telle action; d'où vient que l'Ame qui connoist souuent beaucoup de ces Images, parce qu'elle les trouue enchaisnées ensemble, & qu'il luy est impossible d'en considerer l'vne, qu'elle ne voye quant & quant celle qui est attachée auec elle: d'où vient, dis-ie, qu'elle ne fait pas en mesme-temps les choses qu'elle connoist en mesme-temps, & qu'elle ne trauaille iamais à la seconde, qu'elle n'ait acheué la premiere, à laquelle souuent beaucoup de iours sont employez? Certainement cela ne se peut conceuoir, si l'on ne se figure que l'Ame iuge qu'il luy seroit inutile de faire ce que la seconde luy ordonne, si elle n'auoit auparauant fait ce que la premiere luy a prescrit, & qu'elle gasteroit son ouurage si elle vouloit anticiper le temps, & precipiter sa besongne.*

Ainsi quand la saison a disposé l'Hirondelle à faire ses petits, toutes les Images naturelles qui sont destinées pour cét effect se presentent à son Imagination; & comme elles sont d'vn mesme ordre & qu'elles sont liées ensemble, elle ne peut apprendre par elles qu'elle doit bastir son nid, qu'elle ne sçache quant & quant qu'elle doit pondre ses œufs, qu'elle les doit faire esclorre, &c. Qui est-ce donc qui l'oblige à faire son nid deuant que de pondre ses œufs; puisque ces deux connoissances se presentent ensemble? & comment pourroit-elle employer vn si long-temps à executer la premiere sans trauailler

cependant

cependant à la ſeconde, ſi elle ne iugeoit qu'il luy ſeroit inutile de pondre, ſi elle n'auoit vn nid pour conſeruer ſes œufs? Et il ne faut pas dire qu'elle eſt neceſſitée d'agir ſelon l'ordre que les Images ont entre elles, & que celle de baſtir ſon nid eſtant la premiere, elle eſt contrainte d'y trauailler auant que de s'appliquer à d'autres ouurages. Car ſi cela eſtoit ainſi, il faudroit que toutes les Hirondelles baſtiſſent leur nid, auant que de faire leurs œufs; & neantmoins il eſt certain qu'il y en a beaucoup qui ſe ſeruent du nid que les autres, ou qu'elles meſmes ont fait les années precedentes. Il en eſt de meſme de la Fourmy, qui ne ronge pas les grains de bled quand elle les trouue deſia rongez par les autres. Et les Mouches à miel ne s'amuſent pas à faire les choſes qu'elles trouuent deſia faites, ou que d'autres ont charge de faire: Car il eſt certain qu'elles ſe diſtribuent entre elles diuers emplois, & quoy qu'elles ſoient auſſi ſçauantes les vnes que les autres, il y en a neantmoins qui ont ordre d'amaſſer le ſuc des fleurs, d'autres d'apporter l'eau & les gommes qui ſont neceſſaires à leur ouurage, d'autres enfin qui prennent ſoin de faire leurs cellules, & ainſi des autres charges de leur republique. Elles ne ſont donc pas neceſſitées d'agir, ſelon l'ordre des Images, autrement il faudroit qu'elles fiſſent toutes en meſme-temps la meſme beſongne, & que celle qui auroit eſté faite autrefois par elles ou par d'autres les employaſt encore de nouueau, ſuiuant l'ordre des Images qu'elles en ont. Il reſte donc qu'elles connoiſſent ces choſes comme des moyens qui ſont neceſſaires pour les conduire où elles doiuent aller, & qu'elles agiſſent touſiours ſur ce principe qui

conduit presque toute la Nature ; Que pour faire telle chose, il faut que telle & telle se fasse auparauant, & par consequent que si celle-cy est faite, il n'est pas besoin de la faire ; mais qu'il faut trauailler aux autres qui ne le sont pas, pour arriuer à la fin que la Nature inspire à toutes les choses qui agissent auec connoissance.

Derniere Raison.

APRES *tout, si les Animaux raisonnent en d'autres actions, comme nous auons monstré, pourquoy ne le feront-ils pas en celles de l'Instinct, puisqu'il n'y a pas plus d'inconuenient aux vnes qu'aux autres, & qu'il leur est plus facile en celle-cy, où ils sont aydez des Images naturelles qui expriment plus parfaitement les choses, & qui sont plus constantes & plus stables que celles que les Sens & la Memoire leur fournissent. Car il est certain que ces Images qui sont nées auec l'animal seruent au mesme vsage que celles qui se conseruent dans la Memoire aprés l'operation des Sens, & que les vnes & les autres ne sont que les modelles & les exemplaires sur lesquels au defaut des objects exterieurs l'Imagination forme ses Phantosmes & ses connoissances. Et partant comme elle assemble ou diuise celles qu'elle garde dans la Memoire, qu'elle compare auec elle celles que les Sens luy presentent, & qu'elle en tire des consequences pour l'auenir, il faut aussi que les autres luy seruent de matiere pour faire les mesmes actions ; en vn mot il faut qu'elles raisonnent sur elles puisqu'elles raisonnent sur les autres.*

Responseaux

L'INSTINCT *n'est donc pas incompatible auec la*

Raiſon, au contraire, il ne fait rien ſans elle, & il ſeroit inutile aux Beſtes ſi elle ne le ſecouroit en ſes actions. Car que ſeruiroit à l'Abeille l'art de faire le miel que la Nature luy a appris, ſi elle ne ſe ſouuenoit point de ſa ruche aprés qu'elle en eſt ſortie, & ſi elle ne ſçauoit qu'elle ne doit point faire les choſes où d'autres ſont employées, ou qu'elle a deſia faites elle-meſme. Or tout cela ſuppoſe la Raiſon, comme nous auons monſtré; Et partant ceux qui reconnoiſſent l'Inſtinct dans les Beſtes ſont auſſi contraints d'y reconnoiſtre la Raiſon; & s'ils veulent bien examiner la Nature de ces deux choſes, ils verront que les difficultez qui les arreſtent ne ſont pas conſiderables, & qu'elles font plus de tort à leur Raiſon qu'à celle des Animaux. obiections.

CAR *s'ils veulent ſe reſſouuenir que la ſource de l'Inſtinct eſt dans ces Images qui ont eſté empraintes en l'Ame des Beſtes au point de leur naiſſance, ils ne nous obiecteront plus, Qu'elles ne peuuent raiſonner n'ayant pas l'inſtruction ny l'experience des choſes qui ſont neceſſaires pour former vn diſcours. Dautant que ces Images leur donnent les meſmes connoiſſances que les hommes peuuent tirer de celles dont ils ont chargé leur Memoire. Qu'importe pour le raiſonnement d'employer des connoiſſances naturelles ou acquiſes, d'en auoir de propres ou d'empruntées? Et ſi la Nature a dés le commencement inſtruit les Beſtes de ce qu'elles doiuent fuir ou deſirer, qu'eſt-il neceſſaire que l'experience ou l'inſtruction les leur vienne apres enſeigner?*

1. Obiection, que les Beſtes n'ont point d'experience.

Reſponſe.

2. Obiection, que l'Instinct est contraire à la Raison.

Ils ne nous obiecteront plus, dis-ie, Que l'Instinct est contraire à la Raison, en ce que celle-cy, quelque excellente qu'elle soit dans les hommes est tousiours incertaine & douteuse, qu'elle est foible en ses commencemens & qu'elle se perfectionne par l'aage, par la pratique des choses & par les aduis d'autruy. Au lieu que la conduite de l'Instinct est tousiours esgale, certaine & inuariable sans receuoir en la plus-part des Animaux aucune diminution par le temps ou par l'oubly, ny aucun accroissement par l'exercice ou par de nouuelles connoissances.

Responce.

Car cette difference ne vient que de la diuersité des Images qui seruent à l'vn & à l'autre. Si la Raison humaine en auoit de naturelles, de stables, & de parfaitement expressiues des obiets, comme sont celles qui seruent à l'Instinct, elle formeroit sur elles des connoissances de mesme nature, & qui auroient pour ce regard les mesmes auantages qu'ont celles des Bestes: Mais ne trauaillant que sur des copies imparfaites & inconstantes, il ne faut pas s'estonner si ses ouurages se ressentent du defaut de leurs exemplaires. Et certainement quand ie considere ces deux sortes d'Images, il me vient tousiours dans la pensée qu'on doit comparer celles que la Nature imprime dans l'Ame, à ces Peintures qui se font à fraisque, où les couleurs s'imbibent dans les murailles, & où les figures penetrent dans la substance des suiets où elles sont tracées: & que les autres sont semblables à celles de destrempe, qui ne tiennent qu'à la superficie, qui se gastent incontinant à l'air, & qu'il faut retoucher de temps en temps si on les veut conseruer. Car les

les premieres sont si auant dans l'Ame & sont tellement vnies auec elle, qu'il est impossible de les en pouuoir détacher, & on peut dire qu'il faut que le bastiment tombe auant que les pourtraits qu'elles forment se corrompent : mais celles qui s'acquierent par l'action des facultez connoissantes sont si legeres & si superficielles, qu'elles s'effacent à tous momens, & ont besoin d'estre souuent retouchées pour representer parfaitement leurs Originaux. Neantmoins de quelque nature qu'elles soient, elles peuuent seruir esgalement à la Raison, & il est indifferent à l'Ame pour former vn discours, d'employer celles qui sont stables & permanentes, ou celles qui sont inconstantes & passageres. Voire mesme si la certitude est la guide ou la compagne du Raisonnement ; l'Ame doit bien mieux & plus facilement raisonner sur des connoissances asseurées, que sur celles qui sont incertaines. Aprés tout, l'Imperfection, l'Incertitude & l'Inesgalité dont on accuse la Raison humaine, sont des defauts qui ne tombent pas sur tous les Raisonnemens qu'elle fait, puisqu'il s'en trouue dans toutes les sciences qui sont tres-parfaits, tres-certains & tres-solides.

ILS *ne nous obiecteront pas encore, Que si la Raison accompagne l'Instinct, elle sera plus noble & plus parfaite dans les Bestes que dans les Hommes, puisqu'elle est ordinairement incertaine & trompeuse en ceux-cy, & qu'elle est tousiours asseurée & fidelle en celles-là. Dautant que ce n'est pas-là où consiste la veritable perfection de la Raison : C'est dans la multiplicité & dans l'estenduë de ses connoissances. Car soit que par le mot*

3. Obiection, que la raison des Bestes seroit plus parfaite.

Responce.

m

de Raison on entende la faculté qui raisonne, il est certain que si cette faculté a esté donnée aux Animaux pour connoistre les choses, celle-là doit estre plus noble & plus parfaite qui en peut connoistre dauantage. Or c'est vne verité qui n'est point contestée, que la Raison humaine iuge de toutes choses, & que pouuant porter ses connoissances non seulement sur chacune en particulier, mais sur leurs vniuersalitez mesmes, ce doit estre vne puissance vniuerselle, indespendante de la matiere, & par consequent spirituelle : Au lieu que la connoissance des Bestes est reduite à vn certain petit nombre d'Images, qui ne representent que des choses particulieres & corporelles, & qui marquent vne puissance & vne nature extrémement bornée, comme nous auons dit cy-dessus. Que si par le mot de Raison on entend le Raisonnement, il est encore certain, que comme ce n'est autre chose qu'vn progrez que l'Ame fait d'vne connoissance à l'autre ; plus le progrez sera grand & plus il sera parfait : Or tous les progrez de la Raison humaine se font tousiours des choses particulieres aux vniuerselles, ou des vniuerselles aux particulieres, au contraire de l'Imagination qui ne va iamais que d'vne chose particuliere à vne particuliere. De sorte que le progrez d'vne chose generale à vne particuliere, estant plus grand & plus estendu que celuy d'vne particuliere à vne particuliere, il est euident que le discours humain est plus noble & plus parfait que celuy des Bestes. Il n'importe que celuy-cy soit plus fidelle & plus certain que l'autre, dautant que c'est vne perfection qui est purement accidentelle au Raisonnement, puisqu'vn argument topique, contient aussi

bien la nature & l'essence du Raisonnement, que peut faire vn syllogisme demonstratif.

Enfin *ils ne nous obiecteront plus, Que si l'Instinct estoit esclairé de la Raison, pour petite qu'elle fust, les Bestes sçauroient pourquoy elles agissent, qu'elles connoistroient l'vtilité qu'elles peuuent tirer de leurs ouurages, & qu'elles s'en seruiroient en d'autres occasions où ils leur seroient aussi necessaires qu'en celles où l'Instinct les engage : Estant vray-semblable que si les Oyseaux sçauoient pourquoy ils font leurs nids, ils ne s'en seruiroient pas seulement pour y pondre leurs œufs & pour conseruer leurs petits, mais qu'ils en feroient pour eux-mesmes, afin de se garantir du froid qui les incommode & qui les tuë bien souuent : De sorte que n'en faisant point pour eux-mesmes, c'est vne marque qu'ils n'en connoissent point la fin ny l'vtilité, & par consequent qu'ils n'ont point de Raison.* 4. Obiection, les Bestes ne connoissent point la fin.

Car cette obiection est vaine quand on sçait que les connoissances de l'Instinct sont bornées aux Images que la Nature a données à chaque Animal. Les Oyseaux connoissent l'vtilité qu'ils doiuent tirer de leur nid; mais cette connoissance est limitée à la conseruation de leurs œufs & de leurs petits; parce que les Images qui leur donnent cette connoissance sont restraintes à cét vsage; & comme elles ne peuuent representer les choses que dans l'ordre où elles sont, elles ne permettent pas que l'Ame s'escarte ailleurs, ny qu'elle s'applique à d'autres connoissances, qu'à celles qu'elles luy marquent. Mais quand cela ne seroit pas ainsi, quelle estrange façon de raisonner est-ce, de dire que les Responſe.

Oyseaux ne sçauent pas pourquoy ils font leurs nids, parce qu'ils ne sçauent pas toutes les commoditez qu'ils en peuuent retirer ? n'est-ce pas autant que si l'on vouloit prouuer qu'vn Architecte ne sçait pas pourquoy il se sert du compas & de la Regle, parce qu'il ignore les autres vsages où l'on peut employer ces instrumens ? C'est assez qu'ils connoissent la fin & l'vtilité principale à laquelle ils destinent leur nid, sans qu'il soit necessaire qu'ils sçachent toutes les autres qu'on s'y pourroit proposer.

Or personne n'a encore douté qu'elles ne connussent la fin principale pour laquelle elles agissent. Car ceux mesme qui leur ont voulu oster la Raison ne les ont pas priuées de cét auantage, & ont esté contraints d'auoüer, que comme toutes les choses tendent à leur fin, les insensibles s'y portoient sans la connoistre ; mais que les Bestes en auoient la connoissance, quoy qu'elle ne fust pas si parfaite que celle des hommes. Et certainement elles connoissent ce qui leur est bon & vtile, & par consequent elles ont connoissance de leur fin, puisque le bien & la fin sont en effet vne mesme chose. Il est vray qu'elles ne les peuuent connoistre que sous des raisons particulieres, & qu'elles n'en forment iamais de notions generales comme font les hommes ; & c'est en quoy leur connoissance n'est pas si parfaite que la leur. Mais cela suffit pour dire qu'elles connoissent la fin où elles tendent, & par consequent aussi les moyens qui sont necessaires pour y paruenir : Car il seroit inutile qu'elles connussent la fin si elles ignoroient ce qu'il faut faire pour l'obtenir. En effet on ne sçauroit douter que le Chien ne connoisse le

le Lievre comme la proye qu'il veut prendre, & quand il court apres & qu'il employe tant d'efforts & tant de ruses pour l'attraper, il n'est pas vray-semblable qu'il ne sçache que ce sont les moyens dont il faut qu'il se serue pour arriuer à cette fin. Qui considerera mesme l'artifice dont vsent nos Linotes domestiques, quand on a suspendu leur boire & leur manger en de petits sceaux, & que lors qu'elles veulent les faire approcher, elles attirent la corde qui les tient suspendus, & arrestent auec le pied ce qu'elles en ont fait monter, pendant qu'elles continuent de leuer le reste auec le bec ; sera contraint sans doute de confesser qu'elles font tout cela auec connoissance, qu'elles sçauent les choses qui se doiuent faire les premieres, en vn mot qu'elles ordonnent les moyens qu'elles iugent necessaires pour obtenir la fin qu'elles se sont proposées. Pourquoy n'auroient-elles pas ce pouuoir puisqu'elles ont la Raison, à laquelle il appartient de mettre les choses en ordre, de les comparer ensemble, & de les destiner à tel vsage qui luy plaist?

Ce *sont là les difficultez que l'on fait sur le Raisonnement qui accompagne l'Instinct. Il y en a d'autres qui regardent la Raison des Bestes en general. Mais certes elles sont si foibles & si faciles à resoudre, que nous n'aurions pas voulu nous arrester à les examiner, n'estoit qu'elles seruent à confirmer les veritez que nous auons proposées, & qu'elles nous donnent occasion de parler de certaines choses qu'il est necessaire de sçauoir.*

CAR *quand ils disent, Que si les Bestes raisonnoient,* Que les Be-

stes se communiquent leurs pensées.

elles raisonneroient non seulement ensemble, mais encore auec les hommes ; qu'elles parleroient les vnes aux autres ; & que si elles estoient priuées de la parole, du moins elles s'imagineroient aussi bien que les muets, quelques signes & quelques gestes significatifs pour se faire entendre ; Et que c'est vne marque certaine qu'elles n'ont point de raison puisqu'elles ne peuuent faire aucune de ces choses qui sont les effets & les suites naturelles du Raisonnement. Quand, dis-ie, ils nous font cette obiection, ils ne prennent pas garde qu'ils nous donnent des armes pour les combatre, & que si l'on vient à monstrer que toutes ces actions sont communes & ordinaires aux Bestes, il faudra de necessité qu'ils confessent qu'elles ont de la Raison.

Or tout le monde est d'accord qu'elles se communiquent leurs pensées, & sans consulter les Liures des Sçauans, chacun peut soy-mesme faire espreuue de cette verité. Car il faut estre extrémement stupide pour ne remarquer pas que toutes les Bestes qui ont l'vsage de la voix s'en seruent pour faire connoistre leurs desirs, & qu'elles ont des cris & des accens differens selon les diuers desseins que le Plaisir ou la Douleur, l'Esperance ou la Crainte leur inspirent. Ne s'entr'appellent-elles pas quand elles sont en amour, quand elles ont besoin de secours, quand elles ont trouué quelque pasture dont elles peuuent faire part aux autres? Car il est certain que si vn Moineau peut entrer en quelque lieu où il y ait beaucoup de grain, il y fera venir tous les autres, & que le Loup ayant trouué quelque charogne y appelle ses compagnons. L'on dit mesme que l'vn & l'autre diuersifie

ſa voix ſelon la nature de la choſe qu'il a rencontrée, & que celuy-là marque par vn accent particulier ſi c'eſt du bled, de l'orge ou du millet qu'il a trouué ; & que celuy-cy a des hurlemens differens quand c'eſt la charogne d'vn Cheual, ou quand c'eſt celle d'vn Aſne. Mais ſans examiner la verité d'vne obſeruation ſi curieuſe, peut-on conſiderer vn Chien enfermé en quelque lieu faire d'abord tant de longs gemiſſemens, les changer apres en abbois redoublez, & enfin hurler à perte d'haleine, ſans ſe figurer qu'il veut faire paroiſtre par ces cris differens les diuerſes paſſions que ſa captiuité luy cauſe ? Et qui verra les Poulſins s'enfuir & ſe cacher au moment qu'ils entendent vn certain cry que fait la Poule ; reuenir apres ſous ſes aiſles, quand elle en a fait vn autre, la ſuiure & courir à la paſture à meſure qu'elle diuerſifie ſa voix ; iugera ſans doute qu'il y a communication de penſées entr'eux, & quelque ſorte de langage par lequel ils ſe font entendre les vns les autres. Et certainement qui auroit bien obſerué celuy de tous les Oyſeaux, n'auroit pas peine à croire que Tyreſias, Melampus & Apollonius l'ont autresfois entendu, que qui s'y voudroit maintenant appliquer le pourroit encore apprendre, & qu'il eſt meſme facile en l'imitant de s'entretenir auec eux, puiſqu'on le fait en quelque ſorte tous les iours, quand on le prend à la pipée, & qu'on les fait venir où l'on veut en contrefaiſant leur chant & leurs accens.

Mais ce n'eſt pas ſeulement auec la voix que les Beſtes font entendre leurs conceptions : le regard, la mine, & le geſte leur ſeruent encore au meſme deſſein. Elles connoiſſent dans les yeux les vnes des autres les paſſions

qu'elles ont, & vn Chien verra dans le front d'vn Dogue, s'il peut en ſeureté s'approcher de luy, & s'il eſt en humeur de ſe ioüer: Ne menace-t'il pas quand il monſtre les dents, quand il fait heriſſer ſon poil, & quand il regarde de trauers celuy qui l'attaque? Enfin tous ces ſaults & ces poſtures careſſantes, tous ces mouuemens flatteurs de queuë & d'oreilles qu'il fait en abordant ſon Maiſtre, ne ſont-ce pas des ſignes & des geſtes bien ſignificatifs de l'enuie qu'il a de luy plaire.

Or ſi les Beſtes ſe communiquent leurs penſées, il faut de neceſſité qu'elles s'entretiennent l'vne l'autre, & meſme qu'elles raiſonnent enſemble, s'il eſt vray que leur Imagination raiſonne, & que le diſcours entre dans leurs penſées, comme nous auons monſtré. Et quand nous n'aurions point apporté de preuues de cette verité, on ne ſçauroit conceuoir qu'elles faſſent connoiſtre leurs intentions pour ſe donner ou pour ſe demander ſecours les vnes aux autres, ſans croire qu'elles forment vn Raiſonnement parfait. Car il y a tant de diuers iugemens à faire en ces rencontres, tant de conſequences à tirer, tant de progrez que l'Ame fait des cauſes à leurs effets, des ſignes aux choſes ſignifiees, & des biens ou des maux preſens à ceux qui ſont paſſez & à venir, qu'il eſt impoſſible qu'on n'y trouue la forme & la liaiſon du diſcours. Ie voudrois bien demander à nos Aduerſaires, ſi quand vne Poule ayant trouué quelques grains appelle ſes Poulſins pour leur en faire part, quand ils viennent à elle, qu'ils cacquetent enſemble, & qu'apres elle ne fait que becqueter les grains, & les leur laiſſe ſans les vouloir manger: Ie voudrois bien, dis-ie, leur demander

s'ils

s'ils ne reconnoissent aucun discours en tout ce procedé, & s'ils ne croyent pas qu'elle appelle ses Poulsins à dessein de les faire venir, de leur monstrer la pasture, & de les nourrir; & qu'eux-mesmes entendent la voix qui les semond, qu'ils comprennent la chose qui leur est signifiée par elle, & qu'ils esperent de trouuer le bien qu'elle leur a annoncé. Tout cela se peut-il faire sans discours? & vn homme qui feroit de semblables choses ne seroit-il pas estimé raisonnable?

Ils diront sans doute que cela peut estre veritable dans les Animaux les plus parfaits, ausquels vray-semblablement la Nature a donné la voix pour se communiquer leurs pensées; mais que si elle en a priué les autres, c'est vne marque qu'ils n'auoient pas besoin de cette communication, & que par consequent ils n'ont point de raison, puisqu'ils ne peuuent s'entretenir ny raisonner ensemble. Nous auoüons bien qu'il y en a beaucoup qui sont muets & qui ne peuuent se faire entendre par la voix: Mais si la Nature n'a pû la leur donner parce qu'ils ne deuoient point respirer, elle les a recompensez en d'autres choses qui peuuent suppleer à ce manquement. La pluspart des insectes, & quelques poissons mesme n'ont-ils pas vn son particulier qu'ils forment exterieurement en remuant quelques parties de leurs corps, par lequel ils font paroistre les Passions dont ils sont agitez. Quand les Cigales chantent pendant le beau temps, ne tesmoignent-elles pas le plaisir qu'elles en reçoiuent? quand les Abeilles bourdonnent extraordinairement dans leurs ruches, n'est-ce pas vne marque de la diuision qui se

met parmy elles, & ce son bruyant qu'elles font estant arrestées, n'est-ce pas vn signe euident de leur colere?

D'ailleurs, qui leur a dit que tous ces animaux ne se font pas entendre par le geste & par le mouuement? Ne connoissent-ils pas quand ils se doiuent apparier, quand les autres ont besoin de leur secours, quand vn ennemy est en estat de les attaquer? Certainement aprés l'exemple que nous auons des autres animaux, qui employent les mesmes moyens pour descouurir leurs intentions; il faut estre bien hardy pour dire que ceux-cy ne s'en seruent pas pour le mesme dessein. Et quoy? nous ignorons la pluspart de ceux qui sont ordinaires non seulement aux Bestes qui viuent auec nous, mais encore aux Hommes, dont il n'y a gueres qui n'ait quelque signe particulier pour se faire entendre, & qu'il est impossible de deuiner qu'aprés vne longue habitude; & nous oserions asseurer que les Animaux dont la nature & la vie est si esloignée de la nostre, n'en ont point du tout? Non, non, la pluspart viuant ensemble, & quelques-vns mesme gardant quelque forme de police & de Republique, comme les Fourmis, il faut qu'ils ayent communication de desseins, puisque c'est le seul lien qui arreste & qui conserue toutes les societez.

Aprés tout, quand il seroit vray que les Bestes fissent toutes leurs actions par la seule conduite de l'Instinct, sans se communiquer leurs pensées, quelle necessité y auroit-il qu'il fallust pour cela qu'elles ne raisonnassent point? Ne peuuent-elles pas raisonner en elles-mesmes, & vn hom-

me qui seroit tout seul, ou qui seroit priué de l'vsage des organes par lesquels il se peut faire entendre, seroit-il pour cela priué de la Raison? Mais c'est trop s'arrester à vne obiection si vaine; examinons-en vne autre qui ne l'est pas moins, & qui leur semble pourtant bien forte & bien conuaincante.

Les Bestes ne deliberent point.

CAR *ils croyent que si les Bestes estoient capables de raison, elles auroient aussi le pouuoir de deliberer, & qu'en consequence il faudroit qu'elles fussent libres, indeterminées, & partant doüées d'vne faculté vniuerselle, qui presuppose tousiours vne nature indépendante de la matiere. Mais nous respondons en vn mot, que toutes ces dernieres consequences seroient veritables, si la premiere d'où elles sont tirées n'estoit point fausse. Car il est certain qu'il n'est point necessaire que pour raisonner il faille deliberer, puisqu'on employe tres-souuent la Raison & le discours où il n'y a aucun lieu pour la deliberation, dautant qu'on ne peut deliberer que lors qu'il se trouue plusieurs moyens pour arriuer à quelque fin, & qu'on est dans la liberté de choisir celuy que l'on veut. Il n'y a donc point de necessité que les Bestes deliberent, parce qu'outre qu'elles n'ont le plus souuent qu'vne voye pour paruenir à leur but, comme est celle que l'Instinct leur enseigne; il est certain que lors qu'elles rencontrent plusieurs moyens, elles se determinent d'abord à celuy qui se presente ou le premier ou le plus efficace, & qu'elles n'ont point la liberté du choix, n'ayant point de faculté indifferente & vniuerselle, mais tout*

à fait limitée & determinée, comme nous auons dit tant de fois.

Comment la Raiſon eſt la difference de l'Homme.

ENFIN *ils ne peuuent comprendre qu'on puiſſe donner la Raiſon aux Beſtes ſans ruiner vne des plus anciennes maximes de la Philoſophie, qui definit l'Homme vn Animal raiſonnable, & qui met la Raiſon pour la difference eſſentielle qui le diſtingue de tous les autres Animaux.*

Mais outre que ce n'eſt pas vne choſe qui ſoit encore bien decidée, Que la Raiſon ſoit la derniere difference de l'Homme; tous les Philoſophes qui ont eſté deuant Socrate ne l'ayant point fait entrer en ſa definition; Platon l'ayant reconnuë dans l'Ame du monde & dans celle des Demons; & la pluſpart de nos Theologiens meſme confeſſant que les Anges raiſonnent dans les choſes coniecturales & dont ils n'ont pas vne parfaite connoiſſance: On peut dire que ce n'eſt pas la Raiſon en general qui fait la derniere difference de l'Homme, mais telle eſpece de Raiſon: Car comme nous auons dit cy-deſſus, il y en a vne particuliere qui vient d'vn Principe materiel & determiné, & l'autre vniuerſelle qui procede d'vne nature indifferente, libre & ſpirituelle; celle-là eſt commune à tous les Animaux; celle-cy eſt propre & particuliere à l'Homme; Et parce qu'elle eſt plus noble & plus parfaite que l'autre, il ne faut pas s'eſtonner ſi à l'exemple de beaucoup d'autres eſpeces elle s'eſt conſeruée le nom de tout le genre, & ſi elle a paſſé auec ce priuilege dans la definition de l'Homme. Auſſi

faut-il

faut-il considerer icy que ce mot de Raison, soit qu'il signifie la faculté ou l'action de Raisonner, ne peut marquer la difference essentielle de l'Homme, parce que l'vne & l'autre sont de purs accidens, & que la difference de l'Homme doit estre vne substance. Mais comme dans l'ignorance où nous sommes des dernieres differences des choses, nous nous seruons des proprietez & des puissances qui sont les plus proches de leur essence pour resigner leur nature ; la Philosophie qui n'est pas icy plus esclairée qu'ailleurs, a employé la faculté de Raisonner pour marquer la difference essentielle de l'Homme. Mais il faut que cette puissance soit vniuerselle pour iustement marquer l'ordre de Nature qui le distingue de tous les Animaux, sçauoir la spiritualité. Ainsi ce n'est pas proprement la Raison qui designe la difference de l'Homme, mais l'vniuersalité de Raison ; laquelle, comme nous auons dit, dépend d'vn principe indifferent, libre & spirituel.

Apres cela nous deuons à mon aduis conclure qu'il n'y a point d'inconuenient à croire que les Bestes raisonnent *de la façon que nous auons dit, & qu'elles ont vn veritable Raisonnement, quoy qu'il soit beaucoup moins parfait que celuy des Hommes. Nous pouuons mesme dire qu'il y a quelque temerité à soustenir le contraire, soit parce que dans l'ignorance où nous sommes, il ne nous est pas permis de decider si absolument vne question où la Grandeur & la Bonté de Dieu sont interessées ; soit parce que la chose estant possible, comme nous auons monstré par ce discours, s'il est vray qu'elle*

ſoit en effet, ce ſera l'offencer que de vouloir ſupprimer vne ſi glorieuſe marque de ſa Puiſſance & de ſa Sageſſe, & de vouloir obſcurcir vne lumiere qu'il a répanduë en tous les Animaux, & qu'il a renduë ſi eſclatante à nos yeux, que ce nous doit eſtre vne eternelle matiere d'admiration & de loüanges.

FIN.



LES CHARACTERES DE LA HARDIESSE.

CHAPITRE PREMIER.

S'IL est vray que l'Amour soit la Reine des Passions, il faut croire que c'est la naissance & non pas le merite, qui luy a donné cét auantage. Comme c'est la premiere qui s'esleue dans le cœur; celles qui s'y forment aprés la trouuant dans le throsne, se trouuent aussi obligées de se soumettre à elle; & de ceder à leur aisnée, vn droit qu'elles luy pourroient contester, *Eloge de la Hardiesse.*

ſi la Raiſon eſtoit juge de ce differend, & non pas la Nature.

En effet, vn Eſtat ſi turbulent & ſi factieux comme eſt celuy des Paſſions, ne deuoit point eſtre gouuerné par vne Aueugle, & par vne Effeminée, qui eſt née pour ſeruir, & qui ne ſeroit pas ce qu'elle eſt, ſi elle ſçauoit commander. Il y falloit pluſtoſt employer la Hardieſſe, qui eſt vne Paſſion noble & genereuſe, qui eſt la mere de la Valeur, & la ſeule qui ſçait combatre, qui ſçait vaincre, & qui ſçait triompher.

C'eſt elle qui a eſtably toutes les Puiſſances & tous les Empires du monde ; qui a fait tous les grands Princes & tous les Heros ; qui la premiere a ouuert le chemin de la Gloire & de l'Immortalité ; & qui ſeule diſpenſe legitimement les victoires. Car bien que la Fortune ſe vante d'en eſtre la maiſtreſſe, & de les donner quand elle veut & à qui il luy plaiſt ; elles ſont honteuſes ſi la Hardieſſe ne les fait meriter ; & ceux qui vainquent ſans elle, cedent aux vaincus l'honneur du combat, & leur laiſſent la plus belle partie de la victoire.

C'est elle enfin qui inspire à la Vertu cette noble ardeur, qui luy fait entreprendre les choses les plus hautes, & les plus difficiles; qui luy preste des armes pour combatre les vices; qui luy donne des forces pour dompter les Passions; & qui aprés l'auoir fait triompher de tous les monstres de la terre, luy ouure le Ciel par cette sainƈte violence, dont il veut estre forcé; & la met en possession de ces couronnes immortelles, qui doiuent estre rauies pour estre iustement possedées.

Car il ne faut pas croire que les plus nobles emplois de la Hardiesse soient à gagner des batailles, à prendre des villes, & à conquerir des Royaumes: la Nature ne pense pas à ces desordres quand elle jette les semences de cette Passion dans l'Ame; elle songe à d'autres combats qui sont bien plus importans, & à des conquestes bien plus vtiles & plus glorieuses.

Comme elle sçait que l'Homme est destiné pour la Felicité; qu'il a mille sortes d'ennemis qui luy en defendent l'entrée; & que luy mesme est ordinairement celuy

qui s'oppose le plus à son bon-heur: elle luy donne la Hardiesse comme vn secours necessaire pour surmonter ces obstacles, & pour entrer en la ioüissance des biens qui luy son contestez.

Ainsi l'on peut dire, que sans elle il seroit exposé à la violence de tout ce qui est au dedans & au dehors de luy mesme; que sa vie ne seroit qu'vn sentiment continuel de crainte, & de desespoir; En vn mot qu'il seroit la plus impuissante, & la plus malheureuse de toutes les creatures. Car bien qu'il se vante d'auoir vne plus parfaite composition de corps, de plus claires connoissances, de plus nobles appetits que tous les animaux; & de n'estre point suiet à la corruption qui doit destruire toutes les autres choses: neantmoins à bien examiner ces auantages, ils luy seroient inutiles, voire mesme ils luy seroient pernicieux s'il n'auoit la Hardiesse: Puisque le parfait temperament qu'il a, le rend foible & delicat; que sa Raison est naturellement timide & soupçonneuse; que les Passions sont lasches & effeminées; & que l'Immortalité sans le bon-heur est vn mal-

heur sans fin & sans mesure. De sorte que la Hardiesse luy ostant la foiblesse & la crainte, le portant aux actions genereuses, & le conduisant à la Felicité; on ne sçauroit douter que ce ne soit elle qui corrige les defauts de sa naissance; qui le fait ioüir des prerogatiues qu'elle luy donne, & à laquelle il doit toute sa noblesse, toute son excellence, & tout son bon-heur.

MAIS comme cette Passion suit le destin des choses les plus parfaites, dont le déreglement est tousiours le plus grand, & la corruption la plus dangereuse; il arriue aussi que lors qu'elle passe les bornes qu'elle doit auoir, il n'y en a point qui cause de si grands desordres, ny qui soit si ennemie de l'Homme, & de la societé ciuile.

C'est par elle que le vice qui de soy est timide & qui ayme à se cacher, prend du cœur & des forces, qu'il deuient insolent & superbe, qu'il se produit effrontément, & se fait voir en public. Tous ces crimes detestables qui ont ruiné tant de familles & tant de Republiques, ne seroient iamais

entrez en la penſée de ceux qui les ont commis, ou du moins ils y ſeroient demeurez ſans effet, ſi la Hardieſſe n'auoit eſté complice de leur meſchanceté.

Non, ſans elle il n'y auroit jamais eu de ſeditieux ny de rebelles ; d'vſurpateurs ny de tyrans, de parricides ny de ſacrileges ; ſans elle on n'auroit pas veu tant d'armées défaites, tant de Prouinces deſolées, tant de Peuples ruinez, & tant d'Empires deſtruits ; ſans elle enfin l'Orgueil & l'Ambition, qui ſont les ſources de tous les malheurs, & de toutes les calamitez publiques, auroient eſté des Paſſions inconnuës, ou impuiſſantes ; & s'il eſt permis de le dire, peut-eſtre que la Paix & la Iuſtice ne ſe ſeroient jamais retirées du monde, ſi la Hardieſſe n'y eſtoit jamais entrée.

De ſorte qu'à bien conſiderer les biens & les maux qu'elle apporte, on la peut juſtement comparer à la Chaleur que le Soleil reſpand dans l'Vniuers : car elle eſchauffe & excite comme elle toutes les vertus languiſſantes : elle inſpire la force & la vigueur à tout le monde : elle eſt cauſe des

plus nobles effets qui s'y trouuent ; & si elle ne produit l'Or & les pierres precieuses, on peut dire qu'elle fait les Sceptres & les Couronnes.

Mais aussi comme cette mesme Chaleur, elle corrompt ordinairement toutes les plus belles choses ; elle fait naistre les monstres & les prodiges, elle forme les foudres & les tempestes, & il se trouue des climats tous entiers dont elle a fait des deserts & des solitudes. Voire mesme elle luy ressemble d'autant plus, que comme cette qualité se sert de la lumiere pour produire ses plus dangereux effets ; cette Passion se sert aussi de la Gloire pour executer ses plus mauuais desseins. Du moins elle se figure qu'il y a tousiours de l'honneur à acquerir en toutes ses entreprises ; & quoy qu'elles soient criminelles ou malheureuses, elle s'imagine que la honte d'auoir commis vn crime, ou d'auoir eu vn mauuais succez, est beaucoup moindre que la gloire d'auoir beaucoup osé.

Mais ce n'est pas icy le lieu de la defendre ny de la condamner ; il nous la faut-

seulement dépeindre, & suiuant l'ordre que nous nous sommes proposé, faire voir les Characteres qu'elle imprime dans l'ame, & sur le corps de ceux qui la ressentent.

La Description d'vn homme hardy.

POVR faire le Pourtrait de la Hardiesse, il faudroit auoir l'art & le pinceau de ces grands Peintres, qui ne representoient que les Dieux, & les Heros; car c'est vne Passion toute heroïque, & qui a esté de tout temps mise au rang des enthousiasmes & des fureurs diuines. En effet quand elle entre dans l'ame, elle la remplit de tant d'esclat & de maiesté, elle luy inspire de si nobles sentimens & luy donne des mouuemens & des transports si merueilleux, qu'il semble que c'est luy faire tort, que de chercher sa naissance icy bas, & qu'il y a raison de croire que la Nature est trop foible pour produire vne chose si excellente.

Mais que ce soit vn present du Ciel, ou non, il est certain que c'est le plus grand & le plus auantageux que l'ame pouuoit esperer; il fait toute sa gloire & toute sa richesse; & s'il est vray que le Soleil ait des mai-

maisons où il sent croistre son pouuoir & ses forces, on peut dire que la Hardiesse est le throsne où l'ame trouue sa grandeur & son eleuation, où elle se met au dessus de toutes les puissances qui l'attaquent, & où elle mesprise tous les dangers dont elle peut estre menacée.

Et à dire vray c'est vne chose qui donne de l'estonnement, de voir qu'vn homme n'en a point à la veuë des precipices, des naufrages, & de tout ce qu'il y a de plus espouuantable dans le monde. Le peril l'enuironne de tous costez, ses ennemis le pressent de toutes parts, la mort se presente à luy en mille lieux, & en mille façons; toutes ces choses ne l'estonnent point; souuent mesme il les prend pour des illusions, & s'en rit comme de vains phantosmes qui à son aduis ne sont propres qu'à donner de la terreur aux ames timides.

Mais s'il croit y trouuer de la resistance, & s'il iuge qu'il y ait de l'honneur à les combattre ou à les vaincre, alors son courage s'enfle, sa vigueur se resueille, toute son ame semble croistre auec ses forces; Et com-

me ſi elle eſtoit deuenuë plus grande en effet, il ne s'entretient plus que de hautes penſées, il ne forme plus que de grands desſeins, & ne ſe laiſſe eſmouuoir qu'aux paſſions les plus nobles & les plus genereuſes. Car ſon eſprit n'eſt remply que de la Gloire, & de l'Immortalité qu'il ſe va acquerir; Il s'imagine que tout le monde appreſte les couronnes qu'il va meriter; Et comme ſi l'approche de l'ennemy deuoit haſter ſa victoire, il le void auec plaiſir, il l'aborde auec aſſeurance, & croit que le commencement du combat eſt le commencement de ſon triomphe.

Il ne faut plus alors penſer à le retenir; les aduis qu'on luy donne ſont de laſches conſeils, les mauuais preſages qu'on luy fait remarquer ſont des ſuperſtitions ou des foibleſſes; enfin tous les ſoins qu'on prend pour le tirer du peril où il ſe va ietter, luy ſont iniurieux, & ceux qui les prennent paſſent pour des àmis timides, ou pour des ennemis de ſa gloire.

La defenſe d'vn pere, les larmes d'vne famille, ny la reuerence des Loix, ne le

peuuent arrester; Il foule aux pieds toutes sortes de respects; & semblable à vn torrent qui s'irrite par les obstacles, qui renuerse ses digues, & qui deuient plus rapide par la resistance; il adiouste la fureur à sa passion, il se fait voye auec la force, & celle qu'on luy oppose, ne sert qu'à le faire courir auec plus d'impetuosité au lieu du combat.

Là il ne veut point consumer le temps en discours inutiles; il parle, mais il frappe en mesme temps, & ses paroles seruent plus à exprimer son courage que sa pensée: Car il ne les employe pas en iniures, ny en reproches, ny à faire des esclaircissemens, ou de vaines menaces; ce ne sont que des mots entrecouppez, & de courtes exclamations, que le transport où il est tiré de sa bouche; ce sont comme les boüillons de l'ardeur qui l'agite au dedans; ou pour mieux dire ce sont les esclats du tonnerre qui va tomber sur son ennemy.

Et veritablement, il n'y a rien à qui on le puisse mieux comparer qu'à la foudre; comme elle il porte en mesme temps l'es-

clair, le bruit, & le coup; comme elle, en mesme temps il frappe, il perse, il abbat tout ce qui luy fait resistance: Et s'il est vray qu'elle desdaigne de toucher aux morts, & qu'elle espargne ceux qui dorment, elle luy est d'autant plus semblable, qu'il n'attaque iamais ceux qui ont perdu le cœur, ou qui sont en estat de ne se pouuoir defendre. Car bien que dans la chaleur du combat, il semble qu'il ne respire que la cruauté, & que sa fureur ne se doiue assouuir que par le sang & par le carnage; il est neantmoins certain, qu'il n'y en a point qui vse plus moderement de la victoire que luy; il ne la porte iamais iusques à l'insolence; & l'on peut dire qu'il oste les armes à sa Passion, au moment qu'il desarme son ennemy.

Si tost qu'il le void à terre, il le releue, il l'embrasse, & sans se souuenir des coups qu'il a receus, il ne se plaint que de ceux qu'il a donnez: Il parle modestement de l'auantage qu'il a eu sur luy, & quelque amoureux qu'il soit de la gloire, il donne au sort des armes la plus grande partie de

celle qu'il s'est acquise. Ce n'est pas qu'en son ame il ne croye que sa valeur n'ait fait sa bonne fortune, qu'il ne recherche ardemment les loüanges & les honneurs que la victoire luy a fait meriter, & qu'il ne tienne pour enuieux ou pour stupides, tous ceux qui n'admirent point les merueilles qu'il pense auoir faites. Mais c'est le naturel de la passion qui le conduit, de courir à la gloire par ces voyes honnestes & ciuiles, & de couurir son ambition par vn procedé franc & genereux, & par vn discours ou vn silence modeste: En vn mot sa franchise est ambitieuse, sa generosité est interessée, & sa modestie est superbe.

Et de fait, il y a cent rencontres où il pert cette retenuë, & où il ne peut cacher l'humeur altiere & imperieuse qui l'accompagne. Car s'il y a quelque dessein à former, il veut tousiours estre le chef du conseil & de l'entreprise; il croit & dit hautement qu'il est le seul qui sçache les moyens de la faire reüssir, & le seul qui la puisse executer; Et comme si la prudence & la bonne fortune ne pouuoient rien

ſans luy, il tient pour aſſeuré que le ſuccés en doit eſtre malheureux, s'il n'en a la conduite, ou du moins s'il n'eſt de la partie.

Cependant il eſt certain que pour l'ordinaire il n'y a point d'homme moins capable de donner ou de ſuiure vn bon conſeil que luy; la preſomption luy fait meſpriſer les meilleurs aduis; la precipitation luy oſte la preuoyance; & la grande confiance qu'il a en ſoy-meſme l'expoſe à toutes ſortes de dangers, & le fait tomber dans toutes les embuſches qu'on luy dreſſe.

Il eſt vray qu'il y perit noblement, & que les preuues qu'il y donne de ſon courage, peuuent effacer la honte de ſa temerité ou de ſon imprudence. Car bien qu'il ſe trouue ſurpris par l'ennemy, qu'il voye bien que la reſiſtance luy eſt inutile, & que tout ce qui ſe preſente à ſes yeux luy annonce ſa perte; il ne perd pas pour cela le cœur ny le iugement; aprés auoir conſideré la grandeur du peril ſans trouble & ſans apprehenſion, vne certaine colere genereuſe, & vn noble deſeſpoir le ſaiſiſſent, qui le tranſportant hors de luy-meſme, le pouſſent au

trauers du fer & du feu, & luy font faire des efforts si merueilleux qu'ils semblent surpasser ses forces naturelles. Il frappe, il renuerse, il tuë tous ceux que son espée peut atteindre; il porte la terreur & l'effroy par tout; Et aprés vn long combat, se trouuant plustost abbatu que vaincu, il laisse au vainqueur vne triste victoire, & vne ample matiere d'admiration & de ialousie.

MAIS nous trauaillons vainement, en voulant representer en vn seul tableau tous les mouuemens que cette Passion peut former dans l'ame. Ils sont si differens entr'eux, qu'il est impossible qu'ils se puissent trouuer en vn mesme suiet; Et l'on peut dire que la Hardiesse est vn feu qui produit autant de diuerses sortes de chaleur & de flamme, qu'il y a de differentes matieres où il s'esprend. Il n'y a point d'inclination ny de profession qui n'ait la sienne particuliere; & quoy que cette Passion soit naturellement genereuse & modeste, qu'elle soit esloignée de la colere & de la cruauté, & qu'elle soit incompatible auec la peur &

l'estonnement; il s'en trouue neantmoins de lasches & d'insolentes, il y en a de fanfaronnes, de brutales & de cruelles: La colere accompagne presque tousiours celle des femmes & des enfans; & beaucoup de ceux qui vont hardiment dans le peril, perdent courage si tost qu'il se presente à eux. Mais ce qui est de plus estrange, souuent la peur deuance la plus noble Hardiesse; souuent les plus vaillans dans les combats n'osent parler en public; & comme les bestes les plus furieuses s'effrayent à la veuë des spectres & des plus foibles animaux; il y en a qui craignent sans suiet l'abord de quelques personnes; qui ne peuuent souffrir la presence de certaines choses, & qui ne peuuent marcher sans horreur dans les tenebres. Nous examinerons en son lieu la cause de ces diuersitez: Il faut maintenant voir si la Hardiesse a autant de pouuoir sur le corps qu'elle en a sur l'ame, & si elle peut imprimer au dehors d'aussi beaux Characteres que ceux qu'elle forme au dedans.

CERTAINEMENT il faut confesser qu'il

qu'il n'y a point de passion qui donne vne mine si auantageuse & vn port si noble & si conuenable à l'homme, que fait celle-cy. Toutes les autres corrompent cette beauté masle qu'il doit naturellement auoir; les vnes en la rendant sauuage & farouche, comme la Colere & le Desespoir; les autres en la faisant molle & effeminée, comme l'Amour & la Ioye: La seule Hardiesse luy donne cét air maiestueux, cette agreable fierté, & ce bel orgueil, qui conuiennent à sa nature & à son sexe.

En effect, se peut-il rien presenter aux yeux qui soit si pompeux & si auguste, qu'vn homme que la Hardiesse conduit dans le peril; Cette froideur genereuse qui paroist sur son visage, ce regard asseuré, ce marcher superbe, & ces nobles efforts qu'il fait dans le combat, inspirent ie ne sçay quelle veneration dans l'ame, & font à mon aduis la plus magnifique representation de la vertu, qu'on se puisse imaginer.

Car ce n'est pas seulement dans le progrés de cette passion qu'il prend cét air heroïque: Il se forme dés les premiers mouue-

mens qu'elle fait en ſon cœur, & il n'a pas ſi toſt apperceu le danger, qu'on peut voir dans ſes yeux la reſolution qu'il prend, & l'aſſeurance qu'il a de le ſurmonter.

Il le conſidere froidement, ſans s'eſmouuoir, ſans changer de couleur; ou ſi quelquefois il tremble & paſlit à ſa rencontre, on peut croire que ce n'eſt pas qu'il le craigne, mais que c'eſt la grandeur de ſon propre courage qui l'eſtonne. Auſſi ce trouble ne luy dure-t'il pas long-temps; il ſe remet tout auſſi-toſt, il ſe raſſeure, & regardant de trauers ſon ennemy auec vn ris ſeuere, il fait iuger qu'il le meſpriſe & qu'il le menace tout enſemble.

S'il croit qu'il le faille attaquer, il marche vers luy à grands pas, mais grauement la taille droite & ferme, le ſourcil eſleué, & les yeux eſtincelans qui ſemblent vouloir ſortir de leur place, & commencer le combat auant qu'il ſoit venu aux mains. Car ſans ſiller les paupieres, & ſans prendre garde à aucune autre choſe, il les tient toûiours attachez ſur luy; il conſidere ſon port, ſa démarche, ſes armes; il le meſure & ſem-

ble chercher de loin les endroits qui sont les plus foibles, & marquer ceux qui receuront ses premiers coups.

Cependant il l'aborde auec vn silence fier & desdaigneux, le front ramassé entre les sourcils, la teste vn peu baissée, & tout le corps plié & racourcy en luy mesme. Il l'attaque, il le pousse il le presse; Et appellant à son secours cette noble fureur qui regne dans les combats, il se laisse emporter par elle, & s'abandonne enfin à toute la fougue & à toute l'impetuosité dont elle est capable.

C'est alors aussi que le feu luy monte au visage, que sa veuë deuient farouche, & que tout son air, son port & sa mine se rendent formidables: Ses cheueux se herissent, son front se ride, ses narines s'eslargissent, & toutes ses veines sont enflées & tenduës: Tantost il souffle auec impetuosité, tantost il retient son haleine, & serrant les levres & les dents, il desployе le bras, & descharge de plus grands & de plus pesans coups. On l'entend quelquesfois gemir sous les efforts qu'il souffre; & de temps en temps il iette

quelques esclats de voix courts & penetrans dont il semble qu'il veüille irriter son courage & estonner l'ennemy. Il frappe la terre du pied, il s'eslance, il saute, il se plie; Et la sueur luy découlant de toutes parts, se mesle auec le sang & la poussiere dont il est couvert, & forme ie ne sçay qu'elle couleur affreuse qui le rend encore plus espouuantable. Cependant sa poitrine toute rouge & enflammée s'esleue par de grandes secousses, & fait vne respiration forte & empressée; le cœur luy bat auec violence; & qui tasteroit son poux, iugeroit facilement par la grandeur, par la vitesse, & par la vehemence qu'il a, que veritablement l'ame n'a point de forces qu'elle n'employe en cette Passion. Mais finissons son pourtrait auec son combat, aussi bien ne reste-t'il plus rien à peindre que sa victoire ou sa perte, qui ne peuuent rien adiouster aux Characteres de la Hardiesse, que ceux de la Ioye ou de la Douleur. Cherchons seulement les causes de tous ces effects dans la nature de cette Passion.

De la Nature de la Hardiesse.

II. PARTIE.

L'AME ne se propose pas plus de difficultez pour former la Hardiesse, que l'esprit en rencontre pour la connoistre : Il luy faut combatre des monstres, & attaquer des armées entieres pour paruenir à sa connoissance ; Et à moins que de l'auoir de son party, il est impossible de resister à tant d'opinions & à tant d'erreurs, qui ont caché ou corrompu sa nature.

La difficulté qu'il y a à definir la Hardiesse.

En effect il n'y a point de Passion qui ait plus partagé les esprits, qui ait esté plus diuersement definie, & dont on ait fait de plus estranges & de plus differentes peintures. Car il s'en est troué de si extrauagans, qu'ils n'ont pas voulu la mettre au rang des Passions, parce qu'ils croyoient qu'estre hardy n'estoit autre chose que mespriser le danger, ou ne le craindre point du tout ; Et que le mespris estant vn effect du

iugement, & le defaut de crainte vne priuation, ny l'vn ny l'autre ne pouuoit eſtre vn mouuement de l'appetit. Mais qui croira qu'vn homme qui attaque ſon ennemy le meſpriſe? au contraire s'il le meſpriſoit il ne l'attaqueroit pas, puiſqu'on n'attaque iamais que les choſes qui peuuent nuire; & que l'on meſpriſe ſeulement celles qui ne peuuent faire ny bien ny mal. Et qui croira encore, que ne craindre pas ſoit eſtre hardy, puiſque la ſtupidité & le ſommeil oſtent la crainte ſans donner la Hardieſſe?

D'autres ont aſſeuré que ce n'eſt qu'vn puiſſant deſir d'attaquer & de vaincre ce qui eſt nuiſible: Mais puiſqu'on ne deſire plus d'attaquer quand on attaque effectiuement, il faudra en cette rencontre qu'il n'y ait plus de Hardieſſe, puis qu'il n'y a plus alors de deſir; Et neantmoins il eſt vray que la Hardieſſe continuë & s'augmente meſme dans le combat.

Quelques-vns veulent que ce ne ſoit rien qu'vne grande & forte eſperance: Mais outre qu'il ſe rencontre ſouuent de grandes

esperances sans aucune hardiesse, que diroit-on d'vn esclaue à qui la bonté de son maistre auroit donné vne tres-grande & tres-asseurée esperance de sa liberté; auroit-il alors vne tres-grande Hardiesse? à quoy pourroit-il employer son courage? seroit-ce point à combattre sa bonne fortune, ou à attaquer le malheur qui s'enfuit?

Il y en a d'autres qui disent que c'est vne resolution de courage; qui fait que l'homme se promettant d'estre assez puissant pour surmonter les mal-heurs qui le menacent, les void venir sans s'estonner, & ne s'effraye point quand ils luy sont arriuez. Mais outre que la resolution est vn effect du iugement & non de l'appetit, & que souuent sans estre hardy, on ne s'estonne point du peril, parce que l'on ne le connoist pas; tout l'effort de cette Hardiesse semble estre occupé à soustenir les mal-heurs, sans oser les assaillir; qui est neantmoins le plus noble, & peut-estre le seul employ qu'elle puisse auoir.

Ils veulent encore que ce soit vne Passiō de l'ame qui la fortifie, & qui la rende asseurée contre les maux les plus difficiles à éuiter,

& qui l'encourage à pourſuiure les biens qu'il y a plus de peine à acquerir. Mais la force & l'aſſeurance n'appartiennent pas à l'appetit; & au lieu d'eſtre les effets de la Hardieſſe, c'en ſont pluſtoſt les cauſes; car il faut que l'ame ſe ſente forte & aſſeurée, auparauant qu'elle s'engage dans la Hardieſſe.

De dire auſſi auec l'Eſcole, que c'eſt vn mouuement que fait l'appetit pour obtenir vn bien difficile à acquerir; c'eſt ignorer le veritable obiet de la Hardieſſe qui s'attache aux perils & aux dangers; c'eſt la confondre auec l'Eſperance & auec la Colere, voir meſme auec la Crainte; qui ſont auſſi ſelon ſes maximes, des mouuemens de l'ame pour obtenir vn bien difficile.

Enfin quelque definition qu'on en puiſſe donner, ſi elle n'exprime le mouuement particulier que l'appetit ſouffre en cette Paſſion, elle la deſguiſe au lieu de la faire connoiſtre, & fait pluſtoſt voir l'ombre & le phantoſme de la Hardieſſe, que ce qu'elle eſt veritablement. Taſchons donc à la deſcouurir, & ſans nous arreſter à marquer

les

les mauuais chemins, conduisons le Lecteur dans celuy qui est le meilleur & le plus asseuré.

A ce dessein il faut supposer vne chose qui est connuë de tout le monde ; Que la vraye Hardiesse s'excite à la veuë des dangers ; que les combats, les naufrages, les precipices, & la mort mesme, sont les plus dignes obiets qui l'occupent ; qu'enfin elle paroist dauantage où les difficultez sont les plus grandes, & où elle pense trouuer plus de resistance. *Que le mal est l'objet de la Hardiesse.*

Or comme nous auons dit au discours de l'Esperance, les difficultez & les maux paroissent à l'Ame, ou plus grands, ou moindres que ces forces : s'ils sont plus grands, elle les fuit ; s'ils sont moindres, elle les mesprise, ou bien elle les attaque.

Et veritablement l'Escole ne dit pas assez, quand elle establit pour maxime ; Que l'Ame n'a que deux sortes de mouuemens ; l'vn par lequel elle poursuit le bien ; & l'autre par lequel elle fuit le mal : car elle n'est pas de pire condition que toutes les autres

choſes de la Nature, qui n'ont pas ſeulement l'inclination à chercher ce qui leur eſt conuenable, & à fuir ce qui leur eſt nuiſible; mais qui ont encore celle de deſtruire ce qui leur eſt contraire.

Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que l'Ame ne fuit pas toutes ſortes de maux; qu'il y en a quelques-vns qu'elle attaque; & que s'il y a quelque Paſſion qu'elle employe pour executer vn si noble deſſein, ce doit eſtre la Hardieſſe.

Que le mal doit eſtre preſent.

OR parce que lors qu'vne attaque ou vn combat ſe doit faire, il faut que le mal ſoit preſent, autrement l'effort que l'on feroit ſeroit vain & inutile; il s'enſuit de là que les difficultez & les dangers doiuent eſtre preſens pour exciter la Hardieſſe. Car ſi on les conſidere comme abſens, ils obligeront bien l'ame à ſe preparer & à ſe mettre en eſtat de leur reſiſter quand ils ſe preſenteront; mais ils ne tireront d'elle aucun effort pour les aſſaillir; parce que la preſence de l'ennemy eſt abſolument neceſſaire quand on doit combatre. Ce ſera donc

alors vne Asseurance, vne Confiance, vne Resolution de courage, mais non pas vne Hardiesse.

En effet l'ordre que tient l'Ame pour former cette Passion, est de considerer le mal à venir, & de comparer ses forces auec les siennes; puis les ayant trouuées assez grandes pour le surmonter, elle forme le desir de le combatre, & l'esperance d'en auoir la victoire, & en mesme temps elle se prepare à l'assaut, par l'asseurance & par la certitude qu'elle prend du succés de son entreprise; par la resolution qu'elle fait d'y employer toutes les facultez qui luy doiuent obeïr; & par le commandement qu'elle leur fait, de se preparer au combat: Alors l'appetit obeïssant à ses ordres se fortifie, s'affermissant & se roidissant en soy-mesme, afin que l'ennemy ne le suprenne pas, & qu'il soit en estat de luy resister s'il arriue qu'il se presente.

Par tout là il n'y a point encore de Hardiesse, ce sont seulement les dispositions qui la doiuent deuancer: Car lors mesme que le mal ne se laisse pas preuoir, & qu'il

ſe preſente tout à coup, il faut touſiours que ces actions precedent l'attaque qu'elle doit faire, & qu'il y ait quelques momens qui donnent loiſir à l'Ame de faire tous ces preparatifs qui luy ſont neceſſaires : autrement dans cette rencontre elle ne ſouffrira point d'autre paſſion que celle de l'Eſtonnement, de la Crainte, ou du Deſeſpoir.

En vn mot tout ce qui deuance l'aſſaut que fait l'appetit, n'eſt point la Hardieſſe ; non plus que les preparatifs de la guerre ne ſont pas le combat. Et certes comme la preſence du bien excite dans l'ame des mouuemens differens de ceux que ſon abſence y produit ; il faut auſſi que la preſence du mal y cauſe d'autres paſſions que ne fait ſon abſence : Or eſt-il qu'elle attaque le mal preſent, & qu'il n'y a point de Paſſion qui ſoit occupée à cét effet, que la Hardieſſe ; Et partant toutes celles qu'elle forme en l'abſence du mal, & qu'elle excite auant que de le combatre, ne meritent point le nom de Hardieſſe, ou bien vn meſme nom ſe donnera à des Paſſions toutes differentes.

IE sçay que l'on me va dire, Que l'on ressent bien souuent le mouuement & les effets de la Hardiesse, encore que l'ennemy ne paroisse point : Que la Colere qui n'est jamais sans elle, s'excite quelquesfois contre les absens : Que l'Esperance qui luy tient tousiours compagnie, ne regarde que l'auenir : Qu'enfin la commune façon de parler ne donne pas seulement le nom de Hardy à celuy qui affronte le danger, mais encore à celuy qui se propose de le combatre ; voire mesme à celuy qui l'a déja combatu : de sorte qu'il n'y a pas d'apparence de restraindre la Hardiesse à la seule attaque, ny de demander la presence du mal, comme vne condition necessaire pour la faire naistre. *Objections qui monstrent que le mal absent peut exciter la Hardiesse.*

MAIS toutes ces raisons ne destruisent pas la verité que nous auons establie : Car il est certain que quand la Hardiesse & la Colere s'esleuent en l'absence du mal, l'imagination se l'est figuré comme present ; la forte & la viue aprehension qu'elle en a formée *Response I.*

luy ayant osté le souuenir de son absence. Et cela n'est pas difficile à conceuoir, si l'on considere que la maniere dont elle agit, la fait aisement tomber en cette erreur : dautant que ne voyant les choses que par leur image, celle-cy luy estant presente, luy deuroit aussi tousiours representer les choses presentes ; si elle ne faisoit reflexion sur leur absence, qui n'est qu'vne condition exterieure & estrangere au corps de l'image: De sorte que ne faisant point partie de la principale figure, l'imagination ne peut estre tant soit peu diuertie, qu'elle n'en perde le souuenir ; si les sens & la raison ne la rappellent, & ne l'arrestent pour la considerer. D'où vient que dans le sommeil, & dans toutes les fortes Passions, où ces guides ont accoustumé de l'abandonner, toutes les choses qu'elle s'imagine luy paroissent comme si elle les voyoit ; & communiquant son erreur à l'appetit, elle luy fait faire les mesmes mouuemens pour elles, que si elles estoient veritablement presentes. Quand donc les maux ne paroissent point, & que la Hardiesse & la Colere ne laissent pas de

s'esleuer dans l'Ame ; ils ne sont pas absens d'elle pour cela, puisqu'ils sont presens à sa pensée ; Et il faut de necessité pour exciter ces sortes de Passions, qu'elle se figure que ses ennemis sont proches, qu'ils fondent sur elle, & qu'elle en va estre opprimée, si elle ne les attaque.

QVANT à l'Esperance, il est vray que la Hardiesse n'est jamais sans elle ; qu'vn homme hardy espere tousiours ; & que tousiours il y a quelque bien à venir, qui semble estre le motif de ce qu'il entreprend : Mais il ne s'ensuit pas de là, que le mal present ne soit le veritable objet de la Hardiesse, ny qu'elle soit obligée de faire autre chose que de l'attaquer & de le combatre. *Response II.*

Car il y a bien de la difference de dire que l'Esperance tient tousiours compagnie à la Hardiesse, & de dire que l'Esperance & la Hardiesse ont vn mesme objet, vne mesme fin, & vn mesme employ. Elles seruent bien toutes deux, aussi bien que le reste des Passions, pour arriuer à la fin que l'Ame s'est proposée ; mais c'est vne fin qui leur est

estrangere, & qui ne les touche point: chacune a la sienne propre & particuliere, qu'elle rencontre d'abord, & où elle tend naturellement, sans auoir soin de la generale qui appartient à l'Ame; ce sont proprement des soldats qui marchent & qui combatent, sans sçauoir le dessein du Chef qui les conduit. Mais pour entendre cecy, il faut remarquer, Que la fin des actions, est ce qui les termine; & qu'elles sont terminées par leurs effets. Or comme il y a des effets qui sont proches & qui sont produits les premiers; & d'autres qui se font en suitte de ceux-là, & qui pour cette raison sont plus esloignez: Il y a aussi dans les actions vne fin qui est proche, & l'autre qui est esloignée; celle-là est vniforme, & ne change point; l'autre est inconstante & diuerse, suiuant les diuers vsages où la cause principale la destine: Ainsi le premier effet & la fin proche & naturelle de la chaleur, c'est d'eschauffer; les autres qui la suiuent sont, par exemple, de cuire ou de brusler, suiuant le dessein que l'Art ou la Nature se propose.

Comme donc les Passions sont des actions

&

& des mouuemens de l'appetit, elles ont aussi ces deux sortes de fin, l'vne qui est proche & qui n'est autre que le premier effect qui se produit par elles : Ainsi l'vnion est la propre & la veritable fin de l'Amour ; l'approche du bien l'est du Desir ; la iouïssance l'est de la Ioye ; le combat l'est de la Hardiesse, & ainsi du reste : Toutes les autres fins qui suiuent cette premiere, n'appartiennent plus à la passion, mais seulement à la cause principale qui est l'ame, laquelle destine celle-là à tel vsage qu'il luy plaist. De sorte que le combat estant le premier effect de la Hardiesse, en est aussi l'vnique & la veritable fin; & s'il y a quelque bien que l'on attende aprés, ce n'est pas elle qui le considere, mais l'Esperance, ou plûtost l'ame qui excite les passions les plus genereuses, à combatre les difficultez qui en empeschent la possession.

Quelle est la fin de la Hardiesse.

Le mal present est donc le seul obiet de la Hardiesse ; le combat est la seule fin où elle tend ; & si cela sert aprés à obtenir quelque bien c'est vn succés qui arriue à son

deſceu, & qu'elle ne s'eſtoit point du tout proposé : autrement il faudroit dire que la Haine, la Crainte, & les autres Paſſions qui s'eſloignent du mal, ont auſſi le bien pour obiet, puiſque on ne fuit le mal, que pour quelque bien qui en peut arriuer.

Mais ſi l'on demandoit, quel eſt le bien & l'vtilité que l'ame peut retirer de ce combat, en vn mot quel eſt le principal motif qui l'engage à attaquer le mal : Il n'y a perſonne qui ne reſpondiſt incontinant, que c'eſt pour le vaincre. Mais ce n'eſt pas reſoudre tout à fait la queſtion ; il faut ſçauoir ce qu'elle pretend dans la victoire : car il ne ſuffit pas de dire que c'eſt pour deffaire ou pour chaſſer l'ennemy ; que c'eſt pour auoir la preéminence par deſſus luy, ou pour acquerir la gloire de l'auoir ſurmonté : dautant que ces derniers motifs ne touchent point l'appetit ſenſitif, & que les deux autres laiſſent la difficulté toute entiere ; puiſque on peut encore demander, pourquoy l'ame veut deffaire ou chaſſer sõ ennemy. Et quoy que l'on puiſſe dire que c'eſt pour s'eſloigner du mal ; outre que cette raiſon eſt trop

vague & trop generale, qui conuient à toutes les passions facheuses; il est certain qu'en fuyant, elle s'esloigne de luy d'vne autre façon que quand elle le chasse : de sorte qu'il faut chercher le motif particulier qu'elle se propose en cette rencontre. Or qui considerera que l'Ame excite ses forces dans la Hardiesse, & qu'elle ne les employe que lors qu'elle pense que son ennemy se sert des siennes pour la ruiner ; il est à croire qu'elle n'a point d'autre dessein en l'attaquant, que de luy oster la force & la puissance de mal faire : c'est pourquoy on ne se contente pas de voir fuir les ennemis ; mais on les poursuit, afin qu'en leur faisant perdre la liberté ou la vie, on leur oste tout le pouuoir qui leur reste. Mais nous retoucherons à cette matiere au Chapitre de la Constance.

APRES cela nous croyons auoir satisfait à toutes les difficultez proposées ; car pour ce qui regarde la commune façon de parler, qui donne le nom de Hardy à celuy qui n'est plus dans le danger ; il suffit de dire que nous ne parlons pas icy de la Hardiesse

Quelle est la nature de la Hardiesse.

comme d'vne habitude qui conſerue ſon nom lors meſme qu'elle n'agit pas; mais comme d'vne Paſſion qui eſt toute dans le mouuement, & hors lequel ce n'eſt plus la Paſſion de la Hardieſſe.

Concluons donc, que la Hardieſſe n'eſt autre choſe que le mouuement que fait l'appetit en attaquant le mal. Mais comment l'attaque-t'elle? Ce ne peut eſtre par vn autre moyen que par celuy dont toutes les choſes ont accouſtumé d'aſſaillir leur ennemy: car comme elles ſe fortifient, ſe ſouſleuent & ſe iettent ſur luy; l'appetit en fait de meſme; il ſe roidit, & s'affermit en ſoy; il s'anime, il ſe ſouſleue & s'eſlance contre le mal. En effet, où il ne faut point ſe figurer de mouuemens dans l'ame, ny qualifier les Paſſions du nom de mouuemens; ou bien il faut de neceſſité confeſſer que celuy de la Hardieſſe eſt tel que nous venons de dire: Il eſt ſi naturel & ſi conforme à la raiſon, qu'on ne peut aſſeurer que l'ame pourſuiue le bien, & qu'elle courre vers luy, qu'elle s'eſloigne du mal, & qu'elle le fuye; que l'on ne ſoit contraint d'auoüer,

qu'en le deuant combatre, elle ne soit obligée de se sousleuer & de s'eslancer contre luy.

Et quand la raison ne le persuaderoit pas, il ne faudroit que considerer les mouuemens du corps qu'elle excite, auec lesquels il faut que les siens ayent de la correspondance : Car il n'est pas possible de voir cét auancement de teste, cét eslancement d'yeux, cette esleuation de muscles, ces secousses de bras, cette course precipitée, & les saillies impetueuses que toutes les parties font dans cette Passion; qu'on ne se figure incontinant, que l'Ame se sousleue, qu'elle s'eslance, & qu'elle sort hors d'elle mesme pour joindre & pour combatre son ennemy. De sorte que nous ne pouuons faillir en disant, que *la Hardiesse est vn mouuement de l'appetit, par lequel l'Ame s'eslance contre le mal afin de le combatre.*

Car *l'eslancement* est la difference du mouuement qui la distingue de toutes les autres Passions où l'Ame ne s'eslance point; comme de l'Amour & de la Haine, de la Ioye & de la Douleur, de l'Esperance & du

Desespoir. Et le motif de cét eslancement, qui est d'attaquer le mal & de le combattre, la rend differente du Desir & de l'Auersion, de la Peur & de la Colere ; dautant que si l'Ame s'eslance dans l'Auersion & dans la Peur, c'est pour s'esloigner du mal, & non pour l'attaquer ; dans le Desir c'est pour s'approcher du bien ; & dans la Colere c'est pour se vanger, comme nous dirons en son lieu.

A la verité cette definition est bien differente de celle qu'Aristote en a donnée dans sa Rhetorique, où il dit, que la Hardiesse n'est autre chose qu'vne Esperance qui vient de l'opinion que l'on a que les biens attendus sont proches, & que les choses que l'on craint sont esloignées. Mais qui ne void pas que c'est là le veritable pourtrait de la Confiance qui est vne sorte d'Esperance ; & qu'Aristote n'a point pretendu de faire en cét endroit celuy de la Hardiesse ? puisque aux lieux où il estoit obligé d'examiner plus soigneusement sa nature, il dit en termes exprés, Que les dangers doiuent estre fort proches pour exciter cette Passion. Aprés

tout, quelque definition qu'il en ait donnée, il ne l'a point considerée comme Passion, mais seulement comme habitude. Sans donc nous arrester à des choses qui ne nous regardent point, passons à d'autres plus importantes; & voyons premierement s'il est vray que l'Ame ait dessein d'attaquer & de combatre le mal en toute sorte de Hardiesse.

Si toutes sortes de Hardiesse attaquent le mal.

Il y a deux choses qui peuuent faire douter de cette proposition; la premiere, Que la Hardiesse n'est pas seulement occupée à attaquer le mal, mais encore à luy resister, & à le soustenir; puisque l'on peut supporter vn malheur, & souffrir mesme la mort auec courage. La seconde est, Qu'il y a de certaines Hardiesses où il n'y a point de combat à faire, parce qu'il n'y a point de mal qui paroisse; comme quand vn homme court dans le danger sans le connoistre; quand il est impudent ou ambitieux: car celuy-cy ne considere que les honneurs & les poursuit hardiment; & l'autre est hardy & prend plaisir à faire des actions deshon-

nestes, où il semble qu'il n'y a point d'ennemy à combatre.

Mais il est facile de respondre à ces raisons; Car pour la premiere, quoy qu'on pust dire que la resistance est vne sorte de combat, puisque l'ame ne peut resister qu'en s'opposant, & que pour s'opposer il faut qu'elle se roidisse contre le mal, qui est en quelque sorte l'assaillir & le combatre: Neantmoins il est certain, que resister simplement au mal, & en souffrir constamment les attaques & la violence, sans faire aucun autre effort; ne sont point proprement des effects de la Hardiesse, mais d'vne autre Passion que nous appellons Constance ou Fermeté de courage, dont nous traiterons au Chapitre suiuant.

Quant à la seconde, il est tres-asseuré qu'il y en a qui courent dans le danger sans le connoistre; & qu'en cette rencontre l'ame n'a pas besoin d'attaquer le mal, puis qu'elle ne le void pas; mais aussi il n'y a point alors de hardiesse. Car comme on ne dira pas qu'vn aueugle soit hardy quand il passe par vn precipice où il ne pense pas estre; ny qu'vn

qu'vn enfant soit courageux quand il veut toucher la flamme & prendre les charbons dont il ignore les effets : Il en est de mesme de tout autre qui va, ou qui se trouue dans les perils qui luy sont inconnus ; il ne paroistra hardy qu'à ceux qui seront aueugles ou ignorans comme luy. En vn mot l'appetit ne s'esmeut que par la connoissance, & quand elle ne l'esclaire pas il demeure immobile, & ne forme aucune Passion : Il faut qu'il ait vn objet qui l'excite ; & s'il y en a quelqu'vn qu'il ne connoisse pas, il ne le touche non plus que s'il n'estoit point : de sorte que le peril qui luy est inconnu, ne luy est pas peril ; & partant il ne le fuit ny ne l'attaque, & n'a pour luy ny Crainte ny Hardiesse.

Il est vray que ceux qui sont en cét estat, semblent bien souuent estre hardis ; parce qu'on les void au milieu des dangers sans aucun estonnement, que les difficultez ne les arrestent point, & qu'ils marchent auec asseurance au trauers des obstacles qui se presentent à eux. Mais en effet ils ne sont point tels qu'ils paroissent, & c'est plustost

vn aueuglement ou vne ſtupidité qu'ils ont, qu'vne vraye Hardieſſe.

Neantmoins c'eſt en quoy on ſe trompe ordinairement, parce qu'il n'eſt pas aiſé de diſcerner ces marques trompeuſes d'auec les veritables ; & principalement quand il y a quelque ardente Paſſion qui agite l'ame : car la portant auec precipitation où elle veut aller, elle luy oſte la penſée de tout ce qui la peut trauerſer, & la fait courir aprés ſon obiet ſans prendre garde aux empeſchemens & aux perils qui ſe rencontrent en ſon chemin. Or il eſt certain qu'alors il ſemble que c'eſt la Hardieſſe qui luy inſpire cette ardeur, & qui luy donne ces nobles mouuemens : quoy que dans la verité ce ne ſoit point elle, mais la ſeule impetuoſité de la Paſſion qui la tranſporte. Et c'eſt ainſi que l'Ambitieux, le Superbe, le Voluptueux, ſemblent eſtre hardis en beaucoup d'occaſions où ils ne le ſont point en effect ; parce que ne conſiderant point les difficultez qui ſe trouuent dans la pourſuite qu'ils font des honneurs & des plaiſirs, ils ne les voyent point, & ne les attaquent point auſſi. Et

sans doute il faut mettre en ce rang la plusspart de ceux qui ne craignent point les perils pour y estre accoustumez, comme les soldats & les nochers; ou pour ne les auoir iamais esprouuez, comme ceux qui s'engagent en de grandes entreprises dont ils n'ont point preueu les difficultez; ou parce qu'ils croyent qu'ils n'en sont pas menacez, comme ceux qui pensent en estre loin, ceux qui sont heureux, ceux qui sont gens de bien parce qu'vn homme de bien ne craint rien. Car il est certain qu'en la plusspart de ces rencontres il n'y a point de Hardiesse, la prenant pour Passion; dautant qu'aux vnes les dangers ne sont point connus comme dangers; & aux autres ils sont reputez absens: Or est-il que le mal inconnu ou absent n'excite point la Hardiesse; & partant elle ne se trouue point veritablement en ceux que nous venons de marquer, si ce n'est comme vne disposition ou vne habitude. Mais nous retoucherons à cette matiere.

VOYONS comment la Hardiesse qui se Comment

l'Impudence attaque le mal.

trouue dans l'Impudence peut attaquer le mal: Car nous ne pouuons pas dire icy, comme nous auons fait cy-dessus, qu'elle se prend pour vne habitude ou pour vne disposition: veu que l'Impudence est vne Passion composée de deux autres, à sçauoir du Plaisir & de la Hardiesse; Et partant s'il n'y a rien à combatre dans l'Impudence, il y a quelque Hardiesse qui comme Passion n'est point obligée d'attaquer.

Certainement pour estre Impudent, il faut connoistre que l'action que l'on fait est contre la bien-seance & contre l'honnesteté; autrement ce sera sottise ou brutalité, & non pas Impudence; car vn enfant, vn lourdaut, vn insensé, ne sont iamais estimez impudens, parce qu'ils ne sçauent pas quelles sont les actions des-honnestes.

Celuy qui les connoist donc, & qui a dessein de les faire, sent alors en soy-mesme la raison qui s'y oppose, & l'honneur qui luy defend de les executer: Or tout ce qui s'oppose à l'appetit luy est vn obstacle, & luy paroist comme vn mal; Et partant la raison, l'honneur & la modestie

sont les ennemis que l'Impudence attaque, qu'elle combat, & dont elle triomphe. Mais nous examinerons cecy plus particulierement au discours de cette Passion, c'est assez pour monstrer qu'il n'y a point de Hardiesse qui n'attaque le mal apparent ou veritable.

Quel est le mal que la Hardiesse attaque.

IL ne reste plus qu'à sçauoir, si toute sorte de Mal peut exciter cette Passion; car outre qu'on ne dit pas qu'il y ait de la Hardiesse à combatre des ennemis qui sont foibles; ny qu'aucun doiue attaquer son ignorance, son imprudence, & ses autres defauts que l'on peut mettre au rang des plus grands maux qui puissent arriuer: Outre ces raisons, dis-ie, & beaucoup d'autres semblables qu'on peut apporter sur ce suiet; Il n'y a pas d'apparence, que ce qui est proprement Mal puisse émouuoir cette Passion, veu que ce n'est rien qu'vne priuation de perfection, & que l'ame ne doit & ne peut attaquer ce qui n'est point.

Pour resoudre cette difficulté, il faut remarquer que l'ame ne reconnoist pas seu-

lement pour Mal cette priuation dont nous venons de parler ; mais encore toutes les causes qui la produisent, & tous les desordres qui ont accoustumé de la suiure : Car il y a tousiours quelque foiblesse ou quelque incommodité qui suit la priuation & l'absence d'vne perfection ; & cette foiblesse ou impuissance est vne qualité reelle, comme enseignent nos Escoles. Nous pouuons donc dire, que la priuation qui est vn non-estre, n'est point vn obiet qui puisse exciter la Hardiesse ; parce que l'ame ne peut attaquer ce qui n'est pas, si ce n'est qu'elle se le figure comme vne chose reelle, ainsi qu'il arriue aux enfans qui conçoiuent la mort comme vn phantosme. Que s'il y a quelque Mal qu'elle doiue combatre, ce sont les causes qui le font naistre, & les incommoditez qui le suiuent. Et de fait elle confond ordinairement ces deux choses auec le Mal mesme : Car quand on dit qu'vn homme souffre la mort auec courage, cela ne s'entend pas precisément de la mort, puisqu'elle n'est pas encore ; mais de l'action des causes qui destruisent la vie, &

de la douleur qu'elles excitent: Et quand on supporte auec constance la perte des biens, de l'honneur, de la santé; ce n'est pas proprement la perte qui occupe la constance, mais l'impuissance, l'incommodité & l'affliction qui en viennent.

Il est donc certain que tous les Maux veritables sont capables d'exciter la Hardiesse, pourueu qu'ils soient proportionnez à nos forces. Car il y a des Maux qui de soy & par le commun sentiment des hommes sont si foibles, qu'on les doit mespriser sans les craindre & sans les combatre; & d'autres qui sont si puissans, que c'est imprudence de les attaquer, & lesquels raisonnablement on doit fuir. Que si l'ame les conçoit autrement qu'ils ne sont, & qu'elle estime grands ceux qui sont petits, & foibles ceux qui sont fort puissans; alors le combat qu'elle entreprend contre ceux qu'elle doit mespriser, est bien vn mouuement de Hardiesse; mais cette Hardiesse passe pour Lascheté: & l'attaque qu'elle fait contre ceux qui sont au dessus de ses forces est Temerité: comme c'est Audace, quand

elle les mesprise, principalement si elle le tesmoigne par le geste & par les paroles. Mais nous retoucherons ailleurs à ces differences, qui n'estans pas essentielles, ne conuiennent pas à ce discours où nous examinons seulement la nature & l'essence de la Hardiesse.

Elle consiste donc en l'attaque que fait l'appetit contre le mal; & cette attaque se fait en s'eslançant contre luy. Il faudroit maintenant voir comment se fait cét eslancement, & s'il sert de quelque chose à l'Ame; puisqu'en s'eslançant elle ne sort point hors d'elle-mesme, & ne s'approche pas de plus prés de son ennemy: Mais ces difficultez ont esté esclaircies au traité du Desir, & ne doiuent pas estre repetées icy.

Auec quelles Passiõs la Hardiesse peut compatir.

IL n'en reste plus qu'vne qui pourroit faire douter de tout ce que nous auons dit, si on la laissoit sans l'examiner & sans la resoudre: Car quoy que l'on auouë que la Hardisse est vn sousleuement & vn eslancement de l'appetit; Neantmoins puisqu'elle accompagne ordinairement l'Amour & le

le Plaisir; qu'elle n'est iamais sans le Desir ny sans l'Esperance; que mesme la Haine, la Douleur & le Desespoir l'appellent souuent à leur secours, & que la Colere n'est iamais sans elle: Il semble qu'il n'y a pas d'apparence que le souleuement qu'elle fait, puisse subsister auec l'esmotion particuliere de chacune de ces Passions qui doit estre differente de la sienne.

Il faut donc dire, que cela n'est pas malaisé à conceuoir pour ce qui regarde le Desir & la Colere, puisqu'en ces deux-cy l'appetit s'eslance en dehors comme dans la Hardiesse, & qu'il n'y a point de difference, sinon que le Desir ne demande pas l'affermissement ny l'employ des forces de l'ame, comme font les deux autres; & que ny luy ny la Colere n'ont pas les mesmes motifs de la Hardiesse: Car le Desir s'eslance vers le bien absent, pour s'en approcher; la Hardiesse contre le mal present, afin de le combatre; & la Colere contre la cause du mal, afin de se vanger.

Quant à l'Esperance dans laquelle l'appetit s'affermit, nous auons monstré com-

ment cela n'empeſchoit pas qu'il ne ſe peuſt eſlancer : Et de fait il doit neceſſairement eſtre agité de ces deux ſortes de mouuemens dans la Hardieſſe; puiſque pour ioindre l'ennemy il faut qu'il ſe iette ſur luy; & pour le combatre qu'il ſe fortifie, ce qu'il ne peut faire qu'en ſe roidiſſant. Voire meſme il eſt certain que comme l'Eſperance & la Confiance precedent touſiours la Hardieſſe; il faut neceſſairement que l'appetit ſe roidiſſe & s'affermiſſe auant qu'il puiſſe ſe ſouſleuer & s'eſlancer, comme nous dirons cy-aprés : Il n'y a donc point d'inconuenient que ces quatre Paſſions ſe meſlent & ſubſiſtent enſemble. En effect elles ſe trouuent toutes dans la Colere; car cellecy n'eſt iamais ſans la Hardieſſe, la Hardieſſe ſans l'Eſperance, ny l'Eſperance ſans le Deſir : Et quoy que le Deſir preſuppoſe l'Amour, on ne peut pas neantmoins dire que l'Amour ſe trouue dans la Colere, parce qu'il a vn mouuement contraire aux autres. De ſorte que pour l'ordinaire, ny luy ny la Haine, ne peuuent en meſme moment ſe trouuer auec la Hardieſſe; mais il faut qu'el-

les passent de l'vne à l'autre, comme nous auons desia dit aux discours precedens: Ce qui se fait quelquesfois auec tant de vistesse, qu'il semble qu'elles se meslent ensemble, qu'elles se confondent, & qu'elles ne se quittent point. Reprenons nostre premier discours, & concluons; Que la Hardiesse n'est rien que le mouuement par lequel l'appetit se roidît & s'eslance contre le Mal afin de le combatre.

OR quoy que ce soit là le veritable sentiment qu'on doit auoir de cette Passion; & qu'en la considerant exactement, & selon les regles de la Philosophie, son essence & sa forme soit toute renfermée dans ce mouuement; il ne faut pas neantmoins condamner tout à fait l'opinion commune qui ne la conçoit pas si simple que nous la faisons, & qui y mesle le Courage, l'Asseurance, la Resolution, la Confiance, & le mespris du danger. Car bien que toutes ces choses ne luy soient pas essentielles, & que ce ne soient que des dispositions qui seruent pour la produire & pour la conseruer; on peut

neantmoins dire qu'elles ſont de ſa ſuite, qu'elles la font paroiſtre, & que toutes enſemble rendent cette Paſſion parfaite & complete. De fait on les confond ordinairement enſemble, & on les employe toutes pour ſignifier vne meſme choſe: Car on dit vn homme de Cœur & de Courage, vn homme aſſeuré, reſolu, & qui ne craint rien pour dire qu'il eſt Hardy: Et quoy qu'il ſemble que cela conuienne mieux à l'habitude de la Hardieſſe qu'à la Paſſion; on ne laiſſe pas de s'en ſeruir pour l'vne & pour l'autre; veu meſme que l'on dit vne action de courage, vn viſage aſſeuré & reſolu, vn homme qui ne craint point le danger; qui ſont façons de parler, qui tres-aſſeurement marquent la Paſſion de la Hardieſſe. Aprés tout ſans choquer l'vſage des paroles, il faut du moins en auoir la ſcience, & diſtinguer les choſes que la Nature ſepare, & que le Peuple confond.

En effect *le Courage* eſt proprement la puiſſance naturelle d'où procede la Hardieſſe; comme le Cœur en eſt le ſuiet & le

principal organe : Et dautant que c'est le plus noble mouuement que celuy-cy puisse auoir, & que la force de cette partie paroist dauantage en cette Passion qu'en toutes les autres ; on luy a donné par prerogatiue le nom de Cœur : Car on dit vn homme de Cœur, pour dire qu'il est Hardy : parce que celuy qui est hardy a le cœur esmeu de la plus noble de toutes les Passions ; ou bien parce qu'il a le cœur comme il faut, l'ayant chaud & sec, qui est son propre & iuste temperament, ainsi que nous dirons cy-aprés.

POVR *l'Asseurance*, c'est vn pur effect du iugement qui fait croire que l'on est exempt du peril, & n'est rien que la certitude que l'on a d'estre en seureté. Or parce que cette creance est vne grande disposition pour attaquer le mal, & que celuy qui croit estre en seureté, ne craint point le danger ; de là vient que l'on confond l'Asseurance auec la Hardiesse.

LA *Resolution* est encore vn effect du iu-

gement, qui ſans heſiter & ſans demeurer dans les doutes que la preſence de l'ennemy donne à ceux qui ſont timides, ſe determine promptement à le combatre: Et parce que ce deſſein pris de la ſorte eſt vn effect du Courage & de la bonne opinion qu'on a de ſes forces, qui ſont les diſpoſitions les plus proches pour la Hardieſſe, on les confond enſemble; de ſorte qu'on prend la Reſolution pour la Hardieſſe; & vn homme Reſolu, pour vn homme Hardy & Courageux.

On dit encore que c'eſt Hardieſſe, de meſpriſer le danger, & de ne le craindre point; quoy qu'il n'y ait là aucune Paſſion; dautant que meſpriſer vn mal eſt vn pur effect du iugement; & ne le craindre pas, n'eſt rien que le defaut & la priuation de la Crainte. Neantmoins parce que c'eſt le propre de la vraye Hardieſſe, de ne faire pas eſtat des petits maux qui ont accouſtumé de donner de la Crainte & de l'Eſtonnement aux ames foibles & timides; & qu'en meſpriſant ceux-cy, & en attaquant les au-

tres, elle fait voir qu'il n'y a rien qu'elle craigne : De là vient qu'on prend pour Hardiesse, ce qui n'en est que l'effect ; ou pour mieux dire, ce qui n'en est que la marque : Car ne craindre point n'est pas vne action, mais vne priuation ; qui pourtant marque ordinairement la presence de son contraire.

MAIS que dirons nous de *la Confiance*, que les Grecs, les Latins, & nous mesmes faisons souuent passer pour Hardiesse ? Il est certain que c'est vne sorte d'Esperance ; ou pour mieux dire, c'en est la consommation & la perfection : Car aprés que l'appetit a formé l'Esperance en s'affermissant contre les difficultez qui enuironnent le bien où il aspire ; l'ame qui se void en estat de ne les craindre plus, se fortifie dans l'opinion qu'elle a prise que les choses d'où elle attend du secours, ne luy manqueront pas ; & donne en quelque façon sa foy aux promesses qu'elles luy semblent faire ; ainsi on se confie en ses forces, en ses biens, en ses amis, dautant que l'on croit alors que ce que

l'on s'est promis d'eux, reüssira. Et parce que dans cette opinion on pense qu'il n'y a point de difficultez que l'on ne doiue surmonter, & qu'en suite on n'en craint pas la rencontre; de là est venu qu'on l'a confonduë auec la Hardiesse qui doit auoir les mesme sentimens; bien que ce ne soit qu'vne disposition qui la doit deuancer.

Quelles sont les dispositions pour la Hardiesse.

QVOY qu'il en soit, & en quelque façon qu'on veüille prendre ces choses, soit pour parties de la Hardiesse, soit pour les dispositions qui la deuancent ou qui l'accompagnent; elles seruent à faire connoistre ceux qui sont les plus susceptibles de cette Passion: Car l'Asseurance & la Resolution, mespriser & ne craindre pas le danger, sont des effects de la bonne opinion qu'on a de ses forces; sans laquelle il n'y peut auoir ny Asseurance, ny Resolution, ny Courage, ny Hardiesse; sans laquelle enfin les maux les plus legers donnent de la terreur, & les choses mesmes qui ne peuuent faire aucun mal, donnent à tous momens de la Crainte.

Or

Or cette opinion est fondée sur les forces que l'on a en effect, ou que l'on croit auoir : Mais parce qu'il y en a de deux sortes, les vnes qui sont en nous & qui dépendent de nous, comme les forces du Corps, & celle de l'Esprit ; les autres qui sont hors de nous & qui ne sont pas tout à fait en nostre pouuoir, comme les biens, les amis, les honneurs, &c. Ceux qui sont doüez des premieres sont plus susceptibles de la Hardiesse ; c'est pourquoy vn homme fort & robuste est ordinairement plus hardy qu'vn autre qui ne l'est pas, & qui a des biens & des amis dont il se peut preualoir.

Mais pour cela, il faut encore remarquer que l'on peut estre fort & robuste en plusieurs façons : Car il y a vne Force de corps qui n'est propre que pour resister, pour soûtenir, en vn mot pour pâtir ; telle est celle des Chameaux, des Asnes, des Bœufs, & prouient d'vne melancholie espaisse : L'autre est purement actiue & toute de feu, qui vient de la bile ou du sang subtil & mobile, comme est celle des ieunes Chiens & des

Cheuaux genereux: La derniere eſt composée des deux precedentes, & ſe remarque dans les Lyons, dans les Dogues, & dans les Sangliers.

Ceux donc qui ont cette Force ſtupide & paſſiue, tels que ſont les melancholiques, ne ſont gueres ſuſceptibles de la Hardieſſe, dautant qu'ils ſont priuez de la chaleur qui eſt comme l'ame de la Force & du Courage; Les autres qui ſont bilieux & qui ont celles qui eſt ardente & actiue, ſe laiſſent facilement eſmouuoir par cette Paſſion; mais elle a ce defaut, qu'elle ſe paſſe incontinant, & qu'elle ne diſcerne pas les maux qui ſont dignes d'eſtre combatus d'auec ceux qui ne le ſont pas; l'impetuoſité à laquelle elle ſe laiſſe emporter, precipitant ſes deſſeins auparauant que le iugement les puiſſe examiner. Mais ceux qui ont l'vne & l'autre, & qui ſont bilieux melancholiques, ont la Hardieſſe des Heros qui ne s'allume pas promptement, mais qui s'eſtant eſpriſe eſt de longue durée, qui ne craint rien, qui meſpriſe les petits dangers, & qui attaque les grands auec aſſeurance

& resolution, & souuent auec ce transport qui la fait passer pour diuine.

Aprés les forces du Corps il faut mettre la force de l'Esprit; car ceux qui pensent l'auoir, & qui se promettent vn grand secours de leur addresse & de leur bon sens, quelques foibles qu'ils soient, entreprennent facilement de grandes choses, & croyent qu'ils peuuent suppleer par la force de leur esprit à la foiblesse qu'ils ont d'ailleurs. Enfin ceux qui sont puissans par leur dignité, par leurs biens & par leurs amis; ceux qui n'ont iamais esprouué de disgraces, & qui croyent auoir le Ciel, les hommes & la Fortune fauorables, ont toûiours bonne opinion de leurs forces, & sont ordinairement hardis. Mais afin de leuer toutes les difficultez qui se pourroient former sur ces matieres, & pour donner l'esclaircissement qui est necessaire aux discours suiuans, où il faut à toutes rencontres parler du Courage & des Forces: il est à propos d'examiner plus soigneusement la nature de ces deux choses & voir en quoy elle consiste.

Ce que c'est que le Courage, & en quoy il consiste.

III. PARTIE.

Que le Courage est vne puissance de l'ame.

IL faut premierement supposer que *le Courage* est vne qualité propre aux animaux, qu'il n'y a qu'eux qui en soient susceptibles; & partant que l'ame en est le principe, & que c'est en elle qu'il reside comme en sa racine & en son premier & veritable suiet: aussi dit-on qu'vne ame est courageuse, & qu'il faut que l'ame ait du courage pour attaquer ses vices, & pour resister à ses Passions.

Or s'il n'y a que trois choses en l'ame, comme dit Aristote, à sçauoir, la Puissance, l'Habitude & la Passion, il faut que le Courage soit quelqu'vne de ces trois: Ce ne peut estre vne Passion, puisqu'il est vray qu'vn homme a du Courage lors qu'il n'est agité d'aucune Passion, &

lors mesme qu'il est sans rien faire : Ce n'est pas aussi vne Habitude, parce que celle-cy s'acquiert par l'accoustumance, & que l'on naist auec le Courage ; Il est donc necessaire que ce soit vne Puissance.

Mais il faut remarquer qu'il y a de deux sortes de Puissances ; les vnes sont premieres & radicales ; les autres sont secondes & deriuées. Les premieres sont parties ou accidens inseparables de l'ame ; lesquelles pour cette raison sont esgales en tous les indiuidus de chaque espece : Ainsi la puissance de raisonner considerée en soy, & entant que c'est vne faculté de l'ame, est esgalement partagée à tous les hommes. Les secondes ne sont rien autre chose que les dispositions des organes qui sont necessaires pour faire agir ces premieres Puissances ; ou pour mieux dire, ce sont ces mesmes Puissances que la disposition des organes rend capables de faire leur action : Et comme ces dispositions sont inesgales dans les particuliers, & que l'vn les a plus ou moins parfaites que l'autre ; aussi est-il plus ou moins propre à faire ses actions : de sorte

que l'on dit de celuy qui les a parfaites & qui est le plus propre pour agir, qu'il a la puissance & la faculté naturelle de faire telle chose ; & de celuy qui les a imparfaites, qu'il a impuissance & incapacité naturelle d'agir.

Or le Courage est asseurément du nombre de ces Puissances deriuées, parce qu'il demande de certaines dispositions dans les organes qui soient propres à exciter & faire sousleuer l'ame contre les difficultez : Et la principale de ces dispositions n'est autre que la chaleur naturelle du cœur, capable de s'allumer & de produire cette noble ardeur qui est necessaire en ces rencontres.

Quelle est la puissance qui fait le Courage.

MAIS il y a icy deux choses à examiner : La premiere, quelle est cette vertu radicale qui entre dans le Courage ; puisque les Puissances naturelles & deriuées ne sont autres que les radicales, entant qu'elles sont iointes auec leurs dispositions. Certainement il faut dire, que la Nature qui a departy à tous les animaux autant de forces qu'il leur a esté necessaire pour leur conserua-

tion; leur a aussi donné la vertu de les exciter & de les employer quand il en est besoin : & cette vertu n'est autre que la faculté irascible, qui est le principe & comme la forme & la substance du Courage : parce qu'en allumant le cœur, & faisant sousleuer l'ame, elle ne fait autre chose qu'exciter les forces naturelles de l'animal, pour les opposer aux difficultez qui se presentent. Et de fait les differences & les effects du Courage se tirent de la qualité des forces : Car comme il y en a qui sont propres à l'ame, & d'autres qui appartiennent au corps, chacune a aussi son Courage particulier qui l'excite & qui la met en exercice : tel sera courageux dans les plus grands perils de la guerre, qui n'osera parler en public, ou qui se laissera vaincre à la moindre Passion : Au contraire, il s'en trouue qui ont du courage en ces occasions là, qui le perdent à la veuë du plus foible ennemy & du plus petit danger qui se puisse rencontrer. Et cela vient de ce que le Courage estant vne vertu qui excite les forces, quand elles manquent, il doit manquer aussi; Et partant

ceux qui ſont priuez des forces corporelles doiuent eſtre poltrons dans la guerre, & eſtre courageux dans les actions de l'Eſprit & du Iugement, s'ils ont les forces qui conuiennent à ces deux facultez. Enfin comme les forces ſont deſtinées pour attaquer & pour reſiſter, ainſi que nous ferons voir cy-aprés, le Courage les employe auſſi en l'vne & en l'autre de ces actions, & fait naiſtre en ſuite deux Paſſions differentes, la Hardieſſe qui attaque les maux, & la Conſtance ou Fermeté de Courage qui s'oppoſe & reſiſte à leur violence.

Pourquoy la chaleur eſt la diſpoſitiõ principale du Courage.

LA ſeconde choſe qu'il faut ſçauoir eſt, pourquoy la Chaleur eſt la principale diſpoſition qui fait le Courage; Et quelles conditions elle doit auoir pour le produire. Le premier eſt facile à decider, parce que la Chaleur eſt la plus actiue de toutes les qualitez, qu'elle excite toutes les autres vertus naturelles, & qu'elle fait la meilleure partie de la vigueur du corps. Ainſi il ne faut pas s'eſtonner ſi l'ame eſtant iointe à vne qualité ſi puiſſante, & connoiſſant le ſecours qu'elle

qu'elle en peut tirer, elle a bonne opinion de ses forces, elle se confie en elles, & si elle est prompte à les opposer aux difficultez qui se presentent.

Quelle doit estre la chaleur qui fait le Courage.

QVANT aux conditions que demande cette Chaleur pour faire le Courage, il en faut trois principales; la premiere, qu'elle soit naturelle; la seconde, qu'elle soit grande & forte; la troisiesme, qu'elle soit proportionnée à la grandeur du Cœur.

En effect vne chaleur estrangere comme celle de la fiévre, bien qu'elle enflamme le cœur & les esprits, elle n'augmente pas pourtant le Courage, au contraire elle l'abbat, parce qu'elle n'est pas conforme à la Nature. Or pour luy estre conforme il faut qu'elle ait deux choses; l'vne, qu'elle soit née auec la vie, & que ce soit comme vne continuation de cette premiere flamme qui s'est allumée à la naissance; car si elle vient à s'esteindre, il n'y a plus de moyen de la r'allumer; & quelque temperée que peust estre celle qu'on voudroit mettre en sa place, elle seroit estrangere & inutile. L'autre,

qu'elle demeure dans les bornes que la Nature luy a preſcrites; dautant que chaque choſe en a vne certaine meſure au delà de laquelle elle ne peut paſſer, ſans rompre la proportion qui doit eſtre entre les organes & leurs principes pour faire leurs fonĉtions; de ſorte que la chaleur qui eſt plus violente que la nature de chaque animal ne doit porter, ne luy eſt point naturelle.

MAIS toute conforme à la Nature qu'elle puiſſe eſtre, ſi elle n'eſt grande, elle ne ſera iamais accompagnée du Courage: C'eſt pourquoy ceux qui ſont d'vn temperament froid, comme les phlegmatiques & les melancholiques; ceux qui ſont attenuez par de longues maladies, par de longs ennuis, & par les autres paſſions qui eſteignent la chaleur naturelle, ne ſont point courageux.

Il faut toutesfois remarquer que la Chaleur naturelle, n'eſtant pas vne ſimple qualité comme eſt celle du feu, mais vne ſubſtance chaude & humide, que l'on appelle ordinairement *Eſprits*, compoſée de l'hu-

mide radical, & de cette chaleur que la Nature a inspirée auec la vie : Elle peut estre grande en deux façons, à sçauoir en quantité & en qualité, c'est à dire qu'il peut y auoir beaucoup de l'humide radical, ou beaucoup de degrez de cette chaleur. Ainsi les enfans ont plus de la Chaleur naturelle, quant à la quantité, comme ceux qui sont plus aagez en ont dauantage, quant à la qualité. Ainsi durant l'Hyuer, & dans les climats froids, la substance de la Chaleur s'augmente ; parce qu'elle ne se dissipe point, & que le froid exterieur empesche qu'elle ne sorte ; quoy qu'elle soit moins bruslante qu'en Esté, la froideur de l'air diminuant quelque chose de sa viuacité : Au contraire l'ardeur du climat, ou de sa saison, attire au dehors vne grande partie de la substance de la Chaleur, & imprime en celle qui reste vne certaine acrimonie qui la rend plus violente.

OR quoy que toutes les actions se fassent par le moyen de la Chaleur naturelle, il y en a pourtant quelques-vnes qui dépendent

dauantage de sa substance, comme sont les coctions & les digestions, parce qu'elles se doiuent faire par le moyen de l'humidité; c'est pourquoy ceux qui ont plus de l'humeur radicale comme les enfans, font ces operations plus parfaites, quoy qu'ils ayent vne chaleur fort temperée, telle qu'elle doit estre pour ces actions là.

Mais il y en a aussi qui dépendent dauantage de la qualité de la Chaleur, comme sont les actions de l'imagination, & celles que l'on appelle vitales; car ceux qui ont la chaleur plus ardente, ont la respiration plus forte, le battement du cœur plus vehement, & l'imagination plus fertile.

Enfin il y en a qui demandent esgalement l'vne & l'autre, comme celles qui employent le mouuement & les forces du corps; & tel est le Courage. Car il ne suffit pas pour estre courageux, d'auoir beaucoup de l'humide radical, puisque les enfans qui en ont beaucoup, ont peu de courage; ny d'auoir la chaleur plus acre & plus vehemente, puisque durant l'Esté & dans les climats fort chauds, où les humeurs & les es-

prits sont enflammez par l'ardeur du Soleil, les hommes sont peu courageux : mais il faut auoir & beaucoup d'humidité, & beaucoup de chaleur. En effect nous voyons que les Peuples qui demeurent dans les païs les plus temperez, sont plus courageux que les Meridionaux & les Septentrionaux; parce qu'ils ont dauantage de l'humide radical que ceux-là, & qu'ils ont vne chaleur plus actiue que ceux-cy. Les animaux mesme qui ont le temperament chaud & le sang plus grossier, sont plus courageux pour la mesme raison; car ils ont beaucoup de la substance de la chaleur, qui n'est pas facile à se dissiper, estant enfermée & retenuë par les humeurs qui sont espaisses; Et ils ont encore la chaleur plus forte, tant par le partage auantageux que la Nature leur en a fait, que parce qu'elle esleue quantité de fumées qui la rendent plus acre, & qu'elle reside dans vn suiet plus grossier qui la rend plus efficace.

Et veritablement, selon que les humeurs sont grossieres ou subtiles, la Chaleur agit diuersement, & fait aussi diuerses sortes de

Courage : Car ceux qui les ont subtiles & mobiles, comme sont les bilieux, sont prompts à s'allumer ; mais c'est vne flamme qui ne dure gueres, & qui passe incontinent; Les autres qui les ont épaisses, & qui ont vne chaleur mediocre, ont vn Courage qui ne s'irrite pas facilement, mais qui estant échauffé est difficile à appaiser : Enfin ceux qui ont la chaleur violente & les humeurs grossieres passent facilement à la fureur, & ont vn Courage indomptable.

Quelle doit estre la grandeur du cœur pour donner du Courage.

MAIS ce qui fait la principale difference en toutes ces choses, c'est la grandeur ou la petitesse du cœur. Car on a obserué que tous les animaux, qui à proportion du corps, ont le cœur plus petit, sont courageux, comme le Chien & le Lyon ; & que ceux qui l'ont plus grand, comme les Cerfs & les Liévres, sont timides. Neantmoins il y a d'autres experiences qui rendent ces obseruations douteuses : Car outre que l'homme a le cœur plus grand que tous les animaux à proportion de son corps, quoy qu'il soit vn des plus Courageux ; il est certain que

les hommes qui ont la poitrine large, ont le Cœur grand; & que la largeur de la poitrine est vne marque asseurée de la chaleur du Cœur, laquelle fait la Hardiesse & le Courage. Ioint que ceux qui ont le temperament du Cœur froid & sec, ont ordinairement cette partie fort petite, quoy qu'ils soient les plus timides de tous.

Pour respondre à ces raisons qui destruisent la proposition precedente; il y en a qui disent qu'elle n'est veritable que dans les especes des animaux comparées les vnes aux autres, & non pas dans les indiuidus d'vne mesme espece; en sorte que le Lyon comparé auec le Cerf a le Cœur plus petit & est plus courageux que luy; mais qu'entre les Lyons celuy qui a le Cœur le plus grand, l'est dauantage que celuy qui l'a petit. Cela neantmoins n'oste pas la difficulté; car bien qu'il soit vray que dans chaque espece d'animaux qui sont naturellement courageux, le plus grand Cœur soit accompagné d'vn plus grand Courage; il est aussi certain que dans celle où ils sont naturellement timides, le plus grand Cœur denote vne plus grande timidité.

Il faut donc dire que la grandeur du Cœur ne fait rien toute seule pour le Courage, & qu'il y faut adiouster l'abondance de la Chaleur & des esprits : Car si le Cœur est grand, & qu'il y ait beaucoup de chaleur & d'esprits, il produira certainement vn tres-grand Courage ; mais si le Cœur est petit, & qu'il ait autant de chaleur & d'esprits que celuy qui est grand, il fera vn Courage plus boüillant & plus impetueux, parce que la chaleur est plus actiue quand elle est contrainte & resserrée ; mais cela est cause aussi qu'il ne sera pas si noble ny si genereux ; dautant que cette contrainte le fait passer facilement à la fureur, & que la petitesse des parties est vn effect de la foiblesse de la vertu formatrice, ou du defaut de matiere, qui dans les parties principales est tousiours vicieux : Au contraire s'il a peu d'esprits & de chaleur, il fait la timidité ; & à mesure qu'il sera plus ample ou plus estroit, il la rendra plus grande ou plus petite. Car tout de mesme qu'vn petit feu eschauffe moins vne grande chambre, que le mesme ne feroit vne petite ; aussi peu de chaleur natu-

relle

relle fait moins d'effect dans vn Cœur qui est grand & estendu, que dans celuy qui est petit & resserré. C'est pourquoy bien que la timidité soit commune à l'vn & à l'autre, elle paroist moindre en celuy-cy, & est plus grande en celuy qui est le plus grand.

IL ne nous reste plus pour l'intelligence de cette matiere, qu'à resoudre deux doutes fort considerables qui peuuent naistre des discours precedens. Car si le Courage consiste dans les dispositions dont nous venons de parler, il s'ensuiura deux choses qui semblent combatre la raison & l'experience. La premiere, que le Courage ne se trouuera que dans la partie sensitiue, parce que ces dispositions sont toutes materielles & sensibles; quoy qu'il soit veritable, qu'il y en a beaucoup qui sont vaillans & courageux par la seule raison, sans auoir cette chaleur du Cœur que nous auons marquée. La seconde, que l'animal qui n'aura point ces dispositions, ne sera iamais esmeu d'aucune Hardiesse, puisqu'il n'aura pas le Courage, qui est la Puissance d'où procede cette

Passion: Et neantmoins il est certain que les plus timides font des actions de Hardiesse & de Courage en plusieurs rencontres; & que les plus foibles sont les plus susceptibles de la Colere, qui est vne sorte de Hardiesse.

Il y a deux sortes de Courage.

IL faut donc dire qu'il y a de deux sortes de Courage; l'vn qui conuient à la partie superieure; & l'autre qui est dans l'appetit sensitif; Car puisque la faculté irascible est le principe & comme la substance du Courage, il faut que la volonté qui a sa partie irascible, ait aussi son Courage particulier, & qu'il soit autant different de celuy qui est dans l'appetit, que la volonté l'est de l'appetit mesme. Il est vray que le Courage ne consiste pas seulement dans la vertu irascible, & qu'il suppose encore en elle, vne certaine disposition qui la fait agir plus facilement; car vn animal n'est pas Courageux pour auoir la partie irascible, mais pour l'auoir de telle sorte, qu'elle puisse s'exciter facilement contre les difficultez: Mais tousiours cette disposition suit la

nature du suiet où elle est, & il faut de necessité que si elle se trouue dans la volonté, elle soit differente de celle qui est dans l'appetit, & par consequent qu'il y ait de deux sortes de Courage. Or comme la presence de la chaleur qui fait la meilleure & la plus considerable partie des forces corporelles, produit cette disposition dans l'appetit sensitif; la force de l'esprit & de la raison font le mesme effect dans la volonté: Elle luy inspire vn secret sentiment de son pouuoir, & du secours qu'elle en peut tirer; elle la remplit de confiance, & luy laisse vne certaine promptitude & facilité à s'opposer aux difficultez qui se presentent, en quoy consiste le Courage, comme nous auons monstré. Tel est celuy qui accompagne les excellentes qualitez de l'Esprit, soit naturelles, soit acquises; Car vn homme sçauant a du courage & de la hardiesse à parler; celuy qui est vertueux s'oppose hardiment à ses passions, & vn artisan expert entreprend dans son art des choses, où les autres n'oseroient s'engager: parce que chacun d'eux a les forces qui sont necessai-

res pour executer ce qu'ils entreprennent, & que la volonté qui sçait ce qu'elles peuuent, est prompte à les exciter & à les employer quand il luy plaist.

Or quoy que ces deux sortes de Courage puissent subsister l'vn sans l'autre, ils sont neantmoins bien plus forts quand ils se prestent la main & qu'ils sont ioints ensemble. Car vn homme à qui la vertu ou la science a inspiré du Courage, est bien plus hardy à entreprendre quelque chose s'il a ce beau feu que la naissance allume dans le Cœur, que s'il auoit la froideur qui rend cette partie languissante & qui fait la timidité naturelle: Tout de mesme que celuy que le temperament a rendu Courageux, est bien plus resolu quand il a les qualitez de l'esprit qui peuuent seconder cette disposition naturelle. Au contraire si l'on n'a qu'vne sorte de Courage, on sent bien l'ardeur qu'il inspire, on reconnoist bien les efforts qu'il fait en luy mesme & qu'il se propose à tous momens de faire beaucoup de choses; Mais la lascheté qui est dans l'autre partie de l'ame, dissipe en mesme temps ces

belles resolutions, elle retient tous ces nobles mouuemens, & corrompt tous les desseins qu'il auoit formez. C'est ainsi qu'il s'en trouue qui ont tous les auantages de l'esprit, qui n'osent iamais se produire; & d'autres qui auec beaucoup de Cœur, n'osent rien entreprendre.

Mais quoy que ce soit là le veritable sentiment qu'on doit auoir de cette Puissance de l'ame; il faut pourtant confesser, que quand l'on parle du Courage, on entend ordinairement celuy que la naissance a versé dans le Cœur, & qui est propre à l'appetit sensitif; parce qu'il est commun à tous les animaux, & que ces effets sont plus sensibles & plus remarquables.

QVANT à l'autre doute qui regarde ce Courage: à sçauoir si les dispositions que nous auons marquées sont tousiours necessaires pour le produire, il n'est pas moins difficile à resoudre. Car s'il est vray que la Hardiesse est vn effect du Courage, il faudra contre l'experience que nous en auons, que les animaux qui sont naturellement ti-

mides, ne ſoient iamais ſuſceptibles de cette Paſſion; ou que contre les maximes que nous auons eſtablies, le Courage ne dépende point de ces diſpoſitions.

Certainement il faut encore dire icy, que la commune façon de parler ne s'accommode pas auec la verité de la choſe : Car il n'y a point d'animal qui n'ait du Courage, parce qu'il n'y en a point qui n'ait quelque chaleur, puiſqu'elle eſt neceſſaire à la vie; & ſi peu qu'il en ait, elle eſt capable de donner à la vertu iraſcible cette diſpoſition qui eſt neceſſaire pour luy faire entreprendre quelque choſe. En effect il n'y a point d'animal qui ne trouue à tous momens quelque difficulté, à laquelle il eſt obligé de s'oppoſer; & nous voyons tous les iours, que les plus foibles & les plus timides font des efforts pour ſurmonter les obſtacles qu'ils rencontrent; il faut donc qu'ils ayent du Courage, puiſque *le Courage n'eſt autre choſe que la vertu iraſcible, que la Chaleur naturelle du Cœur a rendu capable d'agir.* Mais parce que cette capacité eſt plus grande aux vns, & plus petite aux autres;

celle qui est plus grande a merité par prerogatiue le nom de Courage; comme la plus petite s'appelle Lascheté ou defaut de Courage: de sorte que tout de mesme que l'on dit, qu'vn homme n'a point d'esprit parce qu'il n'en a gueres; on dit aussi qu'vn animal n'a point de Courage, parce qu'il en a peu. Et certainement qui considerera bien ce genre de qualitez que l'Escole appelle *Impuissance naturelle*, sous lequel le defaut de Courage doit estre placé, trouuera qu'elle n'est differente de la Puissance, que par le plus & le moins; & que le mot d'Impuissance marque seulement vne foible puissance, & non la priuation entiere de la puissance, parce que c'est vne qualité, & que la qualité est quelque chose de réel. Ainsi le defaut de Courage est veritablement Courage, mais petit, foible & caché, qui n'agit que rarement, & qui n'entreprend que de legers combats; ou du moins s'il s'engage en de plus grands, il faut qu'il soit beaucoup sollicité, & que les difficultez l'ayent irrité puissamment, comme il arriue dans la colere des personnes timides. Aprés tout la

commune façon de parler ne luy donne point le nom de Courage, mais ſeulement à celuy qui eſt le plus actif, qui s'oppoſe hardiment aux plus grands perils, & qui eſt touſiours preſt d'attaquer ou de ſe defendre. Mais pour auoir ce Courage & pour eſtre appellé Courageux, il faut auoir toutes les diſpoſitions dont nous auons parlé. De ſorte que lors que nous auons dit que la Hardieſſe eſtoit vn effect du Courage, nous auons conſideré le Courage dans ſa nature, & non dans l'vſage ordinaire qu'il a dans noſtre langue. Car il eſt vray que cette Paſſion ne peut proceder d'ailleurs que de la vertu iraſcible entant qu'elle peut agir; & quand elle peut agir, elle s'appelle Courage; Mais ce n'eſt pas touſiours ce Courage actif & boüillant qui marque vne grande facilité à agir, parce qu'il eſt neceſſaire qu'il y ait beaucoup de Chaleur naturelle dans le Cœur pour donner cette facilité. Tout cecy s'entendra mieux quand nous aurons examiné en quoy conſiſte la Force.

De la Force.

GENERALEMENT parlant, *la Force* eſt vne qualité qui conuient premierement & proprement à la puiſſance, faculté ou vertu, & par ſon moyen aux actions qu'elle produit, & au ſuiet où elle ſe trouue. Ainſi l'on dit que la faculté naturelle eſt forte, que ſon operation eſt forte, & que les parties où elle reſide ſont fortes. Or la vertu eſt forte quand elle eſt capable de produire ſon effect parfaitement & efficacement : Et elle en eſt capable quand elle a les diſpoſitions qui luy ſont neceſſaires pour agir : de ſorte que la Force conſiſte en ces diſpoſitions, qui à meſure qu'elles ſont plus ou moins parfaites, font auſſi qu'elle eſt plus ou moins grande, & que la vertu eſt plus ou moins forte.

A quoy s'applique proprement le nom de Force.

IL eſt neantmoins veritable, que bien qu'en ce ſens la Force ſoit vne qualité commune à toutes les Puiſſances tant ſpirituelles que materielles, parce que toutes ont be-

ſoin de certaines conditions & diſpoſitions pour agir; ſi eſt-ce que quand on parle abſolument de la Force, on n'entend pas toutes ſortes de Forces, ny toutes ſortes de vertus. Car quand on dit par exemple, que la Force eſt neceſſaire pour attaquer, qu'vn animal ou vn Corps eſt fort; cela ne s'entend pas de toutes les Forces qu'il peut auoir, comme de la Force de l'eſtomach, des ſens, & autres ſemblables; mais d'vne certaine Force particuliere, qui pour eſtre plus noble & plus excellente que les autres, a merité par prerogatiue d'eſtre appellé ſimplement & abſolument du nom de Force: Et c'eſt celle dont les Paſſions de l'apetit iraſcible ſe ſeruent, & dont par conſequent il faut icy particulierement examiner la nature.

A ce deſſein il faut ſuppoſer que tout l'Vniuers eſtant compoſé & remply de choſes qui ſont contraires & oppoſées les vnes aux autres, il n'y a rien qui y puiſſe demeurer ſans trouuer des ennemis qui l'attaquent & qui taſchent de le deſtruire; de ſorte qu'il a eſté de la Prouidence de la Nature de donner à toutes les choſes, non ſeule-

ment les vertus qui eſtoient neceſſaires pour faire leurs fonctions ordinaires & comme domeſtiques, mais encore celles qui deuoient les deffendre des attaques eſtrangeres, & empeſcher les violences qu'elles pouuoient receuoir de dehors. C'eſt pour cela que chaque choſe a eu des qualitez propres à conſeruer ſon eſtre, & d'autres qui peuuent deſtruire ſon contraire; & que les animaux où ces vertus ſont plus diſtinctes & moins confuſes, ont eu deux Appetits differens; le Concupiſcible pour chercher ce qui leur eſt conuenable, & fuir ce qui leur eſt nuiſible; & l'Iraſcible pour reſiſter au mal & pour l'attaquer & le deſtruire s'il en eſt de beſoin.

Mais parce qu'il y a plus de peine & d'action à reſiſter & à attaquer, qu'à pourſuiure ſimplement le bien & à fuir le mal; & que les vertus ſont plus nobles à meſure qu'elles ſont plus actiues, comme nous auons monſtré ailleurs; il eſt certain qu'en cet eſgard l'Appetit Iraſcible eſt plus agiſſant & plus noble que le Concupiſcible; Et partant que ſes forces qui ſont les inſtrumens &

les diſpoſitions qu'il a pour agir, ſont auſſi plus excellentes & plus conſiderables que les autres. C'eſt auſſi la raiſon pour laquelle le nom de Force leur eſt deu par excellence, & que lors que l'on parle ſimplement de la Force, ou des Forces, on entend toûiours celles qui ſont deſtinées pour reſiſter & pour attaquer.

La force des choſes corporelles conſiſte dans le temperament.

OR parce que tous les Philoſophes & tous les Medecins ſont d'accord, que la Force de toutes les Puiſſances corporelles conſiſte dans le Temperament qui leur eſt propre & naturel: parce que le Temperamẽt eſt la premiere & la plus efficace de toutes les diſpoſitions que les facultez trouuent dans la matiere; Et que la propoſition & la conuenance qui doit eſtre entre l'inſtrument & la cauſe, demande que ce Temperament ſoit propre & naturel à la faculté, comme nous auons dit cy-deſſus en parlant de la chaleur naturelle qui forme le Courage. Cette maxime, dis-ie, eſtant certaine, il faut voir quel eſt le Temperament qui doit ſeruir à l'Appetit Iraſcible, puiſque

c'est vne puissance materielle.

Certainement puisqu'il doit attaquer, il a besoin de chaleur, parce que c'est le principe de l'action dans les animaux : Et puisqu'il doit encore resister, il a aussi besoin de secheresse, qui est le principe de la resistance. Or il n'y a point de Temperament qui ait ces deux qualitez, que le bilieux melancholique, ou le sanguin melancholique ; dautant que la bile & le sang sont les humeurs qui fournissent la chaleur, & que la melancholie qui est terrestre, donne la secheresse, la solidité & la fermeté.

En effect tous les animaux qui sont naturellement forts & courageux, sont, ou bilieux melancholiques, comme les Lyons & les Chiens ; ou sanguins melancholiques, comme les Taureaux, les Ours, & les Sangliers : Et si l'on prend garde à ce que l'on dit des Heros du temps passé, on iugera facilement qu'ils ont tous esté de la mesme complexion, & que la colere & les maladies melancholiques, ausquelles ils ont esté suiets, sont des marques certaines de ce temperament. Enfin qui considerera le

corps d'vn homme fort & robuſte, verra que toutes les parties reſpondent à ces deux qualitez; Et que la figure droite, la poitrine large, les yeux vifs, la voix forte, & tous les mouuemens vigoureux procedent de la Chaleur qui eſtend & qui anime les organes; Comme la groſſeur des os & des iointures, la grandeur des extremitez, la fermeté des muſcles, & la dureté du cuir viennent d'vne ſechereſſe melancholique & terreſtre qui rend les humeurs eſpaiſſes & les membres ſolides.

Que s'il arriue qu'il n'y ait que la Chaleur qui domine, elle produira bien le Courage & la Force; mais ce ſera vne Force impetueuſe & boüillante qui eſt propre pour attaquer, & non pour ſouſtenir: Au contraire ſi la ſechereſſe s'y trouue ſans eſtre ſecondée de la Chaleur, elle fait cette Force ſtupide & paſſiue qui ſert à reſiſter & non à aſſaillir, comme nous auons dit.

En quoy conſiſte le temperament.

MAIS il faut icy remarquer deux choſes fort conſiderables; la premiere, qu'à l'exemple des Medecins nous ne prenons pas

icy le Temperament pour le seul meslange des premieres qualitez, mais encore pour toutes les autres dispositions de la matiere, comme sont les qualitez secondes, la conformation des parties, & le concours des esprits: De sorte que lors que nous disons que la Force consiste dans le temperament chaud & sec; nous n'entendons pas que les parties soient simplement chaudes & seches; mais encore qu'elles soient d'vne consistance espaisse, succulente & ferme; que rien ne manque à leur conformation, & que les esprits y coulent facilement & abondamment. Car si ce temperament se rencontre dans vne matiere subtile & desliée, comme on void en ceux qui sont purement bilieux; il produira bien le Courage, mais les Forces ne seront pas parfaites, & ne pourront soustenir ny vn long combat, ny vne forte attaque; parce que les esprits se dissipent incontinant, & que les parties n'ont pas cette consistance ferme & massiue qui est necessaire pour la resistance. Et quand elles auroient mesme toutes ces conditions, si elles ne reçoiuent les esprits qui sont ne-

cessaires à leurs fonctions, ou s'il y a quelque notable defaut dans leur conformation, elles seront foibles & ne pourront executer les ordres de l'Appetit qui les employe.

Qu'il y a deux parties principales où le temperament chaud & sec doit estre.

LA seconde chose qui est à considerer, c'est que l'Appetit qui est le principe de tous les mouuemens que font les animaux, se sert de deux facultez principales qui ont la direction de ces actions-là, à sçauoir de la Faculté Vitale qui reside dans le cœur & dans les esprits; & de la Vertu Motiue qui a son siege dans le cerueau & dans les organes qui en dépendent: de sorte que c'est principalement dans ces parties-là où il faut considerer, & où doit estre le temperament dont nous venons de parler.

Mais parce que l'Appetit Irascible est luy mesme placé dans le Cœur; & que la Force de cette partie est par consequent plus proche de luy que celle des autres organes du mouuement; Et que l'on peut dire en quelque façon que ce sont des armes qu'il a à la main, ou des Forces qui luy sont domestiques,

ſtiques, & qu'il conduit luy-meſme : Cela eſt cauſe qu'il a plus de confiance en elles qu'aux autres, & qu'elles ſont capables toutes ſeules de luy donner du Courage & de la Hardieſſe : Car la Chaleur du cœur eſt vn miniſtre violent & impetueux, qui ſollicite ſans ceſſe l'ame à ſuiure ſes mouuemens, qui l'abuſe par l'oſtentation qu'il fait de ſes Forces, & qui luy perſuade qu'il peut auec elles & ſans autre ſecours entreprendre toutes choſes. C'eſt proprement vn fauory ambitieux qui engage ſon maiſtre en vne guerre difficile ſans conſiderer la foibleſſe de ſon Eſtat; il a du Courage, des armes & des hommes, mais les nerfs de la guerre luy manquent & il ne voit pas que ſes Alliez ne le peuuent ſecourir. Auſſi quand la Force ſe trouue ſeulement dans le Cœur, l'Appetit Iraſcible ſe peut bien ſouſleuer, exciter ſes plus nobles Paſſions, & declarer la guerre à ſes ennemis; mais les nerfs & les muſcles ne ſecondant pas ſes deſſeins, ce ſont des entrepriſes vaines & temeraires. Au contraire quand le Cœur eſt foible, l'Appetit eſt languiſſant & pareſſeux; & quoy que

les membres soient robustes, il ne se fie pas en leurs forces & pense que c'est vn secours trop esloigné pour s'en seruir en des occasions pressantes. Concluons donc que la Force qui est necessaire pour attaquer & pour resister, consiste principalement dans le Temperament du Cœur chaud & sec; Et que pour estre parfaite & accomplie il faut qu'elle soit accompagnée de celle des nerfs & des muscles.

Les forces appartiennent à l'appetit Irascible.

MAIS il y a icy deux grandes difficultez à resoudre. La premiere est que toutes ces dispositions de l'Appetit Irascible seruent encore au Concupiscible; Car outre que la Chaleur & les Esprits sont necessaires à toutes les fonctions de la vie, & que l'Amour & le Desir sont des Passions ardentes & impetueuses; Il faut que les animaux qui doiuent marcher, voler ou nager, & qui sont souuent obligez de courir aprés le bien, ayent les dispositions qui sont necessaires pour faire ces grands mouuemens, c'est à sçauoir la Chaleur & la Fermeté. Ainsi la Force ne sera pas affectée particulierement

à la partie Irascible, mais elle luy sera commune auec la Concupiscible : ce qui est pourtant contraire à la Philosophie ordinaire, qui veut que des vertus differentes ayent des disposition differentes.

Pour respondre à ces raisons, il faut premierement dire, qu'il est vray que toutes les facultez differentes demandent des dispositions differentes : Car s'il se rencontre des choses qui seruent à beaucoup de vertus & d'actions, il faut qu'il y ait quelque diuersité qui fasse la difference qui requiert chaque action particuliere. Ainsi la Chaleur naturelle qui sert d'instrument vniuersel à toutes les fonctions de la vie : est diuersifiée selon les operations ausquelles elle est necessaire ; il faut qu'elle soit humide ou seche pour quelques-vnes ; qu'elle soit grande, petite ou temperée pour quelques autres ; & chacune en a sa portion & sa mesure qui est differente de toutes les autres. Nous confessons donc que l'Appetit Concupiscible & l'Irascible employent tous deux la chaleur & les esprits ; & qu'il faut de la Fermeté dans les mouuemens de l'vn & de l'au-

tre : Mais il y a cette difference, que l'vn demande vne Chaleur douce, humide & agreable ; & que l'autre la veut auoir viue, ſeche & picquante, pour les raiſons que nous dirons cy aprés : Et que la Fermeté qui paroiſt aux mouuemens de la partie Concupiſcible eſt exterieure & purement accidentelle, ne ſe trouuant point dans l'ame, & ſuruenant aux parties par neceſſité : Au lieu qu'aux autres elle ſe forme premierement dans l'Appetit Iraſcible qui la communique aprés aux organes ; car il n'y a que cét Appetit qui ſe puiſſe affermir, & quand l'ame ſouffre cette ſorte de mouuement, elle forme touſiours quelque Paſſion de l'Appetit Iraſcible. En effect l'affermiſſement de l'ame ſemble eſtre la propre agitation de l'Appetit Iraſcible, parce qu'il n'y a point de mouuement qui ſoit plus efficace pour reſiſter & pour combatre que celuy qui reünit la vertu, qui l'empeſche de ceder & qui rend ſon attaque plus forte : Auſſi s'en ſert-elle en toutes les Paſſions genereuſes, & ſi elle s'eſlance dans la Hardieſſe & dans la Colere, il ſe trouue qu'elles y affermit au-

parauant; Et la ſeule difference qu'il y a entre le mouuement du Deſir, & celuy de la Hardieſſe, eſt qu'au premier l'ame s'eſlance ſans s'affermir, & qu'en l'autre elle fait tous les deux enſemble, comme nous auons dit.

Comment la Force eſt differente du Courage.

L'AVTRE difficulté eſt, que ſi la Force conſiſte dans la Chaleur du Cœur, où nous auons auſſi mis le Courage, il s'enſuiura que la Force & le Courage ſeront vne meſme choſe; quoy que l'on die, que tel a du Courage qui manque de Forces, & qu'il faut ioindre la Force au Courage pour executer les grands deſſeins. Nous diſons donc que la Chaleur toute ſeule peut faire le Courage tout entier, mais qu'elle ne fait qu'vne partie de la Force. D'ailleurs le Courage eſt la puiſſance meſme; & la Force ſe conſidere comme l'inſtrument de cette Puiſſance: Car la Chaleur n'eſt pas le Courage, mais elle fait naiſtre dans la faculté cette diſpoſition & capacité d'agir qui s'appelle Courage; au lieu que l'on peut dire que la Chaleur eſt la Force, ou du moins que

c'eſt vne partie de la Force. Il ne faut pas pourtant conclure de là, que la Force ne conuient pas proprement & premierement à la Puiſſance, parce que la nature & l'eſſence de l'inſtrument dépend toute du rapport qu'il a auec ſa Cauſe; & s'il n'y auoit point de Cauſe, il n'y auroit point d'Inſtrument: Ainſi la Force eſtant l'inſtrument de la Puiſſance, elle luy conuient proprement & premierement, & par ſon moyen aux actions, & aux ſuiets où elle ſe trouue. Mais c'eſt entrer trop auant dans les ſubtilitez de l'Eſcole: reprenons le diſcours de la Hardieſſe, & voyons quel effect elle produit dans les Eſprits & dans les Humeurs.



Quel est le mouuement des Esprits & des humeurs dans la Hardiesse.

IV. PARTIE.

Les esprits s'affermissent & s'eslancent dans la Hardiesse.

APRES auoir monstré que l'Appetit se roidit & s'eslance dans la Hardiesse, il ne faut pas douter que les mesmes mouuemens ne se fassent aussi dans les Esprits, puisqu'ils ont accoustumé de suiure les agitations de l'ame, & que ce sont les premiers organes qu'elle employe à executer ses desseins. Ils se roidissent donc & s'affermissent, & puis ils se soûleuent & s'eslancent tout de mesme que l'Appetit. En effect qui considerera le visage d'vn homme qui n'attaque pas encore le mal, mais qui le void seulement venir, n'y trouuera aucune marque de cette saillie d'esprits; puisqu'il ne change point alors de couleur, & que ce feu que l'on voit aprés

briller dans ses yeux, n'y paroist pas encore. Car il est certain, que si les esprits se iettoient en ces parties, ils y porteroient la rougeur & l'esclat, & ne leur laisseroient pas cette froideur & cette égalité auec laquelle il regarde & considere le peril.

Et à la verité puisqu'il faut ioindre l'ennemy pour l'attaquer, & que les efforts que l'on feroit contre luy seroient vains & inutiles, s'il estoit hors d'atteinte; l'ame n'a garde de se soufleuer & de s'eslancer sur luy, quand elle se figure qu'il est encore esloigné, & qu'il n'est pas assez prés pour esprouuer ses forces & pour ressentir les effects de sa puissance. Tout ce qu'elle fait donc en cette rencontre, est de se fortifier & de se preparer au combat; premierement, en s'affermissant en elle-mesme, & inspirant aprés le mesme mouuement aux esprits & aux autres organes qui luy peuuent seruir en cette entreprise; d'où vient en suite que la couleur ne change point, que le regard est asseuré, & que l'on void sans paslir & sans s'esmouuoir les choses les plus formidables: parce que les esprits qui sont meslez auec

auec les humeurs, & qui sont mouuoir toutes les parties, venant à s'affermir, les rendent aussi fermes & stables, & empeschent par ce moyen que le sang ne se respande au dehors, ou qu'il ne se retire en dedans; ny que les autres mouuemens du Corps se relaschent, ou se rendent impetueux.

Voila donc l'agitation que souffrent les Esprits dans les commencemens de la Hardiesse, ou pour mieux dire dans les preparatifs que l'ame fait pour cette Passion: Car la Resolution, l'Esperance, la Confiance & la Fermeté de Courage qui en sont les auantcoureurs, demandent cette sorte de mouuemens, & ne peuuent se former ny subsister sans luy.

MAIS aprés que l'ennemy s'est approché, & que l'ame s'est souleuée pour l'attaquer & pour le combatre, elle esmeut les Esprits de la mesme sorte, & tout affermis qu'ils sont, elle les pousse auec impetuosité aux parties exterieures, & porte ainsi la rougeur au visage, l'ardeur & la viuacité dans les yeux, & la violence dans tous les mou-

uemens, comme nous dirons en ſuite.

Pour expliquer maintenant comment ſe fait cet eſlancement, il faudroit repeter icy tout ce que nous auons dit au Chap. du Deſir. Car il n'y a point de difference dans les mouuemens de ces deux Paſſions quant à l'agitation, puiſqu'en l'vne & en l'autre l'ame ſort comme hors d'elle meſme & s'élance vers l'obiet qui l'eſmeut. Ils ſont ſeulement diſſemblables dans la fin qu'elle s'y propoſe; veu que dans le Deſir elle ſe porte vers le Bien afin de s'en approcher & d'en auoir aprés la iouyſſance; Et dans la Hardieſſe elle s'eſlance vers le Mal afin de le combatre & de le vaincre. C'eſt donc en ce lieu là qu'il faut chercher l'eſclairciſſement que l'on pouuroit demander ſur cette matiere; comme dans le Diſcours de l'Eſperance celuy qui eſt neceſſaire pour entendre comment les Eſprits s'affermiſſent & s'elancent en meſme temps. Il faut ſeulement remarquer, que quand nous auons dit que les mouuemens du Deſir & de la Hardieſſe eſtoient ſemblables; cela ſe doit entendre de l'eſlancement: Car il eſt certain que l'ame

ne se roidit point dans le Desir, s'il n'est accompagné de l'Esperance, de la Hardiesse, ou de la Colere; dautant qu'elle ne se roidit que pour se fortifier, & qu'elle n'a pas besoin d'employer ses forces, si les difficultez ne se presentent; lesquelles ne se rencontrent point dans les Passions de la partie Concupiscible, comme nous auons dit ailleurs.

D'où vient la chaleur qui s'esleue dans la Hardiesse.

OR la premiere chose qui suit ce mouuement, est la Chaleur qui se respand par tout le Corps, & qui s'augmente par degrez, & à mesure que l'impetuosité deuient plus grande: Car au commencement lors que les Esprits ne s'eslancent pas encore & qu'ils se tiennent seulement fermes, cette qualité est fort moderée, telle qu'elle se trouue dans l'Esperance; mais quand ils viennent à faire ces eslans & ces saillies qui les poussent & les iettent en dehors, c'est alors qu'elle deuient violente, & qu'à la fin elle enflamme toutes les parties.

Mais la difficulté est de sçauoir d'où procede cette Chaleur: Car bien qu'il y ait de

l'apparence que l'agitation du Cœur & des Eſprits en ſoit la cauſe, puiſque c'eſt vne maxime receuë dans l'Eſcole, que le mouuement a la vertu de la produire: Neantmoins, outre que l'experience nous apprend que l'air & l'eau ſe refroidiſſent par l'agitation, & que le choc & la rencontre des corps, par laquelle on dit que la Chaleur s'engendre, n'a point lieu en ceux qui ſont ſubtils & fluides; il eſt certain qu'il y a des Paſſions où le Cœur & les Eſprits ont vn mouuement fort prompt & impetueux, comme on void dans la Peur, où neantmoins la Chaleur ne s'augmente pas & où meſme elle s'affoiblit.

Pour moy ie penſe que ſans s'arreſter aux opinions communes, il faut dire que le Cœur eſtant la ſource de la Chaleur, a auſſi la vertu de la produire; Et que ſe deuant ſeruir de cette qualité comme d'vn inſtrument general de toutes les fonctions de la vie, il falloit qu'il euſt le pouuoir de l'augmenter ſuiuant le beſoin qu'il en auroit. Pourquoy luy deſnieroit-on cette faculté, puiſqu'il n'y a point de forme qui ne pro-

duise les qualitez qui luy sont naturelles? L'eau ne reprend-elle pas toute seule le froid qu'on luy auoit osté? La terre ne recouure-t'elle pas ainsi la secheresse qu'elle auoit perduë? Mais ce qui est encore plus considerable, la Chaleur ne s'augmente-t'elle pas à la presence de son contraire? Et s'il est vray que celle qui enflamme le Cœur dans les violentes Passions, ne procede point du mouuement, comme nous venons de monstrer, quelle autre source peut-elle auoir que cette vertu secrete que nous y reconnoissons? Enfin puisque l'ame est dans cette partie comme dans son throsne, & qu'elle y est plus forte qu'en aucun autre endroit, pourra-t'on douter qu'elle n'aide à cette production? elle qui contient en soy la vertu de toutes les choses inferieures, comme nous auons monstré au discours de la Lumiere. Il faut donc croire que l'Ame & le Cœur augmente la Chaleur naturelle quand il est necessaire, & qu'en faisant leur effort & s'excitant pour la produire, ils la font sortir des principes où elle estoit en puissance.

D'ailleurs puiſque l'Ame a des Forces qu'elle employe quand elle veut, qu'elle réueille & qu'elle excite quand elle en a beſoin, il faut qu'elle ait le meſme pouuoir ſur la Chaleur naturelle qui en fait la plus conſiderable partie, & qu'elle la puiſſe exciter & accroiſtre quand ſon ſecours luy eſt neceſſaire. Et certainement comme la Vertu Motiue contient en puiſſance le mouuement qu'elle produit aprés qu'elle en a receu l'ordre de l'Appetit : Auſſi la Faculté vitale a en ſoy vne ſecrete ſource de Chaleur, qu'elle excite & qu'elle met au iour ; s'il faut ainſi dire, quand l'ame le luy ordonne & qu'elle le iuge neceſſaire. Or il n'y a point d'occaſion où ce ſecours luy ſoit plus vtile, que quand elle veut attendre le Mal pour luy reſiſter ou pour le combatre : parce qu'alors elle a beſoin de ſes Forces, qui conſiſtent principalement dans la Chaleur, comme nous auons fait voir aux diſcours precedens. Mais dautant qu'il faut plus de Forces pour aſſaillir, que pour reſiſter ; cela eſt cauſe que la Chaleur eſt moindre dans l'Eſperance & dans la Conſtance, où

l'Ame se tient sur la defensiue, que dans la Hardiesse & dans la Colere où elle attaque & veut destruire le Mal. Ioint qu'en ces deux dernieres, l'agitation des Esprits est plus grande: car nous confessons bien que leur mouuement y sert de quelque chose, non pas de soy, mais par accident, comme on dit dans l'Escole; parce qu'ils portent la Chaleur qu'ils ont & celle des humeurs qu'ils entraisnent auec eux, aux parties où ils abordent, & sollicitent mesme la chaleur fixe qui y est entretenuë, à se réueiller & à se rendre plus actiue.

Quant aux Passions qui obligent l'ame à fuir, elles font vn effect tout contraire, & parce que les Esprits se retirent au centre, & parce que l'ame se trouuant trop foible pour resister à l'ennemy, perd tout courage, ne se soucie plus de reparer ses Forces, & laisse ainsi esteindre la Chaleur naturelle, sans vouloir faire aucun effort pour la rallumer.

MAIS pour bien conceuoir quel est l'effort qu'elle fait dans les autres Passions, il *Quelle est la qualité de la*

Chaleur dans la Hardiesse. ne faut que conſiderer la qualité de la chaleur qui les accõpagne, & la comparer auec celle qui ſe remarque dans les Paſſions qui recherchent le Bien : car en celles-cy elle eſt douce, humide, & agreable, & dans celles-là elle eſt acre, ſeche & piquante. De ſorte qu'il eſt vray-ſemblable qu'aux premieres l'ame l'employe & la reſpand ſans violence; & qu'aux autres elle l'irrite, & la pouſſe auec impetuoſité; Qu'en celles-là elle n'a beſoin que de ſa vertu ordinaire, & qu'en celles-cy elle la veut plus grande & plus actiue; Enfin on peut dire, qu'aux vnes elle s'en ſert comme d'vne ſuiuante qui l'accompagne chez ſes amis; mais qu'aux autres ce luy eſt vn ſecours qu'elle mene contre ſes ennemis meſme. En effect dans l'Amour, dans le Deſir, & dans la Ioye, les parties exterieures ne reçoiuent pas la Chaleur, parce qu'elle y eſt enuoyée, mais parce qu'elle ſuit les Eſprits qui y ſont enuoyez : dautant que l'Ame n'a pas beſoin de cette qualité pour s'approcher du Bien ou pour s'vnir à luy, mais ſeulement des Eſprits qui la portent au lieu où il eſt : Au contraire quand elle doit com-

combatre, elle enuoye la Chaleur comme vn Instrument puissant pour agir & pour destruire ce qui luy est contraire. Aussi dans ce dessein elle la rend la plus forte qu'elle peut, soit en augmentant ses degrez, soit en l'irritant par l'agitation continuelle des esprits, soit en remuant les humeurs où elle est plus actiue, comme sont les bilieuses.

Et certainement ce que fait en ces rencontres la Faculté Sensitiue, la Naturelle le fait aussi fort souuent en ses fonctions ordinaires, comme il est aisé à iuger par la Fiévre, qui est toute semblable à la Hardiesse & à la Colere; la mesme ardeur, la mesme tempeste des esprits & des humeurs, & le mesme dessein qu'a l'ame en ces passions se rencontrant en cette maladie. Car il ne faut pas croire que la Fiévre s'allume dans le cœur par quelque feu estranger; c'est l'Ame mesme, ou plustost la Faculté vitale qui reünit ses forces, qui irrite la Chaleur naturelle, & qui se souleue pour combattre les causes qui destruisent l'harmonie & la constitution du corps. Cela est facile à prouuer par

les crises qui sont des accés de fieure que les efforts de la nature & non de la maladie excitent; par l'inflammation que l'abord des esprits & du sang cause dans les parties blessées; par la cessation de la fieure au plus fort de la maladie, quand les humeurs sont si malignes que la nature en est accablée & qu'elle n'ose plus les attaquer; Et par cent autres raisons que nous pourrions apporter, si ce lieu les pouuoit souffrir; par lesquelles nous ferions voir euidemment, que la fieure n'est rien qu'vne irritation & vn sousleuement de la Chaleur naturelle pour chasser le mal; Et partant que c'est vn mouuement semblable à celuy de la Colere; Et que dans la plus basse partie de l'ame aussi bien que dans les plus hautes, il y a vn Appetit qui a sa Faculté Irascible pour s'esleuer contre les difficultez qui se presentent. Quoy qu'il en soit l'Ame augmente la Chaleur dans la Hardiesse & dans la Colere, en produisant & adioustant de nouueaux degrez à ceux qu'elle auoit, & en l'irritant par la continuelle agitation des Esprits.

CAR bien qu'ils se remuënt impetueusement dans l'Amour, dans le Desir, & dans la Ioye; neantmoins leur mouuement n'y est pas soustenu, & l'Ame ne prend pas le soin de l'entretenir; le transport & le rauissement que luy donne l'approche ou la possession du Bien, luy ostant le souuenir de ce qu'elle deuroit faire: C'est pourquoy la langueur ou les deffaillances suiuent ces Passions, si l'Esperance, la Hardiesse, ou quelque autre semblable ne se mesle auec elles & ne rappelle l'ame à son deuoir; ainsi qu'il arriue souuent dans l'Amour & dans le Desir, qui estant ordinairement accompagnez de Crainte & d'Esperance, ne souffrent pas ces accidens si grands & si violens qu'ils sont dans la Ioye. L'Ame est donc plus soigneuse de continuer le mouuement des Esprits dans la Hardiesse & dans la Colere, qu'elle n'est en ces autres Passions; parce que le peril dont elle est menacée la tient en haleine & la sollicite continuellement à opposer de nouuelles forces, & à faire de nouueaux efforts contre l'ennemy qui la presse. Ce qu'elle

La Hardiesse entretient le mouuement des esprits.

ne peut faire qu'en produisant à tous momens quelque nouuelle chaleur & de noueaux esprits, & les enuoyant au secours de ceux qui ont fait les premieres attaques.

Quelles humeurs sont émeuës dans la Hardiesse.

SOVVENT mesme comme si elle se défioit de ce secours, quand le Mal luy paroist trop puissant, elle soufleue les humeurs qui sont les plus agissantes & les plus malignes, afin de s'en seruir pour le destruire plus facilement : De là vient que la bile s'irrite dans la violence de ces Passions ; & que dans les animaux venimeux le venin qui estoit paisible & caché au centre du corps, se iette aux parties exterieures, & principalement à celles qui leur seruent d'armes & de deffenses. Ce qui doit faire iuger que c'est l'Ame qui le conduit en ces endroits pour attaquer & pour destruire le Mal ; Et par vne consequence fort vray-semblable, qu'elle en fait de mesme des autres humeurs qui ont quelque qualité propre pour cét effet. Pour confirmer cette verité, il ne faut que considerer les songes qui se forment quand la bile domine : car ils font voir

éuidemment que l'ame a de couſtume de ſe ſeruir de cette humeur pour attaquer les maux ; & qu'auſſi-toſt qu'elle la void en eſtat d'en eſtre ſecouruë, elle ſe prepare au combat, & ſe forge pendant le ſommeil des ennemis, des batailles, & des victoires.

Du moins il eſt certain que la bile eſtant agitée en ces Paſſions rend la Chaleur plus forte & plus picquante; ſoit parce qu'elle eſt naturellement ſeche, & que la ſechereſſe eſt vne qualité qui donne plus d'efficace à la Chaleur; ſoit parce que les fumées acres que cette humeur exhale quand elle eſt eſmeuë ſe iettent ſur les parties, les picquent, & leur donnent ce ſentiment faſcheux que la Chaleur de ces Paſſions a accouſtumé de cauſer.



Les Causes des Characteres de la Hardiesse.

V. PARTIE.

Les Characteres Moraux de la Hardiesse.

POVR suiure la methode que nous auons tenuë aux Discours precedens, il faut examiner icy deux sortes de Characteres; les vns qui se forment immediatement dans l'Ame, que nous auons appellez Moraux, parce qu'ils consistent aux actions que l'on nomme Morales, ou du moins qui regardent les mœurs : Les autres qui sont Corporels, & qui se remarquent en l'alteration & au changement que la Passion imprime sur le Corps. Ceux du premier ordre qui accompagnent la Hardiesse sont veritablement en grand nombre, comme on peut voir dans la description que nous auons faite de l'homme hardy : Mais nous les pouuons reduire à certains chefs principaux, dont la connoissance nous don-

nera facilement celle des autres: Car qui sçaura pourquoy vn homme hardy espere, & pourquoy il est amoureux de la gloire, connoistra en mesme temps la cause de la plus grande partie des autres effects que produit la Hardiesse, & qui dépendent en quelque sorte de ces deux là.

L'Esperance accompagne toûjours la Hardiesse.

COMMENÇONS donc par *l'Esperance* qui deuance tousiours la Hardiesse, & qui ne l'abandonne iamais. Certainement il n'est pas malaisé d'en donner la raison: Car aprés auoir monstré, que pour former la Hardiesse il faut que l'Ame connoisse & mesure ses forces, qu'elle les croye plus grandes & plus puissantes que celles de l'ennemy, & qu'en suite elle les employe contre luy afin de le surmonter; il est impossible qu'elle n'en espere la victoire, puisqu'elle la desire, & qu'à son iugement elle a tout ce qui est necessaire pour l'obtenir. On dira peut-estre qu'il y en a beaucoup qui combatent sans esperance de vaincre: Il est vray, mais aussi la Hardiesse qui est occupée en ces combats ne se forme pas dans

la partie ſenſitiue, & n'eſt pas de l'ordre commun des Paſſions; elle eſt particuliere à l'homme à qui la raiſon propoſe ſouuent d'autres deſſeins que ceux que la Nature & les ſens ont accouſtumé d'inſpirer aux animaux. Car il eſt certain qu'ils n'attaquent iamais quoy que ce ſoit, qu'ils ne croyent le pouuoir ſurmonter: Et ſi quelquesfois on les contraint de combatre des ennemis qu'ils n'auoient oſé aſſaillir, ou deuant qui meſmes ils auoient deſia pris la fuite; c'eſt la peur qu'on leur donne de tomber en vn plus grand peril, qui réueille leur courage, qui ranime leurs forces, & qui fait ainſi renaiſtre en eux l'eſperance de vaincre ceux auſquels ils auoient auparauant cedé. Mais il n'en eſt pas ainſi des hommes qui s'engagent ſouuent en des combats, & qui ſe iettent en des perils, d'où ils n'eſperent pas de pouuoir ſortir auec auantage, & où meſmes ils ſçauent bien que leur perte eſt aſſeurée; parce que la raiſon leur propoſe vne fin plus conſiderable que ne ſeroit la victoire, & leur fait entreprendre des choſes impoſſibles pour acquerir l'honneur & les
autres

autres biens qui ſuiuent touſiours les actions genereuſes. Mais ſi en ces rencontres ils deſeſperent de vaincre l'ennemy qui les attaque, ils eſperent touſiours de ſurmonter les difficultez qui enuironnent la gloire où ils aſpirent, & l'on peut dire qu'ils cedent vne petite victoire pour en auoir vne plus grande, & qu'ils hazardent peu pour auoir beaucoup. Mais nous retoucherons à cette matiere au Chapitre ſuiuant, il ſuffit icy d'auoir monſtré qu'il y a touſiours dequoy eſperer dans la Hardieſſe, & qu'vn homme Hardy n'eſt iamais ſans Eſperance.

Or le meſme Principe dont nous auons tiré cette verité, nous doit encore fournir la raiſon pourquoy l'homme Hardy a tant de Confiance & de Preſomption en luy meſme; pourquoy il ne s'eſtonne point à la veuë des dangers, qu'il ſe plaiſt meſme à les rencontrer, & que bien ſouuent il les meſpriſe; pourquoy il n'eſt point ſuperſtitieux, colere ny diſſimulé; enfin pourquoy il hait la ſuiction & veut touſiours commander.

CAR si *la Confiance* n'est rien qu'vne Esperance consommée & fortifiée par l'opinion que l'on prend, que les choses dont on attend du secours ne manqueront pas au besoin ; il est certain que l'Ame qui connoist ses forces, qui les croit plus puissantes que les difficultez, & qui les employe contre elles auec esperance de les vaincre, doit estre aussi asseurée qu'elles ne luy manqueront pas en cette occasion, & qu'elle a suiet de se fier au secours qu'elle s'en est promis.

QVANT à *la Presomption* qui est vne Esperance immoderée, & qui vient de la trop grande opinion qu'on a de ses forces, bien qu'elle n'accompagne pas tousiours la Hardiesse, elle la suit pourtant bien souuent ; parce que la Chaleur venant à s'accroistre & à s'allumer dans cette Passion, elle excite l'Ame par sa viuacité, elle la trouble par son agitation, & luy persuade aprés facilement que ses forces sont plus grandes qu'elles ne sont, & qu'elles sont toutes en

estat de la pouuoir seruir; bien que souuent il n'y en ait qu'vne partie. C'est ainsi que le vin, la fureur, & l'Amour inspirent aux plus foibles & aux plus timides vne Confiance aueugle, & vne Hardiesse temeraire qui les engage à entreprendre des choses qui sont au dessus de leur pouuoir. Car le iugement estant affoibly par les vapeurs du vin, ou par la violence de ces Passions, & la Chaleur estant deuenuë plus forte par l'impression qu'elle a faite sur les humeurs; Il ne faut pas s'estonner si l'Ame qui se trouue soustenuë du plus puissant secours dont elle se serue en ses fonctions, se trompe dans l'opinion qu'elle a de ses forces, & si elle les croit plus grandes qu'elles ne sont en effect.

Vn homme hardy ne s'estonne point à la veuë des dangers.

Ces raisons font voir encore qu'vn homme Hardy *ne se doit point estonner à la veuë des dangers*, parce que l'Estonnement estant tousiours accompagné de Crainte & de quelque Desespoir, il ne peut estre susceptible de ces Passions dans la crainte où il est que ses forces sont plus grandes que les

difficultez, & dans l'eſperance qu'il a de les ſurmonter: Au contraire comme il ſe flatte en cette penſée, & qu'il met tout ſon bonheur dans la victoire; toutes les choſes qui y doiuent contribuer luy ſont agreables; il prend plaiſir à manier ſes armes, le ſon des trompettes l'anime, il void auec ioye l'ennemy qui s'approche; Et s'il y a quelque choſe qui trouble ſon contentement, c'eſt l'impatience qu'il a de venir aux mains, & de commencer le combat qui doit couronner ſa valeur. Il en eſt de meſme de celuy qui eſt hardy à parler, à eſcrire, ou à entreprendre quelque autre deſſein que ce ſoit; il ſe plaiſt à la rencontre des difficultez qui doiuent occuper & faire paroiſtre ſon courage; le lieu, l'occaſion, le ſuiet de ſon entrepriſe, bien loin de l'eſtonner le r'aſſeurent, & il n'eſt iamais ſi content que lors qu'il ſe void preſt de mettre la main à l'œuure.

Vn homme hardy mépriſe le danger.

MAIS s'il eſt vray qu'il coure ainſi dans les perils, qu'il attaque les difficultez, & qu'il les veüille ſurmonter, comment peut-

il *mespriser les dangers ?* Car ce n'est pas mespriser vn ennemy que de l'attaquer & de tascher à le vaincre. Certainement il faut confesser qu'il ne mesprise pas toutes sortes de dangers, ny toutes sortes d'ennemis, mais seulement ceux qui sont beaucoup au dessous de ses forces, & que pour cette raison il iuge indignes d'exercer ses soins & son courage. Car puisque c'est la Nature qui donne aux animaux la connoissance de leurs forces & de leur foiblesse, & qui les instruit à fuir quand ils sont trop foibles, & à attaquer quand ils sont assez forts; Il est vraysemblable qu'estant si sage & si iuste comme elle est, elle ne les engage pas en vn combat trop inesgal, & qu'elle les retient quand ils rencontrent vn ennemy qui est incomparablement moins puissant qu'ils ne sont, & qui ne les peut offenser. En effect nous voyons qu'entre les animaux domestiques, ceux qui sont naturellement forts & de taille auantageuse, mesprisent les attaques des petits & des foibles; vn Dogue ne se met pas en colere, non pas mesme en defense contre vn petit Chien qui abbaye contre luy

& qui le harcele; comme s'il se mocquoit de sa temerité, il passe outre sans le regarder, ou demeure en sa place sans se mettre en peine des efforts qu'il fait contre luy. Vn enfant se iouë en seureté auec les bestes les plus fascheuses, il les frappe mesme impunément, & sans les irriter il leur fait du mal qu'elles ne souffriroient iamais d'vne autre personne.

On en dit autant de celles qui sont sauuages & farouches; Et il y en a qui ont merité le nom de genereuses, non seulement parce qu'elles desdaignent d'attaquer celles qui ne sont pas capables de leur resister, mais encore parce qu'elles se contentent souuent de terrasser leur aduersaire; comme si en cet estat il estoit indigne d'exercer dauantage leurs forces, & que ce leur fust vne honte d'acheuer vn combat qui se seroit rendu si inesgal. Il est vray qu'elles ne laissent pas de poursuiure souuent les animaux les plus timides; mais ce n'est pas comme leurs ennemis, c'est comme leur proye; ce n'est pas pour les combatre, mais pour les prendre & pour s'en repaistre; en vn mot

c'est la faim qui les anime & non pas la Hardiesse. Car lors qu'elles ne sont point pressées de cette dure & implacable necessité, elles n'attaquent iamais que ceux qu'elles pensent estre assez forts pour leur nuire, & mesprisent les autres qui n'en ont pas le pouuoir.

Quoy qu'on en veüille croire, il est certain que quand l'Ame s'est persuadée que les difficultez qui se presentent sont trop foibles pour trauerser ses desseins, elle les mesprise & desdaigne de les combatre. Or cette persuasion est fondée sur la iuste connoissance qu'elle a de la grandeur de ses forces; ou sur vne fausse opinion qu'elle en a conceuë: Car bien que ceux qui sont veritablement forts & puissans ayent raison de ne faire pas estat de la pluspart des choses qui allarment les autres; neantmoins quand la Hardiesse a eschauffé vn Courage quelque foible qu'il soit, elle l'abuse par la vaine confiance qu'elle luy donne, & luy fait croire que les obstacles qu'il rencontre ne sont pas considerables, qu'il n'y en a point qui le doiuent arrester, ny qui soient capables de

luy donner aucun empeſchement. Cela ſe remarque pour l'ordinaire dans la Colere des femmes, des enfans & des hommes qui ſont naturellement timides; ils craignent toutes choſes auant que cette Paſſion les ait ſaiſis; mais quand elle s'en eſt renduë maiſtreſſe, la honte, le reſpect, ny le danger ne les peuuent retenir; ils meſpriſent tout ce qui s'oppoſe à leur fureur, & courent aueuglement où la rage & le deſeſpoir les conduiſent.

Vn homme hardy n'eſt pas colere.

PVISQVE la Hardieſſe meſpriſe la pluſpart des difficultez & des dangers, il faut encore qu'elle ne ſoit point Colere ny Superſtitieuſe; parce que la Colere ny Superſtition ne peuuent compatir auec la Confiance qu'elle a, ny auec le meſpris qu'elle fait de la pluſpart des choſes qui l'attaquent.

Et de vray on ne ſe met pas en Colere contre ce que l'on meſpriſe, parce que cette Paſſion ne s'eſleue que contre les choſes qui peuuent offenſer; & que le meſpris ſuppoſe qu'elles n'en ont pas le pouuoir. De ſorte que ſi l'homme Hardy meſpriſe beaucoup d'en-

d'ennemis & de dangers, du moins on peut dire qu'il ne rencontre pas tant de ſuiets de Colere que celuy qui n'eſt pas en cet eſtat. D'ailleurs s'il eſt vray que la Colere vient de l'opinion que l'on a d'auoir eſté offenſé; celuy qui preſume beaucoup de ſes forces, & qui ne fait pas cas des autres, n'a garde de tomber dans la penſée qu'on le puiſſe offenſer. Ainſi les hommes magnanimes, & ceux qui ſont naturellement forts & courageux ne ſe mettent pas facilement en colere; parce que la raiſon perſuade aux vns que la pluſpart des iniures ne le ſont pas en effect, ou qu'elles ſont ſi legeres qu'elles ne meritent pas qu'on en tire la vengeance; & la force fait croire aux autres qu'il eſt impoſſible, ou du moins qu'il eſt bien difficile de leur faire du mal. Aprés tout, s'il y a des Hardieſſes qui ſoient ſuſceptibles de cette Paſſion, pour le moins il eſt certain que la veritable & l'heroïque ne l'eſt pas, pour les raiſons que nous venons de dire.

ELLE n'eſt pas auſſi *Superſtitieuſe*, parce que la Superſtition procede de la foibleſ- *Il n'eſt point Superſtitieux.*

ſe & de la Crainte auec leſquelles la Hardieſſe ne ſçauroit ſubſiſter. Et certe on n'a iamais veu qu'vn homme Hardy ait pris garde, ou donné quelque creance aux augures & à toutes ces autres vaines obſeruations que la Superſtition a introduites: Ces grands hommes du temps paſſé, quoy qu'ils fuſſent nourris & eſleuez dans ces erreurs, les meſpriſoient bien ſouuent; Et Homere n'a pas oublié à dire que ſon Achille ne s'arreſta point aux preſages qu'il eut de ſa mort, que Hector ſe mocqua des augures, & que dans l'ardeur du combat il meſpriſoit les hommes & les Dieux.

A dire le vray, la Hardieſſe ayant vne ſi grande opinion de ſes forces, ne croit pas auoir beſoin d'aucun ſecours eſtranger; & ſa preſomption luy faiſant oublier cette inclination que la Nature a donnée aux hommes de recourir au Ciel dans leurs neceſſitez, bien loin de deuenir ſuperſtitieuſe, elle tombe dans le meſpris des choſes diuines, & s'abandonne facilement aux blaſphemes, aux ſacrileges, & à toutes les autres impietez que nous voyons regner parmy les gens de guerre.

D'vn autre costé qui considerera l'origine de la Superstition n'en trouuera point d'autre, que la foiblesse des hommes & la défiance qu'ils ont euë de leurs propres forces : Car se croyant exposez à toutes sortes d'iniures, & estant instruits par la Nature qu'il y auoit vne Puissance au dessus de la leur, ils l'ont cherchée par tout pour en tirer le secours qui leur estoit necessaire. Ceux qui ont esté les plus lasches, ont creu la deuoir rencontrer dans les choses mortelles & perissables, & leur ont rendu le culte qui n'estoit deu qu'à la vraye Diuinité. D'autres l'ont bien reconnuë immortelle, mais ils l'ont diuisée & multipliée en autant de Dieux qu'il y auoit de choses dont ils auoient besoin. Tous enfin poussez par la crainte & par la défiance qui sont nées auec la foiblesse, se sont imaginez qu'elle estoit difficile à fleschir & à contenter, qu'il y auoit tousiours quelque manquement dans les deuoirs qu'ils luy rendoient ; & que pour la rendre exorable, il falloit adiouster de nouueaux respects à ceux que la raison leur dictoit, & prendre garde à toutes les choses

extraordinaires qui estoient cõme les oracles qu'elle leur donnoit de leur bonne ou de leur mauuaise fortune. Voila les sources d'où sont decoulées toutes les idolatries, les vaines obseruations de l'auenir, & les ceremonies superfluës dans la vraye Religion : Voila enfin les tesmoignages certains que toute Superstition procede de foiblesse & de crainte, & que c'est vn vice qui n'est propre qu'aux personnes foibles & timides : Comme on peut encore iuger par les femmes & par les melancholiques, à qui il est plus familier qu'aux autres ; par les peuples Meridionaux qui ont tousiours esté accusez d'estre poltrons & superstitieux ; & par les personnes malheureuses & accablées de miseres, qui se iettent facilement de la Pieté dans la Superstition.

Il est franc & sans dissimulation.

LA *Franchise* est aussi vne des compagnes de la Hardiesse, parce qu'vn homme qui croit estre assez fort pour surmonter son ennemy, n'a garde d'appeller à son secours l'artifice ny la supercherie, qui sont des marques & des effects ordinaires de la foi-

blesse. En effect tous les animaux qui sont timides, sont plus fins & plus rusez que les autres; les femmes mesmes sont naturellement plus artificieuses que les hommes; Et entre ceux-cy les melancholiques sont les plus soupçonneux & les plus dissimulez: Or cela vient de ce qu'ils reconnoissent leur foiblesse, & qu'ils sont obligez d'employer l'artifice & la ruse pour suppleer au defaut qu'ils ont. La Hardiesse n'est donc point suiette à ces vices, puisqu'elle a tant de confiance en ses forces, elle parle librement & à cœur ouuert, son procedé est franc, & il n'y a point de tromperie ny de surprise à craindre de sa part, parce qu'elle ne craint rien. C'est pourquoy il s'est trouué de grands Capitaines qui ont souuent fait difficulté de se seruir des stratagémes qui sont approuuez par les loix de la guerre, comme s'ils eussent esté indignes de leur courage & de leur valeur: Nous voyons tous les iours que dans la chaleur des combats, & lors que la Hardiesse est la plus eschauffée, on mesprise les regles & les adresses de l'escrime; Et ceux mesmes qui sont naturelle-

ment foibles & timides, quand ils ſont animez de cette Paſſion, ou qu'ils ſont tranſportez de Colere, oublient leurs fineſſes & leurs ruſes pour pourſuiure leurs ennemis à force ouuerte.

Il veut toujours commander.

ENFIN *elle hait la ſuietion, & veut toujours commander*, parce que la bonne opinion qu'elle a de ſoy-meſme luy perſuade qu'elle ne doit point ſe ſoûmetre & qu'elle merite d'auoir la preeminence pardeſſus tous les autres. Et certainement quoy que cette inclination ſoit commune à tous les hommes, qui eſtant nez libres penſent que leur liberté ſe doit conſeruer plus entiere & plus abſoluë dans le commandement que dans la ſuietion ; Il y en a neantmoins à qui elle ſemble eſtre plus naturelle & plus propre qu'aux autres, parce qu'ils ont veritablement, ou penſent auoir les qualitez qui ſont neceſſaires pour commander. Or ſi la force en eſt vne des plus conſiderables, & ſi c'eſt le plus puiſſant, & peut-eſtre l'vnique inſtrument de la Domination ; il ne faut pas douter que la Hardieſſe qui remplit l'a-

me de tant de confiance, & qui luy donne vne si auantageuse opinion de ses forces, ne luy imprime aussi puissamment cette humeur altiere & imperieuse qui luy fait prendre le dessus en toutes rencontres, & qui la rend incapable de se soûmetre aux aduis & à la conduite d'autruy. De là vient que les hommes Hardis sont ordinairement hautains & peu courtois, qu'ils sont opiniastres en leurs resolutions, & qu'ils veulent toûiours estre chefs des conseils & des entreprises. C'est là enfin vne des causes qui fait les mutins & les rebelles dans les Estats; qui fait les Heretiques & les Athées dans la Religion; & qui remplit les familles de desobeïssances & de libertinages: Car tous ces desordres ne peuuent gueres proceder d'ailleurs, que d'vne temerité presomptueuse qui ne veut pas s'assuietir aux puissances legitimes, qui veut estre indépendante en toutes choses, en vn mot qui veut commander.

LE second chef qui nous doit conduire à la connoissance des autres Characteres

que nous cherchons, eſt l'Amour de la Gloire; car qui ſçaura bien la raiſon pourquoy vn homme Hardy a cette inclination, verra en meſme temps pourquoy il aime les loüanges, pourquoy il eſt modeſte, genereux, &c.

La Hardieſſe deſire plus l'honneur que toutes les autres Paſſions.

Diſons donc, qu'il n'y a point de Paſſion qui inſpire le deſir de l'honneur & de la gloire à l'eſgal de la Hardieſſe: Car ſi ce ſont des recompenſes ou des deuoirs que l'on eſt obligé de rendre à l'excellence des perſonnes; la Hardieſſe eſt la ſeule qui donne le droit d'exiger cette debte, puiſqu'elle ſeule donne aux hommes la ſuperiorité & l'excellence qu'ils recherchent ſi ardemment. En effect toutes les Paſſions qui ont le Bien pour obiet, aſſuietiſſent en quelque façon l'homme au Bien qu'il pourſuit; Celles qui fuyent le Mal, l'obligent à ceder au Mal comme au plus puiſſant; la Conſtance luy reſiſte veritablement, mais auſſi pour l'ordinaire elle ne croit pas eſtre plus forte que luy: De ſorte qu'il n'y a que celle qui l'oſe attaquer, & qui eſpere de le vaincre, qui ſoit la plus puiſſante, & qui doiue inſpirer les ſenti-

sentimens d'excellence & de superiorité dont l'honneur est le iuste prix. Or il n'y a que la Hardiesse qui ait cet auantage, & si la Colere y pretend quelque part, on sçait bien que c'est à cause de la Hardiesse qui luy tient tousiours compagnie.

Elle se figure de l'honneur en toutes ses entreprises.

MAIS pourquoy se figure-t'elle *qu'il y a de l'honneur à acquerir en toutes ses entreprises?* Car c'est vne chose estrange, & qui ne se trouue gueres dans les autres Passions, que les plus mauuaises actions qu'elle produit, luy paroissent glorieuses & dignes de loüange. Certainement c'est parce qu'elles sont conduites par la Force & par le Courage, qui sont des qualitez que la Nature a renduës si nobles, les ayant destinées pour estre les fondemens de la puissance & de la superiorité, qu'il est impossible que tous leurs effects ne le soient aussi, & qu'ils ne meritent par consequent l'honneur qui est deu à la noblesse & à l'excellence des choses. Et cela est si veritable que les hommes ont formé les premieres connoissances qu'ils ont euës de la Vertu, sur les actions de la

Force & du Courage; Au commencement ils n'en ont point reconnu d'autre que celle qui y estoit employée; du moins il paroist bien qu'ils luy ont donné le premier rang, puisqu'ils ont honoré toutes les autres du nom qui luy deuoit estre propre & particulier: Car chez les Grecs le mot qui signifie la Vertu, tire son origine de la guerre; & parmy les Latins ceux qui ont parlé le plus purement, ont creu que ce nom de Vertu estoit deu par preference à la Vertu militaire. Et cela est venu à mon aduis, de ce que la Nature qui a destiné l'homme pour la vie ciuile, luy a inspiré aussi des sentimens auantageux pour toutes les choses qui sont necessaires pour la maintenir: Or parce qu'il n'y en a point qui le soit dauantage que la Vertu qui conduit la Force & le Courage, parce qu'elle seule a droit de commander, d'establir l'ordre dans la societé, & de resister aux ennemis qui la voudroient detruire; Il est certain que naturellement nous deuons auoir plus d'estime pour elle, que pour toutes les autres qui ont pour obiet vn Bien moins commun & moins conside-

rable. C'est aussi pourquoy on a tousiours eu plus de soin de luy rendre des deuoirs & des respects qu'à quelqu'autre que ce soit; de tout temps & en toutes sortes d'estats on luy a reserué les plus dignes & les plus nobles recompenses; les premieres couronnes que l'on a faites, luy ont esté consacrées; & c'est l'vnique à qui on ait destiné pour prix de ses actions, la gloire des triomphes, qui est le faiste & le comble de tous les honneurs de la terre.

Comme c'est donc vne vertu que la Nature mesme nous oblige de respecter à cause de sa destination au gouuernement de la vie ciuile; il ne faut pas s'estonner si la Passion qui sert de matiere & d'instrument à ses actions pretend le mesme droict, & si portant auec soy la mesme destination, elle croit que c'est vn iuste titre pour faire donner le mesme auãtage à toutes ses entreprises. Car bien que la raison luy fasse voir que la Temerité, la Cruauté, l'Insolẽce & les autres vices qui se meslent quelquesfois auec elle, la rendent indigne d'vne si noble recompense; si est-ce qu'elle n'escoute pas tou-

iours ses conseils, & qu'elle aime mieux suiure l'inclination que la Nature luy a donnée: Ainsi ne s'arrestant plus à ce qui est honneste, & n'ayant point d'autre guide que cet instinct qu'elle a pour la gloire, elle s'imagine qu'elle la doit rencontrer par tout, & que c'est vn prix qui est deu à toutes ses actions quelques mauuaises qu'elles soient.

Les vertus qui accompagnent la Hardiesse.

LA *Moderation* dans la victoire, *la Modestie* dans les paroles, *la Generosité, la Douceur, & la Courtoisie* enuers les vaincus, n'accompagnent pas toute sorte de Hardiesse, mais seulement celle qui est conduite par la raison: Car la Passion toute seule n'est pas capable de produire des actions si parfaites sans estre guidée par la Vertu. Mais comme la Passion reglée ne laisse pas d'estre Passion, on peut tousiours dire que ce sont là des Characteres de la Hardiesse, puisqu'il y a quelque Hardiesse à qui ils sont propres. Ioint qu'il y a quelques semences & quelques dispositions dans les principes de cette Passion qui la rendent natu-

rellement encline à produire ces actions. Car il y a des animaux genereux qui se contentent de la victoire, & qui n'outragent pas ceux qu'ils ont terrassez; Nous voyons mesme que tous les hommes Hardis quoy qu'ils n'ayent pas la Vertu qui doit regler leur Hardiesse, & qu'ils ne se proposent point l'honnesteté qui luy sert de motif, ne laissent pas de vouloir faire les genereux & les modestes comme ceux qui ont la vraye vaillance; Et quelque inclination qu'il ayent à prendre tous les auantages qu'ils peuuent sur leurs ennemis, ils se retiennent neantmoins, & ne rendent pas leur victoire insolente. Or cela vient en partie de cette iustice naturelle dont nous auons tantost parlé, qui defend aux animaux de poursuiure vn combat trop inesgal; en partie de ce violent desir d'honneur que cette Passion inspire aux hommes. Car se trouuant continuellement pressez de ce secret aiguillon, & connoissant par experience que l'insolence & la vanité deshonorent vne victoire pour belle qu'elle soit; qu'au contraire la moderation, la modestie & la ge-

nerosité la rendent plus glorieuse; ils se portent facilement à ces actions qui doiuent contenter leur desir, & qui leur promettent vne plus ample moisson d'honneur & de loüanges. C'est pourquoy nous auons eu raison de dire que leur *Modestie* estoit *superbe & ambitieuse*: parce qu'ils ne considerent pas l'honnesteté que la Vertu s'y propose, mais la seule gloire qui luy en reuient; & qu'ils ne refusent l'honneur que pour l'honneur mesme.

D'où viennent les vices qui se meslent auec la Hardiesse.

AV reste quoy qu'en ces occasions ils suiuent cette ombre & cette apparence de vertu, par tout ailleurs ils sont ordinairement *Arrogans & Superbes*; parce qu'ils s'estiment plus que les autres, qu'ils pensent que toutes choses leur sont deuës, & qu'ils veulent auoir la preeminence comme nous auons dit. *Ils se vantent & parlent auantageusement d'eux mesmes*; dautant que la chaleur de la passion allume le desir qu'ils ont pour la gloire, & leur fait rechercher les loüanges iusques en leur propre bouche. Et certainement on ne sçauroit dou-

ter que la Hardiesse ne soit la source de ces defauts là; Mais quand elle paroist lasche, artificieuse, colere ou cruelle; ce n'est plus elle qu'il faut accuser de ces vices, mais seulement les mauuaises inclinations où elle est receuë. Car il en est de mesme que des torrens qui entrent en de grands fleuues, il semble d'abord qu'ils vont rompre le fil de l'eau, & se faire passage d'vn bord à l'autre; mais il faut que leur impetuosité cede au courant de la riuiere qui les engloutit & qui les entraisne: Aussi quelque Passion que ce soit qui se mesle auec de mauuaises inclinations suit le penchant qu'elles prennent, & se laisse emporter aux defauts & aux vices qui leur sont propres.

Or ces inclinations viennent du temperament, ou de l'accoustumance: Car celle-cy corrompt les plus beaux naturels, & il se void des hommes à qui la naissance a donné toutes les dispositions necessaires à la vraye Hardiesse, qui ont neantmoins les defauts que nous venons de marquer; parce qu'ils s'y sont nourris de longue main,

& que l'habitude qu'ils en ont prise, a alteré toutes les semences des vertus que la Nature leur auoit données. Mais hors l'accoustumance, la source generale de ces mauuaises inclinations est dans le temperament, & principalement dans celuy d'où procede la Foiblesse. Car c'est elle qui fait entreprendre aux hommes *des actions lasches* & indignes d'vn bon courage, en leur persuadant qu'il faut craindre toutes choses, qu'il n'y a point de petits ennemis, & qu'il faut mesme attaquer ceux qui sont foibles ou ceux qui sont hors de defense. C'est elle qui les fait deuenir *Artificieux & Perfides*, dautãt qu'elle veut suppleer au defaut de ses forces par la ruse & par la tromperie, comme nous auons dit cy-dessus. C'est elle qui les rend *Coleres & Vindicatifs*, parce qu'elle est exposée à toutes sortes d'iniures, qu'elle est facile à blesser, & que la vengeance qu'elle en prend, est vn moyen necessaire pour retenir les autres dans leur deuoir. Enfin c'est elle qui les fait *Cruels & Sanguinaires*, parce que dans la défiance qu'elle a de soy mesme, quelque auantage qu'elle ait sur

Les effets de la foiblesse.

sur ces ennemis, elle doute tousiours qu'il ne leur reste assez de forces pour se vanger; de sorte que pour se mettre en seureté, elle passe iusqu'aux dernieres violences, & rend ainsi sa victoire brutale & cruelle. Mais nous examinerons plus particulierement ces choses en leur lieu : Acheuons ce tableau par les ombres que la Crainte donne à la Hardiesse.

D'où vient la peur qui accompagne quelquefois la Hardiesse.

CAR nous auons dit que la Peur deuançoit souuent celle qui estoit la plus noble & la plus genereuse; qu'au contraire il se trouuoit des hommes qui alloient hardiment dans le peril, & qui perdoient courage incontinant aprés; que la plusspart des plus vaillans n'osoient parler en public, & que quelques-vns apprehendoient sans suiet la rencontre de certaines choses peu considerables.

Pour rendre raison de ces euenemens bizarres, il faut premierement se ressouuenir qu'il y a deux sortes de Hardiesse; l'vne qui est conduite par la Nature, & l'autre qui est reglée par la Prudence. La premiere ne considere pas tousiours la grandeur du peril où

elle s'engage, ou bien elle n'a pas assez de forces pour entretenir vn combat de longue haleine: C'est pourquoy quand elle trouue le danger plus grand qu'elle ne s'estoit imaginé, l'estonnement la surprend qui luy fait prendre la fuite; Ce qui arriue ordinairement aux nouueaux Soldats, & à ceux qui entreprennent des choses sans auoir preueu les difficultez qui s'y deuoient rencontrer. Que si elle est soustenuë de cette force actiue & brillante qui suit les temperamens delicats, comme celuy des enfans, des femmes & autres semblables, elle n'a que la premiere fougue & la premiere impetuosité qui soit à redouter; Car comme ses forces ne peuuent fournir à vn plus long combat, elle se relasche incontinant, & fait place à la crainte, s'il ne luy vient quelque nouueau secours. Mais il n'en va pas ainsi de la Hardiesse qui est conduite par la raison; auant que d'entreprendre vn combat, elle considere exactement les forces de l'ennemy, la grandeur du peril où elle se va ietter, & tous les obstacles qui peuuent trauerser son dessein: C'est pourquoy

elle n'a pas au commencement cette ardeur impatiente qui se remarque aux autres; au contraire elle paroist froide & retenuë, & quelquefois mesme la pasleur, le tremblement & quelques autres accidens de la Peur qui suruiennent en ces rencontres, la cachent de telle sorte, qu'on peut croire qu'elle n'y est point du tout, ou qu'elle s'est associée auec son ennemie. Et certainement l'ame peut conceuoir le danger si grand, qu'elle ne sera pour quelque temps capable d'aucun mouuement que de celuy de la Crainte; & en ce cas elle ne sera point agitée de la Passion de la Hardiesse, quoy qu'elle en puisse auoir l'habitude. Ou bien il faut dire que l'image du peril estant porté à la faculté Sensitiue par la connoissance que les sens ou le iugement luy en auront donnée, l'ame formera la Crainte dans la partie inferieure, pendant que la plus haute sera esmeuë de la vraye Hardiesse: Et alors vn homme ira hardiment au combat que l'on verra paslir & trembler au son de la trompette & à la premiere veuë des ennemis. Il est vray que ce trouble ne dure pas long-

temps, la raiſon en deuient bien toſt la maiſtreſſe, ſoit en ſe r'aſſeurant elle meſme, ſoit en releuant le courage de la partie inferieure. Auſſi aprés que cette noble reſolution eſt priſe vn homme n'eſt plus ſuſceptible de Crainte ny d'Eſtonnement; il ne trouue plus de difficultez qui ne luy ſemblent moindres qu'il ne ſe les eſtoit figurées; & ſi ſes forces luy manquent en cette occaſion, ſa vertu ne laiſſe pas de tenir ferme, & l'oblige à perir pluſtoſt qu'à prendre la fuite; ou à ſuccomber ſous le faix, pluſtoſt que d'abandonner ſon entrepriſe.

Quant à ceux qui tout vaillans qu'ils ſont, n'oſent parler en public, ou qui redoutent la rencontre de certaines choſes, qui en apparence ne leur deuroient donner aucune apprehenſion; outre que cela regarde pluſtoſt l'habitude de la Hardieſſe que la Paſſion, c'eſt vn examen qui conuient mieux au diſcours de la Crainte, qu'à celuy-cy. Nous pouuons ſeulement dire qu'vn homme Hardy ne l'eſt pas en toutes choſes, parce qu'il n'a pas ou ne croit pas auoir les forces qui ſont neceſſaires pour les entrepren-

dre & pour surmonter les difficultez qui s'y rencontrent. Chaque profession, & mesme chaque action demande ses forces particulieres; tel peut auoir les vnes qui n'aura pas les autres; ainsi il peut estre hardy en celles-là, & timide en celles cy. Celuy qui est naturellement vaillant & courageux, n'a pas ordinairement les dispositions qu'il faut aux grandes actions de l'Esprit; la froideur & la quietude qu'elles demandent ne se peuuent allier auec la chaleur & le tumulte qui accompagnent le Courage: C'est pourquoy s'il se trouue engagé à parler en public, ou à faire quelque autre chose semblable, l'Estonnement & la Peur le surprennent, se sentant foible pour executer vn dessein qui est au dessus de ses forces.

Les Characteres corporels de la Hardiesse.

NOVS auons maintenant à examiner les Characteres que la Hardiesse imprime sur le Corps, qui comme aux autres Passions sont icy de deux sortes: Car les vns se forment par le commandement de l'Ame; les autres se font à son desceu, & par vne ne-

ceſſité qui eſt inutile à ſon deſſein, comme on pourra voir dans l'examen que nous allons faire de chacun en particulier.

Commençons donc par *les Yeux* qui font voir toutes choſes, & qui ſont les miroirs de l'Ame.

D'où vient le Regard aſſeuré.

Le Regard aſſeuré, quoy qu'il ſoit commun à toutes les Paſſions genereuſes de l'Appetit Iraſcible, conuient particulierement à la Hardieſſe; parce qu'elle attaque le Mal, & qu'elle doit auoir plus d'aſſeurance que les autres qui ne font que l'attendre. Car nous auons dit au diſcours de l'Eſperance, que ce Regard ſe faiſoit auec vne grande ouuerture des paupieres, auec vne veuë ferme, & auec viuacité: L'ouuerture eſt pour voir plus exactement l'ennemy; la fermeté monſtre que l'Ame n'en eſt point eſtonnée; & la viuacité vient de l'abord des eſprits qui s'eſlancent en dehors pour le combatre. Et à dire vray, il faut pour le moins ces trois conditions pour former cette ſorte de Regard. La pluſpart des Paſſions font ouurir les yeux pour conſiderer le Bien ou le Mal qui leur ſert d'obiet: La

Crainte mesme paroist en estre plus soigneuse, estant plus obligée de pouruoir à sa seureté: Mais sa veuë n'est pas ferme, ne pouuant souffrir long-temps la presence de l'ennemy; & l'inquietude où elle est la rendant inconstante & esgarée. Vne forte meditation arreste bien la veuë, mais ce n'est pas auec viuacité; dautant que les Esprits se retirent vers leurs principes, & laissent ainsi quelque obscurité dans les yeux. Ces trois choses se doiuent donc rencontrer ensemble pour faire le Regard dont nous parlons: Et qui y voudra bien prendre garde, trouuera encore que le mouuement des sourcils, le port de la teste, & le reste du visage y contribuent quelque chose.

Pourquoy vn homme Hardy ne sille point les paupieres.

QVOY qu'il en soit vn homme Hardy regarde asseurément le peril *sans siller les paupieres:* & cela vient en partie de ce que l'ame s'affermissant en soy mesme fait roidir les muscles, & empesche ainsi que les paupieres ne s'abaissent; en partie de ce qu'elle ne veut point perdre de veuë l'ennemy, ny interrompre d'vn moment les re-

gards qu'elle iette ſur luy. D'ailleurs on peut dire qu'elle n'a pas alors tant de beſoin de cligner les yeux qu'elle auoit auparauant, les ayant rendus plus forts par la quantité d'eſprits qu'elle y a enuoyez. Car il eſt certain que quand ces parties ſont plus fortes, ce mouuement leur eſt moins neceſſaire : C'eſt pourquoy les oyſeaux de proye, & tous les autres animaux qui ont la veuë forte, clignent les yeux moins ſouuent que les autres : au contraire les hommes qui l'ont foible les clignent à tous momens. En effect outre que ce mouuement des paupieres humecte les yeux & les nettoye, & conſerue ainſi leur tranſparence & leur mobilité ; il eſt principalement deſtiné pour rabbatre & temperer par l'obſcurité paſſagere qu'il apporte, l'eſclat de la lumiere exterieure qu'ils reçoiuent continuellement : Or eſt-il que ceux qui ont la veuë forte ſouffrent plus facilement & plus long-temps la clarté que les autres, & par conſequent ils ne ſont pas obligez de baiſſer ſi ſouuent les paupieres que ceux-cy. S'il eſt donc vray que la Hardieſſe enuoye quantité d'eſprits en ces

parties,

parties, & qu'elle les rende ainsi plus fortes & plus vigoureuses; il faut aussi qu'elle les dispense en mesme temps, de siller si souuent les paupieres qu'elles faisoient auparauant. Enfin si la foiblesse & la Crainte les font abaisser pour se mettre à couuert & se cacher du Mal qui les poursuit; la Hardiesse qui n'apprehende rien, & qui void les perils & les dangers sans aucun estonnement, n'a garde de se seruir de cette vaine precaution, ny d'employer vn secours qui luy seroit inutile.

LE *Regard de trauers* est aussi commun à beaucoup de Passions, & principalement à l'Indignation, à la Colere & à la Hardiesse. Pour le former il faut que le visage ait quelque chose de seuere, que les yeux se iettent impetueusement vers l'ennemy, & que la teste se tourne vn peu de l'autre costé. Or la seuerité y est necessaire, parce qu'on peut ietter les yeux de costé, sans regarder de trauers, comme il arriue souuent en toutes les Passions qui poursuiuent le Bien, & qui fuyent le Mal: Car l'Amour, le Desir, & la

Pourquoy il regarde de trauers.

Crainte iettent à tous momens les yeux de costé, sans qu'on puisse dire qu'ils regardent de trauers; parce que la seuerité manque aux vnes, à cause du plaisir qu'elles inspirent; & aux autres à cause de l'estonnement qui les accompagne. En effect la seuerité est vne certaine fermeté rude & chagrine que la presence du Mal imprime sur tout le visage, & qui ne se trouue que dans les Passions qui veulent attaquer le Mal; dautant que l'Ame ne s'affermit qu'en ces rencontres, comme nous auons dit. Les yeux se iettent donc impetueusement vers l'ennemy, parce que l'Ame qui s'est mise en estat de combatre, employe ces regards comme autant de traits qu'elle pense lancer sur luy: Mais elle tourne en mesme temps la teste de l'autre costé, pour monstrer qu'elle a de l'auersion pour luy, qu'elle ne le craint pas, & qu'elle desdaigne d'employer contre luy de plus grandes forces. C'est pourquoy on se sert ordinairement de cette sorte de regard dans les menaces où l'on veut arrester le Mal par la mine & par les paroles sans en venir aux mains, ne l'estimant pas assez

fort, pour eſtre attaqué par de plus fortes armes; dans l'Indignation & dans les autres petites Coleres où l'on ne veut pas porter la vengeance iuſques à l'extremité; Et dans les commencemens de la Hardieſſe, quand on n'eſt pas encore aux coups, & que l'on penſe vuider le combat par ces legeres eſcarmouches. Il eſt vray qu'il arriue ſouuent qu'vn homme qui n'oſera pas aſſaillir vn puiſſant aduerſaire, le regardera de trauers; mais c'eſt qu'il veut cacher ſa foibleſſe, & luy faire croire que ce n'eſt pas manque de forces qu'il ne le veut pas attaquer; que c'eſt pluſtoſt par generoſité, & parce qu'il l'eſtime indigne d'vn plus grand effort.

Il y a encore d'autres ſortes de Regards qui ſe rencontrent ſouuent en cette Paſſion, comme ceux qui ſont Preſſans & Inquiets; ceux qui ſont Farouches & Furieux. Mais les premiers viennent du Deſir & de l'Impatience, dont nous auons parlé ailleurs; les autres procedent de la Colere & de la Fureur, & seront examinez au diſcours de la Colere.

Pourquoy il resserre & esleue les sourcils.

VENONS maintenant au *Mouuement du Front & des Sourcils.* Pour en trouuer la cause, il faut aprendre de la Medecine, que la Nature n'a point donné au Front de mouuement propre; car les muscles qui le font mouuoir appartiennent aux Sourcils, qui ont deu estre mobiles pour la conseruation des yeux, & pour les aider en leur fonction: de sorte que le Front ne se meut iamais qu'à cause que les Sourcils se meuuent. Or entre les mouuemens dont ils sont capables, il y en a deux principaux qui se remarquent ordinairement dans la Hardiesse & dans la Colere; l'vn est de s'esleuer, & l'autre de se resserrer. Mais il est bien malaisé de dire le motif que l'ame se propose en chacun d'eux, ny de quel vsage ils peuuent estre dans les Passions dont nous venons de parler. Il est certain que dans l'ordre que la Nature a prescrit à ces parties, elles se haussent, afin que l'on puisse voir plus librement l'obiet qui se presente, soit en eslargissant le cercle de la veuë qui se restressit quand elles s'abaissent; soit en seruant à l'ouuerture des paupieres

qu'elles attirent en quelque façon aprés elles. Et qu'elles *se resserrent*, pour fortifier les yeux, faisant comme vn rempart au deuant pour arrester les choses qui pourroient tomber d'enhaut, & pour les defendre de la lumiere qui vient de dehors : car l'obscurité qu'il cause, en tempere l'esclat, ramasse les esprits, & rend en suite la veuë plus forte & plus exacte. Mais si l'on consiedre ces mouuemens dans les Passions, il faut que l'ame se propose bien d'autres motifs que ceux-là: Car ie veux bien que la presence du Mal l'oblige à rechercher toute la liberté & toute la force des yeux, afin de reconnoistre mieux l'ennemy & l'attaquer auec plus de iustesse : neantmoins il y a des rencontres où ces soins semblent estre inutiles, du moins où ils sont plus grands qu'ils ne deuroient pas estre; parce qu'il arriue souuent qu'on fait ainsi mouuoir les Sourcils à la veuë des moindres choses qui déplaisent, & où il n'est point necessaire d'apporter tant de precaution. Disons donc que le trouble & l'aueuglement que les Passions iettent dans l'Ame, la destournent souuent des voyes ordinaires

que la Nature luy enseigné, qu'ils luy font oublier les veritables vsages ausquels les organes ont esté destinez, & qu'ils luy persuadent que ce qui luy doit seruir à vne fin, luy peut estre encore vtile à vne autre. Ainsi elle fait venir l'eau à la bouche dans tous les violens Desirs, quoy que cela ne luy soit necessaire que dans celuy des alimens: Ainsi elle fait rire ou parler ceux qui sont seuls, bien que toutes ces actions soient reseruées pour la societé & pour la conuersation. Comme elle a donc accoustumé de *resserrer les Sourcils*, pour fortifier la veuë, & pour deffendre les yeux de ce qui les peut offenser; elle s'imagine qu'elle doit faire la mesme chose à la rencontre de toutes sortes d'ennemis; Et par vne erreur semblable à celle de ces animaux qui pensent s'estre caché tout le corps, quand ils ont mis leur teste à couuert, elle croit qu'en fortifiant les yeux, elle inspire la mesme force aux autres parties, & qu'elles sont toutes en estat d'attaquer le Mal, ayant mis celle cy en defense. C'est encore ainsi qu'elle fait *esleuer les Sourcils* quand elle se sousleue; car bien que

cela luy serue à mieux voir l'ennemy, elle se figure encore que cette esleuation aide à son sousleuement, & que c'est autant auancer l'execution de son dessein, que de faire mouuoir ainsi ces organes. Il faut neantmoins remarquer que ce qui aide beaucoup à cette erreur, est que ces parties sont extremement mobiles & obeïssantes, & qu'elles sont plûtost en action que l'Ame ne s'en est aduisée: car les autres qui sont plus pesantes resistent à ces equipées, & demandent vne plus grande deliberation pour les obliger à se mouuoir.

On peut encore adiouster à cette raison, que bien souuent l'Ame veut faire voir par ces mouuemens exterieurs, l'estat & la disposition où elle est: de sorte qu'elle hausse les Sourcils pour monstrer qu'elle se sousleue; & qu'elle les resserre pour tesmoigner qu'elle se ramasse & se fortifie. Et cela est dautant plus vray-semblable que sans estre esmeuë de ces agitations elle ne laisse pas de faire ainsi mouuoir ces parties quād elle veut dissimuler sa foiblesse & sa Crainte, & faire croire qu'elle est en dessein de combatre.

Au reste, en suite de ces mouuemens qui se font par les ordres de l'Ame, la figure du Front se change & s'altere par necessité; car il faut necessairement quand les Sourcils s'éleuent, que le *Front se ride*; & quand ils se resserrent, qu'il *se ramasse entre les yeux*; & alors, notamment si le cuir se trouue charnu, il se fait comme vn gros nuage au milieu du front, qu'Aristote appelle pour cette raison *nebuleux*, qui est propre & naturel aux Lyons & aux Taureaux, & qui est vne des principales marques de la disposition naturelle que l'on a pour la Hardiesse, comme nous dirons ailleurs.

Pourquoy le poil luy herisse.

QVAND *le poil se herisse*, c'est à cause que le cuir où il est attaché se remuë: Mais ce mouuement se peut faire en deux façons: Car les animaux qui ont la peau musculeuse & mobile, la font mouuoir quand il leur plaist; & quand ils veulent attaquer ou se defendre, ils la resserrent afin de la rendre plus dure & plus forte; Et alors il faut necessairement que les plis & les rides qui s'y forment, fassent herisser le poil ou les plumes

mes dont elle est couuerte. Il n'en est pas ainsi des hommes; leur peau n'estant point musculeuse ne se peut mouuoir volontairement, mais seulement par necessité: Et cela arriue quand les Esprits quittent precipitamment les parties exterieures de la teste, & s'enfuyent ailleurs; Car la peau qui est alors contrainte de s'abatre & de se resserrer, fait retirer la racine du poil, qui est ordinairement couchée obliquement dans l'épaisseur du cuir, & en la redressant elle fait leuer & herisser les cheueux. Pour l'ordinaire c'est la Peur & l'Estonnement qui causent cette fuite des Esprits, & qui les rappellant au Cœur font paslir le visage, & dresser le poil. Mais cela se fait aussi quelquefois par vn grand effort de Courage: car l'Ame qui se void pressée par vn puissant ennemy, ramasse de toutes parts les esprits où consistent ses principales forces, & les enuoye aux bras & aux autres parties qui sont destinées pour attacher & pour combatre: de sorte que celles qui en sont abandonnées paslissent, la peau se resserre, & les cheueux se herissent, tout de mesme que dans la Peur.

Or comme il n'y a que la Hardiesse & la Colere qui puissent causer cét effort, il n'y a qu'elles aussi qui soient capables de produire cét effect de la sorte que nous auons dit. Mais quand cela arriue, c'est vne marque que ces Passions doiuent aller iusques à la fureur ou au desespoir: C'est pourquoy on dit communément qu'vn homme qui paslit dans la Colere est redoutable; parce que l'Ame ne se sert iamais de ces moyens extraordinaires, qu'elle ne soit extremement pressée & qu'elle ne se porte iusqu'aux dernieres violences. Pour conclure donc ce discours, le poil se peut dresser à vn homme Hardy, par la Peur & par l'Estonnement qui surprennent quelquesfois à la veuë du peril, ou par vn extreme effort de Courage comme nous auons dit.

LES *Narines s'ouurent, & s'eslargissent,* parce que la chaleur estant deuenuë plus forte, demande vne plus grande respiration, & oblige l'Ame d'en eslargir les passages: C'est pourquoy ceux qui ont naturellement ces parties larges & fort ouuertes, sont

ordinairement, Hardis & Coleres.

Le *Ris* vient de l'indignation que l'on a de se voir attaqué par vn ennemy temeraire ou insolent; ou du mespris que l'on fait de ses foibles efforts: Mais si l'on veut sçauoir pourquoy ces Passions causent cét effect, il faut voir ce que nous en auons dit au discours du Ris.

Le *Silence* est propre à la vraye Hardiesse, principalement quand elle va dans le peril; soit parce qu'elle est alors toute recueillie en elle mesme pour en considerer la grandeur; soit parce qu'elle desdaigne de parler à vne personne, auec qui elle ne veut point auoir de societé, à cause qu'elle la hait, ou qu'elle la mesprise; soit enfin parce qu'elle sçait que les paroles sont les armes de la Foiblesse, & que ce n'est point par elles que les grands combats se doiuent decider. Et certainement la Hardiesse n'abonde en paroles, que dans ceux qui ont quelque foiblesse; dautant que l'Ame qui connoist son defaut, se sert de tous les moyens qui la peuuent

Pourquoy il se taist.

secourir, & employe, outre les autres efforts qu'elle fait, les menaces, les cris & les raisons, pour donner quelque crainte à son ennemy, ou pour cacher son impuissance: Telle est la Hardiesse des femmes & des enfans, telle est celle des fanfarons. Et cette maxime est si generale, qu'entre les animaux mesmes on void que les petits Chiens jappent incessamment, au lieu que les Dogues & les autres qui sont de plus grande & de plus forte taille, abboyent rarement & sont plustost aux prises qu'on ne s'en est aduisé. Vn homme vrayement hardy en fait de mesme, il se taist en voyant l'ennemy, il marche vers luy & l'attaque sans dire mot: Mais c'est vn silence qui menace, & qui exprime mieux le desir qu'il a de combatre, & la confiance qu'il a en ses forces, que les paroles mesmes.

Quelle est la voix d'vn hôme hardy.

CELA n'empesche pas neantmoins, que dans la chaleur du combat il ne luy eschappe de temps en temps quelques *Esclats de voix courts & penetrans*, qui accompagnent ordinairement les atteintes qu'il donne, &

les démarches qu'il fait. Et c'est à mon aduis, pour estonner l'ennemy par ces exclamations qui marquent de l'Ardeur & du Courage; ou pour s'animer & s'exciter soy-mesme, ses cris faisant le mesme effect que le bruit des trompettes; ou plustost cela vient des efforts & des eslans que les parties font au dedans, qui poussant auec impetuosité l'air qui est enfermé dans les poulmons, le contraignent d'esclater en sa sortie, & de former vn son *fort & penetrant*, parce qu'il est chassé auec violence; *grand*, parce que les passages sont eslargis par la chaleur; *& court* parce qu'il se fait par saillies & par secousses. Il semble mesme qu'il ne sort pas auec liberté, & que les lévres & les dents l'arrestant en sa sortie le contraignent de retourner & de se replier sur luy-mesme, & de chercher d'autres passages, dans lesquels on l'entend resonner sourdement. Cela paroist dans l'aboy des Dogues & des Limiers, & dans le rugissement des Lyons; car les vns & les autres ne iettent qu'vn gros son de voix court & resonnant, qui se perd dans le creux du gosier & de la poitrine, & qu'ils

ne redoublent que par de longs interuales; à causes que l'Ame qui se confie en ses forces ne croit pas deuoir redoubler ses secousses auec l'empressement qui accompagne tousiours la foiblesse.

La voix d'vn homme hardy est donc contrainte, embarrassée, & cóme repliée en elle mesme πεπλεγμένη, ainsi que l'appelle Aristote. Ce que ses Commentateurs n'ont point entendu quand ils ont dit, que cela signifioit des paroles qui se precipitoient l'vne sur l'autre & qui s'embarrassoient par la vitesse de la prononciation: Car cela peut bien arriuer dans la Colere pour les raisons que nous dirons; mais non dans la Hardiesse, qui n'est point criarde ny babillarde, & qui abrege autant qu'elle peut non seulement sa voix, mais ses discours mesmes: Car outre qu'elle ne fait iamais de longues menaces, elles les retranche dés les premiers mots, & laisse tousiours plus à penser qu'elle ne dit. *Quos ego!*

PAR fois *il souffle auec impetuosité*, soit que les eslans & les secousses qu'il donne à

ſa poitrine, en faſſent ſortir l'air auec violence; ſoit que retenant de temps en temps ſon haleine, il ſoit contraint aprés de faire vn plus grand ſouffle pour chaſſer les fumées du Cœur qui n'ont peû ſortir durant cette contrainte.

MAIS pourquoy *retient-il ſon haleine?* C'eſt ſans doute pour fortifier le mouuement des autres parties; c'eſt pourquoy on n'employe ordinairement cette action, que quand on veut donner quelque grand coup, ou faire quelqu'autre puiſſant effort. La raiſon de cét effect eſt tirée de la nature du mouuement, qui ſe doit faire ſur quelque choſe de ſtable, ſur laquelle le corps qui ſe meut ſoit appuyé. C'eſt ainſi que les animaux marchent, que les oyſeaux volent, que les poiſſons nagent, & que toutes les autres choſes ſe meuuent: Car en tous ces mouuemens, la terre, l'air, l'eau, ou quelqu'autre corps tient ferme & reſiſte à la choſe qui eſt agitée: Et à meſure que la reſiſtence & la fermeté ſont plus grandes, le mouuement en eſt auſſi plus grand & plus

Pourquoy retient il ſon haleine.

fort Or comme les parties des animaux ſont appuyées les vnes ſur les autres, quand il y en a qui doiuent faire quelque mouuement puiſſant, il eſt neceſſaire que les autres tiennent ferme; Et iuſques à la derniere qui y contribuë, il faut qu'elle trouue hors de ſoy quelque choſe qui la ſouſtienne elle-meſme, autrement le mouuement des premieres ſe fera foiblement, & leur aƈtion en ſera moins parfaite. De là vient que les oyſeaux ont de la peine à voler quand ils ont les jambes rompuës; que l'on ne court pas ſi bien quand on a les mains liées, & que l'on ſaute moins fort quand on ne roidit pas les bras & que l'on ne ſerre pas les poings, parce que ces parties ne peuuent en l'eſtat qu'elles ſont alors ſouſtenir comme il faut le mouuement des autres.

L'Ame donc qui a vne ſecrete connoiſſance de tout ce qui luy eſt vtile, & qui ſçait qu'aux violens efforts, il faut vn grand & fort appuy aux organes qui ſe meuuent, ***retient l'haleine***, afin que l'air qui eſt arreſté dans les poulmons ſouſtienne les muſcles de la reſpiration, & qu'en les preſſant de tou-

tes

tes parts, il les rende plus fermes, pour supporter les autres qui sont en action : C'est pourquoy on ne se contente pas seulement d'arrester l'haleine, mais on la pousse & on la fait descendre en bas, afin que le diaphragme s'estende, & qu'il presse les parties voisines; lesquelles par ce moyen se rendent plus propres à soustenir celles qui sont en mouuement.

En suite *on serre les Levres & les Dents*, tant pour mieux fermer les passages de la respiration, que pour affermir ces parties; soit que leur affermissement contribuë veritablement à ce grand dessein dont nous venons de parler; soit que l'Ame s'abuse dans le choix qu'elle en fait, y estant inutiles; Ainsi qu'il luy arriue bien souuent en beaucoup d'autres occasions, où elle est empeschée par la Passion de discerner les choses, & de se ressouuenir des veritables vsages des organes.

D'où vient la froideur du visage.

La *froideur* qui se remarque dans les commencemens de la Hardiesse, n'est autre chose qu'vne certaine constance & fermeté

de visage qui ne s'estonne point à la veuë du danger, & qui ne tesmoigne aussi aucune ardeur ny impatience de combatre. Et on l'a appellé ainsi, parce qu'outre que c'est le propre du froid de rendre les choses immobiles, le defaut de chaleur se nomme ordinairement froideur. Or cette constance & fermeté exterieure vient de celle qui se fait dans l'Ame & dans les Esprits, & qui retenant les humeurs & les parties en la situation où elle les trouue, empesche que le sang ne se retire, ou ne se respande, & que les organes ne se meuuent: Car en cét estat il faut que le visage ne change point de couleur, qu'il demeure ferme & constāt, & qu'il paroisse froid & resolu à la rencontre des difficultez. Mais la premiere cause de tous ces effects, est que dans ce temps-là, l'Ame ne se sousleue pas encore contre l'ennemy, & qu'elle se prepare seulement au combat comme nous auons dit; Car quand elle l'attaque, il faut que les Esprits se sousleuent comme elle, qu'ils portent le sang & la rougeur au visage, & qu'ils le remplissent tout de viuacité, d'ardeur & d'impatience.

CETTE froideur est suiuie d'vne *noble Fierté* qui vient animer le visage d'vn homme Hardy, principalement quand il va dans le peril : Car elle ne paroist pas ordinairement dans les premiers mouuemens de la Hardiesse, ny dans la chaleur du combat ; mais seulement quand il est prest d'attaquer, & qu'il marche vers l'ennemy : de sorte qu'il semble que ce soit comme vn milieu entre la retenuë qu'il a au commencement, & l'ardeur qui le transporte à la fin. *La fierté du visage.*

En effect comme cette *Fierté* est vne sorte d'Orgueil seuere & desdaigneux, qui vient de la presomption & du mespris que la Hardiesse a accoustumé d'inspirer, l'Ame n'en peut estre susceptible auant qu'elle ait conceu vne grande opinion de ses forces, parce que c'est là le fondement de son orgueil ; ny aprés qu'elle a trouué quelque forte resistence, parce que cela luy fait voir que le peril est plus grand qu'elle ne s'estoit figuré, & qu'elle ne le doit pas mespriser. C'est donc seulement quand elle est preste à combatre ; dautant qu'elle est toute pleine de

l'estime qu'elle a de soy mesme, & qu'elle desdaigne l'ennemy dont elle n'a pas encore esprouué les forces. Quoy qu'il en soit alors la teste se tient droite & le sourcil esleué, le regard est vif & plein d'asseurance, le visage se gonfle & se rengorge & prend ie ne sçay quel air rude & desdaigneux. Or ce sont tous là des effects & des characteres de l'Orgueil, comme nous monstrerons en son lieu: car l'Ame qui s'enfle en cette Passion, fait dresser la teste, hausser les sourcils, & gonfler le visage; comme si elle cherchoit plus d'espace pour s'estendre, ou qu'elle voulust faire voir par ces mouuemens exterieurs, celuy qu'elle fait en soy mesme. Le Regard asseuré vient de la confiance qui accompagne son orgueil; & la mine seuere & desdaigneuse, de l'indignation qu'elle a de trouuer des obstacles à ses desseins.

La *Posture & le Marcher* contribuent encore à cette Fierté: Car tout le corps se tient droit & ferme, & s'il marche c'est auec vn pas altier & superbe. La *taille se dresse* parce que l'Ame s'esleue & se roidit, & que dans le dessein qu'elle a d'attaquer, elle

met le corps en cette situation qui est la plus auantageuse pour agir, comme nous auons dit au discours de l'Esperance.

QVANT au *Marcher superbe*, c'est celuy qu'Aristote appelle Magnifique, qui est naturel aux Lyons & qui est vne marque de force & de grandeur de Courage. Il se fait auec de grandes & de graues desmarches, en balançant le corps d'vn costé & d'autre, & poussant à chaque pas l'espaule en auant & en dedans. Mais quelque difficulté qu'il y ait à bien exprimer cette action, il y en a bien dauantage à en trouuer la cause. Quelques-vns l'ont cherchée dans le temperament qui rend les corps robustes, & ont dit que la constitution en estant plus ferme & plus solide, leurs parties estoient aussi plus vnies & plus serrées ensemble, qu'ainsi elles se communiquoient les vnes aux autres le mouuement dont elles estoient agitées, & qu'il falloit en suite que lors que les iambes s'esleuoient & s'auançoient pour marcher, les espaules s'esbranlassent de la mesme sorte.

Quel est le marcher d'vn homme Hardy.

A la verité ſi tous ceux qui ſont de ce temperament ſe ſeruoient de cette façon de marcher, il y auroit quelque vray-ſemblance en cette propoſition: Mais outre que tous ceux qui ſont robuſtes ne marchent pas ainſi, il y en a qui ne le ſont pas à qui cette alleure eſt naturelle; ou du moins qui s'en ſeruent en certaines occaſions, comme dans la Hardieſſe, dans l'Orgueil & autres ſemblables. Il faut donc rapporter cét effect à vne cauſe plus generale, & qui ne ſoit pas conſtante & inuariable comme eſt le temperament; mais qui change ſelon les rencontres. Et certes ſi c'eſt vn Charactere propre à la Hardieſſe, il faut qu'il procede de l'agitation de l'Ame; ſoit qu'il ſerue à ſon deſſein, ſoit qu'il ſe faſſe par neceſſité. Or qui conſiderera que l'Ame qui veut aborder l'ennemy ſe roidit pour ſe fortifier, & qu'elle commence à ſe ſouſleuer comme pour faire vn eſſay de l'attaque qu'elle luy va faire; iugera bien pour les raiſons que nous auons ſi ſouuent dites, qu'elle doit inſpirer les meſmes mouuemens aux organes, & par conſequent qu'elle les affermit, &

qu'elle les pousse auec quelque vigueur : De sorte qu'il faut que le marcher & les autres actions ordinaires du corps souffrent quelque changement, & se fassent d'vne autre façon qu'elles n'auoient accoustumé, à cause de cette impression nouuelle & extraordinaire qu'ils reçoiuent. Vn homme qui est donc animé de la Hardiesse, marche d'vn pas plus ferme & plus vigoureux, parce qu'il y a plus grand nombre de muscles qui s'affermissent, & que tout son corps s'appesantit & s'appuye sur le pied qui le soustient; ainsi il presse plus fortement la terre sur laquelle il marche, en quoy consiste principalement la fermeté des choses qui sont soustenuës. Et parce qu'il ne peut déplacer si tost le pied qui tient ferme sous vn si grand poids, il faut de necessité que ses desmarches soient plus lentes, & qu'il aille plus pesamment : Mais cette lenteur est recompensée par la grandeur & par la largeur des pas ; sa force secondant le desir qu'il a d'aborder l'ennemy, & meslant, s'il faut ainsi dire, la haste à la grauité. En suite de ces mouuemens *les espaules* s'agitent & s'esbranlent

comme nous auons dit: parce que tout le corps s'affermiſſant & faiſant poids ſur vn pied, il faut qu'en changeant de ſituation, & portant le meſme faix ſur l'autre, l'eſpaule s'auance & s'appeſantiſſe du meſme coſté; Et comme cela ſe fait auec vigueur, l'impetuoſité du mouuement la fait vn peu tourner en dedans; & paſſant ainſi de l'vne à l'autre, elle fait balancer tout le corps en marchant. Voila donc comment la Hardieſſe employe cette ſorte de marcher: Que ſi elle eſt naturelle & ordinaire à quelques-vns, c'eſt vne marque de grandeur de Courage; parce que l'Ame qui a vne ſecrete connoiſſance des mouuemens qu'elle doit faire, ſe porte par inſtinct à cette façon de marcher qui eſt propre à la Hardieſſe & à la Generoſité; & va ſans y penſer comme ſi elle deuoit touſiours affronter l'ennemy.

Pourquoy il baiſſe la teſte quand il attaque.

AV reſte quand vn homme Hardy eſt proche du danger, & qu'il eſt ſur le point d'attaquer ſon aduerſaire, il ſe iette à *teſte baiſſée* ſur luy; ſoit qu'il penſe le deuoir heurter auec elle; ſoit que le deſir de combatre

la

la luy fasse auancer comme elle fait les autres parties; soit qu'en roidissant les bras pour frapper, il faille que le col s'affermisse pour soustenir l'effort de ce mouuement, & qu'en suite les muscles se raccourcissent & fassent ainsi baisser la teste: soit enfin qu'il veüille se couurir, & donner moins de visée aux coups de l'ennemy; car c'est pour cette mesme raison qu'il plie tout le corps, qu'il se ramasse, qu'il se serre & se met en garde, pour parler en termes de l'art.

Dans la chaleur du combat, *son visage s'enflamme, ses yeux deuiennent ardans, & la sueur luy découle de toutes parts*; dautant que les esprits & les humeurs se iettent impetueusement aux parties exterieures, & que la chaleur que l'ame excite en cette rencontre se respand par tout, fond les humeurs, & les fait couler par les pores qu'elle tient ouuerts. C'est ainsi qu'en de grands efforts on a veu souuent sortir le sang des yeux, des levres & d'autres endroits, & quelquesfois mesme il est sorty de tout le corps en forme de sueur: Mais quand ce dernier arriue, le transport de l'Ame doit estre ex-

trémement grand; Car il faut qu'elle ſoit fort preſſée, & qu'elle ſoit contrainte de faire vn effort bien extraordinaire, pour chaſſer ainſi hors des veines ce threſor de la vie.

IL *frappe la terre du pied*, afin de faire paroiſtre ſa force & ſa vigueur; & afin d'eſtonner l'ennemy par le bruit & par la tempeſte que ſon pied, ſa voix, & ſes coups excitent en meſme temps.

IL *s'eſlance* & ſaute legerement; dautant que ſes forces ſont augmentées auec la chaleur & auec le mouuement des eſprits qui le rendent plus diſpos & plus leger.

LA *reſpiration eſt forte & impetueuſe*, parce que la chaleur s'eſt accreuë qui augmente la force des parties vitales, & qui demande vn plus grand rafraiſchiſſement; c'eſt pourquoy la poitrine & les poulmons s'étendent & s'eſlargiſſent dauantage pour attirer vne plus grande quantité d'air frais; & s'abbatent auec precipitation pour chaſſer

plus promptement les fumées que le boüillon des esprits & des humeurs ont excitées.

LE *Pouls est grand, esleué, viste, frequent & vehement* pour les mesmes raisons. Car les arteres s'ouurent & s'estendent beaucoup afin de receuoir dauantage d'air pour le rafraischissement des esprits; Et omme cette ouuerture ne satisfait pas encore au besoin qui presse le Cœur, l'Ame adiouste à la grandeur de son mouuement la vistesse & la frequence pour y attirer plus proptement la fraischeur, & pour le descharger plus souuent des fumées que la chaleur y esleue. Enfin parce qu'elle ramasse ses forces pour attaquer & pour combatre le mal, il ne faut pas douter que la faculté vitale ne deuienne plus forte, qu'elle n'agite plus puissamment ses organes, & qu'elle ne rende par consequent le pouls fort & vehement. Il est vray que tous ces diuers battemens se rencontrent encore dans la Colere, mais nous ferons voir quand nous parlerons de cette Passion la difference qu'elle y apporte. Passons à des

matieres plus agreables qui n'ont point encor esté remarquées de personne, ou du moins que la Philosophie ordinaire n'a point iusques icy examinées.





LES CHARACTERES DE LA CONSTANCE, OV DE LA FERMETÉ DE COVRAGE.

CHAPITRE SECOND.

La Constance est differente de la Hardiesse.

S'IL est vray que la Hardiesse n'ait point d'autre fonction que d'attaquer & de combatre, & que neantmoins l'Ame se trouue souuent obligée de trauailler à sa seule defense, & de resister simplement aux maux sans oser les assaillir ;

il faut neceſſairement qu'il y ait vne Paſſion qui luy ſerue en cette rencontre, & qui ſoit differente de la Hardieſſe. Et certes puiſque les Paſſions ſont des mouuemens, il faut qu'il y ait diuerſes Paſſions où il y a diuerſité de mouuemens; Or le mouuement que l'Ame fait en reſiſtant, eſt tout à fait different de celuy qu'elle fait en attaquant; ſoit en la maniere dont elle eſt agitée, ſoit dans la fin qu'elle s'y propoſe. Car dans la reſiſtance elle ne fait autre choſe que de ſe roidir & s'affermir en elle meſme, pour arreſter l'effort de l'ennemy; Mais dans l'attaque elle ſort hors de ſoy, & ſe iette ſur luy afin de le combatre: Icy elle s'eſlance & ſe precipite; là elle s'arreſte & demeure ferme: Icy elle porte hardiment le coup; là elle le reçoit auec aſſeurance: En vn mot elle veut vaincre en l'vne; & en l'autre elle ſe contente de n'eſtre pas vaincuë.

Mais quand cette raiſon ne nous forceroit pas à diſtinguer ces Paſſions que la Philoſophie a touſiours confonduës; il ne faudroit que ſuiure le commun ſentiment des hommes, & la commune façon de parler

dont on se sert en ces rencontres : Car on ne dira iamais, qu'vn homme supporte auec hardiesse sa mauuaise fortune ; ny qu'il souffre hardiment la Douleur, l'Infamie ou la Mort : Mais bien qu'il les supporte, & qu'il les souffre auec Courage, auec Resolution, auec Constance, auec Patience.

Si ce n'est donc pas la Hardiesse qui produit ces effects, & si parmy les Passions dont on parle dans l'Escole, il n'y en a point à qui on les puisse rapporter ; nous sommes contraints d'en accroistre le nombre, & d'aiouster aux esmotions de l'Appetit Irascible, celle qui luy sert à soustenir les maux, & à leur resister.

Or comme ceux qui descouurent de nouuelles Terres, leur donnent ordinairement le nom des païs qui leur sont connus, & qui ont quelque rapport auec elles ; nous auons à leur exemple pris la liberté de donner à cette Passion, le nom de la *Constance*, vertu connuë de tout le monde, & auec laquelle elle a grande conformité.

Et veritablement s'il y a des Passions qui portent tousiours le nom des vices, parce

qu'elles paroiſſent touſiours vicieuſes, comme l'Enuie & l'Impudence; il faut que celles qui paroiſſent touſiours vertueuſes, portent auſſi le nom des vertus : Or celle-cy eſt de ce genre-là ; car en quelque eſtat qu'elle ſe trouue , quelques defauts qu'elle puiſſe auoir, on y void touſiours quelque image de la Vertu ; Et lors meſme qu'elle eſt la plus dereglée, on eſt contraint de l'admirer, & de luy donner les loüanges que meritent les belles actions. Donnons luy donc hardiment le nom de *Conſtance*, puiſqu'elle n'eſt pas indigne des auantages qui ſont deus à la Vertu.

MAIS ſi quelqu'vn nous veut obiecter, que ce que nous appellons Paſſion n'eſt autre choſe que l'action de cette meſme Vertu ; & partant qu'il n'eſt pas neceſſaire d'introduire icy vne nouuelle Paſſion, puiſque les actions des vertus ne ſont pas proprement des Paſſions.

Il faut dire premierement, Que toute action de Conſtance ne peut paſſer pour vne action de Vertu, puiſqu'il y en peut auoir de

de vicieuses, comme quand on resiste à des maux qu'il faut necessairement fuir, ou quand on ne leur resiste pas comme il faut, ny quand il faut, ny pour la fin que la Vertu se propose. D'ailleurs on peut faire quelque action de Constance, sans en posseder la vertu; dautant que la vertu est vne habitude qui s'acquiert par l'accoustumance, & qu'il n'y a point encore d'habitude quand on fait les premieres actions de la Constance. Or s'il n'y a que trois choses dans l'Ame, la Puissance, l'Habitude & la Passion; il faudra que cette premiere action soit vne Passion, puisque ce n'est pas vne Puissance ny vne Habitude, comme il est aisé à iuger. Enfin si la Constance est vne vertu, il faut qu'il y ait vne Passion qui luy serue de suiet & qui fasse, s'il faut ainsi dire, le corps & la substance de son action: Car la Vertu à proprement parler, n'est qu'vn ordre & vne regle que la raison donne aux actions & aux mouuemens de l'Ame; de sorte qu'il faut supposer des mouuemens auparauant qu'ils puissent estre reglez; Et ces mouuemens sont les Passions, qui pour ce suiet sont appellées

la matiere des Vertus. La Conſtance eſtant donc vne vertu, doit auoir vne Paſſion ſur laquelle elle trauaille; qui n'eſt autre que celle dont nous parlons, pour les raiſons que nous auons déduites.

Or quoy que l'on ne doiue pas trouuer eſtrange qu'elles portent toutes deux vn meſme nom, puiſque le mot de Hardieſſe eſt commun à la Paſſion & à la Vertu: Neantmoins ſi aprés toutes ces raiſons, on iuge que ce ſoit prophaner le nom de Conſtance, que de le donner à vne Paſſion; ie ne m'y veux pas oppoſer; on la peut appeller ſi l'on veut ***Fermeté de Courage***, parce que l'Ame s'affermit pour reſiſter aux maux qui l'attaquent: comme nous verrons à la ſuite de ce diſcours. Ne nous arreſtons donc plus aux paroles, & examinons la choſe dans l'ordre que nous nous ſommes propoſez.

Eloge de la Conſtance.

IL ne faut pas s'imaginer de rencontrer icy vne Paſſion inſolente & ambitieuſe, qui veüille comme l'Amour, ou la Hardieſſe eſtre la Reyne & la Maiſtreſſe des autres:

Elle eſt trop genereuſe pour ſe ſeruir des flateries & des baſſeſſes, que celle-là employe pour eſtablir ſa puiſſance; & elle eſt trop modeſte pour aſſuiettir ſes Compagnes par la force & par la violence comme fait la Hardieſſe. Quelque auantage qu'elle ait ſur elles, elle leur cede la preſceance; ſans pretendre à leur commander, elle ſe contente de ne leur pas obeïr; & ſans vouloir marcher à la teſte des Paſſions, c'eſt aſſez pour elles d'eſtre à la ſuite des Vertus.

En effect c'eſt elle qui les ſouſtient & qui les conſerue; c'eſt elle qui les fait vaincre & qui les couronne: Et qui voudroit regarder de plus prés à ce qu'elle fait pour elles, diroit hardiment, que ſi elle ne les produit pas, du moins elle les acheue, & les rend dignes du nom qu'elles portent & de la recompenſe qu'elles attendent. Et certes vne vertu qui cede & qui ne tient pas ferme, qui rend les armes aprés le premier combat, ou qui fuit aprés la victoire, eſt vne vertu imparfaite; & la perfection qui luy manque ne luy ſçauroit venir d'ailleurs que de la Conſtance, qui ſeule peut con-

ſommer les Vertus commencées, & leur faire meriter la gloire où elles aſpirent.

Mais ie dy bien plus ; à les examiner iuſque dans leur naiſſance, on trouuera qu'elles la luy doiuent toute entiere, & qu'aprés que la raiſon les a conceuës, c'eſt elle qui les met au iour, qui les fait agir, & qui les fait ſubſiſter. Car il eſt certain que quelque ſeruice que la Vertu tire des Paſſions, ce ſont les ſeuls ennemis qui luy font reſiſtence ; elles ſeules forment les difficultez dont elle eſt trauerſée, & il n'y a qu'elles qui ſoient capables de l'eſtouffer quand elle naiſt, & de la deſtruire quand elle eſt en ſa plus grande force. Ouy ſans doute, s'il n'y auoit point de Paſſions la Vertu s'eſleueroit en noſtre ame comme vne lumiere toute pure qui ne trouue point de vapeurs ny de nuages à ſurmonter ; ce ſeroit vn aſtre qui feroit ſon cours vers le Bien ſans aucun empeſchement, & qui nous conduiroit à la felicité ſans peine & ſans inquietude. Il ne faudroit plus alors parler des vices ny des crimes, que comme de ces Monſtres que les fables ont inuentez ; & toute cette grande

foule de maux qui troublent à tous momens la tranquillité de la vie, seroit inconnuë ou impuissante; du moins si elle causoit encore quelques desordres, on ne les ressentiroit iamais, puisqu'il n'y a que la Crainte & la Douleur qui les rendent sensibles.

Mais comme c'est vne necessité qui a esté imposée à la Vertu de naistre & de demeurer parmy tous ces ennemis; il faut aussi confesser que s'il y a quelque chose qui puisse la defendre de leur violence, & arrester les efforts dont ils taschent de l'opprimer; certainement c'est à elle seule à qui elle doit sa naissance & sa conseruation, & à qui elle est obligée de tout le bon-heur qui luy arriue. Or il n'y a que la Constance qui puisse meriter cette gloire, puisqu'il n'y a qu'elle qui soit capable de resister aux Passions, qui leur ferme les passages par où elles peuuent entrer dans l'Ame, & qui les dissipe aprés qu'elles y sont entrées.

Et veritablement c'est en cela qu'il faut admirer la prouidence de la Nature, qui dans la reuolte generale où elle void que ces seditieuses se sont engagées contre la

Raiſon ; fait comme vn ſage Politique qui iette la diuiſion parmy les rebelles, qui gagne les plus puiſſans, & qui ſe ſert de leurs forces pour deſtruire leurs propres Alliez : Car elle fait quitter à la Conſtance le party de la rebellion, elle luy inſpire cette noble perfidie qui luy fait trahir ſes complices ; en vn mot elle arme vne Paſſion contre toutes les Paſſions, contre tous les vices, & contre tous les maux. Il n'y auoit auſſi que ce ſeul expedient pour donner à la Raiſon l'empire qui luy appartient, & pour la faire entrer en iouyſſance des vertus & de la felicité où elle eſt deſtinée : Car ne pouuant faire aucune action ſans l'aide des Paſſions, ſi elle euſt eſté abandonnée de toutes, elle fuſt touſiours demeurée oiſiue ; Et il eſtoit neceſſaire que quelqu'vne luy fuſt fidelle en cette rencontre, & qu'elle la ſecouruſt dans vn deſſein où elle trouue de ſi grands obſtacles & de ſi puiſſans aduerſaires.

Or il ne ſera pas difficile à perſuader que celle dont nous parlons eſt la ſeule qui peut reſpondre à cette attente, ſi l'on conſidere que toute ſa nature & toute ſon eſſence

consiste dans la Fermeté que l'Ame se donne; Et que tout de mesme que l'eau s'arreste & perd son mouuement quand elle vient à se glacer; il faut aussi quand l'ame s'affermit, que tous ses mouuemens cessent, que les Passions dont elle estoit agitée se dissipent, & que les maux qui l'attaquoient ne puissent plus faire aucune impression sur elle.

Et de vray, elle est en cét estat comme vn rocher qui demeure immobile contre l'effort des vents, des vagues, & des tempestes; Elle ne peut alors estre esbranlée, ny par l'impetuosité des desirs, ny par le débordement des voluptez, ny par les orages de la Fortune; Elle a vne dureté impenetrable aux mespris, aux offenses, & aux iniures; Et quoy qu'elle soit attaquée des douleurs & des maladies, on peut dire que ce sont des flots qui veritablement minent peu à peu ses bords, mais qui ne sçauroient la renuerser ny luy faire changer d'assiette.

De sorte que ces auantages n'estans pas differens de ce que la Sagesse apporte auec elle, il faut necessairement auoüer,

ou que la constance est cette mesme Sagesse, ou que c'en est l'instrument general & inseparable; Et qu'entre les Passions il y en a qui sont communes à tous les animaux, d'autres qui sont propres aux hommes, mais que celle-cy est particuliere aux Sages: Car c'est elle qui a formé tous les Philosophes de l'Antiquité; qui dans tous les siecles a produit tant de merueilleux exemples de fidelité, de temperance & de grandeur de courage; qui a fait triompher la Religion, des vices & des Tyrans; enfin qui a fait regner les Vertus sur la terre, & qui les a couronnées dans le Ciel.

Il faut neantmoins confesser qu'elle doit toute la gloire de ces belles actions aux conseils de la Raison, & que si elle n'estoit esclairée de ses lumieres, elle demeureroit dans l'aueuglement où naissent toutes les Passions, & ietteroit l'Ame dans les precipices où ses mauuaises inclinations la font ordinairement pancher. En effet quand cette sage guide l'abandonne, elle prend le party des vices & des crimes, & leur rend le
mesme

mesme seruice qu'elle est obligée de rendre aux Vertus : Car elle les soustient & les affermit, elle acheue & consomme leur malice, & toute la durée qu'ils ont, est vn effect de cette malheureuse perseuerance qu'elle donne à leurs mauuais desseins : C'est elle qui ferme le cœur à toutes les persuasions de la Prudence, à toutes les semonces du Ciel, à tous les sentimens de la Nature ; qui l'endurcit & le rend immobile contre tous leurs efforts ; & qui luy inspirant l'opiniastreté dans ses resolutions, la dureté dans les miseres d'autruy, & l'obstination dans le mal, rend l'homme indigne de la societé ciuile, & l'ennemy de Dieu, des hommes & de soy-mesme.

Mais il ne faut pas en dire dauantage, ny deshonorer par vne longue inuectiue vne Passion qui est si vtile & si necessaire à la sagesse, & qui n'a point causé de desordres dans le monde, que par le mauuais vsage que les hommes en ont fait. Suiuons nostre dessein, & nous contentons de representer icy les Characteres qu'elle a accoustumé d'imprimer dans l'Ame & sur le corps de

ceux qui la ressentent.

Description d'vn homme Constant.

QVOY qu'il semble d'abord que ce dessein ne doiue estre ny long ny difficile à executer, & que cette Passion n'ayant point les diuers visages, & n'estant point susceptible des changemens qui se remarquent aux autres, il ne faille qu'vne seule figure, & par maniere de dire, que le simple traict pour en faire la Peinture. Neantmoins outre que tous les mouuemens sont difficiles à exprimer, & que celuy-cy est vn des plus secrets & des plus cachez qui soit en l'Ame; Il y a tant d'autres choses qui doiuent entrer en ce tableau, qu'il est impossible que l'ouurage n'en soit & plus grand & plus penible qu'on ne se pourroit imaginer. En effect il faut representer icy des naufrages & des precipices; la pauureté, l'exil & la seruitude; la perte de l'honneur, des parens, & des amis; tout ce que les douleurs & les maladies les plus violentes, tout ce que les gesnes & les tourmens les plus cruels, tout ce que le desespoir & la mort ont de plus affreux & de plus espouuantable: Et ce qui est encore plus à

redouter, tout ce que les charmes de la volupté & de l'ambition ont de plus deceuant. Car enfin ce sont là les principaux ennemis qui s'arment contre la Constance, qui l'attaquent, & qui taschent de la surmonter.

Figurons nous donc vn homme qui soit animé de cette Passion, voyons quels sentimens il peut auoir à l'approche de si puissans aduersaires.

Certainement c'est en ces rencontres où l'Ame forme les desseins les plus nobles, & prend les resolutions les plus genereuses dont elle soit capable: Par tout ailleurs où elle attend & affronte le Mal, elle pense estre plus forte & plus puissante que luy, elle en espere tousiours la victoire, & ne combat iamais qu'elle ne soit soustenuë de quelques forces estrangeres: Mais icy elle a vn ennemy en teste qui luy paroist inuincible, qu'elle n'ose attaquer, & à qui il faut qu'elle resiste toute seule, & sans aucun secours.

Cependant elle le void venir sans crainte & sans estonnement, elle le considere sans trouble & sans inquietude; & si elle ne pretend pas de le vaincre, du moins se tient-

elle asseurée qu'elle n'en sera pas vaincuë. Comme elle sçait que les plus fortes vagues se brisent contre les rochers, & que les digues empeschent le débordement des riuieres les plus impetueuses; elle se promet le mesme succés de sa resistence, & croit que la Fermeté de son Courage va rompre toute la violence des maux, & arrester le cours de tous les malheurs qui viennent fondre sur elle. Il n'est point à son aduis d'effort assez grand qui la puisse faire plier; tous les Elemens changeroient de place sans luy faire changer d'assiette; & s'il estoit possible que la masse des Cieux vinst à se rompre, elle s'imagine qu'elle en pourroit soûtenir les ruines sans en estre accablée.

Mais ce qui est encore plus merueilleux, souuent elle se défie de ses forces, & void bien que sa resistence sera inutile & sa perte inéuitable: Et neantmoins cela n'est pas capable de luy faire changer de resolution; quoy qu'elle peust mesme s'eschapper du peril par la fuite, elle demeure ferme, & attend le choc de l'ennemy auec la mesme tranquillité, & auec la mesme confiance que

si elle estoit asseurée de la victoire. Aussi croit-elle qu'on n'est iamais vaincu, si on ne perd le cœur & si on ne rend les armes; que pour ceder à la force, on ne cede pas l'honneur du combat; & que dans celuy de la Constance on a tousiours l'auantage de triompher du vainqueur.

Elle se represente en suite la gloire que tant de grands courages ont remportée dans les tourmens & dans les supplices; les couronnes qu'ils ont meritées dans les plus difficiles espreuues de la patience; & le renom immortel que de si beaux exemples luy font esperer, si elle peut souffrir constamment les maux dont elle est menacée. Dans cette pensée elle s'encourage elle-mesme, & sans escouter les raisons qui la pourroient faire relascher, elle se met en estat de receuoir l'ennemy, & d'en soustenir vigoureusement les attaques.

La voilà donc aux mains auec luy; la voilà donc assaillie ou par la violence des douleurs, ou par les outrages de la Fortune, ou par les traits de la Calomnie: Comme si elle estoit insensible à tous leurs coups, elle ne

ſe met point en peine de les fuir ny de les repouſſer ; Et quoy qu'elle en ſoit cruellement bleſſée, elle ne laiſſe eſchaper aucune plainte ny aucune menace qui puiſſe faire connoiſtre ſon reſſentiment. Elle void ſon corps deſchiré par les geſnes ou par les maladies, comme s'il n'eſtoit pas veritablement à elle, ou qu'en effet ce ne fuſt que ſon veſtement ; Elle conſidere la perte de ſes biens, comme vne debte dont elle s'acquite enuers la Fortune ; Et penſe que l'iniure n'eſt qu'vn mal d'opinion pour celuy qui la ſouffre, & qui ne peut veritablement offenſer que celuy qui la fait.

Pendant que par ces raiſons elle taſche d'adoucir ſes maux, ils ne laiſſent pas de luy donner à tous momens quelques nouuelles ſecouſſes : Et elles ſont quelquesfois ſi rudes, qu'elle ne peut empeſcher que le corps ne ſuccombe ſous leur violence, & qu'il ne trahiſſe ſes ſentimens par la foibleſſe & par la langueur qui luy arriuent. Mais pour elle, au lieu d'en eſtre affoiblie elle en deuient plus forte & plus vigoureuſe ; & comme la terre s'affermit quand elle eſt batuë, on peut

dire que les coups de la douleur l'endurcissent, & qu'ils la rendent impenetrable à toutes ses atteintes. La Tristesse mesme qui semble estre la compagne inseparable des malheurs & des aduersitez, ne la sçauroit toucher; du moins elle ne monte iamais iusques à cette haute region où elle forme ses desseins, & où elle entretient vn calme & vne serenité continuelle. C'est de là qu'elle void en seureté les orages & les tempestes qui agitent la partie inferieure; qu'elle considere souuent auec plaisir ses troubles & ses souffrances; & qu'elle respand la gayeté parmy les gemissemens & les larmes; que la grandeur des maux tire quelquefois de sa bouche & de ses yeux.

Et certes il y a dequoy s'estonner de la voir si tranquille au milieu des feux & des fers, au milieu des desolations publiques, au milieu de tant de choses, dont la seule pensée donne de l'horreur & de l'effroy: Mais qu'elle tesmoigne de la ioye en ces rencontres, qu'elle benisse ses persecuteurs, & qu'elle die que ses peines luy sont agreables & glorieuses, c'est vne chose qui semble com-

batre la Raiſon & la Nature, & qui n'eſt preſ-
que pas conceuable. Auſſi faut-il aduoüer
que c'eſt là le dernier effort de la Conſtan-
ce, & qu'elle doit eſtre ſouſtenuë de quel-
que grande & noble Paſſion, pour produi-
re vn effect ſi eſtrange & ſi merueilleux. Car
pour l'ordinaire les douleurs & les infortu-
nes ont accouſtumé de verſer dans l'Ame la
plus ferme & la plus reſoluë, ie ne ſçay quel-
le amertume qui la rend chagrine & ſou-
cieuſe, qui luy arrache à tous momens quel-
ques plaintes ſecretes, & qui à la longue
luy oſte ſinon la force, du moins l'ardeur
& la viuacité qu'elle auoit au commence-
ment.

C'EST donc ainſi que l'Ame employe la
Conſtance contre les aduerſitez; c'eſt ainſi
qu'elle ſe defend des maux qui l'attaquent
à force ouuerte. Voyons maintenant ce
qu'elle fait contre ceux qui ſous l'apparen-
ce du Bien taſchent de la ſeduire; qui la fla-
tent pour la trahir; & qui pour ſurmon-
ter n'vſent point d'autre violence que de
celle des attraits & des charmes. Ie veux
parler

parler de la volupté, de l'ambition, & de tous ces iniustes desirs qui se presentent continuellement à elle, qui la sollicitent & la pressent à tous momens, & qui sont d'autant plus à craindre que les sens sont d'intelligence auec eux, qu'ils ne promettent rien moins que la felicité à ceux qui se laissent vaincre à leurs appas.

Certainement il faut confesser qu'elle ne se sert point d'autres armes pour se defendre de si dangereux ennemis, que de celles que la Constance luy donne en ces rencontres: Elle sçait que pour rendre leurs ruses & leurs forces inutiles, elle n'a qu'à se tenir ferme & roide; & qu'en cet estat elle ne peut estre amollie par les plaisirs, ny enleuée par le vent des honneurs, ny emportée par l'esperance des biens qui luy manquent. Elle sçait que la volupté est tousiours accompagnée du repentir; que l'Ambition ne marche iamais que sur des precipices; & que le desir n'est pas tant la marque, que la cause de la pauureté. Elle sçait enfin que tout le contentement & tout le bon-heur que ces trompeuses luy promettent, ne sont

que des douceurs empoisonnées qui corrompent la raison & la santé, & qui destruisent le repos de l'esprit & la tranquillité de la vie.

Sur de semblables raisons s'estant resoluë à tenir bon contre elles, elle se met sur ses gardes, & ferme toutes les auenuës par où elles pourroient surprendre ses affections: Elle destourne les yeux de dessus les obiets les plus agreables; elle bouche les oreilles aux paroles & aux persuasions les plus charmantes; elle fuit l'approche de toutes les choses qui peuuent chatoüiller & seduire ses sens. Car il est certain qu'elle n'attend pas de pied ferme ces sortes d'ennemis; & qu'elle ne les reçoit pas gayement comme elle fait les autres: Elle se defend ordinairement de ceux-cy par vne sage retraite; Et quand elle ne peut éuiter leur rencontre, elle prend vne certaine seuerité dédaigneuse qui les rebute, & qui rend leurs caresses vaines, & leurs flateries inutiles. On peut mesme dire, que comme il y a des choses qui au lieu de s'amollir s'endurcissent par la chaleur, il semble que l'ardeur de ces Pas-

ſions faſſe le meſme effect ſur elle, & que le plaiſir qui fond & liquefie les cœurs, endurciſſe le ſien. En effect elle deuient comme ſtupide pour tout ce qu'il y a de plus deſirable & de plus delicieux dans le monde; les charmes de la beauté ny l'eſclat des richeſſes ne l'eſmeuuent point; la loüange ny la gloire n'ont point d'appas pour elle; Et tout au contraire de ce malheureux que l'on feint eſtre enuironné des biens qui le fuyent quand il en veut ioüyr, elle ſe trouue au milieu des delices qu'elle fuit quand elles ſe font ſentir. S'il arriue meſme que les ſens la trahiſſent, & qu'à ſon deſceu ils gouſtent le poiſon qu'elles leur preſentent, elles les chaſtie par la douleur qu'elle leur fait ſouffrir; & de peur d'en eſtre infectée elle meſme, elle ſe tient chagrine & auſtere, & prend vn certain dégouſt pour toutes les douceurs & pour tous les appas de la volupté. C'eſt ainſi qu'elle ſe preſerue de l'orgueil & de la vanité dont les proſperitez ſont ordinairement enflées; de l'inquietude & de l'impatience qui agitent les deſirs violens; des langueurs & des tranſports qui ſuiuent les contente-

mens dereglez. Enfin c'elt ainsi qu'elle se maintient dans ce iuste temperament qui la rend modeste dans la bonne fortune, seuere dans les plaisirs, contente dans la necessité, & par tout esgale & semblable à elle-mesme.

Ce sont là les principaux traits que la Constance imprime dans l'Ame, il faut voir maintenant ceux qu'elle trace sur le visage & sur les autres parties du corps. Mais auparauant nous pouuons dire qu'ils sont si semblables à ceux qu'y forme la Hardiesse, que quand on ne sçauroit point d'ailleurs que ce sont deux sœurs germaines, on pourroit facilement iuger par la ressemblance de leurs lineamens, qu'elles sont d'vne mesme famille, ou du moins qu'elles ont les mesmes inclinations.

Car dés que les maux se presentent à vn homme Constant, il les attend auec le mesme œil, auec le mesme front, & dans la mesme posture que s'il estoit prest de les attaquer & de les combatre. Son regard est ferme & asseuré, son visage ne change point

de couleur; & ſans branſler le ſourcil ny les paupieres, il conſidere froidement le danger qui le menace, & ſemble brauer le malheur par ſa mine reſoluë.

Il ne faut pas attendre de luy des plaintes ny des iniures, ny aucune de ces exclamations dont la peur & la colere frappent inutilement l'air: Le ſilence luy ferme ordinairement la bouche, & s'il eſt obligé de parler, c'eſt auec vn ton de voix qui marque la tranquillité de ſon Eſprit, & la Fermeté de ſon Courage: Car ſa parole n'eſt ny foible ny vehemente, ny lente ny impetueuſe; elle eſt forte, eſgale, & poſée; & elle eſt ſouſtenuë d'vn certain accent maieſtueux, qui meſle le reſpect & l'admiration à la crainte que l'on a de le voir ſi prés du danger. Il tiént la teſte leuée ſans impudence; ſon port eſt noble ſans orgueil; ſon marcher eſt graue ſans eſtre ſuperbe; & l'on void en toutes ſes actions vne froideur genereuſe, & vne confiance modeſte.

Mais ce n'eſt pas ſeulement deuant l'aſſaut qu'il paroiſt ainſi reſolu; il porte le meſme air & la meſme aſſeurance dans le peril

& dans le combat. D'abord qu'il est pressé par l'ennemy, il roidit tous les nerfs, il retient son haleine, & se ramassant en luy mesme, il s'appesantit & s'affermit en son assiette. En cet estat il soustient sans reculer toutes les attaques qu'on luy fait; il sent tomber sur luy le fer & la flamme sans pâlir; il void son sang qui coule de toutes parts sans s'estonner; & son corps se trouue percé de coups & deschiré par pieces sans qu'il se plaigne, & sans qu'il fronce seulement le sourcil. Que si quelquefois on luy void changer de couleur, ietter des cris, ou tourner la veuë en haut; cela passe si promptement, qu'il est aisé à iuger que la violence du mal l'a surpris, & qu'elle a dérobé, s'il faut ainsi dire, ces mouuemens à sa Constance. Car en mesme temps il supprime ses plaintes & ses souspirs, il deuore ses douleurs, & ramenant le calme sur son visage auec le sousris & auec la douceur des yeux, il ne reprend pas seulement sa premiere fermeté, mais il la fait paroistre gaye & contente. Enfin s'il arriue que les forces du corps l'abandonnent, & qu'il luy faille succomber sous l'effort de

l'ennemy qui l'attaque, il fait voir en tombant que son courage n'est point abbatu, qu'il se releue par sa cheute, & que ce n'est pas luy qui cede, mais sa mauuaise fortune: Car il souffre sans murmurer & sans se mouuoir toute l'insolence du vainqueur; il void sans s'effrayer venir le coup qui luy va faire perdre la vie; & il sent desia la mort, qu'il a encore soin de composer son visage, & de laisser son corps mourant les restes de sa Constance.

Mais il est temps de chercher la cause de tous ces effects; aussi bien n'auons nous plus rien à dire des Characteres que cette Passion imprime sur le corps quand elle resiste à ces maux agreables & trompeurs dont nous auons parlé: puisqu'elle n'adiouste rien à la fermeté du visage, que la seuerité, le dédain & le chagrin dont elle s'arme contre leurs appas; & que nous les auons desia marquez dans les premieres figures de ce tableau. Voyons donc quelle est sa Nature, puisque c'est la source d'où tous ces effects doiuent prendre leur origine.

De la Nature de la Conſtance ou Fermeté de Courage.

II. PARTIE.

Pourquoy cette Paſſion eſt neceſſaire.

QVOY que dés l'entrée de ce Diſcours nous ayons fait voir la nature de cette Paſſion, ayant eſté obligez pour la diſtinguer de la Hardieſſe, de marquer la difference de ſon mouuement, & la fin que l'Appetit s'y propoſe: Nous pouuons neantmoins dire, que nous n'en auons fait là qu'vn crayon imparfait, où nous n'auons tracé que les parties les plus remarquables, & les lineamens les plus groſſiers; & qu'il y faut maintenant adiouſter les derniers traits & les couleurs qui y manquent.

A ce deſſein il faut reprendre les principes que nous auons eſtablis aux diſcours precedens, & dire; Que la Nature a inſpiré à toutes les choſes le ſoin de ſe conſeruer, leur ayant appris à chercher ce qui leur eſt conuenable, à fuir ce qui leur eſt nuiſible,

&

& à combatre ce qui leur eſt contraire: Que l'Ame comme la plus noble & la plus excellente a eu ces connoiſſances & ces inclinations plus fortes & plus parfaites; Et que toutes les Paſſions dont elle eſt inceſſamment agitée, ſont les moyens qui luy ſeruent pour arriuer à ces fins; les vnes eſtant deſtinées à pourſuiure le Bien, les autres à fuir le Mal, & les autres à l'attaquer: Qu'enfin elle fuit ou attaque les maux, à meſure qu'elle croit eſtre plus foible ou plus forte qu'eux; Et que la Crainte, la Peur, & le Deſeſpoir ſont les marques de ſa foibleſſe; comme l'Eſperance, la Hardieſſe, & la Colere ſont les effects de ſa puiſſance.

Mais parce que cette diuiſion eſt fondée ſur le plus & ſur le moins, & qu'entre ces deux il y a touſiours vn milieu, qui eſt l'eſgalité: Il ne ſuffit pas d'auoir monſtré que l'Ame eſt plus forte & plus foible que le mal, il faut encore adiouſter, que leurs forces peuuent eſtre eſgales. De ſorte que ſi elle doit fuir quand elle eſt la plus foible, & attaquer quand elle eſt la plus forte; il faut de neceſſité qu'eſtant d'eſgales forces,

& ne deuant par consequent ny fuir ny attaquer, elle demeure sur la simple defensiue ; & que sans ceder aux efforts de son ennemy & sans rien aussi entreprendre sur luy, elle se contente de la seule resistence : Il faut, dis-ie, que comme en fuyant elle se retire auec precipitation, & qu'elle s'eslance auec impetuosité quand elle attaque ; elle s'arreste aussi & se tienne ferme quand elle veut seulement resister. Et cet Affermissement, entant qu'il a pour motif la seule resistence, & qu'il procede de l'esgalité dont nous venons de parler, fait toute la nature & l'essence de cette Passion ; n'y en ayant point d'autre à qui ce mouuement puisse conuenir dans toutes ces circonstances.

Obiection pour monstrer que la Constance se forme auec inesgalité de force.

MAIS auant que d'examiner plus particulierement la maniere dont l'Ame est alors agitée, il faut leuer vne difficulté qui naist des propositions que nous venons d'auancer : Car il y a grand suiet de douter, que l'esgalité des forces soit le principe de cette Passion, puisqu'il est certain qu'elle se forme souuent quand l'Ame pense estre

plus forte ou plus foible que les maux qui l'attaquent. Combien a-t'on veu de ces nobles courages qui se sont opposez à des ennemis beaucoup plus puissans qu'ils n'estoient, qui se sont trouuez fermes & resolus dans des perils où leur perte estoit asseurée, & qui ont constamment souffert les plus grands maux qu'on se puisse imaginer, sans esperance, voire mesme sans enuie de les éuiter? Au contraire n'est-ce pas vn effect ordinaire de la Magnanimité de n'employer pas toutes ses forces contre vn foible ennemy, & de s'opposer seulement à ses efforts, sans le vouloir combatre & sans pretendre à vne victoire dont elle penseroit estre deshonorée? l'Ame peut donc estre esmeuë de la Constance à la rencontre des maux qu'elle estime plus foibles ou plus puissans qu'elle: Et partant le fondement sur lequel nous pensions auoir si bien estably cette Passion ne se peut soustenir, & menace de ruine tout ce que nous auons basty dessus.

POVR respondre à de si fortes obiections, *Response à*

l'obiection precedente. il faut premierement remarquer, que l'opinion que l'Ame a de ses forces, n'est pas essentielle aux Passions, estant vne action du Iugement & non de l'Appetit; & qu'elle tient seulement lieu de condition necessaire à leur production, dans l'ordre general que la Nature a prescrit à ces puissances. Mais dautant que cét ordre est souuent alteré dans les particuliers, il arriue aussi que quand les Passions se forment, cette condition y manque bien souuent, comme tout le reste des choses qui leur sont estrangeres & qui n'entrent point en leur essence.

Or cét ordre general veut que l'Appetit sensitif soit conduit immediatement par l'Imagination, comme par vne lumiere qui luy est propre & naturelle, & qui est destinée pour luy monstrer tout ce qu'il doit faire: Et comme elle luy proposeroit en vain de faire quelque chose, si elle ne pensoit que cela fust en son pouuoir; il faut de necessité que ses forces luy soient connuës, & qu'elle sçache si elles seront assez grandes pour s'opposer aux difficultez qui se presentent.

De sorte que si ces facultez ne sont point

destournées du chemin qu'elles doiuent naturellement tenir; iamais l'Appetit ne formera aucun mouuement, que l'Imagination n'ait auparauant comparé ses forces auec les difficultez; qu'elle n'ait pensé estre plus forte qu'elles, quand elle luy ordonne de les combatre; qu'elle n'ait creu estre plus foible, quand elle luy conseille de les fuir; & qu'enfin elle n'ait iugé qu'elle a du moins des forces esgales aux leurs, quand elle l'oblige de les attendre & de leur resister. Car il arriue quelquesfois qu'elle pense estre plus forte, & que neantmoins elle ne veut pas attaquer; soit parce qu'elle mesprise la foiblesse de l'ennemy, soit parce que la iustice naturelle luy defend d'entreprendre vn combat trop inesgal, comme nous auons monstré au discours de la Hardiesse. Quoy qu'il en soit, l'ordre que nous venons de marquer s'obserue tousiours dans les bestes, où ces deux facultez commandent absolument, & ne sont point empeschées en leur fonction par vne puissance superieure à laquelle elles soient sujetes.

Mais il n'en va pas ainsi dans l'homme,

où la Raiſon & la Volonté doiuent gouuerner l'Appetit ſenſitif, & le peuuent faire mouuoir comme il leur plaiſt: Car il arriue bien ſouuent que ces facultez ſans auoir eſgard aux motifs que l'Imagination propoſe à l'Appetit, l'obligent à fuir quand il pourroit attaquer ou ſe defendre, & à combatre & à reſiſter quand il deuroit prendre la fuite. Ce n'eſt pas que la Raiſon ne voye bien que le combat & la reſiſtence qu'elle fait faire à la partie inferieure ſont inutiles pour vaincre les difficultez, ou pour en arreſter le cours. Mais tout inutiles qu'ils ſont pour ces motifs particuliers, ils ſeruent à d'autres qu'elle iuge plus nobles & plus vtiles que ceux là; Et les vains efforts qu'elle excite alors dans l'Appetit, ſont les moyens qu'elle employe pour arriuer à la fin qu'elle s'eſt propoſée. Ainſi elle attaque ſouuent vn ennemy dont elle ſçait bien qu'elle ſera vaincuë; mais c'eſt pour acquerir l'honneur & la gloire dont on recompenſe les actions genereuſes: Elle ſupporte courageuſement les douleurs, les tourmens & la mort meſ-

me, non pour en empescher l'effect qu'elle croit inéuitable; mais pour meriter les couronnes que la Terre & le Ciel donnent à la Constance. En vn mot il y a diuers motifs qui la peuuent engager en ces desseins, & qui sont bons ou mauuais selon qu'elle est esclairée de fausses ou de veritables lumieres : Mais tousiours il est certain qu'en toutes ces rencontres elle va contre l'ordre general qui doit regler les mouuemens de la partie inferieure, & qu'elle mesme a accoustumé de suiure dans ses actions ordinaires : n'y ayant rien de si raisonnable que de fuir quand on est le plus foible; d'attaquer quand on est le plus fort; & de resister quand les forces sont esgales..

MAIS il ne suffit pas de sçauoir que l'Ame resiste, il faut voir quelle est la fin de cette resistence, & quelle vtilité luy en peut reuenir. Car il semble qu'il luy seroit plus auantageux de fuir le mal qui luy paroist inuincible, que de s'exposer à sa violence, & d'en vouloir soustenir les efforts, qui luy peuuent donner sinon beaucoup d'incom-

Pourquoy la Constance resiste au Mal.

modité, du moins beaucoup de peine. Ioint qu'ayant pour luy vne auerſion naturelle, dont le principal effećt eſt de la deſtourner & de l'eſloigner de ſa preſence; elle deuroit ſuiure le mouuement de cette Paſſion, & ne pas attendre vn ennemy qu'elle ne peut ſurmonter.

S'IL n'y auoit que la Raiſon qui l'engageaſt à cette reſiſtence, il ſeroit facile de marquer l'auantage qu'elle pretend d'en retirer. Ces motifs d'honneur & de gloire qu'elle ſe propoſe ordinairement en ces rencontres, feroient voir euidemment qu'elle aſpire à ces nobles recompenſes, & que ce ſont les fruits que ſon courage luy doit faire recüeillir: Mais parce que les motifs ſont extraordinaires & inconnus à l'imagination, comme nous venons de monſtrer; qu'ils ne peuuent auoir lieu dans les beſtes, & qu'en nous meſmes la Raiſon ne violente pas toûjours ainſi la partie inferieure, & la laiſſe aller ſon chemin ordinaire; Il faut chercher vne autre fin qui luy ſoit propre & naturelle, & voir à quoy elle pretend quand elle prend

prend reſolution de reſiſter aux maux qui l'attaquent.

POVR en parler ſainement, cela n'eſt pas ſi facile à trouuer qu'on ſe pourroit imaginer d'abord, & il faut confeſſer que la lumiere qui eſclaire l'Ame en ces occaſions, eſt du rang de celles que la Nature reſpand ſecretement en toutes les choſes, qui ſçauent ſans ſçauoir où elles doiuent aller, & qui tendent à leur fin ſans s'en apperceuoir. A la verité l'Ame ſçait bien qu'elle doit attaquer le mal, & qu'il le faut vaincre; qu'elle luy doit reſiſter & qu'il faut s'oppoſer à ſa violence; mais elle ne ſçait pas pourquoy: Et l'Entendement meſme qui fait ſouuent les meſmes actions ne s'auiſe pas touſiours du veritable motif qui luy fait entreprendre.

Sur ce fondement nous pouuons dire, que comme l'Ame attaque ſon ennemy dans l'eſperance qu'elle a de le vaincre, & qu'elle le veut vaincre afin de luy oſter la puiſſance de mal faire; qu'auſſi elle reſiſte, non pas pour luy oſter la puiſſance, mais ſeule-

ment pour en arrester le cours, & empeſcher qu'elle ne produiſe ſon effect. Que l'auantage qu'elle pretend tirer de cet empeſchement, eſt de retarder ſa perte tout autant de temps qu'elle reſiſte; ou de faire perdre l'enuie à ſon ennemy de continuer ſes attaques; luy faiſant connoiſtre qu'elle ne peut eſtre vaincuë auec les forces qu'elle a; Et enfin d'éuiter le peril où elle s'engageroit ſi elle venoit à ceder & à prendre la fuite. Car elle ne ſçauroit fuir qu'en ſe relaſchant & abandonnant tout à fait ſon courage & ſes forces; & alors elle augmenteroit celles de ſon ennemy, ou du moins elle le laiſſeroit dans la liberté de faire tout le mal dont il eſt capable.

En effect ſi on ne s'oppoſoit à la douleur, à la crainte, & aux autres maux qui ſont en nous, ils ſe deſborderoient ſur toutes les parties de l'Ame, & y porteroient la langueur & le deſeſpoir: Si on ne ſupportoit conſtamment les iniures, les aduerſitez, & les autres malheurs qui viennent de dehors, l'Imagination qui ne verroit point de moyen d'en arreſter le cours, ſe les figureroit plus grands

qu'ils ne ſeroient, & les feroit touſiours paroiſtre extremes & inſupportables: Si meſme on ne ſe roidiſſoit contre le faix dont on eſt chargé, on ſe laiſſeroit opprimer ſous ſon poids; & les parties qui cederoient à ſa violence en tombant ſur celles qui les ſoûtiennent, les froiſſeroient par leur cheute & les rempliroient de douleur. En vn mot quelque Mal que l'Ame veüille fuir, elle ſe met au meſme danger où ſe iette vn ſoldat qui laſche le pied deuant ſon ennemy, & où tombe toute vne armée qui ſe met en fuite à la veuë d'vn Conquerant qui va fondre ſur elle.

CONCLVONS donc que le motif qu'elle ſe propoſe dans la Hardieſſe, eſt d'oſter à ſon aduerſaire la puiſſance de mal faire; que dans la Conſtance elle veut ſeulement en ſuſpendre l'effect; & que dans la Craïnte elle taſche de l'éuiter par la fuite. Or comme il y a plus de ſeureté de n'auoir point d'ennemy, que d'en auoir vn qui ne faſſe point de mal; & que celuy-cy meſme n'eſt pas tant à craindre qu'vn autre qui ſe met en

eſtat d'en faire: Auſſi eſt-il veritable que l'Ame ſe trouue plus aſſeurée dans la Hardieſſe qui deſtruit le Mal, que dans la Conſtance qui en empeſche ſeulement l'effect; que pour cette meſme raiſon elle penſe toûiours premierement à combatre qu'à ſe defendre, & qu'elle ne ſe reſout à la fuite qu'à toute extremité; parce que c'eſt la pire condition & le plus mauuais eſtat où elle ſe puiſſe trouuer, laiſſant ſon ennemy dans la puiſſance & dans la liberté de trauailler à ſa ruine.

Comment la Conſtance reſiſte au Mal.

L'AME Reſiſte donc aux maux qui l'attaquent afin d'en arreſter le cours; voyons maintenant comment elle leur peut reſiſter: Car il n'eſt pas icy queſtion de cette Reſiſtence exterieure qui ſe fait par l'action des parties, qui s'oppoſent aux efforts des choſes qui leur peuuent nuire. Outre qu'il y a des maux contre leſquels l'Ame emploiroit vainement cette reſiſtence, comme ſont ceux qui ſont purement ſpirituels; car elle ne reſiſte pas aux afflictions, en leur oppoſant les forces corporelles, mais les ſiennes

propres. Outre que les esmotions de l'Appetit ne defendent pas tousiours iusques aux organes; soit parce que elles sont retenuës par la Raison; soit parce que elles se forment quelquesfois si viste & passent si promptement, qu'il n'est pas possible qu'elles ayent assez de temps pour se communiquer au Corps : Il est certain que tous les mouuemens exterieurs qui se remarquent dans les Passions sont les effects & les suites de ceux qui se font au dedans de l'Ame; de sorte que si le corps resiste exterieurement, il faut que l'Ame fasse aussi au dedans de soy la mesme action, ou pour mieux dire il faut qu'elle resiste par elle mesme, auant qu'elle resiste par le moyen du corps. Ainsi nous sommes obligez de chercher la maniere auec laquelle se fait cette Resistence secrete & interieure qu'elle employe cõtre les maux qui sont spirituels, & qui est la source & la cause de celle qu'elle fait faire aux organes.

Cela ne nous sera pas difficile aprés auoir tant de fois monstré, que les agitations du corps sont les Images & les Characteres de celles qui se font dans l'Appetit; qu'il y a

quelque rapport & quelque ressemblance entre elles; Et que l'Ame excitant les vnes & les autres, il est vray-semblable qu'elle les rend vniformes autant qu'elle peut.

Or nous experimentons en nous mesmes, que quand il faut resister exterieurement à quelque puissant aduersaire, nous nous arrestons & demeurons fermes; & pour nous fortifier contre ses attaques nous roidissons les muscles & les nerfs, & il n'y a point de partie en nous qui ne deuienne plus dure & plus solide par l'effort que nous nous donnons. Il faut donc aussi qu'il se fasse quelque chose de pareil en l'Ame: Et par consequent il est necessaire qu'elle s'arreste & qu'elle s'affermisse; qu'en ramassant ses forces elle se roidisse en elle mesme; En vn mot il faut qu'elle prenne comme vne certaine consistence qui ne cede pas facilement au choc & à l'assaut de son ennemy.

L'affermissement de l'Ame arreste le cours du Mal, & comment.

IL faudroit maintenant voir comment elle se peut roidir, & de quelle nature est la Fermeté qu'elle prend en cette occasion: Mais parce que cela a desia esté fait au Dis-

cours de l'Eſperance, & que le Lecteur peut trouuer en ce lieu là dequoy contenter ſa curioſité ; il ſuffira d'examiner icy ce que peut operer cét Affermiſſement, & ſi c'eſt vn moyen capable d'arreſter le cours & la violence des maux qui attaquent l'Ame.

Car il ſemble d'abord, que la Fermeté ne peut ſeruir à cét effet que dans les choſes corporelles, qui ne pouuant ſe penetrer l'vne l'autre, ſont contraintes de s'arreſter quand elles en rencontrent quelqu'vne qui ne cede pas à leur mouuement : ainſi en roidiſſant le corps & le tenant ferme, nous ſoûtenons la peſanteur d'vn faix, nous rompons le courant d'vne vague & d'vn torrent, nous arreſtons l'impetuoſité d'vn ennemy qui nous preſſe & qui nous veut arreſter.

Mais dans les choſes qui n'ont point de corps, comme eſt la Volonté & l'Appetit ; la Fermeté que l'vn & l'autre ſe donnent ne peut vray ſemblablement arreſter le cours ny le mouuement des maux, ſoit qu'ils ſoient corporels ou ſpirituels ; parce que la raiſon de la penetration n'a point lieu dans ces choſes là. En effet, que l'Ame ſe roidiſ-

ſe & s'affermiſſe tant qu'elle voudra, elle n'arreſtera pas le moindre mouuement corporel, ſi elle ne fait auſſi roidir les parties & les organes du corps qu'elle anime; Et ſi elle attaque des maux qui ſoient veritablement ou en quelque façon ſpirituels, comme ſont les iniures, les malheurs, les afflictions & autres ſemblables, l'Affermiſſement dont nous parlons ſemble eſtre vn moyen inutile pour leur reſiſter.

Il y a deux ſortes de Fermeté. DISONS donc premierement, qu'il y a deux ſortes de *Fermeté*; l'vne qui vient des qualitez materielles, & qui ſe trouue ſeulement dans les corps durs & ſolides; l'autre vient de l'impetuoſité du mouuement, & eſt commune à toutes les choſes qui ſe meuuent, ſoit qu'elles ſoient corporelles ou ſpirituelles : Ainſi l'eau, l'air, le vent qui ſont d'vne nature fluide & qui cede facilement, acquierent par l'agitation vne fermeté qui arreſte les corps les plus ſolides: Ainſi les Anges, les Demons, & toutes les ſubſtances ſeparées ſe retiennent l'vn l'autre à meſure qu'ils ont des mouuemens plus

plus puissans comme nous auons monstré ailleurs. Or la Fermeté que se donne l'appetit est de ce genre là; car elle procede du seul mouuement qu'il fait en se roidissant, tout de mesme que les membres deuiennent fermes par le mouuement tonique, dont nous auons parlé au Discours de l'Esperance. Et comme par la premiere Fermeté les corps resistent, parce qu'ils sont durs & impenetrables; Aussi par la derniere toutes les autres choses resistent, à cause du mouuement qu'elles font qui arreste celuy qui vient à l'encontre, & qui est incompatible auec luy : De sorte que l'Appetit resiste aux Maux, en faisant vn mouuement contraire à celuy qu'ils ont.

Mais parce qu'il y en a qui sont corporels, & d'autres qui sont spirituels; il est certain que la Fermeté que cette partie de l'Ame prend en se roidissant, ne peut toute seule arrester les mouuemens corporels quelques foibles qu'il soient; qu'il faut necessairement que les organes exterieurs y contribuent; Et que si elle forme sans eux ce sera vne secousse vaine inutile, & vn

mouuement imparfait qui n'ira pas iusques à la fin que la Nature luy a prescrite. Car elle n'a donné à l'Appetit la puissance de se roidir à la rencontre des Maux corporels & sensibles, que pour inspirer le mesme mouuement aux facultez qui sont sous sa direction, & faire faire aux organes la Resistence qui est necessaire en ces rencontres.

Quant aux Maux qui sont veritablement ou en quelque façon spirituels, il faut considerer s'ils ont mouuement, comme la Douleur, la Crainte, & toutes les autres Passions; car il est certain que ceux là peuuent estre arrestez & retenus par la seule resistence que fait l'Appetit en s'affermissant en luy mesme; dautant que comme l'eau perd sa rapidité & sa fluidité mesme, quand elle se prend & se congele; aussi quand l'Appetit vient à s'affermir, il faut que le mouuement des autres Passions cesse, ou qu'il se diminuë. En effect si l'Ame se resserre dans la Douleur, si elle se respand dans la Ioye, si elle se retire dans la Crainte; il ne faut pas douter que la Constance preuenant ces mouuemens, ou suruenant aprés, ne les em-

pesche ou ne les retienne, ostant à l'Appetit la liberté où la facilité de se mouuoir, par la fermeté qu'elle luy a imprimée.

Mais quand les maux n'ont point de mouuement, comme les iniures, l'exil, la pauureté, en vn mot tous ceux qui ne sont point au rang des Passions ; on ne peut pas dire que l'Appetit leur resiste proprement & immediatement ; parce qu'il ne peut resister qu'aux choses qui se meuuent, comme nous auons dit, & qu'il faudroit par consequẽt que ces maux là eussent quelque mouuement : mais il leur resiste seulement, en s'opposant aux Passions qu'ils ont accoustumé de causer. A la verité celuy qui supporte constamment la pauureté, ne resiste pas proprement à la pauureté; mais à la douleur, à l'impatience & au chagrin qu'elle traisne auec elle ; Et celuy qui souffre la mort auec courage, ne peut veritablement resister à la mort, puisqu'elle n'est pas encore; mais seulement à la crainte, à la tristesse, & au desespoir que l'image d'vn mal si efroyable excite dãs l'Ame. Aussi toutes ces choses là ne sont point en effect des maux, qu'entant qu'on les

connoiſt pour tels; puiſqu'vn homme qui ne penſe pas eſtre pauure, ne ſouffre point de mal de la pauureté; & qu'il y en a beaucoup qui l'ont en effect, & qui en ont la connoiſſance, qui ne la mettent pas au rang des maux; de ſorte que le mal n'eſt mal, que par la connoiſſance & par le reſſentiment que l'on en a: Or la connoiſſance n'eſt pas vn veritable mouuement, n'y ayant point de partie de l'Ame qui ſe meuue que l'Appetit; Et partant il n'y a point de Reſiſtence à faire contre le Mal, quand il demeure dans la connoiſſance; mais ſeulemẽt quand il deſcend dans la partie Appetitiue, où il forme les Paſſions auſquelles l'Ame peut reſiſter, comme nous venons de dire.

REPRENONS noſtre premier diſcours, & diſons qu'aprés auoir eſclaircy toutes ces difficultez, il ſemble qu'il n'y a plus rien qui nous doiue empeſcher de definir *la Conſtance, vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame s'affermit & ſe roidit en ſoy meſme pour reſiſter aux Maux qui l'attaquent.*

En quoy l'Esperance & la Constance sont differentes.

MAIS voicy de nouueaux doutes que cette definition fait naistre : Car si dans l'Esperance l'Ame se roidit & s'affermit pour resister aux difficultez ; & si cét Affermissement est la difference du mouuement qui distingue cette Passion de toutes les autres, comme nous auons dit : il faudra que la Constance à qui nous donnons la mesme definition, ne soit point differente de l'Esperance ; ou que l'vne ou l'autre n'ait pas esté bien definie.

A la verité s'il ne falloit considerer dans les Passions que la simple agitation que se donne l'Appetit, il est certain que cette consequence seroit infaillible. Mais ce n'est pas la seule chose qui specifie la Passion ; il y a encore le motif qui regle ce mouuement, qui en est comme la forme, & qui le restraint à telle ou telle espece. De sorte qu'à l'exemple des mouuemens corporels qui sont differens les vns des autres par la difference du terme & du but où ils tendent, ceux de l'Ame se diuersifient par les diuers motifs qu'elle se propose. Ainsi nous auons

veu qu'elle s'eslançoir esgalement dans le Desir & dans la Hardiesse; & que neantmoins elle souffroit deux diuerses Passions; dautant qu'en l'vne elle s'eslançoit vers le Bien afin de s'en approcher, & qu'en l'autre elle s'eslançoit contre le Mal afin de l'attaquer & de le combatre. Nous pouuons dire aussi que dans l'Esperance & dans la Constance elle s'esmeut d'vne mesme façon, qu'elle se roidit en toutes les deux pour resister aux difficultez, mais qu'il y a des motifs differens qui les distinguent l'vne de l'autre.

Car dans l'Esperance elle se roidit, non pour resister actuellement aux difficultez, mais seulement pour se mettre en estat de leur resister s'il arriue qu'elle en soit attaquée: dautant qu'elle ne considere le Mal qu'en passant, comme vne chose esloignée, & comme vn ennemy qu'elle peut surmonter: Mais dans la Constance elle se roidit pour luy resister en effect, parce qu'il est present, qu'il l'attaque, & qu'il luy paroist inuincible. De sorte qu'on peut dire que l'Ame fait en ces deux Passions comme vn Ge-

neral d'armée quand il passe à trauers vn pays ennemy; & quand il se trouue surpris dans vn embuscade: En l'vn, sur le doute qu'il a de rencontrer les ennemis il marche en bon ordre, il se tient sur ses gardes, & se met en estat de leur resister s'il en est attaqué: Dans l'autre il se trouue engagé parmy eux, auant que les auoir reconnus; & il faut de necessité qu'il se defende s'il ne veut prendre la fuite. De mesme quand l'Ame espere quelque bien, elle marche vers luy à trauers les difficultez dont il est enuironné; & sur le doute où elle est d'en estre assaillie, elle se tient sur ses gardes, se fortifie & se prepare à les combatre si elles viennent à l'attaquer: Mais dans la Constance elle se trouue surprise par le Mal qu'elle n'eust peut-estre pas attendu, si elle eust eu le temps de le reconnoistre; & qu'elle n'ose encore attaquer, ne pouuant faire autre chose que de s'opposer à sa violence, & d'en soustenir les efforts.

APRES auoir esclarcy ce doute, en voicy vn autre qui est bien plus important,

& qui eſt auſſi bien plus difficile à reſoudre. Car ſi l'Ame ſe roidit dans la Conſtance, & ſi par ſon moyen elle reſiſte à la Douleur, à la Ioye, & aux autres Paſſions, l'Appetit ſe trouuera agité de contraires mouuemens & il faudra qu'en s'oppoſant par exemple à la Ioye, il ſe roidiſſe au meſme temps qu'il ſe reſpandra, & qu'il ſouffre par conſequent deux mouuemens oppoſez & incompatibles.

Comment la Conſtance peut compatir auec les autres Paſſions.

IL ſemble qu'il ſeroit facile de reſpondre à cette obiection, s'il eſtoit vray que les beſtes fuſſent incapables de reſiſter à leurs Paſſions, & que cette ſorte de Conſtance fuſt propre & particuliere à l'homme; parce que l'on pourroit dire alors, que ces mouuemens oppoſez ne ſe trouueroient pas enſemble, & que la Reſiſtence ſe formeroit dans la volonté, durant que l'autre Paſſion agiteroit les parties inferieures. Neantmoins quand il ſeroit vray que l'homme ſeul fuſt capable de cette Conſtance, comme il eſt fort vray-ſemblable; la difficulté demeureroit touſiours entiere : veu qu'il eſt certain

que

que la Volonté peut resister à ses propres mouuemens ; & qu'estant susceptible de toutes les Passions qui touchent le sens, & en ayant mesme de particulieres qui sont inconnuës à la partie inferieure, telle qu'est l'Enuie, l'Ambition & l'Impudence ; il faut necessairement qu'en leur opposant la Passion de la Constance, elle souffre en mesme temps ces mouuemens contraires, voire mesme qu'elle les communique à l'Appetit quand elle le contraint de resister aux esmotions dont il est agité.

Disons donc premierement ; Que la Volonté & l'Appetit se peuuent engager dans vne si grande Resistence, & se roidir & s'affermir si fort qu'ils ne seront pas capables de souffrir vn autre mouuement ; Et qu'en cet estat s'ils n'ont point encore receu la Passion, ils empescheront tout à fait qu'elle ne s'y forme ; ou si elle y est desia, ils l'estoufferont & en arresteront le cours par la Fermeté qu'ils se seront donnée. Et c'est asseurement ainsi que l'homme Fort & Magnanime affermit tellement son courage contre les iniures, les pertes, & les autres

accidens de la Fortune, qu'ils ne font aucune impreſſion dans ſon Ame; ou bien s'il en eſt ſurpris, il eſtouffe incontinent les ſentimens de vengeance & d'affliction qu'ils luy ont donnez. Or en ce cas là, il eſt certain que l'inconuenient propoſé n'eſt point à craindre; parce qu'alors la Volonté ny l'Appetit ne ſont agitez que d'vn ſeul mouuement, & qu'il n'y a point d'autre Paſſion que la Conſtance & la Fermeté de courage dont ils ſoient eſmeus. Mais quand ils ne ſe roidiſſent pas ſi fort & que leur Fermeté n'eſt pas ſi grande qu'elle ne puiſſe encore ſouffrir quelque autre mouuement; Alors il faut s'imaginer qu'il leur arriue la meſme choſe qu'à l'air quand il eſt agité de vents contraires, ou à la mer quand elle ſouffre en quelque deſtroit la rencontre de diuers courans & le choc de diuerſes vagues. Car comme dans ces corps qui ſont fluides & qui cedent facilement, il y a des parties qui ſe font place à trauers d'autres qui ſont pouſſées d'vn mouuement contraire; Il eſt vrayſemblable que la Volonté & l'Appetit ont auſſi diuerſes parties, qui peuuent eſtre agi-

tées de differens mouuemens; & qu'en quelques-vnes l'effuſion que demande la Ioye ſe ſera pendant que d'autres ſe roidiront pour luy reſiſter. Et cela ſe peut aiſément perſuader ſi l'on conſidere que l'Ame raiſonnable, & les Intelligences toutes indiuiſibles qu'elles ſont, ont comme des parties diuerſes où elles peuuent receuoir de differentes agitations.

Ou bien il faut dire, que tout ainſi que l'impreſſion de deux mouuemens oppoſez ne fait pas que le Corps qui la reçoit ſe meuue en meſme temps en auant & en arriere; mais qu'elle confond ces deux mouuemens en ſorte, que s'ils ſont d'eſgale force le corps ne va ny d'vn coſté ny d'autre; où bien il ne va que du coſté où le plus fort l'entraiſne, mais plus foiblement qu'il n'euſt fait s'il n'euſt point eſté retenu par l'autre. Auſſi quand la Volonté & l'Appetit ſont agitez de quelque mouuement, s'il en ſuruient vn autre qui luy ſoit contraire, il s'en fait vn certain meſlange qui les affoiblit tous deux, & qui diminuë auſſi les Paſſions qui en ſont formées. Et de fait nous experimentons

que la Constance affoiblit bien l'Affliction, mais que celle-cy luy oste aussi beaucoup de sa force, & que l'Ame a besoin de temps en temps de r'animer son Courage, & de reprendre de nouuelles armes, afin de continuer sa defense & de ne se laisser pas vaincre.

Il n'y a que la Volonté qui puisse resister aux Passions.

Av reste, quoy qu'il semble que nous mettions icy la Volonté & l'Appetit en paralelle l'vn de l'autre; il est neantmoins certain que la partie inferieure n'est pas capable toute seule de resister à ses Passions, & qu'il faut que la superieure luy inspire le dessein & le mouuement: Autrement il faudroit que l'Imagination qui propose à l'Appetit les desseins qu'il doit prendre en ses mouuemens, luy fist en mesme temps deux propositions contraires, l'vne pour former la Passion, & l'autre pour l'arrester: Ce qui est au dessus du pouuoir d'vne faculté materielle & determinée. Voire mesme l'Entendement, quelque separé de la matiere & vniuersel qu'il puisse estre, n'en viendroit iamais à bout, s'il n'auoit ces diuers estages

& ces diuers degrez que l'on y reconnoist. Car ceux qui en ont plus curieusement examiné la nature, auouënt qu'il a comme deux parties; dont l'vne est basse, proche de l'Ame sensitiue, & qui à cause de ce voisinage, se laisse facilement emporter & corrompre par les sens; L'autre est plus espurée & plus esleuée, que l'on appelle pour ce suiet *la pointe & le sommet* de l'Entendement, où Dieu a respandu les lumieres de la vraye Raison & les semences de toutes les Vertus: Et c'est elle aussi qui inspire à la Volonté le dessein de resister aux Passions que l'autre y excite à son desceu ou contre ses aduis. Ainsi ces deux desseins contraires dont nous venons de parler, ne se forment pas par vne mesme Puissance; veu que celuy qui sert à la Constance se forme dans la plus haute partie de l'Entendement; & celuy qui sert à la Passion à laquelle il faut s'opposer, & se fait dans la plus basse.

MAIS c'est trop long-temps marcher sur des precipices & sur des espines: Laissons ces chemins escartez & ces matieres qui

estonnent l'esprit par leur difficulté: Remarquons seulement que la Constance & la Fermeté du Courage est le seul & vnique moyen par lequel l'Ame resiste veritablement aux Passions: Car bien que la Philosophie ordinaire nous en propose d'autres, comme de destourner sa pensée de l'obiet qui les excite, d'en affoiblir le pouuoir par le Raisonnement, de se ietter en d'autres Passions contraires, & autres semblables: Neantmoins à les bien considerer, il n'y a point là de vraye Resistence; ce sont plustost des fuites ou des combats qu'vne simple defense: Car alors que l'on ne veut pas considerer l'iniure que l'on reçoit, ce n'est pas se defendre de la Colere, c'est la fuir; tout de mesme que c'est l'assaillir, quand on employe vne Passion contraire pour la détruire.

L'Ame ne resiste au Mal que par la Constance.

Mais tousiours pour meriter l'honneur de leur auoir resisté en quelque façon que ce soit, il faut en auoir eu le dessein: Car on peut empescher qu'vn homme se mette en colere, on luy peut mesme inspirer vne autre Passion qui appaisera sa fureur, & la

Crainte luy peut ſuruenir qui luy oſtera tous les ſentimens de vengeance qu'il aura conceus: Et neantmoins on ne dira pas qu'en ces rencontres il reſiſte à ſa Paſſion; dautant qu'il n'en a pas eu le deſſein. Il en eſt de meſme des animaux où vne Paſſion en peut affoiblir ou deſtruire vne autre, où meſme l'Appetit ſe peut roidir, & empeſcher par l'affermiſſement qu'il ſe donne l'impreſſion d'vn autre mouuement: Non, ils ne reſiſtent pas pour cela à leurs Paſſions; parce qu'outre qu'ils n'en peuuent pas former le deſſein comme nous auons dit, il faudroit qu'ils fuſſent capables de ſe refleſchir ſur leurs actions, contre les maximes que nous auons eſtablies ailleurs. Concluons donc que la Conſtance eſt vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'Ame s'affermit & ſe roidit en ſoy-meſme à deſſein de reſiſter aux maux qui l'attaquent.

De vouloir maintenant examiner quels ſont ces Maux, ce ſeroit tomber en des redites importunes & inutiles: Car ce ſont les meſmes qui excitent la Hardieſſe; & tout ce que nous auons dit d'eux en ce lieu là ſe

peut appliquer icy. Ce sera assez si l'on se ressouuient que sous le mot de Mal nous n'entendons pas seulement vne pure priuation, mais encore les causes qui la produisent, & les incommoditez qui la suiuent ; & que ces deux derniers sont les maux veritables ausquels l'Ame peut resister.

Les differences de la Constance.

NOVS n'aurions plus rien à dire sur ce suiet, si la methode que nous auons suiuie dans les autres Passions ne nous obligeoit de marquer les differences les plus remarquables de la Constance, & principalement celles qui nous peuuent seruir pour rendre raison des Characteres qu'elle imprime dans l'Ame & sur le Corps. Disons donc qu'il n'y en a point d'Essentielles, dautāt que le mouuement & le motif qui font toute l'essence de cette Passion, se trouuent esgalement en toute sorte de Constance. Quant aux autres que l'on appelle Accidentelles, les plus remarquables se tirent ou du suiet où elle se forme, ou de l'obiet qui l'excite, ou du rapport qu'elle a auec la Raison. Car si on considere son suiet, il y en a vne qui est dans la Vo-

Volonté, & l'autre qui est dans l'Appetit sensitif. Eu esgard à son obiet il y en a de diuerses sortes selon les diuers genres de maux qui attaquent l'Ame: Mais les plus considerables sont celle qui resiste aux Passions, & celle qui s'oppose à la violence & à l'effort des maux exterieurs. Celle-cy est cõmune à tous les animaux; & dépend toute des forces corporelles, nommément de celles qui sont plus propres pour patir, telles qu'elles se trouuent dans ce temperament melancholique dont nous auons parlé au Discours de la Hardiesse. L'autre est propre & particuliere aux hommes, & principalement à ceux qui sont les plus raisonnables, parce que c'est ordinairement la Raison qui nous excite à nous opposer aux Passions: De sorte qu'il n'est besoin icy d'autres forces que de celles de l'Ame; c'est pourquoy ceux qui ont l'Esprit fort par nature ou par estude, en sont plus susceptibles: Il est vray que la force de l'Esprit dépend souuent du temperament, d'où vient que les ieunes gens & les femmes qui ont l'Esprit moins fort à cause de leur constitution, ont de la peine à re-

ſiſter à leurs Paſſions.

Enfin il y en a de vertueuſes & de vicieuſes ſelon qu'elles ſont conformes ou contraires à la droite Raiſon, & pour lors elles ſeruent de matiere aux Vertus ou aux Vices. En effect la Iuſtice emprunte de cette Paſſion la Fermeté qui luy eſt neceſſaire pour reſiſter à l'Amour, à la Haine, & aux autres choſes qui la pourroient corrompre : La Temperance ne ſçauroit moderer les eſmotions de l'Appetit concupiſcible que par ſon moyen : Et les Vertus que la Force produit en reſiſtant, telle qu'eſt la Patience, la Conſtance & la Perſeuerance, ne ſe ſouſtiennent que par elle. Au contraire quand elle s'eſgare du droit chemin, & qu'elle abandonne la conduite de la Raiſon, il n'y a point de vice à qui elle ne donne du courage & du ſecours, parce qu'elle ſeule reſiſte aux mouuemens que la conſcience inſpire toûjours à ceux qui entreprennent ou qui executent de mauuais deſſeins. Mais quoy qu'elle ſe puiſſe trouuer en toutes les actions vicieuſes ; il y en a quelques-vnes où elle paroiſt dauantage, comme dans la Temeri-

té, dans la Dureté, & dans l'Opiniastreté, ainsi que nous ferons voir cy-aprés.

Av reste tous les termes dont on se sert pour exprimer la Hardiesse, s'employent aussi pour la Constance: car pour dire qu'vn homme a souffert constamment la mort, on dit qu'il l'a soufferte ***auec courage, auec resolution, auec asseurance, sans crainte & sans apprehension***: Et cela vient de ce que la Constance est comme vne demie Hardiesse, du moins elle tient sa place, quand il n'y a pas lieu de combatre, soit parce qu'on mesprise l'ennemy, soit parce que les forces ne sont pas assez grandes pour attaquer: C'est pourquoy les mesmes causes & les mesmes preparatifs qui seruent à l'vne, seruent aussi à l'autre. Et certainement aprés que l'Ame a reconnu que ses forces sont esgales à celles de l'ennemy qui l'attaque, elle se tient asseurée qu'elle n'en sera pas vaincuë; & par consequent elle n'a pas suiet de craindre: Elle prend en suite la Resolution de luy resister, & pour ce suiet elle excite ses forces; enfin elle se roidit & s'affermit en elle mes-

me, & s'il est necessaire elle fait faire le mesme mouuement aux organes exterieurs. Quant au Courage il est certain que c'est vne chose commune à la Hardiesse & à la Constance, pour les raisons que nous auons dites au Chapitre precedent.

Quel est le mouuement des Esprits & des Humeurs dans la Constance.

III. PARTIE.

Comment les Esprits s'affermissent.

PVISQVE les Esprits suiuent les mouuemens de l'Ame & qu'ils se meuuent tousiours comme elle; s'il est vray qu'elle s'affermisse dans la Constance, il faut aussi qu'ils y souffrent la mesme agitation : De sorte qu'aprés auoir parlé de leur Affermissement au Discours de l'Esperance, il semble qu'il ne nous reste plus rien à dire icy, si nous ne voulons repeter

les choses que nous auons desia examinées en ce lieu là. Neantmoins outre que la nature de ce mouuement est extremément cachée; que la repetition des choses obscures & difficiles n'est pas inutile; & qu'il y auroit trop de peine d'aller chercher si loin ce que l'on doit sçauoir icy: Il est necessaire de reprendre vne partie des choses que nous auons desia dites, & y adiouster de nouuelles considerations qui peuuent esclaircir ces matieres.

Il faut donc premierement se ressouuenir que les Esprits *s'affermissent*, non pas en se fixant ny en se congelant, ainsi qu'il arriue en certaines maladies; parce que cela les rendroit immobiles, & que cette Passion n'empesche point qu'ils ne soient portez aux lieux où ils sont necessaires: ny en se resserrant & se ramassant en eux mesmes, dautant qu'ils ne se peuuent resserrer qu'ils ne se retirent en dedans; & qu'il faudroit alors, que contre le naturel de la Constance, le visage pallist & changeast de couleur; le sang auec lequel ils sont meslez estant contraint de les suiure, & d'abandonner comme eux les par-

ties exterieures. Ils *s'affermissent* donc par l'entremise de l'Ame qui assuiettit leurs parties à vn ordre certain où elle les retient sans estre plus libres ny vagabondes comme elles estoient auparauant. Mais pour conceuoir cette sorte de mouuement qui est extremément caché & tres difficile à comprendre, il faut encore nous seruir du mesme exemple que nous auons apporté cy dessus; & s'imaginer qu'il en arriue icy à peu prés comme à l'eau qui se prend & se congele. Car ses parties qui estoient auparauant fluides, estant saisies par le froid qui s'est insinué parmy elles, s'arrestent & deuiennent fermes sans pouuoir plus se confondre ny se mesler ensemble: Cependant tout le corps de l'eau qui est ainsi prise, peut estre transporté d'vn lieu à l'autre, & le courant des riuieres en entraisne souuent de grandes pieces, qui renuersent les ponts & les digues qu'elles rencontrent en leur chemin. Mais de quelque rapidité dont elles soient alors emportées, leurs parties ne changent point la situation ny l'ordre qu'elles gardent entre elles; sans se penetrer elles se soustiennent

l'vne l'autre ; & elles demeurent fermes sans se confondre, tout autant de temps que le froid les tient liées & captiues.

L'Ame fait la mesme chose dans les Esprits ; elle coule & se glisse en toutes leurs parties, & les pouuant placer comme il luy plaist, elle les arreste dans l'ordre qu'elle veut & les tient comme par la main au lieu qu'elle leur donne : Ainsi quelque fluidité qu'elles ayent, elles ne se peuuent plus méler les vnes auec les autres ; & quelque agitation qu'elles souffrent, elles demeurent stables dans le rang où elles ont esté mises.

MAIS quoy que cette comparaison nous puisse donner quelque connoissance de l'estat où sont les Esprits en cette Passion ; elle ne nous instruit pas de ce qui est de plus difficile à sçauoir : Car elle suppose & il est veritable, que les parties de l'eau congelée ne sont plus en mouuement ; Et nous pretendons que les Esprits en ont vn qui entretient leur Fermeté. Il faut donc chercher vn autre exemple qui nous puisse faire voir cette verité, & qui ait plus de rapport auec

l'Ame que n'en a le froid ou quelque autre qualité sensible.

Comment les Anges affermissent les Corps.

NOVS le trouuerons sans doute dans l'affermissement que les Anges peuuent donner à l'air & aux autres corps fluides; car outre que ce sont des substances qui ont grande conformité de nature auec l'Ame; il est certain qu'ils agitent ces corps en la mesme maniere que celle-cy fait les Esprits, & que la Fermeté qu'ils leur impriment n'en exclud point le mouuement, ainsi qu'il arriue à l'eau congelée.

Supposons donc auec toute l'Eschole, qu'vn certain espace d'air soit occupé par vn Ange, & que le vent ou quelque autre corps tasche de l'esmouuoir ou de le penetrer; c'est vne chose asseurée que l'Ange le peut affermir de telle sorte qu'il arrestera tous leurs efforts, & qu'il ne pourra estre esbranlé ny penetré par eux.

Pour sçauoir maintenant comment il luy peut donner cette Fermeté; il faut croire auec la plus commune opinion des Philosophes, que les Anges ont vne vertu moti-

ue

ue par laquelle ils se meuuent eux mesmes, & peuuent encore remuer le Corps & les transporter d'vn lieu a l'autre, comme toutes les Histoires profanes & sacrées nous apprennent. En effect il faut que les choses qui agissent les vnes sur les autres ayent quelque proportion ensemble, & qu'il se trouue quelque nature commune entre elles, qui serue de fondement & de principe à leur action : Or il n'y a rien qui puisse estre commun entre les substances spirituelles & les corporelles, que la Vertu motiue & le mouuement ; & partant si elles agissent les vnes sur les autres, il faut que ce soit par ce moyen là. Cela estant ainsi, l'Ange ne peut affermir l'air que par le mouuement qu'il imprime en toutes ses parties, puisqu'il n'y a rien que cela qui luy donne pouuoir sur les corps. Et pour monstrer que cela est veritable, c'est qu'il peut estre present à toutes ces parties sans les rendre fermes ; de sorte qu'il est necessaire qu'il excite sa vigueur, & qu'il les agite pour leur imprimer cette qualité.

Que si l'on dit qu'estant ainsi esmeuës, il

faudroit qu'elles fuſſent ou pouſſées, ou attirées, ou portées, ou tournées, parce que ce ſont là les differentes manieres dont vne choſe peut eſtre eſmeuë par vne autre; & que de quelque façon qu'elles le puiſſent eſtre, il eſt neceſſaire qu'elles changent de place: De ſorte que n'en changeant point icy & demeurant touſiours dans la meſme ſituation, il ny a pas d'apparence de croire qu'elles ſouffrent aucun mouuement.

Il faut reſpondre qu'il eſt veritable, que quand l'Ange imprime quelque mouuemēt dans les corps, il leur fait neceſſairement changer de lieu, s'il ne ſe trouue quelque obſtacle qui l'en empeſche. Or il n'y a rien qui l'en puiſſe empeſcher qu'vn mouuement contraire, parce qu'il n'y a rien de commun entre eux que le mouuement: & par conſequent s'il n'y a point de mouuement contraire dans les parties de l'air, il eſt certain que l'impreſſion que l'Ange fera ſur elles leur fera changer de ſituation. Que s'il arriue qu'aprés l'auoir receuë, elles demeurent au meſme eſtat qu'elles eſtoient, il faut qu'elles ayent vn mouuement contrai-

re qui resiste à cette impression,& qui estant d'esgale force auec elle, les mette en equilibre, & les tienne comme suspenduës sans aller d'vn costé ny d'autre; en quoy consiste leur affermissement.

Mais quoy! demeurant ainsi fermes & stables, & ne changeant point de lieu, peuuent-elles estre en mouuement? Certes il n'en faut pas douter, puisque c'est par le mouuement qu'elles demeurent en cette situation; & qu'on ne peut nier que l'impression du mouuement n'y soit receuë, qu'elle n'agisse sur elles, & qu'elle ne resiste à sa premiere esmotion qu'elles auoient. Il en est de mesme que d'vn grand poids que nous soûtiendrions en haut; car bien qu'il demeurast tousiours en vn mesme endroit, il ne laisseroit pas d'auoir le mouuement que sa pesanteur luy donneroit, & nous sentirions l'effort qu'il feroit pour retomber & retourner à son centre. Et fin comme il n'y a pas d'apparence de dire qu'vne chose qui seroit puissamment tirée de deux costez auec des forces esgales, ne souffrist aucun mouuement, parce qu'elle n'iroit ny d'vn costé ny d'au-

tre; ny que le bras que l'on roidit fuſt en repos, parce qu'il demeure touſiours en vn meſme lieu; les Philoſophes & les Medecins eſtans tous d'accord que ce ſont là des plus violens mouuemens que les corps puiſſent ſouffrir: Il faut neceſſairement conclure que les parties de l'air qui ſont affermies par des mouuemens contraires, ſont en mouuement, quoy qu'elles demeurent ſtables, & qu'elles ne changent point de ſituation.

APPLIQVONS maintenant cette doctrine à noſtre ſuiet, & diſons que ce que l'Ange fait en cette rencontre, l'Ame le fait ſur les Eſprits: Car bien qu'elle ſoit preſente à toutes leurs parties, elle ne les rend pas fermes pour cela, il faut qu'elle les agite, & qu'elles auſſi ſoient auparauant eſmeuës d'vn mouuement contraire; afin qu'eſtant eſgalement pouſſées de l'vn & de l'autre, elles ne puiſſent auancer ny reculer, & qu'elles demeurent comme immobiles entre leurs efforts & au milieu de leurs ſecouſſes. Or ce premier mouuement qu'elles doiuent auoir peut venir ou des Paſſions

qui les agitent, la Constance ne se formant gueres qu'elle ne soit precedée de quelque autre Passion; ou de l'impetuosité dont elles sont poussées dans les vaisseaux; car estant extremément mobiles, elles les fait facilement escarter les vnes des autres, comme il arriue à tous les corps fluides quand ils sont agitez: Et alors l'Ame venant à leur donner vn contraire mouuement, proportionné à ce premier qu'elles ont, elle les retient & les arreste dans vn ordre certain, qu'elles ne changent point si l'vn ou l'autre ne vient à cesser. Mais quoy qu'en cet estat elles paroissent immobiles, parce qu'elles demeurẽt en vne mesme situation, elles ne laissent pas d'estre en mouuement, comme nous venons de monstrer.

Pourquoy les Esprits s'affermissent.

VOILA quel est le mouuement des Esprits dans la Constance; Cherchons encore *la fin & l'vtilité* que l'Ame se propose dans leur affermissement. Il ne faut pas douter qu'elle ne le destine à sa defense, & qu'elle ne l'employe pour resister aux maux qui l'attaquent. Mais il semble d'abord que

c'eſt vn moyen inutile à ce deſſein; Car ſi les maux n'ont point de mouuement, comme l'exil, l'infamie & la ſeruitude; la Fermeté ne ſert de rien contre eux, pour les raiſons que nous auons apportées cy deuant: Et s'ils en ont quelqu'vn, ou bien ce ſont des Paſſions qui ſe forment dans l'Appetit, dont les Eſprits ne peuuent empeſcher les eſmotions; ou bien ce ſont des corps, dont ils ne peuuent arreſter la violence. En effect que peut operer cette Fermeté des Eſprits contre l'effort de la douleur, contre la force d'vn coup, contre le poids d'vn faix qui accable? Non, eſtant ſi facile à ſurmonter comme elle eſt, il ſemble qu'en vain l'Ame s'en ſert en ces rencontres, & qu'en vain elle l'oppoſe à des choſes ſi puiſſantes & auſquelles elle n'eſt pas capable de reſiſter.

Certainement il faut confeſſer, qu'elle s'abuſe ſouuent dans le mouuement qu'elle donne à ces organes, & qu'elle n'en tire pas touſiours le ſecours qu'elle en deuoit attendre; & que meſme elle les agite quelquefois ſans qu'il en ſoit beſoin: Car lors qu'elle reſiſte aux Paſſions, il eſt certain que ny la Fer-

meté des Esprits, ny quelque autre mouuement du corps que ce soit, ne luy peut estre necessaire ny vtile; puisque ce sont des actiõs qui luy sont propres, qui ne sortent point hors d'elle mesme, & qui par consequent sont au dessus de tous les efforts des organes corporels, Que si neantmoins elle ne laisse pas alors de les agiter, cela vient de ce que l'Appetit qui excite ces mouuemens est vne puissance aueugle qui ne sçait pas iuger quand il doit se seruir du secours de ces parties. Comme elles sont destinées pour luy obeïr, il leur commande en cette occasion plustost par coustume que par dessein; & elles aussi sont tellement obeïssantes, qu'on peut dire qu'à la moindre sollicitation qu'il leur fait, elles se mettent en deuoir de l'assister, & mesme qu'elles semblent preuenir ses ordres & ses commandemens.

Il n'en est pas de mesme quand il faut resister à la violence des choses corporelles; la fermeté des Esprits y est absolument necessaire, non seulement parce que ce sont des corps qui peuuent agir plus puissamment

ſur les choſes de meſme nature ; mais encore parce que ce ſont les premiers qui reçoiuent les commandemens de l'Ame, & qui les portent à toutes les autres parties : Car eſtant employez à cette commiſſion, faut qu'ils prennent l'eſmotion qu'ils doiuent inſpirer aux autres organes, & comme vn Ambaſſadeur doit auoir les ſentimens de celuy qui l'enuoye, & eſtre perſuadé de ce qu'il veut faire croire ; ils doiuent eſtre agitez des meſmes mouuemens que ſouffre l'Appetit & de ceux qu'ils veulent imprimer aux autres parties. De ſorte qu'ils ne s'affermiſſent pas pour reſiſter immediatement aux forces de l'ennemy ; mais pour faire que les nerfs & les muſcles ſe roidiſſent contre elles, & qu'ils s'oppoſent puiſſamment à leur violence. Et certes on peut conſiderer le corps comme vne grande machine où il y a diuers reſſorts qui ſe meuuent l'vn l'autre ; les premiers vont lentement & ne ſemblent preſque pas ſe mouuoir ; quoy que ce ſoient eux qui faſſent tourner les grandes rouës, & qui cauſent les grands mouuemens qui s'y remarquent. Les Eſprits font la meſme

choſe ;

choſe, l'on ne ſent preſque pas leur mouuement, & ce ne ſont point eux qui font les dernieres actions; toutesfois ils donnent le branſle à tous les autres organes, & ſi ce reſſort venoit à manquer, toute la machine demeureroit immobile, & le corps ne pourroit plus agir.

Mais la principale raiſon pour laquelle à mon aduis ils ſe meuuent ainſi, eſt que leur affermiſſement contribuë à ſouſtenir les muſcles qui doiuent ſe roidir en cette rencontre. Car l'Ame qui ſçait que tout mouuement ſe doit faire ſur quelque choſe de ſtable, affermit autant qu'elle peut les parties ſur leſquelles les autres qui agiſſent ſont appuyées; iuſques là que ſouuent elle retient l'haleine, afin que l'air qui eſt arreſté dans les poulmons, ſerue de ſouſtien aux inſtrumens de la reſpiratiō, leſquels par ce moyen ſupportent mieux les autres, comme nous auons monſtré ailleurs. Elle donne donc la Fermeté aux Eſprits, afin qu'ils ſouſtiennent les vaiſſeaux où ils ſont contenus, & qu'en ſuite ceux-cy appuyent les parties qui les touchent, & celles-là encore d'autres, iuſ-

ques aux dernieres qui seruent de fondement & de base au principal mouuement qui se fait. Car bien qu'il semble que des choses si fresles & si mobiles ne soient guere propres à cét vsage; neantmoins comme le nombre des rouës & des ressorts augmente la force des mouuemens; aussi la quantité des arc-boutans & des appuis rend la resistence plus grande, & faute quelquefois du plus petit, tout vn grand bastiment tombe à terre. Il est vray que si toute la Fermeté du corps estoit seulement fondée sur les Esprits, elle seroit bien suspecte & bien hazardeuse; Mais comme toutes les autres parties s'affermissent encore de soy-mesme ou du moins par l'entremise de l'Ame; si peu que les Esprits y contribuent, cela aide tousiours à rendre la resistence plus forte, & ce petit secours ioint à plusieurs autres, produit à la fin vn grand effect. Adioûtons à cecy qu'estans en cét estat, eux qui portent auec soy la chaleur naturelle où reside principalement la force des parties, la retiennent & la fixent, s'il faut ainsi dire, aux lieux où les actions se doiuent faire, & ne la

laissant point retirer en dedans, ny dissiper au dehors, ils l'arrestent & la conseruent dans les organes qui ont besoin de son seruice.

Quelle alteration la Constance apporte dans la Chaleur naturelle.

CE sont là les raisons pour lesquelles les Esprits s'affermissent dans la Constance: Mais la derniere nous donne suiet d'examiner, quel changement cette Passion apporte dãs la Chaleur naturelle: Car si les Esprits l'arrestent comme nous venons de dire, il semble qu'elle y doiue estre bien tranquille & bien moderée. Neantmoins cela ne nous doit pas empescher de suiure les maximes generales que nous auons establies au Discours de la Hardiesse, & de dire que quand l'Ame a besoin de ses forces, elle les excite & les rend les plus vigoureuses qu'elle peut; qu'il n'y a point d'occasiõ où elles luy soient plus necessaires, que quand elle attaque & quand elle se defend; Et que la Chaleur en estant la plus considerable partie, il faut qu'elle l'augmente & qu'elle l'irrite dans les Passions qui seruẽt à ces desseins; & par consequent qu'elle la rende plus grande & plus

forte dans la Constance, qu'elle ne deuroit naturellement estre. Cela paroist principalement en ceux qui sont d'vne complexion froide & paresseuse, ou qui sont esmeus de quelque Passion timide; Car lors que celle-cy vient à les animer, ils se sentent eschauffer de ie ne sçay quelle flamme extraordinaire, le pouls & la respiration leur augmentent, leur visage prend vne couleur plus viue, & toutes leurs parties deuiennent plus agiles & plus robustes qu'elles n'estoient auparauant. Il est vray que la Chaleur n'y est pas si actiue ny si picquante, qu'elle est dans la Hardiesse & dans la Colere, parce qu'elle n'a pas la liberté de se respandre dans les organes, estant retenuë par les Esprits qui sont affermis; & parce qu'il n'est pas necessaire qu'elle soit si forte dans vne Passion qui n'est point entreprenante, & qui se tient seulement sur la defensiue. On dira peut-estre, que si l'Ame doit augmenter ses forces à proportion du besoin qu'elle en a; il faudra qu'elle rende icy la Chaleur plus forte qu'en aucune autre occasion que ce soit, dautant qu'elle a en teste vn ennemy qui luy paroist

inuincible, qui a l'auantage d'estre l'assaillant, & sous les efforts duquel elle croit souuent qu'elle doit succomber. Mais on peut respondre, qu'il est vray qu'elle a besoin icy de toutes ses forces, qu'elle les excite & qu'elle les employe pour sa defense : Mais ce sont seulement celles qui sont propres à cét effect; puisqu'en vain elle se seruiroit des autres qui sont destinées pour attaquer, n'estant pas en estat de le pouuoir faire, & n'en ayant pas la volonté ny le courage. Or la violence de la chaleur n'est propre que pour agir plus fortement & pour destruire la puissance de l'ennemy, en quoy consiste la fin du combat & de la Hardiesse; Et partant elle n'est pas necessaire dans la Constance, qui n'a point de si grandes pretentions, & qui n'a autre chose à faire qu'à tenir l'ame roide, & rendre les organes fermes contre les maux qui les viennent assaillir. Il est bien certain que la Chaleur s'y augmente; mais ce n'est que iusques à vn certain degré qui est proportionné à ce dessein, & qui est capable de donner aux organes la force qui leur est necessaire pour l'executer. Car il

n'en va pas icy comme aux Passions qui tendent au Bien, où la Chaleur s'accroist sans ordre & sans conduite; parce qu'elle n'y est point gouuernée par l'Ame, qu'elle n'y est point appellée comme vne chose vtile à sa fin, & que ce n'est qu'vn effect qui suruient à l'agitation des Esprits: Mais en celle-cy & en toutes les autres qui attaquent, l'Ame prend elle mesme le soin de produire la Chaleur, elle se propose de s'en seruir vtilement, & elle la regle selon qu'elle le iuge necessaire. De sorte qu'on peut dire, qu'elle fait en cette occasion comme vn sçauant artisan qui sçait ménager le feu pour ses ouurages: Il le donne aux vns lent & moderé, aux autres fort & violent, & quelquefois il le pousse iusques aux derniers degrez. L'Ame fait aussi la mesme chose, elle sçait iusques à quel point la chaleur doit aller dans chaque Passion; elle la fait moderée dans la Constance; elle la donne plus forte à la Hardiesse; mais dans la Colere elle la pousse iusques à l'excés.

C'est ce que nous auions à dire sur le mouuement des Esprits: Car de sçauoir com-

ment ils peuuent conseruer leur fermeté, lors qu'ils sont agitez par d'autres Passions, c'est vne chose que nous auons examinée au Discours de l'Esperance. Quant au mouuement des humeurs, il suit necessairement celuy des Esprits qui sont tousiours meslez auec elles; & il est impossible de se figurer qu'ils s'affermissent dans la Constance, qu'on ne iuge incontinent qu'elles doiuent souffrir la mesme agitation.

Les causes des Characteres de la Constance.

IV. PARTIE.

NOVS auons dit que la Constance & la Hardiesse estoient deux sœurs, dont les traits & les lineamens estoient si semblables, qu'on les pouuoit souuent prendre l'vn pour l'autre. Et de vray elles ont beaucoup de Characteres qui leur sont communs, comme l'Esperance, la Con-

fiance, l'Asseurance dans les perils, la Presomption, la Temerité, le Desir de la gloire & autres semblables. Mais elles en ont aussi de particuliers: Car la Constance n'est point Imperieuse comme la Hardiesse, & elle n'est suiette ny à la Colere, ny à l'Insolence, ny à la Cruauté, où celle-cy se laisse quelquefois emporter. Elle a mesme cela de propre de rendre les hommes *Patiens, Perseuerans, Opiniastres, Insensibles, Modestes dans la bonne Fortune, Seueres dans les plaisirs, Contens dans la necessité.* Et ce sont ces derniers-cy qu'il faut soigneusement examiner, sans s'arrester aux autres dont nous auons desia parlé au Chapitre precedent. Il suffira seulement pour ceux-là, de dire, que bien qu'ils soient communs à ces deux Passions, ils prennent neantmoins en chacune, la difference de la fin qu'elle se propose. Car la Constance *espere* aussi bien que la Hardiesse; mais celle-cy espere de vaincre, & l'autre espere d'arrester le cours du Mal: L'vne & l'autre ont de la Confiance en leurs forces, mais celle-là s'en promet l'assistance pour attaquer; & celle-cy pour se defendre: Toutes deux peuuent

uent eſtre *Temeraires ;* mais l'vne a la temerité d'aſſaillir vn ennemy trop puiſſant ; & l'autre a celle de luy reſiſter: Toutes deux *ne craignent point les dāgers;* celle-là parce quelle croit eſtre plus puiſſante que les difficultez qui ſe preſentent ; celle cy parce qu'elle penſe eſtre auſſi forte qu'elles peuuent eſtre : Toutes deux enfin ſe propoſent la *gloire* en tous leurs deſſeins ; Mais celle-là y aſpire en combatant & prenant l'auantage ſur ſon aduerſaire ; & celle-cy en s'oppoſant à ſes efforts & ne luy voulant point ceder.

Car il eſt certain que celuy qui ne ſe laiſſe pas vaincre, ſe rend eſgal à celuy qui l'attaque , & merite par conſequent autant d'honneur que l'on en doit à celuy-cy ; Et qu'il y a meſme des rencontres où il eſt plus glorieux de reſiſter que d'aſſaillir: Soit quand l'ennemy eſt puiſſant & redoutable ; parce que ce ſeroit temerité de l'attaquer ; & qu'il faut neantmoins pour s'oppoſer à ſa puiſſance auoir beaucoup de Courage : Soit quand il eſt trop foible ; parce que ce ſeroit vne laſcheté & vne iniuſtice de ſe ſeruir de l'auantage que l'on a ſur luy ; & que c'eſt le meſ-

priſer que ne vouloir pas meſurer ſes forces auec les ſiennes. C'eſt ainſi qu'il y a plus de gloire de reſiſter à la volupté & à l'ambition, ou de s'oppoſer à vne grande armée auec de petites troupes, que ſi on les attaquoit, & ſi on les vouloit forcer : C'eſt ainſi que les Lyons & les Dogues ſouffrent ſouuent les attaques des petits animaux ſans s'en émouuoir ; & que les hommes magnanimes & genereux mépriſent la foibleſſe de leurs ennemis ſans rechercher vne victoire qui leur ſeroit honteuſe.

Pour reprendre noſtre premier diſcours ; Cette Paſſion non plus que la Hardieſſe n'eſt point ſujete aux defauts qui procedent de la foibleſſe & de la crainte, telle qu'eſt la ſuperſtition, l'artifice, la laſcheté, &c. parce qu'elle eſt courageuſe, & qu'elle a bonne opinion de ſes forces. Mais elle a cela de particulier qu'elle n'eſt point *Imperieuſe* comme l'autre, & qu'elle ne ſe laiſſe pas emporter à la Colere, à la Fureur, ny à la Cruauté. La raiſon en eſt, que ne voulant pas vaincre elle ne recherche point la préeminence ny la ſuperiorité qui eſt neceſſaire pour le

La Conſtance n'eſt point imperieuſe.

commandement; mais aussi en ne voulant pas estre vaincuë, elle veut estre independante, & sans pretendre à commander elle ne veut ny ceder ny obeïr: de la vient qu'elle ne rend pas les hommes altiers & superbes, mai, opiniastres & indociles comme nous monstrerons en suite. Quant à la Colere, à la Fureur, & à la Cruauté, estant des Passions impetueuses & tùrbulentes, elles ne peuuent compatir auec celle-cy qui est retenuë & moderée. Il est vray qu'il y a vne sorte de Cruauté où elle tombe facilement, sçauoir est la dureté & l'insensibilité aux miseres d'autruy, mais ce n'est pas vne cruauté agissante comme celle qui persecute, qui tyrannise, & qui exige la peine; c'est plustost vn defaut qu'vn excés; & si l'Ame n'y patit pas, elle y agit encore moins, comme nous ferons voir tout incontinent.

VN des premiers effects de la Constance est de rendre *les hommes Patiens:* Mais pour entendre cecy, il faut sçauoir ces que nous entendons par le mot de *Patience:* Car les vns la confondent auec la Constance: les *Elle est Patiente.*

autres la reduisent à la souffrance des iniures : d'autres l'estendent à tous les maux que l'on peut ressentir. En effect on dit qu'vn homme a souffert patiemment vne iniure, vne maladie, & la mort mesme, qu'il a supporté auec patience l'exil, la seruitude, la perte de ses biens & de ses amis ; Mais on ne dira iamais qu'il ait souffert patiemment la Volupté, l'Ambition & la bonne Fortune ; quoy qu'on puisse dire qu'il leur a resisté constamment. Ainsi la Constance doit estre plus generale que la Patience, puisqu'elle regarde les biens & les maux, & que celle-cy ne conuient qu'aux choses qui sont fascheuses. Or les maux ont cela de propre, qu'outre qu'ils versent dans la partie Concupiscible de l'Ame, la Haine, l'Auersion, & la Douleur ; ils excitent encore dans la partie Irascible, de genereuses Passions pour les vaincre, à sçauoir la Hardiesse & la Colere ; ou de timides pour les fuir, comme la Crainte & le Desespoir. Celles de la partie Concupiscible peuuent subsister auec la Patience, puisqu'vn homme peut estre patient quoy qu'il haïsse celuy qui l'offense, qu'il ait auer-

sion pour luy, & qu'il sente la violence de la douleur qu'il luy a faite: Mais on ne dira iamais qu'il le soit, s'il tasche de s'en venger, s'il tesmoigne de la peur, & s'il s'abandonne au desespoir. De sorte qu'à proprement parler vn homme Patient est celuy qui souffre du mal sans estre esmeu d'aucun de ces mouuemens que les maux ont accoustumé d'exciter dans la partie Irascible; pourueu neantmoins que cela ne luy arriue point par stupidité: Car on ne dira iamais que celuy qui a perdu la connoissance ou qui est insensible, soit Patient, quoy qu'il souffre son mal sans aucun ressentiment de vengeance, sans inquietude & sans apprehension; mais il faut qu'il le connoisse, qu'il le sente, & qu'il luy resiste. Et par consequent la Patience est vne sorte de Constance, ou pour mieux dire ce n'en est que l'effect: Parce que celle-cy affermissant l'Ame, empesche que ces Passions n'y entrent, ou bien elle les dissipe si elles y sont entrées; Et leur absence qui est l'effect de cet affermissement, est proprement ce que nous appellons Patience. D'où il faut conclure que comme elle arriue par

la reſiſtence que l'Ame fait aux Paſſions, elle eſt propre & particuliere à l'homme; parce que les beſtes ne ſont pas capables de reſiſter à leurs Paſſions, comme nous auons monſtré.

Elle eſt perſeuerante.

ELLE *rend les hommes Perſeuerans*; parce que la *Perſeuerance* eſt vne ſorte de Conſtance, par laquelle l'Ame s'affermit contre la difficulté que la longueur du temps luy apporte. Car ſoit que les facultez qu'elles employent ſe laſſent, ſoit que la nouueauté des obiets l'oblige à changer de deſſein; elles ne peut demeurer long-temps en vne meſme action ſans peine & ſans dégouſt: Et alors venant à ſe propoſer le bien qui luy doit arriuer ſi elle ne change point, elle ſe fortifie contre la difficulté que cette longueur luy cauſe, & s'affermiſſant en ſon premier deſſein elle continuë ſon actiō iuſques à la fin. Mais pour ne pas confondre les choſes, il faut ſe reſſouuenir que nous ne parlons pas icy de la Conſtance, de la Patience, ny de la Perſeuerance entant que ce ſont des habitudes; nous les conſiderons ſeulement

comme les actions de ces mesmes habitudes, ou pour mieux dire comme des mouuemens de l'Ame, qui ne peuuent estre continuez quand il s'y rencontre des difficultez, que par l'affermissement dont nous parlons; lequel toutefois ne fait point la durée des habitudes, comme l'Eschole enseigne. D'ailleurs il ne faut pas croire que la Perseuerance resiste proprement ny immediatement à la longueur du temps; parce que c'est vn mal qui est du rang de ceux que nous auons appellez immobiles, telle qu'est la Pauureté, l'Exil, la Mort & autres semblables, contre lesquels la resistence de l'Ame est vaine & inutile : Mais elle s'oppose au chagrin, à la Crainte, à l'Inquietude, & aux autres Passions qu'elle a accoustumé d'exciter. C'est pourquoy elle ne se peut trouuer dans les bestes qui ne connoissent point les parties ny les differences du temps, & qui ne resistent iamais à leurs Passions. Cecy neantmoins pourroit estre mis en doute; Car les Chiens entretiennent long-temps l'ardeur qu'ils ont à la Chasse; & il y a des exercices qu'on leur apprend, où ils se rendent assidus

par la crainte ou par l'esperance qu'on leur donne : De sorte qu'il est vray-semblable que ces deux Passions les obligent de s'affermir en leur premier dessein, pour éuiter le mal, ou pour ioüir du bien qu'on leur propose. Mais pour en parler sainement il n'y a là qu'vne ombre & vn phantosme de la Perseuerance ; parce que pour perseuerer veritablement, il faut connoistre la longueur du temps qu'on employe à faire quelque chose, sentir les Passions qui l'accompagnent, & prendre en suite la resolution de leur resister : Or cela ne se peut faire que par de grandes abstractions, dont les animaux ne sont pas capables comme nous auons monstré. Ils peuuent bien continuer vne action commencée, & persister long temps dans le trauail ; mais ce sont les auares Passions qui les tiennent en haleine, & qui les poussent à la fin où ils veulent aller, sans qu'il soit besoin que leur ame s'affermisse pour les retenir dans l'action, & pour resister aux difficultez que la longueur du temps pourroit apporter.

L'OPINIASTRETE' est vne autre sorte de Constance par laquelle on demeure ferme & stable en ses resolutions, en s'opposant mal à propos aux raisons & aux persuasions d'autruy. Or on peut s'y opposer mal à propos en plusieurs façons; soit quand on reconnoist qu'elles sont les meilleures, que neantmoins on ne les veut pas suiure; soit quand on se flatte en son opinion, & que l'on se persuade qu'elle est la plus raisonnable, quoy qu'elle ne le soit point du tout; soit mesme quand elle est la meilleure en effect & que l'on y persiste à contretemps: Car il y a des occasions, des lieux, & des personnes qui nous obligent de ceder, & qui nous doiuent faire relascher de nos sentimens & de nos pretentions. Quoy qu'il en soit, vn homme Constant tombe facilement dans toutes ces sortes d'Opiniâtreté; parce que la Constance ayant affermy l'Ame contre les difficultez qui l'attaquent, il n'y a plus de persuasion qui s'y puisse faire passage; & par la mesme resistence dont elle tasche d'arrester les maux, elle

Elle est Opiniastre.

s'oppose à la raison & à la verité: Ainsi elle fait comme en vne ville assiegée, où les portes que l'on ferme aux ennemis, empeschent que le secours & les amis n'y puissent entrer. D'ailleurs l'Opiniastreté vient ordinairement de la Presomption, qui ne veut pas ceder ny se soûmettre au iugement d'autruy; Et par consequent la Constance qui a grande opinion de ses forces & qui croit estre inuincible, est facile à s'abuser dans la confiance qu'elle prend en soy-mesme, qui luy faisant mespriser les aduis & le secours d'autruy, la rend *Incredule, Indocile, & Opiniastre.*

Elle est insensible aux maux d'autruy.

ELLE passe aussi quelquesfois iusques à la *Dureté* & à *l'Insensibilité*: parce que dans le pouuoir qu'elle a d'arrester tous les autres mouuemens de l'Ame, elle peut empescher que la compassion ne la puisse esmouuoir, & qu'elle ne se rende sensible aux miseres d'autruy: qui est vne sorte de cruauté & d'inhumanité comme nous auons dit. Car la Nature qui a soin de la societé, nous donne vne certaine tendresse pour ressentir les

maux de ceux qui sont affligez afin de les secourir; Et quand vn homme s'est tellement endurcy le cœur, qu'il ne peut estre amolly par les ressentimens de la pitié: certainement on peut dire que ce n'est plus vn cœur d'homme, mais qu'il est de fer ou de marbre. Aprés tout il ne faut pas s'estonner si la Constance tombe facilement en ce defaut, puisque son principal employ est de resister à la douleur, qui fait vne grande partie de la Compassion, comme nous dirons en son lieu.

ELLE est *Modeste dans la bonne Fortune*; parce qu'auec la Fermeté qu'elle se donne, il est presque impossible qu'elle se laisse enfler à l'orgueil, ny emporter à la vanité; & que l'insolence qui naist ordinairement de ces deux Passions puisse rendre sa prosperité odieuse. *Elle est Modeste dans la prosperité.*

ELLE est *Seuere dans les Plaisirs*, non seulement parce qu'en s'affermissant elle arreste les mouuemens qu'ils pourroient exciter, & qu'elle leur sert comme de digue *Elle est seuere dans les plaisirs.*

pour empeſcher qu'ils ne ſe deſbordent ; Mais encore parce qu'elle ſe trouue ſaiſie en leur preſence d'vn certain chagrin, & de ie ne ſçay quelle amertume d'eſprit, qui ſe meſlant auec la ioye qu'ils donnent, l'affoibliſſent, & luy oſtent les tranſports, les rauiſſemens, & les ſuauitez qui ont accouſtumé de l'accompagner, la rendant ainſi *ſerieuſe, retenuë & ſeuere.* Mais comment des choſes ſi douces & ſi charmantes peuuent-elles cauſer du Chagrin? C'eſt ſans doute qu'elle les conſidere comme des Maux; Or la preſence du mal eſt deſagreable; & quoy qu'elle ne iette pas touſiours l'Ame iuſques dans la triſteſſe, elle luy donne neantmoins ie ne ſçay quel dégouſt, qui la rend ſoucieuſe & chagrine. Et certes comme l'Agréement eſt la premiere choſe que le Bien inſpire, qui n'eſt pas proprement vne Paſſion comme nous auons monſtré, ou du moins qui n'eſt qu'vne ioye naiſſante: Auſſi auant que le mal produiſe la haine & la triſteſſe dans l'Ame, il y produit vn certain ſentiment facheux qui n'eſt pas vn mouuement de l'Appetit, parce qu'il demeure dans la

seule cõnoissance qui void la disproportion qu'il y a entre l'obiet & elle; mais qui ne laisse pas de l'inquieter, & de luy donner ce chagrin secret dont nous parlons; qui n'est ny haine ny tristesse, pour le moins s'il le faut appeller ainsi, ce n'en est que le commencement. Quoy qu'il en soit, quand l'Ame resiste aux Plaisirs, ce ne luy sont plus des obiets agreables, elle les regarde comme des poisons qui la veulent corrompre, & conçoit pour eux la mesme auersion qu'elles a pour toutes les Choses qui la peuuent destruire: C'est pourquoy il ne faut pas trouuer estrange s'ils la rendent seuere & chagrine, puisque ce sont les sentimens que la presence du mal a tousiours accoustumé de donner.

MAIS si cela est ainsi, comment la *Ioye se peut-elle trouuer* auec la violence des douleurs, auec le mespris & l'infamie, auec tous les malheurs qui excitent si souuent la Constance? Car s'il est vray que les maux apportent tousiours quelque chagrin auec eux, il faut que ceux-cy qui sont les plus

Comment la Ioye se peut trouuer auec la Douleur.

grands que l'on puiſſe ſouffrir, rempliſſent l'Ame de triſteſſe, & qu'ils ne permettent pas que la Ioye quelque petite qu'elle ſoit y puiſſe trouuer aucune place: Et cependant il eſt vray que la pluſpart des Amans prennent plaiſir à ſouffrir pour celles qu'ils aiment; que les Ambitieux ſupportent gayement les trauerſes qu'ils rencontrent dans le chemin de la gloire; & que les martyrs ont touſiours porté le contentement dans l'Ame & la gayeté ſur le viſage dans les plus cruels tourmens qu'ils ayent ſoufferts. Il eſt neantmoins facile de reſoudre cette difficulté, ſi l'on ſe reſſouuient qu'il y a deux Appetits dans l'homme qui peuuent en meſme temps eſtre eſmeus de deux Paſſions contraires; & que dans la Volonté meſme il y a comme deux parties qui peuuent eſtre agitées de diuers mouuemens. Car ces veritez eſtant ſuppoſées, il n'y a pas de peine à conceuoir comment la Douleur attaque le ſens, durant que la Ioye ſe reſpand dans l'Eſprit; ny comment la triſteſſe trouble la plus baſſe region de la Volonté, tandis que la plus haute eſt tranquille, ou qu'elle eſt rauie dans les plai-

firs que l'amour, l'ambition, ou quelque autre noble desir luy propose. Ie ne veux pas pourtant dire que la Ioye & la Douleur aillent iusques à cet excés dans la Constance : Non, il est impossible que l'vne ou l'autre y puisse estre bien grande, à cause de la fermeté de l'Ame qui empesche leur mouuement : Mais c'est pour monstrer que si elles peuuent compatir ensemble quand elles sont fortes, elles le pourront bien facilement quand elles seront affoiblies; Et par consequent que le chagrin qui accompagne ordinairement la Constance, & qui n'est que le commencement de la tristesse, peut subsister auec la gayeté qui se remarque souuent en cette Passion. Ce n'est pas qu'il n'y puisse suruenir des transports & des rauissemens de Ioye, des saillies ou des defaillances de la Douleur : Aussi n'y a-t'il plus alors de Constance, & il faut en ce moment que l'Appetit se relasche pour suiure la violence de ces Passions. Il est vray qu'aprés elle se peut raffermir mais tousiours c'est vne Constance interrompuë, & qui ne se continuë que par diuerses reprises; lesquelles sont

quelquesfois ſi promptes, qu'il ſemble que les Paſſions qui les entrecoupent ſe confondent auec elle, & n'en faſſent qu'vne ſeule, comme nous auons dit qu'il arriuoit ſouuent en toutes les autres.

Elle eſt Indifferente à tout. AV reſte de l'inſenſibilité qu'elle a pour les maux d'autruy; & de cette ſeuerité qu'elle apporte dans l'vſage des biens, naiſt *l'Indifference* à laquelle elle eſt ſuiete. Parce que celuy qui n'eſt point touché des maux qu'il void ſouffrir aux autres, & qui reſiſte à tous les plaiſirs de la vie, eſt certainement détaché de toutes les choſes qui peuuent le plus puiſſamment arreſter vn Eſprit, & l'engager dans les deuoirs de la ſocieté ciuile: Il ne faut plus attendre de luy les douceurs de l'amitié, ny le ſecours que la compaſſion promet aux miſerables; le bien & le mal des particuliers & du public luy ſont indifferens, & ſe rendant inutile à tout le monde, il deuient rude, auſtere & ſauuage.

En effect ce ſont les vices que l'on a remarquez dans la ſecte des Stoïques, qui ne s'eſtudioient à autre choſe qu'à exercer la Con-

Constance; puisque toute leur Philosophie consistoit à s'abstenir & à soustenir, qui sont les deux emplois où cette Passion est destinée. C'est pourquoy ce n'est pas merueille s'ils sont tombez dans les defauts qui ont accoustumé de la suiure quand on ne s'en sert pas comme on doit.

Il faut neantmoins remarquer que l'indifference dont nous parlons ne regarde que les choses où la Constance ne s'attache point. Car si elle s'oppose à quelque difficulté, elle n'a point d'indifference pour cela; au contraire elle s'y affermit, elle s'y opiniastre, elle s'y obstine: Mais hors de là tout luy est indifferent, & elle ne se soucie ny de ce qui luy peut arriuer, ny de ce qui peut toucher les autres.

Elle est égale & contente.

Et c'est encore pour cette mesme raison qu'elle paroist tousiours *Esgale & Contente*, dautant que dans l'indifference qu'elle a pour toutes choses, elle n'a point de desirs ny d'apprehensions pour elles, & est exempte des soins & des inquietudes qui naissent de ces Passions. Ioint qu'en s'affermissant éga-

lement à la rencontre des biens & des maux; la bonne & la mauuaise Fortune la trouuent tousiours en mesme estat, & sans se laisser emporter par celle-là, ny abatre par celle-cy, elle demeure tousiours en vne mesme assiette, & paroist tousiours semblable à elle-mesme.

MAIS c'est s'arrester trop long-temps à trouuer des raisons qui sont faciles à tirer des principes que nous auons establis, & qui se presentent à l'Esprit si tost qu'on les veut sçauoir. Passons aux Charaćteres que cette Passion imprime sur le Corps.

Nous n'aurons pas grande peine en leur recherche, parce qu'il y en a peu dont nous n'ayons desia parlé aux discours precedens; puisque au Chap. de la Hardiesse nous auons examiné les causes du Regard asseuré, du Mouuement des paupieres & des sourcils, du Silence, de la Froideur du visage, & de la Retention de l'haleine; Comme au Chap. de l'Esperance nous auons veu d'où procedoit la Fermeté de la parole & du pouls; pourquoy le visage ne changeoit point de cou-

leur, & pourquoy la teste & la taille estoient droites. Car la Constance a ces effets communs auec elles, & se sert des mesmes motifs & des mesmes moyens qu'elles employent pour les produire ; il faut seulement remarquer quelques petites differences qui s'y rencontrent.

CAR il est certain que le *Regard asseuré* se forme icy auec vne grande ouuerture de paupieres, auec vne veuë ferme, & auec viuacité : Mais la viuacité n'y est pas si grande que dans la Hardiesse ; parce que dans le dessein que celle-cy a d'attaquer le Mal, elle pousse les Esprits au dehors, & en remplit si abondamment les yeux qu'ils en deuiennent tous estincelans ; au lieu que la Constance qui se veut tenir sur la defensiue, les affermit seulement sans les pousser auec impetuosité ; de sorte qu'elle rend ainsi les yeux vifs, parce qu'elle y arreste les Esprits qui leur dõnent la force & la vigueur ; mais ils n'y sont pas brillans, parce qu'ils n'y abordent pas en quãtité, & qu'ils n'y ont pas ce mouuement actif qui les fait briller & estinceler.

Quel est le Regard dans la Constance.

D'vn autre costé la Fermeté de la veuë y est accompagnée d'vne certaine seuerité qui ne se trouue pas dans l'Esperance, parce que l'Ame ne considere icy que le Mal dont la presence la rend chagrine, & que là elle regarde encore le Bien, dont l'attente adoucit la peine qui naist des difficultez qu'elle rencontre.

Quel est le mouuement des sourcils.

QVAND les *Sourcils se haussent*, c'est seulement pour mieux voir l'ennemy, & non pour aider au sousleuement de l'Ame ainsi qu'il arriue dans la Hardiesse. C'est pourquoy ils ne s'y esleuent pas tant ny si souuent qu'en cette passion là; parce que l'Ame se tenant ferme & roide pour se defendre, ne sollicite pas les organes à faire ces grandes & frequentes saillies qui suiuent l'impetuosité dont elle se laisse emporter pour attaquer: Ainsi elle n'esleue les sourcils qu'autant que la necessité de la veuë le demande, & non pour seruir au mouuement dont elle est agitée. Elle les fait aussi *resserrer* pour la mesme raison que dans la Hardiesse; Car elle pense s'estre bien forti-

fiée quand elle a pourueu à la ſeureté des yeux, comme nous auons monſtré au Chap. precedent. Mais il arriue quelquesfois que dans les plus fortes attaques des maux elle les *tient immobiles*, & qu'vn hõme Conſtant verra les plus grands dangers, & ſouffrira les plus cruelles douleurs, ſans froncer le ſourcil. Or cela vient ou de l'attention qu'il apporte à conſiderer le mal, car elle luy fait ouurir dauantage les yeux, & hauſſer par conſequent les ſourcils qui ne peuuent alors ſe reſſerrer; ou de la confiance qu'il a en ſes forces qui luy defend de ſonger à ces petites precautions; ou du deſſein qu'il a de faire voir par cette immobilité exterieure, que ſon Courage eſt ineſbranlable.

Quel eſt ſon ſilence.

LE *Silence* n'eſt pas icy *fier ny deſdaigneux* comme il eſt dans la Hardieſſe; parce que la fierté & le deſdain ſont des effects de l'orgueil qui ſe trouue rarement dans la vraye Conſtance. Mais il eſt *modeſte & ſerieux*, & ne procede d'ailleurs que de l'attention où l'Ame eſt occupée pour ſe defendre, & de la confiance qu'elle a en ſes forces; car

celle là luy fait oublier les paroles, & celle-cy les luy defend puisque ce sont les armes de la foiblesse comme nous auons dit.

QVANT aux autres Characteres dont nous venons de parler, telle qu'est la Froideur du visage, la Fermeté de la voix & du pouls, retenir l'haleine, & d'auoir la teste leuée & la taille droite, il n'y a point de difference ny dans leur effect ny dans leur cause auec ceux qui accompagnent l'Esperance & la Hardiesse; C'est pourquoy nous renuoyons le Lecteur en ces lieux là où nous les auons soigneusement examinez; & où l'on verra que s'ils suiuent ces deux Passions c'est parce qu'elles sont tousiours soustenuës de la Constance & de la fermeté du Courage.

Pourquoy la Constance n'a pas les autres Characteres de l'Esperance & de la Hardiesse.

MAIS si elle a tant de liaison & de conformité auec elles, pourquoy n'a-t'elle pas encore tous leurs autres Characteres? Certainement c'est parce que celles-cy outre la Fermeté qu'elles donnent à l'Ame, luy inspirent encore d'autres mouuemens qui ne se

rencontrent point dans la Constance. Car l'Esperance s'affermit bien contre les difficultez, mais en mesme temps elle aspire au Bien qu'elle recherche, & attend tousiours quelque secours qui luy en donnera la possession : C'est pourquoy elle est inquiete & impatiente, elle souspire, elle iette les yeux en haut. Ce qui n'arriue point dans la Constance, à cause qu'elle n'a point d'autre dessein que de resister au Mal. Il en est de mesme de la Hardiesse qui se roidit bien pour se fortifier, mais qui outre cela s'eslance & se iette sur l'ennemy; de sorte que tout ce qui suit cet eslancement ne conuient point à la Constance, qui ne souffre iamais cette agitation quand elle est toute seule. Ainsi les Regards de trauers, l'Ouuerture des narines, les Esclats de voix, la Fierté du visage, la Respiration vehemente, la Rougeur & la Chaleur des parties, & autres semblables qui procedent du sousleuement de l'Ame & de la violence dont elle est agitée, ne se rencontrent point dans la Constance qui est exempte de ces grands orages. Il est vray que le *Marcher en est graue* comme celuy

de la Haridesse, parce qu'en s'affermissant elle appesantit le Corps & le fait marcher plus pesamment; mais elle ne le fait pas balancer comme celle-là, dautant qu'elle n'a pas l'impetuosité qui fait tourner les espaules en dedans; en quoy consiste principalement le balancement du Corps, & le marcher hardy. On en veut dire autant de son Port qui est noble sans orgueil; Car la teste est leuée sans aucune fierté, la taille est droite sans hausser les espaules, & le mouuement de toutes les parties sans estre empressé ny violent, est esgal & modeste. Or tout cela est conforme à l'estat où l'ame se trouue dans cette Passion: dautant qu'en se roidissant elle fait aussi roidir les parties, qui par consequent deuiennent droites; & que cette situation est la plus seure & la moins exposée aux iniures, puisqu'elle fait mieux voir l'ennemy, & qu'elle est toute preste à luy resister. Mais la fierté du visage, ny l'esleuation des espaules qui sont les principales marques de l'Orgueil, comme nous dirons en son lieu, ne s'y trouuent point, parce que l'ame ne doit & ne peut s'estendre ny se soufle-

soufleuer, ny faire aucun mouuement violent, estant affermie comme elle est.

L A *Fermeté du Corps & des Parties* est vn effect propre & particulier à cette Passion, car s'il se trouue en quelques autres, on peut dire que c'est par son moyen, & à cause qu'elle les accompagne. Mais elle ne l'employe que quand il faut resister à quelque chose de corporel, autrement elle s'abuse & fait vn effort qui luy est inutile, comme nous auons dit. Pour sçauoir maintenant en quoy consiste cette *Fermeté*, & comment elle se fait, il faut remarquer outre ce que nous en auons dit en general cy-dessus, qu'vne chose peut estre *Ferme* en deux manieres; ou parce qu'elle resiste au toucher, ou parce qu'elle ne peut estre esbranlée: Or elle resiste au toucher, parce qu'elle est dure; Mais elle est dure, ou parce qu'elle est seiche & solide comme la pierre; ou parce qu'elle est tenduë comme le balon; ou parce que ses parties sont serrées & ramassées ensemble, comme les choses qui sont foulées & pressées. Elle ne peut aussi estre es-

D'où vient la Fermeté du Corps.

branlée, ou parce qu'elle eſt peſante ; ou parce qu'elle eſt appuyée ; ou parce qu'elle a vn mouuement contraire à celuy qui la veut renuerſer. Ainſi vne colomne ſe tient ferme par ſon propre poids ; vn batiment ſe ſouſtient par des eſtançons & des arc-boutans, les membres ſe roidiſſent eſtant tirez eſgalement par des muſcles oppoſez. Cela ſuppoſé, il eſt certain que la Conſtance ſe ſert de tous ces moyens pour affermir les parties, ſi on en excepte la Dureté qui vient de la ſechereſſe, parce qu'il faut beaucoup de temps pour produire cette qualité. Il faut neantmoins y apporter quelque diſtinction dautant que les vnes s'affermiſſent d'vne façon, & les autres d'vne autre : Les eſprits & les membres qui ſe meuuent volontairement, deuiennent fermes par l'oppinion des mouuemens, les muſcles par compreſſion, le Corps par le poids & par l'appuy. Ce qu'il faut examiner en détail.

NOVS auons monſtré comment les Eſprits s'affermiſſoient & comment ils communiquoient leur fermeté aux parties. Mais

il y a cette difference, que la fermeté des Esprits vient de la Contrarieté des mouuemens, & que celle qu'ils communiquent se fait par le soustien qu'ils donnent : car estant affermis il faut necessairement qu'ils appuyent les parties qui les touchent, notamment si elles sont fluides comme sont les humeurs.

LES membres qui sont destinez au mouuement volontaire comme la teste, les yeux, les bras & les iambes se rendent aussi fermes par la contrarieté des Mouuemens ; car estant composez de diuers muscles, dont les vns les font mouuoir en haut, les autres en bas, les autres à droit & à gauche ; Quand ils sont agitez de tous ensemble, il faut qu'ils demeurent fermes & roides sans aller d'vn costé ny d'autte, & qu'ils souffrent alors ce mouuement qu'on appelle Tonique, qui est le plus violent de tous, & celuy qui donne dauantage de l'assitude. C'est pourquoy on se lasse plus en se tenant debout qu'en se promenant ; & l'on a plus de peine à regarder longt-emps quelque chose

auec vne veuë fixe & arrestée, ou à tenir continuellement les bras roides, que si on leur faisoit faire des mouuemens differens: parce que tous les muscles agissent là sans prendre aucun repos; & qu'icy il n'y en a qu'vne partie, qui vient à se reposer si tost que l'autre se met en action.

CHAQVE Muscle en particulier se rend ferme quand il agit: mais c'est parce qu'il deuient dur. Or il s'endurcit en pressant & ramassant ses parties ensemble: Car n'ayant point d'autre action que de se resserrer & de se raccourcir pour ramener vers luy le membre qu'il doit faire mouuoir, il faut qu'il occupe moins d'espace, & partant que ses parties soient plus pressées, d'où vient sa dureté. Laquelle bien qu'elle suruienne par necessité, ne laisse pas encore d'estre recherchée par l'Ame, comme vne chose qui peut seruir à rendre le corps plus fort & moins exposé aux iniures. Et c'est pour la mesme raison que la peau des animaux se resserre quand ils se veulent defendre; d'où vient en suite que le poil & les plumes se herissent,

comme nous auons monstré ailleurs.

OVTRE cette fermeté, les muscles & la peau en peuuent encore acquerir vne autre par la *Tension:* Mais parce qu'il y a deux sortes de Tension, l'vne qui se fait en tirant fortement les choses qui se peuuent estendre, comme vne corde, vn parchemin; l'autre, en les remplissant de quelque corps, comme vn balon; il est certain que la Constance ne peut rendre ces parties fermes & dures par celle-cy, mais seulement par la premiere. Et cela arriue quand les muscles font beaucoup plier vn membre; car ceux qui leur sont opposez & qui n'agissent point, sont contraints de s'allonger & de s'estendre; & par cette extension ils deuiennent fermes & rendent la peau plus dure: C'est ainsi que cette Passion fait quelquesfois *estendre les mains*, afin que le dedans qu'elles opposent au danger, soit plus dur, & par consequent plus propre à resister au mal.

QVANT à tout le corps il deuient ferme, non seulement quand toutes ses parties

ſe roidiſſent; mais encore par le ſouſtien, & par le poids qu'il ſe donne. Or il peut eſtre ſouſtenu par quelque appuy exterieur; car l'Ame qui ſe met ſur la defenſiue, cherche en ſoy & hors de ſoy tout ce qui la peut affermir: Ainſi quand on eſt attaqué, on reſiſte mieux ſi l'on a quelque choſe à dos qui appuye & qui aide à ſouſtenir l'effort de l'ennemy. Le Corps ſe ſouſtient auſſi de luy meſme par la ſituation & par l'aſſiette qu'il prend; Car en auançant vn pied, ou eſcartant vn peu les iambes, il ſe fait comme vn eſtançon & vn arc-boutant qui le ſupporte, & qui empeſche qu'il ne ſe renuerſe du coſté qu'il eſt appuyé: Ioint qu'il eſlargit ainſi ſa baſe, & fait ce que l'art ordonne pour les grãdes colomnes, qui ſe ſouſtiennent mieux quand leur piedeſtail eſt plus grand & plus large. Enfin en s'appeſantiſſant, il eſt moins ſuiet à eſtre eſbranlé, parce qu'en augmentant ſon poids, il reſiſte dauantage au mouuement des choſes qui le heurtent, & ſe rend ainſi plus ferme & plus ſtable en ſon aſſiette. Mais comment ſe peut-il appeſantir? Certainement ce n'eſt pas qu'il ait plus

de pesanteur qu'il en auoit; mais c'est qu'il la rend plus efficace par le mouuement qu'il se donne: Car les choses pesantes ont beaucoup plus de force, & font incomparablement plus d'impression lors qu'elles sont esmeuës. Quand donc le Corps veut s'affermir, il affaisse toutes les parties superieures sur les basses, & celles-cy pressant la terre par le mouuement des muscles qui sont destinez à cet effect, elles font vn effort qui augmente la force du poids qu'elles soûtiennent, & rendent ainsi le corps plus ferme & moins facile à estre esbranlé.

OVTRE tous ces mouuemens cette Passion employe encore celuy des Mains pour s'opposer au choc dont elle est menacée: car comme ce sont des parties destinées au seruice du corps, elle les expose librement, & les hazarde pour le sauuer du peril, & s'en sert comme de barrieres pour arrester l'ennemy, ou comme de bouclier pour en receuoir les atteintes. C'est pourquoy elles les *ouure*, afin de courir & de defendre vn plus grand espace; elle les *estend*, pour les

rendre plus dures & plus fortes ; & elle les *auance*, afin de rompre & d'amortir la violence des coups qu'elle ne peut empeſcher de tomber ſur luy.

VOILA ce que nous auions à dire des Charactères de la Conſtance ; car pour les autres que nous auons marquez dans ſa peinture, ils ne luy conuiennent point qu'à raiſon des Paſſions qui ſe meſlent quelquefois auec elle. Ainſi les cris, les gemiſſemens, les larmes, les ſouſpirs, la foibleſſe du corps procedent de la Douleur : l'indignation, les menaces, les coups ſuiuent la Hardieſſe ou la Colere : la douceur des yeux, la gayeté du viſage viennent du contentement que l'Amour, le Deſir, ou l'Eſperance luy propoſent.

Les



LES CHARACTERES DE LA COLERE.

Chapitre Troisiesme.

BIEN que la Colere soit vne flamme que la Nature allume dans l'Ame de tous les animaux, & qu'on la puisse comparer à ce feu qui brille dans les Astres pour la conseruation de l'Vniuers; C'est vne chose estrange qu'on ne la considere presque iamais que comme vne affreuse Comete, qui n'annonce & ne produit que des guerres & des embrasemens; Et que la

Eloge de la Colere.

raiſon humaine eſt tellement iniuſte, qu'elle condamne touſiours vne Paſſion qui combat touſiours pour la Raiſon & pour la Iuſtice. Ouy ſans doute, puiſqu'elle ne s'eſleue dans l'Ame que pour repouſſer les iniures, & pour chaſtier ceux dont elle croit eſtre iniuſtement offenſée, on peut dire hardiment qu'elle ne s'arme iamais que contre la violence, & qu'elle tient touſiours le party de la Raiſon & de l'Equité.

Ce n'eſt pas que les hommes qui abuſent de tous les plus vtiles preſens de la Nature, ne la faſſent ſeruir bien ſouuent à de mauuais deſſeins : Mais outre que pour iuger raiſonnablement du prix & de la valeur des choſes, il ne faut pas conſulter les abus qui s'y trouuent, ny le mauuais vſage que l'on en peut faire ; Il eſt certain que lors qu'elle paroiſt la plus iniuſte, elle a des motifs qui luy ſemblent équitables, qu'il luy faut du moins les apparences de la iuſtice pour l'obliger à prendre les armes, & que ſi elle y eſt trompée, ce n'eſt pas elle qu'il en faut accuſer, mais pluſtoſt la Malice & l'Erreur qui l'appellent à leur ſecours. Comme on

ne peut blasmer les soldats qui sont à la garde du Prince quand ils le suiuent en des entreprises temeraires,& qu'il est quelquesfois du deuoir d'vn bon suiet d'obeïr à vn tyran; On ne peut aussi condamner la Colere qui a esté soûmise à la Raison pour luy seruir de garde & de defense, quand elle la suit en ses dereglemens, & qu'elle obeït à ses ordres quelques iniustes qu'ils soient. En vn mot ce n'est pas dans la corruption que l'on doit chercher la pureté de la Colere, il faut remonter à sa source, & voir dans les premiers canaux où elle coule, si elle a des vertus & des qualitez vtiles à la vie, & qui soient dignes de la loüange que nous luy auons donnée.

S'IL est donc veritable qu'elle vienne de la Nature, & que cette Nature ne soit autre chose que l'Art de Dieu, & l'effusion de sa Bonté & de sa Sagesse en tous ses ouurages; Il ne faut pas douter que celuy-cy ne se ressente d'vne si excellente origine; & que les Mouuemens admirables de cette Passion ne soient excitez par le mesme Esprit qui anime

& qui conduit l'Vniuers. C'eſt luy qui voulant imprimer en toutes les creatures l'Image de ſa Puiſſance, & les rendre ſemblables à luy autant qu'elles le peuuent eſtre, a tracé dans tous les animaux vn crayon de ſa Iuſtice, & leur a donné la connoiſſance du tort qu'on leur pouuoit faire, & le iuſte deſir de s'en venger.

Et certes comme ſi c'euſt eſté le dernier traict qui pouuoit acheuer leur perfection & ſa liberalité, il ſemble qu'il ait eu plus de ſoin de leur inſpirer cette Paſſion que quelqu'autre que ce ſoit; qu'il n'y en a point qu'il ait renduë ſi commune & ſi naturelle; & que toutes les autres ſont ou particulieres à quelques-vns, ou tellement imparfaites qu'il eſt difficile de les y reconnoiſtre. En effect l'Amour & le Plaiſir qui ſemblent deuoir eſtre les plus neceſſaires & les plus generales, ne ſe peuuent qu'à peine remarquer dãs la pluſpart des animaux; la Hardieſſe ne ſe trouue qu'en ceux qui ſont forts & courageux; la Crainte ne ſurprend que ceux qui ſont foibles; Et il y en a meſme qui ſont ſi propres à certains aages & à certaines conditions,

qu'elles paſſent rarement aux autres. Mais il n'en eſt pas ainſi de la Colere, qui ſe fait reſſentir generalement à tous; les plus petits en ſouffrent les émotions auſſi bien que les plus grands, les foibles auſſi bien que les forts, & il n'y en a point qui n'ayent eſté pourueus des armes qui deuoient ſeruir à ſa vengeance. Enfin elle ne connoiſt point de priuileges, & ne met point de difference entre les hommes; elle agite les enfans comme les vieillards, les malades comme les ſains, les pauures comme les riches, les Roys comme leurs ſuiets; Et ſans s'arreſter ainſi que les autres à quelques particuliers, elle anime les familles, les peuples & les Royaumes entiers.

Mais comme dans l'ordre de la Nature les choſes ſont plus communes à meſure qu'elles ſont plus neceſſaires; il faut croire que cette Paſſion n'auroit pas eſté ſi generalement reſpanduë en tous les animaux, ſi elle n'auoit eſté la plus importante & la plus neceſſaire à leur conſeruation; & qu'elle ne ſeroit pas ſi ſenſible & ſi acheuée en ceux meſmes qui ſont les plus imparfaits, ſi elle n'e-

ſtoit plus vtile & de plus grand vſage que toutes les autres, qui ne s'y trouuent le plus ſouuent qu'eſbauchées ou confuſes.

Et certainement puiſque tous ont beaucoup plus de maux à craindre que de biens à deſirer, & que le mal meſme eſt plus puiſſant à deſtruire que le Bien n'eſt puiſſant à conſeruer; Il eſtoit de la Sageſſe de celuy qui les auoit expoſez à tant de perils, de leur donner de plus fortes Paſſions pour s'en garantir, que pour rechercher ce qui leur eſt vtile. Il falloit que puiſqu'il leur eſtoit plus auantageux de vaincre le Mal que de le fuir, & que tous ne pouuoient pas auoir la Hardieſſe qui eſtoit deſtinée pour le ſurmonter; il falloit, dis-ie, que pour ſuppleer à ce defaut, il leur inſpiraſt vne autre Paſſion qui peuſt eſchauffer le Courage des plus foibles, exciter les forces des plus timides, & les engager tous à combatre des ennemis, que la fuite ou la patience pouuoient rendre plus redoutables. Puiſqu'enfin ils auoient tous à ſe defendre, non ſeulement de ceux qui font le mal ſans le connoiſtre, mais encore de ceux qui le font par malice; Il eſtoit neceſ-

faire qu'ils eussent des lumieres pour les discerner, & des moyens pour destruire non seulement leur puissance, mais encore leurs mauuais desseins. Car ce n'eust pas esté pouruoir entierement à leur seureté, si aprés les auoir vaincus ils ne leur eussent encore osté l'enuie de reprendre les armes, & de continuer leurs iniustes entreprises.

C'EST donc auec la Colere qu'ils viennent à bout de si dangereux ennemis, qu'ils arrestent le cours de leurs violences, & qu'en leur faisant perdre la volonté de nuire, ils arrachent le Mal iusques à sa racine, & se mettent à couuert de tout ce qu'ils peuuent craindre. Et de vray la veangeance que cette Passion employe à cet effect, n'a point d'autre but que de chastier celuy qui offense, afin que la peine qu'il souffre luy oste le desir de continuer l'iniure, & que celuy qui l'a receuë ne retombe plus au mesme danger. Y a-t'il rien au monde de si equitable & de si necessaire? y a-t'il rien où la prouidence de la Nature esclate dauantage? & ne seroit-ce pas estre ingrat enuers elle, que de mépriser

vn ſecours ſi vtile, & de condamner vne ſi iuſte defence.

CAR il ne faut pas croire qu'il n'y ait que les beſtes qui s'en puiſſent legitimement ſeruir, qu'elle eſt incompatible auec la Raiſon, & qu'elle ne s'allume iamais dans l'homme, qu'elle n'y eſteigne en meſme temps cette diuine lumiere qui le doit eſclairer en toutes ſes actions. Non non, elle eſt en nous & du meſme vſage & de la meſme neceſſité qu'elle eſt au reſte des animaux; nous auons les meſmes ennemis qu'eux, nous ſommes expoſez aux meſmes dangers, & les ſoins de nous en garantir ne doiuent pas eſtre moins innocens que peuuẽt eſtre les leurs. Quoy qu'on en veüille dire, la Raiſon & la Colere ne ſont pas de ces Aſtres, qui ne ſe regardent & ne ſe rencontrent iamais ſans perdre quelque choſe de leur vertu ou de leur clarté, & ſans cauſer quelque trouble dans le monde. Au contraire elles ſe fortifient l'vne l'autre quãd elles ſe peuuent vnir, & de leur conionction naiſt dans l'ame cette chaleur celeſte qui excite les vertus languiſſantes qui donne de

de l'ardeur à celles qui combatent, & qui leur inſpire cette diuine fureur dont elles ſont animées contre les vices. D'où penſez vous que vienne cette noble Indignation que l'Ame conçoit pour les choſes iniuſtes, ſinon de la Colere qui ne peut ſouffrir l'iniuſtice ſans s'allumer? D'où pourroit naiſtre ce vertueux Chagrin, & cette ſainte Impatience qui nous prennent à la veuë des crimes, que de cette Paſſion qui n'a point d'autre ſoin que d'en chaſtier les autheurs? Et d'où pourroit venir ce iuſte Dépit dont la Vertu ſe ſent piquée à la rencontre des obſtacles qui la trauerſent, que de la meſme ſource d'où elle tire les forces qui luy ſont neceſſaires pour les ſurmonter? Enfin les plus excellentes Vertus ſe relaſcheroient à tous momens, ſi elles n'eſtoient excitées par cette Paſſion; la Iuſtice n'iroit pas à la vengeance des crimes auec ce zele dont elle eſt ſi ſouuent tranſportée, ſi elle ne l'appelloit à ſon ſecours; la Valeur produiroit rarement ces grandes actions qui la rendent redoutable, ſi elle n'eſtoit ſollicitée par elle; En vn mot il n'y en a point à qui elle ne ſe ſerue d'ai-

guillon pour l'auancer dans le chemin de la gloire ; Et qui la voudroit oster de la vie ciuile, ny laisseroit certainement que la foiblesse, la langueur & la lascheté.

MAIS nonobstant ces grands seruices il le faut enfin confesser, c'est de toutes les Passions celle qui est la plus à craindre, & qui cause de plus grands desordres dans le monde. Par vn malheur estrange & qui n'est presque pas conuenable, le commerce qu'elle a eu auec la Raison, au lieu de la rendre plus parfaite, l'a corrompuë ; & d'innocente qu'elle estoit dans les bestes, elle est deuenuë criminelle dans les hommes : Ce sorte qu'on peut dire qu'elle est en quelque façon semblable aux vapeurs de la terre qui se changent en tonnerres & en orages quand elles s'approchent du Soleil ; Et que si elle ne fust point montée en cette haute region de l'Ame, elle n'eust iamais esté capable de produire ces foudres & ces tempestes qui ont fait tant de calamitez publiques, & qui ont desolé tant de Prouinces & tant de Royaumes.

Car il ne faut pas croire que le mal qu'elle fait ne tombe que ſur quelques particuliers, comme celuy qui vient de la Colere des animaux, & de la pluſpart des Paſſions humaines: Outre qu'elle peut inſpirer ſa fureur aux villes & aux nations entieres, elle ne frappe iamais vne ſeule perſonne, que le coup ne menace ou ne bleſſe toute la ſocieté ciuile: C'eſt pourquoy les loix qui tolerent ſouuent le mauuais vſage des autres Paſſions, n'ont iamais ſouffert celuy de la Colere quelque iuſte qu'il fuſt; elles ſe ſont touſiours reſerué la vengeance des iniures, & quiconque l'a voulu vſurper ſur elles, a fait vn crime d'vn iuſte reſſentiment, & a le plus ſouuent adiouſté l'infamie du ſupplice à la honte de l'outrage. En effect elles ne pouuoient pas laiſſer à des particuliers vne puiſſance qui n'appartient qu'au public, ny mettre les armes de la Iuſtice entre les mains d'vne Furieuſe ſans abandonner à l'inſolence & à la cruauté, la vie & la fortune des hommes, & ſans rompre ces ſacrez liens qui les vniſſent enſemble pour former les Communautez & les Republiques.

Mais de quelque ſeuerité dont elles ayent vſé, quelque frein qu'elles ayent voulu donner à cette farouche & indomptable Paſſion, elles n'ont iamais peû empeſcher qu'elle n'ait mis le deſordre & la confuſion par tout où elle s'eſt trouuée; elle a fait perdre le iugement & la raiſon aux plus ſages, mis la diuiſion parmy les meilleurs amis, remply les plus illuſtres familles de ſang & de carnage; & l'on peut dire que la terre fume encore par tout des embraſemens qu'elle a excitez dans ſes plus grandes villes & dans ſes plus belles Prouinces. Les choſes meſmes qui ont touſiours eſté en veneration parmy les hommes, ſont violées par cette Inſolente; elle foule aux pieds tous les reſpects que la Nature nous inſpire auec la vie, & ſon impieté s'eſleue iuſques contre le Ciel, & & contre la Diuinité meſme: Enfin s'il falloit dire tout le mal qu'elle fait, il faudroit peut-eſtre ſçauoir tout le mal qui ſe fait ſur la terre. Mais pour mieux faire voir le déreglement qu'elle cauſe, il ne faut que ſe repreſenter vn homme qui s'eſt laiſſé emporter à ſes excez, & conſiderer l'eſtrange

changement qu'elle fait en ſon Eſprit & en ſon viſage.

Deſcription d'vn homme en Colere.

LA Colere n'eſt pas de ces Paſſions qui s'inſinuent doucement dans l'Ame, qui la flatent d'abord, & qui par de foibles commencemens luy oſtent le ſoupçon de leur violence : Elle y entre auec impetuoſité & à force ouuerte ; ou pour mieux dire elle n'y entre pas, elle y tombe comme la foudre qui frappe à l'impourueu, & qui ne met point de temps entre ſa cheute & l'embraſement qu'elle cauſe. Car ſi toſt qu'vn homme en eſt atteint, il ſe ſent enflammé de dépit & de deſdain;la vengeance ainſi qu'vn torrent de feu ſe reſpand en toutes ſes penſées, la fureur gagne ſa raiſon & ſon iugement, & comme vne flamme deuorante elle court & bruit dans ſes veines, elle petille dans ſes yeux, elle eſclate en ſes paroles. Ce ne ſont que plaintes, que reproches & qu'iniures ; ce ne ſont que menaces, qu'imprecations, & que blaſphemes ; Et plus il y a de douceur & de foibleſſe en ſon naturel, plus ſa Paſſion eſt aigre & impetueuſe, plus elle eſt criarde &

inſolente. Il n'y a point de reſpeĉts ny de conſiderations qui le puiſſent retenir; il ne reconnoiſt plus de maiſtres, d'amis ny de parens; le ſilence l'irrite, les excuſes l'outragent, ſouuent meſme l'innocence ne luy eſt pas moins inſupportable que l'iniure.

Comme s'il n'auoit de l'eſprit que pour ſe tourmenter, il eſt incapable d'écouter aucune raiſon qui puiſſe calmer le trouble où il eſt, & ſe rend ingenieux à chercher toutes celles qui le peuuent accroiſtre. Il ſe figure l'offenſe plus grande qu'elle n'eſt en effeĉt; il remarque iuſques aux moindres circonſtances qui la peuuent agrauer; Et s'il arriue que les effeĉts & les paroles ne le bleſſent point, il trouue dans le ton de la voix, ou dans le mouuement des yeux de grands ſuiets & de couroux & de vengeance. Il ne s'arreſte pas encore là, il rappelle en ſa memoire tous les bons offices qu'il a rendus à ſon ennemy & les mauuais traitemens qu'il en a ſoufferts; Ses aĉtions meſmes qui luy auoient eſté indifferentes luy ſemblent alors iniurieuſes; Ses fautes les plus legeres luy paroiſſent des affronts ſenſibles & des iniu-

res atroces; Et s'estonnant de n'auoir pas reconnu ses mauuais desseins, il s'accuse d'imprudence & de stupidité, & adiouste à sa premiere fureur l'indignation & le despit qu'il conçoit contre soy-mesme. Là dessus apres auoir fait esclater son ressentiment par l'extrauagance de ses discours, & par toutes ces exclamations que la douleur & la rage poussent au dehors; Il tombe tout à coup dans vn profond silence; & marchant à grands pas, auec vne mine hagarde & farouche, il fait bien iuger par ses frequens branlemens de teste, par ses grincemens de dents & par ses regards furieux qu'il roule en son esprit les desseins de quelque grande & horrible vengeance. En effect il n'y a point de mal que l'on puisse faire souffrir à vn ennemy qui ne se presente à ses desirs; l'infamie, les gesnes, & les supplices sont les plus doux chastimens qu'il luy prepare; le fer & le poison sont les moindres instrumens qu'il y doit employer: Il pense aux coups qui seront les plus rudes, aux endroits qui seront les plus sensibles, à la mort qui sera la plus cruelle; Et pour assouuir sa

rage, il ne ſe propoſe pas moins que de l'eſtrangler luy meſme, de le déchirer par pieces, & de luy manger le cœur & les entrailles. Aprés mille ſemblables deſſeins qui le plus ſouuent ſe deſtruiſſent l'vn l'autre, il voudroit qu'il ſe fiſt quelque deſordre dans la Nature pour le perdre, que la terre s'ouuriſt pour l'abyſmer, que la peſte l'eſtouffaſt, que la foudre tombaſt ſur luy; Enfin il fait des vœux à la mauuaiſe Fortune afin qu'elle ſupplée à ſon impuiſſance, & ſollicite la colere du Ciel & de l'Enfer d'acheuer la punition qu'il aura commencée. Mais quand tout cela pourroit arriuer, il ne ſeroit pas content ſi l'on ne croyoit que c'eſt luy qui eſt la cauſe de tous ces malheurs, qu'il les a attirez ſur ſon aduerſaire, & que celuy-cy les ſouffre bien moins pour le chaſtiment de ſon crime que pour ſa ſatisfaction particuliere.

Pendant qu'il nourrit ſa Paſſion de ces cruelles penſées, on entend les longs & les cuiſans ſoûpirs qu'il tire à tous momens du fond de ſon ame, les mots confus & entrecoupez qui de temps en temps eſchapent à

ſa

ſa fureur, & le bruit qu'il fait en frappant tout ce qui ſe trouue ſous ſa main & ſous ſon pied. A la fin rompant tout à fait ſon ſilence, il deteſte, il menace, il blaſpheme; il découure tout ce qu'il a ſur le cœur, & trahiſſant ſon ſecret il fait que la vengeance qu'il medite luy eſt ſouuent inutile ou pernicieuſe.

CE ſont à peu prés les mouuemens qu'il a en l'abſence de ſon ennemy, mais ce n'eſt rien au prix de ceux qu'il ſouffre en ſa preſence. D'abord il ſemble qu'il taſche d'éuiter ſa rencontre, qu'il ne le veüille point voir, & luy tournant le dos d'vne façon ſuperbe & dédaigneuſe, il gronde, il murmure & forme entre les dents des paroles d'indignation & de deſdain. Mais il ne demeure pas long-temps en cet eſtat; Comme la flamme deuient plus violente quand elle eſt reſſerrée, ſa Colere s'irrite par cette contrainte, & ſe changeant tout à coup en fureur, elle le tranſporte hors de luy meſme, & le rend ſemblable à vne beſte ſauuage & furieuſe. Il crie, il court, il frappe, & ſans

craindre ou ſans reconnoiſtre le peril, il ſe iette à trauers la flamme & le fer, il y pouſſe ſes amis, & ne ſe ſoucie pas de perdre ce qu'il a de plus cher pourueu qu'il perde celuy qui l'a offenſé. Comme vn deſeſperé il s'eſlance dans le precipice afin de l'y pouuoir entraiſner, il cherche le naufrage où il doit perir auec luy, il l'appelle au combat où le ſort des armes eſt douteux, & pour l'ordinaire, l'ardeur qu'il a de ſe venger le dérobe à ſa vengeance. Il n'a point d'art ny d'adreſſe qui ne luy ſoient alors inutiles; la pluſpart de ſes coups ſont vains, il ne pare point ceux qu'on luy porte, il s'expoſe aueuglement au danger, & ſemblable aux ruines qui ſe briſent ſur ce qu'elles accablent, il s'enferre ſouuent dans les armes de celuy qu'il abbat.

S'il arriue qu'il ait quelque auantage & qu'il penſe auoir ſatisfait à ſa Paſſion, il adiouſte l'Inſolence à la Cruauté, il outrage ſon ennemy tout vaincu qu'il eſt, il ſe rit de ſon malheur, & repaiſſant ſes yeux du carnage qu'il a fait, il ſent naiſtre en ſon cœur vne certaine ioye maligne qui ſe reſpand

aprés sur son visage, & qu'il fait paroistre en toutes ses actions. Mais s'il ne croit pas s'estre vengé, il desespere, il enrage ; il s'en prend aux choses insensibles, à ses amis, à Dieu, à luy mesme. Il rompt l'espée qui n'a pas fait le coup qu'il desiroit, il se fasche contre ceux qui l'ont voulu appaiser ; il frappe la terre, il despite le Ciel, il se bat le visage, il s'arrache les cheueux. Enfin ne pouuant blesser la personne, il attaque la reputation ; son ennemy n'a point de defauts qu'il ne publie, il deterre les vices de ses ancestres, & si la verité ne luy peut fournir de reproches ny d'iniures, il en emprunte du mensonge & de la calomnie. En vn mot pour descrite toutes les actions d'vn homme qui est en Colere, il faut se figurer tout ce que la Temerité, la Cruauté, & la Fureur peuuent faire.

Ce n'est pas pourtant que tous ceux qui sont touchez de cette Passion se laissent emporter à ces excés ; Il y a des Coleres muettes & dédaigneuses ; il y en a qui s'exhalent toutes en paroles ; il y en a de foibles & de

timides; il s'en trouue de nobles & de genereuses. Et sans doute celles-là ne sont pas si extrauagantes que celle que nous venons de descrire. Toutesfois il n'y en a point qui ne fasse vn grand trouble dans l'Esprit, qui n'en chasse la douceur & l'humanité, & qui n'oste à l'homme la meilleure partie de l'homme. Mais nous parlerons ailleurs de toutes ces sortes de Colere, voyons maintenant les effects que la violence de cette Passion produit ordinairement sur le corps.

IL est certain qu'il n'y en a point qui altere si estrangement le visage que celle-cy: Et il n'y a point d'homme que la Colere ne rende mesconnoissable aux siens & à soy mesme. *Ses Yeux* sont rouges & enflammez, le mouuement en est rapide & perçant: tantost ils regardent de trauers, tantost ils s'arrestent & semblent vouloir sortir de leur place: On y void vne secheresse estincelante, vne tristesse farouche, & vne inquietude fiere & hagarde. *Les Sourcils* sont tantost abbatus, tantost ils s'esleuent, & puis ils

ſe reſſerrent. *Le Front* ſe ride & ſe ramaſſe entre les yeux : les cheueux ſe dreſſent, les narines s'ouurent & s'eſlargiſſent. *Les Levres* ſe groſſiſſent & ſe renuerſent, elles tremblent, elles ſe preſſent, & quelquesfois elles forment vn Ris cruel & deſdaigneux. Il grince les dents, il eſcume, il ſouffle; *ſa bouche* deuient aride, ſon haleine puante, & ſa voix de vehemente & aiguë qu'elle eſtoit au commencement, ſe rend à la fin enroüée & affreuſe: ſouuent elle s'arreſte tout à coup, & quand elle vient à former quelques mots, ſa langue begaye, ſes paroles s'entrecoupent, & ſes diſcours s'embarraſſent. S'il ſe taiſt c'eſt vn ſilence enragé qu'il interrompt à tous momens par les ſoûpirs, par les gemiſſemens, & par les cris effroyables qu'il fait. *Son viſage* paſlit, s'enflamme & ſe bourſouffle; les veines du front, des temples & du col ſont enflées & tenduës: *Le pouls* luy bat auec promptitude & vehemence; ſa poitrine qui eſt toute rouge s'eſleue par grandes ſecouſſes, & fait vne reſpiration violente & precipitée. Mais qui pourroit deſcrire ces branlemens de teſte,

ces batemens de mains, ces eſlancemens de bras, ces trépignemens de pieds, tous ces mouuemens bruſques & hardis, enfin cette agitation continuelle qui accompagne la Colere! c'eſt aſſez de dire que ſa mine, ſon geſte & ſon maintien, eſt vn aſſemblage de tout ce qu'il y a de difforme dans les plus cruelles maladies, & de ce qu'il y a d'horrible dans les animaux les plus farouches. Cherchons maintenant la cauſe de tous ces effects dans la nature de cette Paſſion.

De la Nature de la Colere.

II. PARTIE.

La difficulté qu'il y a à definir la Colere.

QVOY que la Philoſophie ait plus parlé de la Colere que de toute autre Paſſion, ſoit parce qu'elle eſt plus facile à connoiſtre, ſoit parce que ſa moderation eſt plus importante à la vie ciuile que toutes les autres: Neantmoins elle n'a pas mieux reuſſi à la definir que celles que nous auons examinées. Car outre qu'elle

ne marque point le Mouuement qui luy eſt propre, & qui fait la meilleure partie de ſon Eſſence: Elle doute du Genre qu'elle luy doit donner, de l'Obiet qui l'excite, & du Motif veritable qu'elle a. En effect les vns diſent que c'eſt vn appetit de vengeance; les autres que ce n'eſt pas vn appetit, mais vn ſouſleuement de l'Ame: Quelques-vns veulent que le meſpris ſoit l'obiet qui l'excite; d'autres y adiouſtent l'iniure: Il y en a meſme qui nient que la vengeance ſoit le propre & le vray motif de cette Paſſion, veu qu'à leur aduis elle ne pretend pas touſiours de ſe venger, & que la haine a ſouuent le meſme deſſein ſans que celle-cy la conſeille.

En vn mot de toutes les definitions qu'on en a données, il n'y en a pas vne qui exprime toute la Nature de la Colere, & qui ne laiſſe des difficultez qu'il eſt bien malaiſé de reſoudre par les principes que l'on ſuppoſe communément en cette matiere. Et veritablement celle d'Ariſtote qui ſemble eſtre la plus exacte, a ſes defauts comme les autres: Car en diſant que c'eſt vn deſir de ven-

geance causé par la douleur que l'on a de se voir mesprisé iniustement; Outre que les bestes ne sont point touchées du mespris, qui sont pourtant susceptibles de cette Passion; il y a mille rencontres où l'on se met en colere sans qu'il y ait aucun suiet de croire qu'on ait esté mesprisé; comme quand on se fasche contre soy mesme, ou contre des choses insensibles. Que si au lieu du Mespris on veut mettre l'Iniure, la mesme difficulté demeure toute entiere, puisqu'il est vray semblable que les animaux ne connoissent pas l'iniustice, ny par consequent l'iniure; & qu'il y a beaucoup de choses qui nous mettent en colere desquelles on ne peut estre offensé iniustement. Ioint qu'on peut auoir la douleur de se voir offensé & le desir de s'en venger sans estre en Colere: Car le mouuement de la Douleur & celuy du Desir qui appartiennent à l'Appetit Concupiscible, ne semblent pas deuoir entrer dans l'essence de cette Passion qui est d'vn autre genre. D'ailleurs ils deuoient dire ce que c'est que la vengeance, & à quelle fin on la desire: Car si se venger n'est autre chose que repous-

repouſſer le mal ſur celuy qui le fait, luy faiſant ſouffrir vne meſme peine ; il n'y a pas d'apparence qu'on ſe puiſſe mettre en colere contre ſoy-meſme ny contre les choſes inſenſibles, puiſqu'on ne veut pas ſe venger de ſoy, & que cela eſt impoſſible & inutile dans les choſes qui n'ont point de ſentiment.

De dire auſſi que c'eſt vn ſouſleuement de l'ame par lequel elle veut vaincre les difficultez qui trauerſent ſes deſſeins ; Cette definition ſeroit trop generale puiſqu'elle conuiendroit à la Hardieſſe, & que l'ame ſe peut ſouſleuer ainſi ſans qu'elle ſoit eſmeuë de Colere. Car ie ne m'arreſte pas à ceux qui diſent que ce ſouſleuement n'eſt pas vn appetit ; veu que c'eſt vne maxime receuë que tout mouuement de la partie appetitiue s'appelle appetit.

Enfin la plus mauuaiſe de toutes eſt celle qui la reduit à l'ebullition ou embraſement du ſang à l'entour du cœur ; Car ce n'eſt pas là où conſiſte l'eſſence de la Colere, ce n'en eſt que l'effect : eſtant certain que toutes les Paſſions ſont des actions im-

manentes qui ſe forment dans l'Ame auparauant qu'elles agitent le corps, & principalement les humeurs qui n'en ſont point parties.

Voilà les difficultez qui ſe rencontrent dans les opinions communes. La methode que nous tenons & les principes que nous auons eſtablis ne nous rendent pas la choſe plus facile. Car aprés auoir monſtré que l'Ame qui ne veut pas fuir deuant ſon ennemy n'a plus que deux moyens à ſuiure; ſçauoir eſt la reſiſtence & l'attaque, qui ſont la Conſtance & la Hardieſſe; il ſemble que nous ayons eſpuiſé toutes les ſources d'où la Colere pouuoit prendre ſon origine, & que nous ſommes obligez de la confondre auec l'vne ou l'autre de ces deux Paſſions. En effećt elle ſe ſouſleue contre le Mal, elle l'attaque, elle le veut vaincre comme la Hardieſſe: De ſorte qu'elles ſemblent toutes deux auoir vn meſme obiet, vn meſme motif & vn meſme mouuement; & partant n'eſtre qu'vne meſme Paſſion, puiſque ces trois choſes qui ſont la difference de toutes les eſmotions de l'Ame, les rendent eſgales

& tout à fait semblables.

Neantmoins puisqu'il est constant qu'elles sont differentes & que nous experimentons qu'il y a des maux qui excitent la Hardiesse & non pas la Colere; que celle-cy est plus impetueuse & turbulente que l'autre; & qu'il y a beaucoup de personnes qui sont Coleres, comme les enfans, les femmes & les malades, que neantmoins on ne peut appeller hardis: Il faut necessairement qu'il y ait quelques circonstances & quelques conditions dans leurs causes qui en fassent la difference. Examinons donc premierement la matiere & l'obiet de cette Passion, & voyons si c'est veritablement le mesme qui excite la Hardiesse.

Quel mal est l'obiet de la Colere.

NOVS auons monstré aux discours precedens que le mot de *Mal* ne marquoit pas seulement l'effect qui est proprement le Mal; mais encore la cause qui le produit. Et cette distinction est tellement necessaire pour la connoissance des Passions, qu'il y en a qui n'ont point d'autre obiet que le Mal mesme, comme la Douleur; d'autres qui n'en

considerent que la cause, comme la Colere, l'Esperance & le Desespoir; d'autres enfin qui les confondét ensemble, comme la Hardiesse, la Haine, l'Auersion, & la Crainte.

Or la Colere n'attaque iamais que la cause du Mal, car on ne se met pas en colere contre l'iniure que l'on a receuë, mais contre celuy qui l'a faite; tout au contraire de la Hardiesse qui regarde le peril sans considerer souuent d'où il peut arriuer.

Mais comme il y a des causes qui font le Mal auec connoissance, & d'autres qui le font sans dessein; si on examine bien celles que la Colere attaque, on trouuera toûiours qu'elles agissent auec dessein : Car nous ne nous mettons pas en Colere contre la pierre qui nous a blessez, mais contre celuy qui l'a iettée; Et quelque mal que l'on souffre il n'excitera iamais cette Passion si on ne s'imagine qu'il y a quelque cause qui a eu intention de le faire souffrir.

NEANTMOINS parce que celuy qui chastie a dessein de faire du mal & qu'il n'excite pas tousiours la Colere, il faut qu'il

y ait vne eſpece de Mal qui ſoit propre à eſmouuoir cette Paſſion, & qui eſtant fait auec deſſein faſſe ſouſleuer l'Ame contre celuy qui en eſt la cauſe.

Quelques-vns veulent que ce ſoit le Meſpris comme nous auons dit, parce qu'il n'y a point de choſe qui ſoit ſi puiſſante pour exciter la Colere, ny point de mal que l'homme ſouffre ſi impatiemment que celuy-là. Toutesfois puiſque les enfans & les beſtes ne ſont pas capables de le reſſentir, qui ſont pourtant ſi ſouuent touchez de cette Paſſion; Et que nous voyons tous les iours quantité de perſonnes ſouffrir volontiers le meſpris, qui ſe mettent en fureur quand on leur oſte le bien qu'ils croyent leur appartenir; qu'enfin on ſe met en Colere contre ſoy-meſme, contre le hazard, contre des choſes inſenſibles, dont pourtant on ne peut eſtre meſpriſé; Il faut qu'ils confeſſent qu'il y a quelque autre Mal qui eſmeut la Colere.

D'autres veulent que ce ſoit *l'Iniure*; En effect les hommes ne ſe faſchent iamais que contre ceux dont ils penſent auoir eſté in- *L'Iniure eſt l'obiet de la Colere.*

iustement offensez: Et quand on sçait que l'offense a esté faite sans dessein, ou que l'on croit la meriter, on n'en recherche plus la vengeance. D'vn autre costé il semble que les bestes ne puissent connoistre les iniures, puisqu'elles ne connoissent pas les choses iniustes; Et ainsi il faudroit dire qu'elles ne seroient pas susceptibles de la Colere, s'il n'y a que les iniures qui la puissent exciter.

Mais si l'on considere que les enfans qui n'ont pas l'vsage de la Raison & dont la connoissance n'est guere differente de celle des bestes, ne laissent pas de connoistre quand on les offense iniustement; qu'vn Lyon ne se met pas en colere contre vne pierre ou vne espine qui l'aura blessé; qu'il y a des bestes assez farouches qui en se ioüant souffrent du mal sans qu'elles en recherchent la vengeance, & que rarement elles se mettent en colere contre les enfans. Il est fort vray-semblable qu'il y a quelque sorte de iustice parmy elles, qu'elles sçauent qu'il y a des maux qu'elles ne doiuent point souffrir, & qu'elles connoissent ceux qui les of-

fenſent à deſſein. Ce n'eſt pas qu'elles ayent vne connoiſſance de ces choſes ſi claire & ſi diſtincte que les hommes la peuuent auoir; mais le meſme inſtinct qui les porte à leur fin ſans qu'elles pretendent d'y arriuer, leur donne auſſi connoiſſance du tort qu'on leur fait ſans qu'elles le puiſſent diſcerner. Il eſt vray qu'il y a vne grande diuerſité en cette connoiſſance; & elle eſt plus ou moins parfaite ſuiuant que les animaux ont plus ou moins de perfection: vne Abeille pouſſera ſon aiguillon contre vne pierre auſſi bien que contre vn animal; mais vn Chien s'il n'eſt en fureur n'attaquera iamais que celuy qui l'aura bleſſé à deſſein. Les beſtes ſont donc capables de connoiſtre les iniures, & partant nous pouuons dire qu'il n'y a point d'autre Mal que celuy-là qui doiue exciter la Colere.

Le Meſpris eſt vne grande iniure.

OR il peut y auoir autant de ſortes d'Iniures qu'il y a de choſes où l'on peut eſtre offenſé iniuſtement: Mais il n'y en a pourtant point qui ſoit ſi generale & ſi ordinaire parmy nous que le *Meſpris*; Et la Nature

en a donné vne si grande auersion à l'Esprit humain, qu'il n'y a point de mal qu'il endure plus impatiemment que celuy-là, ny qui le porte plus facilement & plus violemment à la vengeance. Et cela vient à mon aduis de ce que le Mespris n'est rien que lopinion que l'on a qu'vne chose ne merite pas d'estre considerée, à cause qu'elle n'a aucune qualité considerable, & que l'on iuge qu'elle ne peut faire ny bien ny mal : Car on doit honnorer les choses excellentes, aimer celles qui sont vtiles, & craindre celles qui peuuent nuire : de sorte que celles-là sont mesprisables qui ne meritent point d'honneur & qui ne sont pas capables de donner de l'Amour ny de la Crainte. Mais outre que l'homme est naturellement amoureux de soy-mesme, que le desir de se venger est né auec luy, & qu'en cette consideration il croit qu'il est aimable & qu'il peut nuire quand on l'offense ; il a vn secret sentiment de l'excellence de son estre, & pense qu'on luy fait iniustice de ne luy rendre pas l'honneur qu'elle merite ; Et que le mespriser c'est luy contester en quelque façon l'a-
uan-

uantage que la Nature luy a donné. Enfin comme il n'y a point de bien qui soit plus à luy que celuy-là, il n'y a rien aussi qui le transporte dauantage quand on le luy veut oster.

Que si cette excellence originaire est accompagnée de celles que la naissance, l'estude ou la fortune peuuent apporter, telles que sont les qualitez de l'Esprit naturelles & acquises; la force & la beauté du corps; les honneurs, les biens & les amis: C'est alors que le sentiment du Mespris est plus ordinaire & plus insupportable. Parce que ceux qui pensent exceller en quelque chose, croyent aussi qu'on leur doit de l'honneur, & qu'en beaucoup de rencontres on manque à le leur rendre. De là vient que les grands, les riches & les ieunes; ceux qui ont beaucoup d'amis, d'honneurs ou de beauté se mettent facilement en Colere. Ie sçay bien pourtant que ceux qui sont priuez de ces excellentes qualitez, comme les pauures, les vieillards, & les malades, en vn mot tous ceux qui ont quelque defaut sont Coleres; croyant qu'à tous momens on les

mespriſe à cauſe de l'imperfection qu'ils ont. Mais quoy qu'ils ne penſent pas qu'on les doiue eſtimer pour cela, ils ne laiſſent pas de croire qu'on leur fait iniuſtice, ſoit à cauſe que leurs defauts ſemblent meriter pluſtoſt de la compaſſion que du meſpris; ſoit que chacun penſe auoir aſſez d'autres bonnes qualitez pour contrepeſer ſes manquemens.

D'où vient la grandeur de l'iniure.

OR quoy que la nature & l'eſpece de l'iniure la doiue rendre plus ou moins ſenſible: Ce n'eſt pas pourtant elle qui en meſure la grandeur; c'eſt la ſeule opinion de celuy qui la ſouffre. Car quelque grande que puiſſe eſtre vne offenſe, elle ne ſçauroit allumer la Colere ſi on ne la connoiſt & ſi on ne la reſſent: Et ſouuent vne choſe indifferente paſſera pour vne iniure atroce ſi on ſe l'imagine comme telle. Or il y a deux cauſes qui peuuent former cette opinion, la verité & l'erreur. Cette-cy vient de la precipitation & de la foibleſſe de l'Eſprit, qui ſuiuent d'ordinaire le temperament & l'accouſtumance: C'eſt pourquoy les enfans,

les femmes & les malades ſe picquent facilement; au lieu qu'vn homme iudicieux & magnanime ſe met rarement en colere. Quant à la Verité, elle vient de la iuſte eſtimation que l'on fait de l'offenſe, examinant la grandeur du mal, les perſonnes, les lieux, les temps & les cauſes: Car ſi le Mal eſt grand en effect, ſi celuy qui le reçoit eſt vne perſonne de qualité, & que celuy qui offenſe eſt moindre que luy, ou s'il luy eſt obligé par quelque ſorte de deuoir; ſi c'eſt en public, ſi la cauſe en eſt legere, ou que la malice en ſoit le ſeul motif: il ne faut pas douter que le reſſentiment n'en doiue eſtre plus grand: En vn mot autant que celuy qui offenſe s'eſloigne de la Iuſtice & de ce qu'il doit, dautant l'iniure en eſt elle plus grande en effect; & l'eſmotion qu'elle excite dans l'Ame en doit eſtre plus violente.

CELVY qui fait iniure eſt donc l'obiet de la Colere, & le ſeul ennemy contre qui elle employe ſes efforts. Voyons maintenant la raiſon pour laquelle l'Ame s'eſleue

Pourquoy elle s'eſleue contre la cauſe du mal.

contre luy, & le deſſein qu'elle ſe forme quand elle le veut attaquer.

Tout le monde eſt d'accord que c'eſt pour ſe venger, car il n'y a perſonne qui ſoit agité de cette Paſſion qui ne reſpire la vengeance, qui n'en parle, & qui ne l'execute auec plaiſir s'il n'en eſt empeſché.

En effeĉt *ſe venger* de quelqu'vn, c'eſt luy faire ſouffrir vne peine proportionnée au mal qu'il a fait: ainſi Dieu ſe venge des meſchans en les puniſſant; les loix vengent les crimes par les chaſtimens qu'elles ordonnent; les hommes vengent leurs iniures particulieres par le mal qu'ils cauſent à ceux qui les ont offenſez. La Colere n'a donc point d'autre deſſein que celuy-là; elle ne penſe qu'à tirer raiſon de l'offenſe receuë, qu'à chaſtier celuy qui l'a commiſe, & à luy faire ſouffrir vne peine eſgale ou proportionnée au mal qu'il a fait.

MAIS quel fruit & quelle vtilité peut-elle retirer de ce chaſtiment? Car l'iniure eſt faite, elle eſt receuë, on la reſſent. Et s'il y auoit quelque remede à apporter, il fau-

droit l'employer contre le mal afin de l'oſter ou de l'adoucir, & non contre la cauſe qui ne le peut ſoulager & qui ne ſçauroit plus défaire ce qu'elle a fait.

S'il eſtoit vray que cette Paſſion n'euſt point d'autre obiet que le Meſpris, on pourroit dire que la vengeance ſeroit vn moyen neceſſaire pour en effacer la tache & la honte, parce qu'en faiſant du mal à celuy qui meſpriſe, on luy feroit connoiſtre que l'on n'eſt pas meſpriſable ; puiſque le meſpris n'eſt rien que l'opinion que l'on a qu'vne choſe ne peut faire ny bien ny mal. Mais outre que le Meſpris n'eſt pas l'obiet vniuerſel de la Colere; la vengeance qu'il recherche a vne fin plus generale que celle là. Car on ne ſe contente pas de faire du mal à celuy qui meſpriſe pour luy faire perdre l'opinion qu'il a conceuë, puiſqu'on peut la luy oſter par d'autres moyens ſans perdre neantmoins le deſir de s'en venger : Mais il faut neceſſairement que la vengeance ſoit vne peine dont la Paſſion veut chaſtier celuy qui a offenſé.

Quel est le motif & la fin des chastimens.

OR toutes les Peines & tous les Chastimens sont des remedes que la Iustice employe contre la malice. Mais à les bien examiner ce sont seulement des remedes preseruatifs. Car bien que l'on die que le mal qui est fait peut estre reparé par le chastiment; que l'égalité de la Iustice demande des peines pour ceux qui ont failly, aussi bien que des recompenses pour ceux qui ont bien fait; Et qu'enfin il est iuste que celuy qui s'est esleué au dessus de l'ordre où les loix l'auoient mis, soit rabaissé par elles, & qu'il souffre de la douleur pour le plaisir qu'il a pris à mal faire: Neantmoins la question demeure tousiours à sçauoir, ce que la peine opere contre la faute qui est commise; veu qu'elle n'oste pas le mal qui est fait, ny la tache ou difformité qu'il peut auoir laissée dans l'Ame, puisque les peines des damnez n'ont pas ce pouuoir là.

Et veritablement toute la difficulté est pour les Chastimens que Dieu ordonne en l'autre vie: Car pour ceux que les loix naturelles & ciuiles prescriuent, on peut dire

auec les plus grands hommes de l'Antiquité, qu'ils ne regardent que l'auenir, n'ayans point d'autre but que de rendre meilleur celuy qui a fait du mal, ou de tenir les autres dans leur deuoir par l'exemple, ou de pouruoir à la seureté de celuy qui peut estre offensé. Mais tous ces motifs n'ont point lieu dans les chastimens que les meschans souffrent aprés leur mort; puisqu'ils ne seront plus capables de les corriger, & qu'ils dureront dans l'éternité où l'exemple sera inutile, & où ceux qu'ils voudroient offenser n'auront plus rien à craindre.

Quel dessein s'est donc proposé la Iustice diuine dans ces longues & seueres punitions? Car il faut bien prendre garde de tomber dans l'erreur de ceux qui disent que Dieu n'a point d'autre dessein en punissant, que de punir. Ce seroit offenser sa Sagesse & sa Iustice que de les faire agir sans estre conduites par cette souueraine Equité qui rend à chacun selon qu'il le merite. Il est vray que ceux qu'il punit meritent d'estre punis: Mais pourquoy le meritent-ils? parce qu'ils l'ont offensé; Et pourquoy est-ce

que l'offenſe merite la punition : puiſqu'on ne peut empeſcher que le mal ne ſoit fait ; & que la peine n'a point de proportion auec l'offenſe ny auec la ſatisfaction que Dieu peut demander ; n'y ayant point d'apparence que le mal qu'il fait ſouffrir le puiſſe ou le doiue ſatisfaire ?

Ie ſçay bien que dans le deſſein où ie ſuis de taſcher à reſoudre de ſi grandes difficultez par mes ſentimens particuliers ; on me dira que c'eſt vne grande temerité de vouloir ſonder la profondeur des Conſeils & des Iugemens de Dieu ; que ce ſont des myſteres qu'il faut pluſtoſt adorer auec humilité, qu'examiner auec preſomption ; & qu'il y a danger que ce Iuge equitable ne prepare des chaſtimens à ceux qui oſent demander les raiſons de ſes chaſtimens. Qu'aprés tout ſi l'on eſt obligé d'en parler, il faut ſuiure les maximes receuës, & ſe laiſſer conduire par les routes ordinaires, ſans prendre des chemins eſcartez qui ſont toûiours perilleux en ces matieres. Mais ie n'ay rien à oppoſer à ces aduis que le reſpect & la

la soûmission auec laquelle i'entreprends de parler des choses qui sont ineffables & incomprehensibles aux hommes; que la necessité qui m'est imposée par mon suiet de chercher tous les motifs des Peines, afin de trouuer celuy que la Colere se propose dans la vengeance; & que la liberté que chacun se donne de dire ce qu'il pense sur des questions dont il n'y a point de decision certaine. Aprés cela ie pense que ie puis en seureté proposer mon opinion sur celle-cy, puisque les autres ne satisfont pas aux difficultez qui s'y trouuent, & que mesme à mon aduis elles ne font pas assez voir cette souueraine Equité que Dieu garde en ses Iugemens.

ON peut donc dire que quand Dieu a ordonné des Peines, il n'a consideré que l'auenir non plus que les loix ciuiles, & n'a point eu d'autre dessein que de retenir les hommes dans leur deuoir par la seuerité des chastimens, & d'empescher par la terreur des supplices qu'ils ne vinssent à l'offenser & à se rendre indignes de ses graces. Mais par-

ce que cette precaution ſeroit inutile s'il n'executoit ce qu'il a ordonné, il fait à la fin ſouffrir aux coulpables la peine dont il les auoit iuſtement menacez; non pas qu'il veüille par elle reparer le mal qui eſt commis, ou ſatisfaire à l'offenſe qu'on luy a faite, mais parce qu'il eſt fidelle & veritable. De ſorte que la menace & l'eſtabliſſement de la loy eſt vn ouurage de ſa Iuſtice qui doit empeſcher le mal; mais l'execution eſt l'effećt de ſa fidelité qui doit maintenir la Iuſtice. C'eſt pourquoy quand l'Eſcriture ſainćte, où nous deuons apprendre la maniere dont il faut parler des choſes diuines, dit que Dieu eſt iuſte, elle y adiouſte ordinairement qu'il eſt veritable & fidelle; toutes ſes pages ſont pleines de la fidelité de ſes loix & de ſes Iugemens; Et quand elle fait l'hiſtoire des choſes qui arriuent aprés auoir eſté predites, elle marque preciſement qu'elles ſe font afin que la Prophetie s'accompliſſe: Comme ſi l'euenement n'eſtoit que pour rendre Dieu fidelle & veritable en ſa parole, & pour monſtrer que ſa Iuſtice & la Bonté luy font faire ſes decrets & ſes loix;

mais qu'aprés qu'elles sont faites c'est sa fidelité qui l'oblige à les executer.

Et veritablement si la Iustice exigeoit la punition, & qu'il fust necessaire de reparer l'offense par le chastiment, iamais on ne pourroit pardonner sans blesser la Iustice; & celuy qui remettroit la peine qui est deuë aux crimes, demeureroit redeuable à la Iustice du droit qui luy appartient: Et par consequent la Clemence, la Misericorde, la Douceur, quelques excellentes vertus qu'elles soient seroient iniustes & contraires à la droite raison. Pour donc empescher ces inconueniens, il faut conclure que ce n'est pas la Iustice mais la fidelité de la Loy qui exige le chastiment, qu'ainsi le pardon n'est pas contraire à la Iustice, & que s'il y a quelque autre chose qu'il semble heurter c'est la fidelité de la Loy, dont le Legislateur se peut dispenser dans les particuliers, puisque la Loy est vne chose vague & generale, qui n'est determinée à aucun en particulier. En effect le Prince a le pouuoir de diminuer ou de changer les chastimens; il souffre quelquesfois qu'vn innocent se charge de

la peine d'vn criminel, & il croit auoir satisfait à la Loy quand la punition qu'elle a ordonnée a esté faite sur celuy qui s'est imputé la faute du coulpable.

ENFIN cette raison me semble d'autant plus receuable qu'elle resout facilement cette grande difficulté que la Teologie a tousiours euë pour l'Eternité des Peines. Car pour dire que la peine doit estre infine parce que l'offense regarde vn obiet infiny, cette raison ny toutes les autres qu'on en donne ordinairement, ne satisfont pas pleinement l'esprit; & laissent tousiours à douter pourquoy la Iustice diuine erige vne peine eternelle pour vn crime qui s'est commis en vn moment; Quelle necessité il y a que le chastiment soit infiny parce que l'obiet est infiny; Et quelle satisfaction Dieu peut tirer d'vne offense qui le plus souuent ne fait tort qu'à celuy qui l'a commise.

Mais s'il est vray que Dieu n'ordonne les chastimens que comme des remedes preseruatifs, il faut de necessité qu'ayant imposé des peines eternelles pour empescher les

hommes de l'offenser, il les leur fasse souffrir telles qu'elles ont esté ordonnées, quand ils se sont rendus coulpables, autrement il ne seroit pas fidele, & sa precaution deuiendroit inutile. Or il estoit necessaire de leur imposer ces peines, car à moins que de les menacer d'vn chastiment eternel, il n'y auoit pas moyen de les retenir dans l'ordre; & de quelque temps dont Dieu eust voulu borner leurs peines, l'esperance d'en sortir aprés, les eust encouragez au mal; Et dans le peu de sentiment qu'ils ont de l'autre vie, ils en eussent hazardé des millions d'années, pour quelques momens de celles-cy où ils eussent peû contenter leurs mauuaises inclinations. Certainement il paroist bien qu'il n'y falloit pas apporter vne moindre seuerité, puisqu'auec toute la terreur qu'elle donne, elle ne fait pas encore tout l'effect qu'on s'en deuoit promettre; & qu'il n'y a personne qui s'en puisse raisonnablement plaindre, puisque ceux qui sont bien n'y sont pas suiets, & que les coulpables s'y soûmettent volontairement.

Aprés tout, il faut dire de la Peine ce que

l'on dit de la Recompenſe, puiſqu'il y a proportion entr'elles. Or il eſt certain que la recompenſe que nous attendons au Ciel n'eſt fondée que ſur la fidelité des promeſſes de Dieu, & non ſur la Iuſtice abſoluë qui n'eſtoit point obligée de nous donner la gloire, eſtant vn bien qui ſurpaſſe toute la capacité de la Nature, qui n'a point de proportion auec les choſes creées, & où nous ne pouuons rien pretendre que par vne grace toute pure de la Bonté diuine, que nous ne ſçaurions meriter de nous meſmes.

MAIS ie dy bien plus: à conſiderer l'homme dans l'eſtat naturel, il n'a point droit de demander aucune recompenſe temporelle, ſi ce n'eſt en vertu des promeſſes que les loix diuines ou humaines luy ont faites. Car outre que la vertu eſt ſatisfaite d'elle meſme & que le plaiſir qui accompagne les bonnes actions eſt la derniere perfection, & s'il faut ainſi dire, la ſeule recompenſe où elles peuuent aſpirer; Dieu n'eſt point obligé de donner autre choſe à l'homme non plus qu'au reſte des creatures, que ce qui eſt ne-

cessaire pour l'accomplissement & pour la conseruation de son estre : Ny les hommes ne se doiuent les vns aux autres que ce qu'ils sont tenus de se rendre par la rigueur de la Iustice. Or les Recompenses auant qu'elles ayent esté promises ne sont point de cét ordre là, elles peuuent passer au rang des graces : Car de rendre ce qui est deu, n'est pas vne recompense, c'est vn payement ; & la recompense est quelque chose au dessus du payement : Ainsi quand on paye vn seruiteur pour les seruices qu'il a rendus, on ne le recompense pas ; il faut pour le recompenser luy donner plus que l'obligation ne porte, & que le don n'ait peû estre exigé de luy par la rigueur de la Iustice, si ce n'est en vertu des promesses qu'on luy en a faites. C'est pourquoy quelques-vns ont eu raison de dire que l'honneur n'estoit pas la recompense de la vertu, parce que c'est vne chose qui est deuë à son excellence. Il est vray que ce deuoir a ses bornes & ses mesures au delà desquelles il peut passer pour recompense, comme sont les titres & les marques d'honneur que les loix & les Princes donnent à

ceux qui font de belles actions; dautant qu'elles vont au delà de l'obligation qu'ils ont d'honorer la Vertu, & qu'ils ne les donnent pas comme choses deuës par necessité; mais seulement en vertu de leurs promesses, par lesquelles ils se sont obligez de recompenser ceux qui feront de telles actions. Aussi ceux qui les font se rendent dignes de l'effect de ces promesses; & c'est ce qu'on appelle meriter la recompense. Ce n'est pas pourtant à dire que les promesses que les Princes & les loix font en cette rencontre ne soient inspirées par la Iustice: Il en est de mesme que des peines dont ils menacent ceux qui feront de mauuaises actions. Car comme celles-cy sont des remedes preseruatifs pour empescher les vices, celles-là sont comme des alimens pour entretenir les vertus; Et il est aussi iuste d'encourager & de pousser les hommes à bien faire par l'esperance des recompenses, que de les intimider & les retirer du mal par la menace des peines. Aussi comme l'exaction des peines n'est pas vn courage de la pure Iustice, mais de la fidelité de la loy: de mesme la recompense

pense que l'on reçoit, n'est pas vn effect de la Iustice, mais de la fidelité des promesses; dautant qu'outre que l'action vertueuse est de deuoir & d'obligation, elle ne peut pretendre à la recompense que comme à vne grace expectatiue; la Iustice de la loy n'ayant consideré que l'auenir, & n'estant point destinée pour les choses faites, si ce n'est pour l'exemple, & pour rendre les promesses fidelles & veritables.

Mais c'est porter trop haut la matiere dont nous traitons; contentons nous de dire qu'en ce qui regarde les peines ordonnées par les loix naturelles & ciuiles, les plus grands hommes de l'Antiquité ont esté de nostre aduis, & qu'ils ont creu comme nous que ce sont seulement des remedes preseruatifs, qui sont destinez pour rendre meilleurs ceux qui ont failly, pour seruir d'exemples aux autres, & pour pouruoir à la seureté de ceux qui ont esté offensez.

Pourquoy la Colere veut-elle chastier celuy

SI cela est ainsi, il faut que la Colere qui employe la vengeance comme vn chastimét ait quelqu'vn de ces motifs. Or ce n'est pas

qui a fait iniure? son dessein de corriger les defauts d'autruy, ny de donner des exemples, parce que les animaux qui sont suiets à cette Passion, ne peuuent auoir cette pensée: Elle ne vise donc qu'à la seureté de celuy qui a esté offensé; Comme tout le reste des Passions elle ne regarde que sa conseruation particuliere, & ne pouuant plus empescher que l'offense ne soit faite, elle veut du moins empescher qu'on ne la continuë; en vn mot elle tasche d'oster la puissance de mal faire à celuy qui a fait l'iniure afin qu'il n'en fasse plus.

Et de fait puisque la Colere est vne sorte de Hardiesse, & que la Hardiesse attaque le mal pour luy oster la puissance, il faut que la Colere qui attaque la cause du mal tasche de luy oster la puissance de mal faire: Et parce que dans les causes qui agissent auec dessein, la volonté fait la meilleure partie de cette puissance, il est certain qu'en leur ostant la volonté on leur oste aussi la puissance, pour le moins on la rend inutile.

Or il n'y a rien qui puisse mieux oster la volonté de mal faire qu'en faisant souffrir du mal à celuy qui en a desia fait, parce que

le ſouuenir de la peine qu'il endure le doit empeſcher de retomber vne autre fois dans le meſme peril.

De ſorte que l'Ame n'a point d'autre but quand elle ſe veut venger dans la Colere, que d'empeſcher que celuy qui luy a fait iniure ne continuë à luy en faire. Certainement nous experimentons que tout ce qui peut arreſter le cours & la continuation de l'offenſe, appaiſe la Colere. Ainſi nous ſommes ſatisfaits quand celuy qui nous a fait outrage a eſté bleſſé, quand il s'en repent, quand il fuit, quand il fait voir que ce n'a pas eſté à deſſein qu'il nous a offenſez : Dautant que nous croyons que la douleur des bleſſeures le fera craindre de retomber dans la meſme faute; que le repentir luy a changé le deſſein de mal faire; qu'en fuyant il en a perdu le pouuoir; & que nous ayant offenſez ſans y penſer, il n'en auoit pas la volonté. D'ailleurs celuy qui eſt en Colere veut luy meſme executer la vengeance, ou ſi d'autres la font pour luy, il veut que l'on ſçache que c'eſt luy qui la procure, comme ſi cette connoiſſance ſer-

uoit à empeſcher que l'on ne continuaſt plus à l'offenſer : Au lieu que celuy qui hait ſimplement ne s'en ſoucie pas, & pourueu que ſon ennemy ſouffre du mal il ne ſe met pas en peine de quelle part il croye qu'il le reçoiue. Enfin c'eſt pour cette raiſon que les calamitez & les grands malheurs, les maladies extrémes & la mort meſme qui arriuent à ceux qui nous ont fait iniure, nous oſtent le deſir de nous en venger; quoy qu'elles n'oſtent pas la haine & l'auerſion que nous auons pour eux : parce que dans l'eſtat où ils ſont, ils n'ont plus ce ſemble la puiſſance de nous offenſer, & que la Colere ne pretend pas de faire du mal pour incommoder ſimplement celuy qui le ſouffre, mais pour ſe garantir de la violence qu'on en peut encore receuoir.

VOILA la fin generale que la Nature propoſe à cette Paſſion dans la vengeance, qu'elle inſpire à tous les animaux, & qui par conſequent dans ſa ſource & dans ſon origine eſt vn effect de cette premiere Iuſtice, qui porte chaque choſe à pouruoir à ſa

conſeruation. La police & l'opinion des hommes y en ont adiouſté d'autres particulieres, comme la correction & l'exemple; la reparation de leur honneur offenſé, & la conſeruation de cette excellence & ſuperiorité dont ils le flatent.

Car bien que l'homme conſideré en ſoy puiſſe auſſi bien que le reſte des animaux venger les iniures qu'il a receuës; neantmoins eſtant deſtiné pour la vie ciuile, & la ſocieté s'eſtant reſeruée le droit des vengeances comme vne choſe appartenante au public, il ne peut legitimement l'exercer ſans le ſecours des loix, ſi ce n'eſt que le peril ſoit ſi preſſant qu'il ne puiſſe auoir le temps d'attendre leur aſſiſtance. Quand donc elles vengent les iniures des particuliers, c'eſt premierement pour pouruoir à leur ſeureté, parce que c'eſt la fin naturelle de la Paſſion; & puis pour corriger ceux qui ont offenſé, & pour retenir les autres dans leur deuoir par l'exemple: Elles s'accommodent meſme à l'opinion des hommes, qui penſent que leur honneur reçoit quelque diminution quand ils ſouffrent vne iniure

ſans s'en reſſentir, & qu'il n'y a que la vengeance qui la puiſſe reparer; C'eſt pourquoy les loix trauaillent à leur donner cette ſatisfaction, quand elles prennent le ſoin de les venger. Car bien que cette opinion ait vn fondement vicieux, & qu'elle procede de l'orgueil qui eſt né auec nous; comme elle a neantmoins paſſé en couſtume, & qu'elle eſt en quelque ſorte appuyée de la Nature, la loy qui s'accommode à noſtre foibleſſe, la tolere, & ne veut pas oſter à ceux qui ont eſté offenſez la conſolation qu'ils ont de croire que leur honneur a eſté reparé par la vengeance.

En effect l'homme qui eſt naturellement ſuperbe, & qui met vne partie de ſa gloire à ne vouloir point ceder ny ſe ſoûmettre, ne peut ſouffrir vne iniure ſans s'en reſſentir, qu'il ne confeſſe en meſme temps ſon impuiſſance ou ſa ſoûmiſſion. Car s'il ne peut en tirer raiſon, c'eſt par foibleſſe; s'il ne le veut pas, c'eſt par reſpect; & en l'vn & en l'autre il cede la préeminence qu'il recherche auec tant de paſſion: Mais quand il ſe venge, il fait voir qu'il n'eſt pas moins puiſ-

ſant ny moins conſiderable que celuy qui l'a offenſé, & penſe ainſi faire perdre l'opinion qu'on pourroit auoir conceuë au preiudice de ſon excellence. C'eſt donc l'amour propre qui le iette dans cette erreur, & qui luy oſte la connoiſſance de ſa deſtination à la vie ciuile, dans laquelle il ne peut exercer ſes vengeances que par l'authorité des loix, qui aprés s'eſtre ſeruies des peines pour l'vtilité publique, veulent bien encore laiſſer cette creance à ceux qui ont eſté offenſez, qu'elles ont conſerué par ce moyen leurs droits & leurs auantages. Quoy qu'il en ſoit, cette ſatisfaction eſt vne fin toute particuliere à la vengeance humaine, puiſque les beſtes n'y ſçauroient pretendre, & qu'elles ne ſont pas capables de rechercher la reparation d'vn honneur qu'elles ne peuuent acquerir ny conſeruer.

En toute colere il y a deſir de vengeance.

APRES cela nous n'auons plus rien à dire ſur ce ſuiet, ſinon qu'il faut leuer la difficulté que nous auons propoſée au commencement de ce Diſcours. A ſçauoir ſi lors que l'on ſe met en colere contre ſoy-

mesme, contre le hazard, & contre des choses insensibles, il peut y auoir vn desir de vengeance; veu qu'il n'y a pas d'apparence qu'on se veüille venger de soy mesme, & que le hazard est vne chose imaginaire qui n'est pas capable de souffrir de la Douleur, non plus que toutes les autres choses qui sont priuées de sentiment. Certainement il ne faut pas douter qu'en toutes ces rencontres il n'y ait vn appetit de vengeance, mais c'est vn appetit aueugle & insensé que la precipitation & l'impetuosité de la Colere excitent dans l'Ame. Car cette Passion s'éleue si promptement, qu'elle preuient souuent toutes les lumieres de la Raison, & pour lors il ne faut pas s'estonner si elle ne reconnoist pas les choses qui l'esmeuuent, & si elle s'esgare dans ses desseins. En effect l'on peut dire que c'est vne sorte d'yuresse qui fait paroistre les arbres comme des hommes, qui represente toutes les choses doubles, & qui se forme des chimeres pour les combatre. Car celuy qui se met en colere contre le hazard, ne se forge-t'il pas vn phantosme pour ennemy? ne se separe-t'il

pas

pas de soy mesme quand il se fasche contre soy ? & sa veuë n'est-elle pas troublée quand il mesconnoist ses parens & ses amis, & qu'il prend les choses insensibles comme si elles estoient capables de sentiment ? Ce sont donc là des effects d'vne imagination blessée semblables à ceux que les songes ou la melancholie excitent, & qui font croire que c'est en ces rencontres que la Colere est vn commencement de folie, comme a dit le plus ancien de tous les Poëtes Latins.

En quoy la Colere est differente de la Hardiesse.

CONCLVONS donc que l'offense receuë est le fondement de cette Passion, que celuy qui l'a faite est l'ennemy qu'elle attaque, & qu'elle se sousleue contre luy afin d'en tirer la vengeance. Mais auec tout cela nous n'auons pas encores trouué la principale difference qui doit entrer en sa definition, & qui la distingue de toutes les autres. Car l'Ame se peut sousleuer contre celuy qui l'a offensée, l'assaillir & le combatre afin de se venger, sans estre esmeuë de Colere. Cela n'arriue-t'il pas tous les iours dans la guerre où l'on attaque ses ennemis,

où l'on se venge des iniures qu'on en a receuës, sans qu'on puisse accuser cette Passion d'estre de la partie ? La Sagesse mesme, la Magnanimité & la Iustice ne recherchent-elles pas souuent la vengeance du tort qu'on leur a fait, sans estre soupçonnées d'auoir suiuy les conseils & les mouuemens de la Colere. Certainement il faut confesser que voicy l'escueil où nous deuons craindre de nous perdre. Car aprés tout ce long discours que nous venons de faire, il semble que nous soyons contraints de dire que la Colere & la Hardiesse ne sont qu'vne mesme Passion, puisqu'elles ont toutes deux le Mal pour obiet, qu'elles l'attaquent, & qu'elles luy veulent oster la puissance de mal faire. Et bien que l'on puisse dire que l'obiet de la Hardiesse est plus vniuersel que celuy de la Colere, veu que celle-cy n'attaque que la cause du mal, & que l'autre peut attaquer quelque mal que ce soit; que leur fin reçoit la mesme difference, la Colere n'ayant autre dessein que d'oster la puissance de mal faire, à la cause qui en a desia fait; & la Hardiesse la luy voulant oster sans considerer si

elle l'a fait ou non : neantmoins tout cela ne seruiroit qu'à conclure que la Colere est vne espece & vne difference de la Hardiesse. Et sans doute si on n'a esgard qu'à la fin & à l'obiet de ces deux Passions, on sera contraint de tomber en cette erreur : ainsi il ne reste que leur mouuement qui puisse marquer la diuersité qu'il y a entre elles.

Quel est le mouuement de l'Ame dans la Colere.

MAIS quoy ! l'vne & l'autre se sousleue contre le mal : Et il est inutile de dire que le sousleuement de la Colere est plus impetueux que celuy de la Hardiesse : Car outre qu'il arriue souuent que celle-cy s'esmeut auec autant ou plus de violence & de promptitude que l'autre ; le plus & le moins ne peuuent pas causer vne difference essentielle entre les Passions. Seroit-ce donc point la Douleur dont la Colere est tousiours accompagnée qui apportast quelque diuersité en ces mouuemens ? car il n'y a qu'elle que l'on puisse s'imaginer y pouuoir contribuer. Et veritablement cette coniecture seroit vray-semblable, n'estoit que la Douleur se ioint souuent à la Hardiesse sans exciter la

Colere. En effect on peut ressentir le mal & le repousser sans estre esmeu de cette Passion : Et nous voyons tous les iours dans les combats singuliers que la douleur des blesseures que l'on a receuës, ou le déplaisir que l'on a de voir son ennemy auec quelque auantage, accompagne souuent la Hardiesse sans aucune esmotion de Colere. Diroit-on qu'vn Iuge en fust esmeu quand il a compassion de celuy qui a souffert vn outrage & qu'il le veut venger par les loix ? Et qu'vn pere ne puisse chastier ses enfans qui l'ont offensé sans ressentir les mouuemens de cette Passion ? Est-il enfin croyable qu'on se mette tousiours en Colere contre la maladie, contre vne beste qui mord, ou contre vn serpent qui picque, quand on les repousse & qu'on les attaque ? Et cependant en toutes ces rencontres la Douleur & la Hardiesse se trouuent ensemble.

La Colere est vn meslange de Douleur & de Hardiesse.

NEANTMONIS il ne faut pas pour ces considerations reietter la coniecture proposée : Car puisque la Douleur est si estroitement iointe auec la Colere qu'elle n'en peut

iamais eſtre ſeparée, & que ce n'eſt que par hazard qu'elle ſe rencontre auec la Hardieſſe; il eſt à croire qu'elle ſe ioint auec celle-cy d'vne autre maniere qu'elle ne fait auec l'autre, & que cette diuerſité cauſe vne difference eſſentielle dans leurs mouuemens. Et certainement les Paſſions ſe peuuent meſler enſemble en deux façons; l'vne en confondant leurs mouuemens, en ſorte que l'Ame ſouffre en meſme temps deux Paſſions comme l'Eſperance & la Hardieſſe, la Hardieſſe & la Colere; l'autre en faiſant ſucceder leurs mouuemens les vns aux autres, en ſorte que deux Paſſions ne demeurent pas enſemble, mais qu'elles s'entreſuiuent ſi promptement qu'il ſemble qne ce n'en ſoit qu'vne ſeule, comme l'Amour & le Deſir, la Ioye & l'Eſperance.

La Douleur ſe peut donc ioindre auec la Hardieſſe en ces deux manieres. Et ſans doute dans les exemples propoſez elles ne font que s'entreſuiure l'vne l'autre à diuerſes repriſes ſans vnir leurs mouuemens. Mais quand elles ſe confondent enſemble, elles font la Paſſion de la Colere, qui n'eſt autre

chose que l'vnion & la confusion des deux precedentes. C'est pourquoy la Colere n'est iamais sans elles, parce que ce sont les parties essentielles dont elle est composée. Pour auoüer cette verité il ne faut que considerer qu'vne mesme offense excite vne douleur beaucoup plus cuisante & plus fascheuse dans la Colere, qu'elle ne fait dans la Hardiesse. Car il n'y a point d'autre raison de cette diuersité, sinon que la Douleur & la Hardiesse ont des mouuemens contraires, & que l'Ame estant agitée en mesme temps de tous les deux, il ne se peut faire qu'elle ne souffre vne grande violence, & que le desplaisir qu'elle a de l'iniure receuë ne soit augmentée par la peine qu'elle ressent du combat de ces deux Passions. En effect la Nature qui aime l'ordre & l'esgalité par tout, fuit autant qu'elle peut cette contrarieté de mouuemens, & si elle s'y trouue engagée, elle la souffre auec peine & inquietude, & s'il est permis de le dire, elle gemit sous vn faix si pesant, qu'elle ne peut long-temps supporter sans en estre accablée. C'est pourquoy la Colere n'est pas de

longue durée, & se change incontinant en d'autres Passions, comme en haine; en tristesse, & en desespoir.

Mais quand la Douleur se ioint auec la Hardiesse en sorte que leurs mouuemens ne se confondent point, & qu'ils ne sont que s'entresuiure & se succeder l'vn à l'autre; l'Ame n'est point gesnée ny contrainte, & ne souffre pas cette agitation turbulente & penible dont elle est necessairement esmeuë à la rencontre de deux mouuemens opposez. .C'est pourquoy la Douleur n'y est pas si picquante, n'y receuant pas l'accroissement que la peine & le trouble de l'Ame luy donnent dans la Colere.

Il est vray qu'en cette occasion ces deux Passions qui s'entresuiuent de si prés peuuent facilement se confondre & former la Colere, ainsi qu'il arriue souuent dans les combats; Et tout de mesme que la Douleur y deuient alors plus picquante: la Hardiesse y deuient aussi plus impetueuse à cause de l'effort que l'Ame fait dans la contrainte que ces deux mouuemens contraires luy donnent, comme nous dirons cy-aprés.

Si la Colere se peut former sans qu'il y ait vne cause qui offense.

Ce que l'on pourroit obiecter contre cette Doctrine, seroit que pour former la Colere, il faut qu'il y ait vne cause qui offense à dessein; & qu'il se peut faire que la Douleur & la Hardiesse se confondront sans que cette cause s'y trouue, & partant sans qu'elles excitent la Colere. Mais il faut respondre hardiment qu'il est impossible que cela arriue ainsi; & que si la Douleur & la Hardiesse s'vnissent sans qu'il y ait aucune cause qui ait fait iniure, l'Ame s'y en imagine tousiours quelqu'vne, comme quand on se fasche contre soy-mesme, contre la Fortune, & contre les choses insensibles. Parce que l'Ame qui est instruite par la Nature de tout ce qui est necessaire pour la production des Passions, sçait le mouuement qui est propre à chacun, quel obiet la doit exciter, & quelle fin elle s'y doit proposer: Et l'vne de ces choses ne se presente pas si tost à sa connoissance, qu'elle n'y adiouste incontinant les deux autres. De sorte que tout de mesme que quand elle ressent l'iniure, elle forme en mesme temps le dessein de s'en ven-

venger, & s'agite apres du mouuement qui est propre à la Colere. Aussi quand elle se trouue agitée de ce mouuement sans que la cause qui doit exciter cette Passion s'y rencontre; sçachant que c'est celuy dont elle a accoustumé de se seruir dans la Colere, elle se forme la cause & l'obiet de la Colere, & acheue ainsi la Passion que le mouuement auoit commencée. Et cela est d'autant plus facile à croire que le mouuement des Esprits, qui ne fait point partie de la Passion comme celuy de l'Appetit, cause neantmoins le mesme effect: Car s'il arriue que les Esprits soient agitez du mouuement qui est propre à vne Passion, l'Ame qui void ce qui se passe en ses organes, & qui sçait de quelle façon elle a accoustumé de les esmouuoir, se figure incontinant l'obiet qui deuroit exciter ce mouuement; & s'agite enfin conformément au Motif que cet obiet luy inspire, & à l'esmotion qu'elle rencontre dans les Esprits. C'est ainsi que la Musique produit les Passions; c'est ainsi que se forme l'Amour d'inclination, cõme nous auons monstré au traité que nous en auons fait

Quelle est la difference du mouuement de la Colere.

Il est donc vray que la Colere n'est autre chose que la Douleur & la Hardiesse vnies & confonduës ensemble, & que l'agitation turbulente & inesgale que l'Ame est contrainte de souffrir dans la rencontre & dans le choc de ces deux Passions opposées, fait la difference du mouuement qui luy est propre & qui la distingue de toutes les autres. En effect on ne sçauroit conceuoir que l'Appetit se retire dans la Douleur, & qu'au mesme temps la Hardiesse le fait sousleuer, qu'on ne s'imagine de voir vne mer agitée de vents & de vagues contraires; car le mesme combat qui se fait entre les ondes, les mesmes boüillons qu'elles font esleuer, les mesmes efforts qu'elles font contre le riuage; enfin le trouble & la confusion que souffre cette grande masse durant la tempeste, se rencontre dans l'Ame quand elle est esmeuë de ces deux Passions violentes.

De sorte que ce n'est pas sans raison qu'on dit que la mer se met en Colere, & que la Colere est vne tempeste, puisqu'il y a vne mesme agitation en l'vne & en l'autre, &

que toutes deux naiſſent de la contrarieté des mouuemens qui eſbranlent ces deux grands abyſmes.

MAIS on pourroit dire que ſi la Colere eſt vn meſlange de la Douleur & de la Hardieſſe, elle ne ſera pas au rang des Paſſions ſimples comme on a creu iuſques à preſent, & comme nous meſmes auons aſſeuré au commencement de cet Ouurage. Certainement il ne faut point conteſter là deſſus, & ce ſeroit combatre contre la verité que defendre l'opinion commune: Car s'il y a vne Paſſion qui ſoit mixte & compoſée c'eſt principalement celle-cy, où la Douleur & la Hardieſſe, le Deſir & l'Eſperance ſe rencontrent touſiours enſemble. Que ſi nous l'auons propoſée comme vne Paſſion ſimple, outre que nous n'auions pas encore apporté les raiſons qui nous deuoient obliger de quitter les erreurs de l'Eſchole; nous pouuons librement dire qu'en faiſant chemin, nous deſcouurons ſouuent des choſes que nous ne penſions pas rencontrer, & qu'en conſiderant de prés la nature de cette

Paſſion, la raiſon & la verité nous ont fait voir qu'elle eſtoit veritablement compoſée; ſçauoir eſt de la Douleur & de la Hardieſſe comme de ſes parties eſſentielles; & du Deſir & de l'Eſperance comme d'accidens inſeparables, ou de conditions neceſſaires qui l'accompagnent. Car il eſt certain que celuy qui ſe met en colere doit deſirer & eſperer la vengeance; mais pourtant l'eſprit peut ſeparer ces deux Paſſions de la Colere ſans deſtruire ſa nature; puiſque ſans les conſiderer il peut conceuoir que l'Ame eſt touchée de la douleur d'vne iniure receuë, & qu'elle attaque la cauſe qui l'a faite; en quoy conſiſte toute l'Eſſence de la Colere.

Definition de la Colere.

De ſorte que nous la pouuons maintenant definir *vne agitation turbulente que la Douleur & la Hardieſſe excitent dans l'Appetit, par laquelle l'Ame ſe retire en elle meſme pour s'eſloigner de l'iniure receuë, & s'eſleue en meſme temps contre la cauſe qui la luy a faite afin de s'en venger.* Et de là nous pouuons iuger que comme cette Paſſion eſt mixte, ſes cauſes & ſes effects ſont auſſi de

mesme nature : Car elle a veritablement deux obiets, sçauoir est l'iniure, & celuy qui l'a faite ; elle a deux fins, l'vne de s'esloigner du Mal, l'autre de s'en venger ; elle est enfin composée de deux mouuemens, qui s'estant vnis font l'agitation turbulente, où nous auons dit que consistoit la principale difference de cette Passion.

IL faut pourtant remarquer, que comme ordinairement la Hardiesse esclate plus dans la Colere que la Douleur, & qu'il y a neantmoins de certaines Coleres où la Douleur paroist plus forte que la Hardiesse ; il est certain qu'en ces rencontres les mouuemens de ces deux Passions sont à proportion plus forts ou plus foibles : Et qu'il arriue souuent que le souslevement est plus grand que la contraction ; & que quelquesfois aussi la contraction surpasse le souslevement : Mais s'ils sont esgaux, la Hardiesse paroist tousiours dauantage que la Douleur, parce que dans celle-là l'Ame se produit & s'eslance au dehors ; & que dans la Douleur elle se cache & se retire au dedans, comme

nous ferons voir plus particulierement au Chapitre où nous examinerons la nature de cette Passion.

Qui sont ceux qui sont enclins à la Colere.

IL faut finir ce long discours par la resolution d'vne difficulté importante que l'on peut faire icy : Car on nous dira peut-estre, que si la Hardiesse fait partie de la Colere, il s'ensuiura que ceux qui sont naturellement hardis seront aussi enclins à cette Passion ; qu'au contraire ceux qui seront timides ne la deuront iamais ressentir : Quoy que l'experience nous apprenne que ceux qui ont la vraye Hardiesse se mettent rarement en Colere ; & que les enfans, les femmes & les malades qui sont foibles & timides, se picquent facilement. Mais il est facile de respondre à cette obiection, en se souuenant que la Hardiesse toute seule ne produit pas cette Passion, & qu'il faut que la Douleur se rencontre auec elle ; qu'elles se meslent & se confondent ensemble ; En vn mot qu'il faut estre sensible aux iniures, & auoir vne Hardiesse prompte & mobile pour estre susceptible de la Colere. Or ceux

qui ont la Hardiesse heroïque ne sont pas sensibles aux iniures si elles ne sont bien considerables, à cause qu'ils mesprisent la plusspart des choses qui les attaquent, & que la melancholie qui entre dans leur temperament retient la fougue de leur esprit, qui se donne le temps d'examiner les offenses, & de voir si elles meritent d'estre chastiées. Au contraire ceux qui sont foibles du corps ou de l'esprit, & qui ont vne chaleur fort mobile comme les enfans & les femmes, & ceux qui ont quelque deffaut remarquable, se trouuent plus exposez aux iniures, & se laissent facilement emporter au desir d'en tirer la vengeance; parce que leur foiblesse leur fait apprehender toutes choses, & que la chaleur subtile qu'ils ont s'allume si promptement, qu'ils n'ont pas le temps de considerer si on leur fait veritablement iniure, ny s'ils s'en doiuent venger, ny mesme s'ils en ont la puissance. Et c'est la raison pour laquelle les bilieux sont les plus Coleres de tous, parce qu'ils ont vne chaleur ardente & actiue qui prend toutes leurs actions precipitées, & qui leur oste

le temps & les moyens de iuger veritablement des choses: Car il est certain qu'il n'y a point de qualité si ennemie de la raison que la chaleur & l'agitation violente, toutes les fonctions des sens & principalement celles du Iugement ne se pouuant faire que dans vne grande tranquillité de l'Ame, comme dit Aristote. D'où vient mesme que la Nature a voulu esloigner le cerueau du principe de la chaleur, afin que cette quietude ne fust point troublée par le voisinage de cette qualité actiue & turbulente, comme nous dirons plus amplement cy-aprés.



Du

Du Mouuement des Esprits & des Humeurs dans la Colere.

III. PARTIE.

Les Esprits ont des mouuemens contraires dans la Colere.

COMME les riuieres qui entrent dans la mer se ressentent des tourmentes dont elle est agitée ; il faut que les Esprits qui sont comme des fleuues qui prennent leur source dans l'Ame & qui s'y deschargent aussi, souffrent vne partie de cette grande tempeste que la Colere y excite ; & qu'ils soient esbranlez des mesmes secousses & de la mesme agitation qu'elle ressent en elle-mesme. S'il est donc vray qu'elle soit alors esmeuë de deux mouuemens contraires, & qu'au mesme temps que la Douleur la fait retirer, la Hardiesse la souleue & la pousse au dehors ; il est necessaire que les Esprits à qui elle communique toutes ses esmotions soient agitez de la mesme sorte, & qu'ils se resserrent & se retirent comme elle, au moment qu'ils

s'esleuent & s'eslancent contre le Mal.

Et certainement quand la raison ne forceroit pas l'esprit à auoüer cette verité, les effects que produit la Colere la prouueroient assez. Car outre que souuent vn homme paslit quand il se laisse emporter à cette Passion, que sa voix est vehemente & aiguë, & que d'ordinaire on void sur son visage la tristesse se mesler & se confondre auec la fureur, ce qui ne peut proceder d'ailleurs que de cette contrarieté de mouuemens: Il est impossible d'en douter si l'on considere la difference du pouls qui est propre à la Colere, & la consistence que le cœur & les poulmons prennent quand elle s'allume en ces parties. Car elle a cela de particulier qu'elle fait le pouls plus haut & plus esleué qu'il n'est large & estendu; & qu'elle retire le cœur & les poulmons en eux mesmes, quoy qu'alors elle les enfle & les fasse sousleuer. Or est-il que cela ne peut venir d'ailleurs que de ces deux mouuemens opposez dont nous venons de parler, comme nous monstrerons plus amplement quand nous chercherons les causes de ces effects.

MAIS quoy que cela ſoit tres-certain il faut neantmoins confeſſer qu'il eſt bien difficile de conceuoir, comment des corps tels que ſont les Eſprits, peuuent ſouffrir en meſme temps des mouuemens qui ſemblent incompatibles. Car bien qu'il y ait beaucoup d'exemples dans la Nature, qui nous font voir qu'vn corps peut eſtre eſmeu de cette ſorte; que les poiſſons qui nagent contre le fil de l'eau ſont inſenſiblement entraiſnez par le courant de la riuiere; qu'vn homme peut marcher dans vne nauire contre la route qu'il prend, & que les Cieux meſmes ſont comme l'on dit, emportez vers l'Occident par le premier mobile, alors qu'ils tendent vers l'Orient par leur inclination naturelle. Cela n'oſte pas pourtant la difficulté, & laiſſe touſiours vne grande difference entre ces mouuemens & ceux dont les Eſprits ſont agitez en cette Paſſion. Dautant qu'aux premiers il n'y a qu'vn mouuement qui ſoit propre au corps qui eſt eſmeu; l'autre luy eſt comme eſtranger, & ſuruient par accident comme dit l'Eſchole: Mais icy

tous les deux mouuemens que souffrent les Esprits leur sont propres, c'est vn mesme moteur qui les produit, c'est vn mesme suiet qui les reçoit, & il semble qu'il y ait contradiction qu'en mesme temps vne chose s'auance & se recule, qu'elle tende vers deux endroits opposez; en vn mot qu'elle soit & ne soit pas au lieu où elle est.

Comment les Esprits souffrent des mouuemens contraires.

IL faut donc dire qu'il y a deux manieres par lesquelles les Esprits peuuent receuoir ces mouuemens contraires. La premiere en supposant qu'ils ont diuerses parties, dont les vnes sont agitées d'vne façon, & les autres d'vne autre; tout de mesme qu'il arriue dans les destroits, où des courans & des marées contraires se rencontrent. Car comme il y a là des vagues qui entrent les vnes dans les autres, qu'il y en a qui se choquent & qui font sousleuer l'eau à gros boüillons par les secousses qu'elles se donnent: La mesme chose se fait asseurément icy, où il y a vne partie des Esprits qui suit le mouuement de la Douleur, & vne autre qui se laisse emporter à celuy de la

Hardieſſe; & qui ſe rencontrant en chemin cauſent cette agitation turbulente & ineſgale qui ſe remarque en cette Paſſion. La ſeconde maniere eſt ſemblable à celle qui ſe fait dans la Hardieſſe où les Eſprits s'affermiſſent en eux meſmes, & ne laiſſent pas de s'eſlancer en dehors. Car puiſque les parties d'vn corps peuuent ſouffrir entre elles quelque mouuement qui ſera different de celuy dont tout le corps ſera agité, comme il arriue au bras que l'on roidit & que l'on pouſſe en meſme temps, Il ſe peut faire auſſi que les Eſprits ſe retireront en eux meſmes, & qu'en meſme temps ils ſeront pouſſez violemment aux parties exterieures. Et certes comme la Douleur fait ſon impreſſion auant la Hardieſſe, parce qu'il faut reſſentir l'iniure auant que de s'en vouloir venger; il eſt certain qu'en ce moment les Eſprits ſe reſſerrent; de ſorte que la Hardieſſe ſuruenant aprés & ne chaſſant point la douleur, il faut qu'elle ſouleue les Eſprits tout reſſerrez qu'il ſont, & que ſans leur faire perdre la diſpoſition où elle les trouue, elle les pouſſe aux lieux où ils ſont neceſſaires.

OR quoy que dans les petites Coleres il puiſſe arriuer que les Eſprits ne ſeront eſmeus que de cette derniere ſorte, neantmoins pour l'ordinaire ils le ſont de toutes les deux enſemble, & il faut de neceſſité pour bien conceuoir ce grand orage qu'ils excitent dans les veines, ſe figurer qu'ils ne ſe reſſerrent pas ſeulement comme nous venons de dire; mais qu'il y en a qui courent & fuyent au cœur, & d'autres qui en ſortent & qui ſe iettent impetueuſement en dehors: Et que dans la rencontre qui s'en fait ils ſe broüillent & ſe confondent, qu'ils ſe choquent & ſe ſouſleuent. & qu'ils font ainſi vn courant tout plein de boüillons & d'eſcume. Il eſt vray que ſelon que la Douleur ou la Hardieſſe domine en cette Paſſion, ce flux & reflux d'Eſprits eſt plus fort ou plus foible. Car quand la Douleur eſt plus grande, qui eſt proprement ce que l'on appelle *eſtre faſché*; il y a plus d'eſprits qui ſe retirent au cœur qu'il n'y en a qui s'eſlancent en dehors. Au contraire ſi la Hardieſſe eſt plus grande, comme quand la Colere

eſt violente & qu'elle paſſe en fureur; il y a plus d'eſprits qui s'eſlancent qu'il n'y en a qui ſe retirent. Et alors quoy que le choc qu'ils ſe donnent ne puiſſe eſtre ſi grand, & ſemble eſtre incapable de cauſer cette agitation qui ſe fait quand ils ſont d'eſgale force: Neantmoins cela n'empeſche pas que le trouble & la tempeſte ne s'y forment auec toute la violence que demande l'excés de la Paſſion. Dautant que ſi le choc ne ſe fait pas alors par la rencontre de ces mouuemens oppoſez, il ſe fait pourtant par le frequent abord des eſprits, qui comme des flots impetueux ſe precipitent les vns ſur les autres, & qui ſe haſtant de ſuiure les premiers les trouuent en leur chemin, les heurtent, & les pouſſent comme s'ils s'oppoſoient veritablement à leur cours.

Les Eſprits s'eſmeuuent par ſaillies.

CAR la Hardieſſe & la Colere ont cela de propre d'eſmouuoir l'Ame & les eſprits par ſaillies & par ſecouſſes; dautant que le peril dont elles ſont menacées les ſollicite continuellement à faire de nouueaux efforts pour le ſurmonter. Ce qui n'arriue point

ordinairement aux Passions qui tendent au Bien, où l'Ame n'ayant rien à craindre s'abandonne toute à l'obiet qui luy plaist, & comme si elle se vouloit ietter toute entiere & tout d'vn coup au deuant de luy, elle y pousse les esprits en vn flot, sans prendre le soin de le continuer; d'où viennent en suite les langueurs, les defaillances, & les autres accidens dont nous auons parlé au Discours de la Ioye.

Mais bien que ces saillies soient communes à la Hardiesse & à la Colere, il est certain qu'elles sont plus frequentes & plus promptement redoublées en celle-cy qu'en l'autre; parce que la Douleur qui l'accompagne tousiours irrite l'Ame & la presse à tous momens, & que souuent la foiblesse se rencontre auec elle qui la rend plus soigneuse & plus diligente; au lieu que dans la Hardiesse voyant seulement venir le mal sans le ressentir, & se confiant en ses forces elle ne croit pas que cet empressement luy soit necessaire.

Concluons donc que la Douleur resserre icy les Esprits & les fait retirer au cœur; que la

la Hardiesse les affermit & les pousse au dehors; que l'empressement de l'Ame leur fait faire des saillies, qui de moment en moment les precipitent les vns sur les autres; & que du combat de tant de mouuemens differens procede l'ebullition & l'agitation turbulente dont les esprits sont agitez en cette Passion.

De vouloir maintenant chercher quelle est la fin de tous ces mouuemens, & quel est le motif de l'Ame quand elle les excite, ce seroit vne chose inutile, du moins pour ce qui regarde l'affermissement & l'eslancement des esprits, qui ont esté curieusement examinez aux Chapitres precedens: Et quãt à ceux que cause la Douleur, ce sera lors que nous parlerons de cette Passion qu'il les faudra proposer. Car pour le chocq, l'ebullition & le trouble qui suruiennent icy, ce sont des effects qui se font par necessité, sans que l'Ame ait intention de les produire, estans tout à fait inutiles à son dessein.

Pour ne laisser pas neantmoins le Lecteur en doute sur ce que nous auons donné deux

ſortes de mouuement aux eſprits dans la Douleur,il ſuffira de dire par auance ; Que l'Ame ne ſe contente pas alors de faire retirer les eſprits au cœur, mais qu'elle les fait encore reſſerrer en eux meſmes; & que dans le deſſein qu'elle a de s'eſloigner du mal qui le preſſe, elle croit que la fuite n'eſt pas capable de la ſauuer du peril ſi elle ne ſe renferme en ſoy meſme, ſi elle ne fait paſſage à l'ennemy, & ſi elle ne ſe cache de luy autant qu'elle le peut.

APRES cela il ne ſera pas malaiſé de dire comment le Deſir & l'Eſperance qui ſont touſiours auec la Colere, peuuent trouuer dans l'eſmotion qu'elle cauſe, celle qui leur eſt propre,& qui les fait ſubſiſter. Car puiſque les Eſprits s'eſlancent dans le Deſir, & qu'ils s'affermiſſent dans l'Eſperance, il faut que la Hardieſſe qui fait l'vn & l'autre de ces mouuemens, fauoriſe la naiſſance & la conſeruation de ces deux Paſſions. Il en eſt de meſme de la Haine & de l'Auerſion qui accompagne ordinairement la Colere; dautant que leur agitation eſtant conforme à

celle que la Douleur y excite, comme nous ferons voir en ſon lieu, il n'eſt pas eſtrange qu'elles ſe trouuent auec elle, qu'elles demeurent enſemble, & qu'elles ſe maintiennent l'vne l'autre.

Comment le mouuement des Eſprits dans la Colere peut ſouffrir celuy de la Ioye.

CE qu'il y a de plus difficile en cette matiere, eſt d'expliquer comment tous ces mouuemens ſe peuuent accommoder auec celuy de la Ioye; Car il eſt certain qu'au plus fort de la Colere, la ſeule eſperance que l'on a de pouuoir ſe venger ſatisfait l'eſprit; qu'il y a meſme vn plaiſir extréme de s'imaginer que l'on ſe venge; & que la vengeance executée eſt plus douce que le miel comme dit le Poëte. Or ſi la Ioye dilate & reſpand doucement les Eſprits, comment eſt-il poſſible qu'elle puiſſe ſubſiſter auec la Colere qui les reſſerre & les pouſſe auec impetuoſité? On pourroit donc dire que la Ioye ſe peut former dans la partie ſuperieure de l'Ame, pendant que la Colere agite la plus baſſe, & qu'alors les eſprits qui ſeruent à ces deux puiſſances ſont eſmeus de mouuemens contraires ſans inconpatibili-

té, parce que cela se fait en diuers endroits. Mais si la Ioye descend dans la partie inferieure, certainement il faut croire qu'en ce moment elle chasse la Colere, & que la tempeste que celle-cy y auoit excitée, se dissipe à l'abord d'vne Passion qui amene tousiours le calme & la serenité. En effect durant qu'vn homme se flatte du plaisir qu'il aura dans la vengeance, il ne ressent pas cette agitation & ces transports où on le voyoit auparauant, son visage est plus tranquille, ses regards sont plus doux, & toutes ses actions sont plus modestes. Ie confesse que cela peut changer fort promptement, mais tousiours il est vray qu'en ce moment il ne la ressent pas, & que le Plaisir & la Colere sont deux Passions qui peuuent succeder l'vne à l'autre, mais qui sont incompatibles, tant à cause des mouuemens contraires qu'elles produisent, que des motifs opposez qu'elles ont. Cela paroist clairement quand on s'est effectiuement vengé; car alors la Colere cesse tout à fait, & il ne reste plus dans l'Ame que la Ioye de la victoire qu'on a remportée, & les Passions qui ont

accouſtumé de la ſuiure, comme la Vanité, l'Inſolence, &c.

Quelle eſt la Chaleur que produit la Colere.

IL faudroit maintenant parler de la Chaleur qui accompagne ces mouuemens, & de l'ardeur que cette Paſſion allume dans toutes les parties. Mais cela a eſté amplement déduit au Diſcours de la Hardieſſe, où nous auons monſtré que l'Ame & le Cœur ont le pouuoir d'augmenter la chaleur naturelle quand il eſt neceſſaire, & qu'il n'y a point d'occaſion où ce ſecours leur ſoit plus vtile que dans ces Paſſions où il faut attaquer le Mal. Car comme cette qualité eſt la plus agiſſante de toutes, & la plus propre pour deſtruire ce qui eſt nuiſible, c'eſt auſſi le plus puiſſant inſtrument que l'Ame doit employer dans ſes combats, où le premier deſſein qu'elle a, eſt d'oſter à l'ennemy la puiſſance de mal faire. C'eſt pourquoy en ces rencontres elle l'excite, elle l'augmente & l'entretient dans le cœur qui eſt ſa ſource naturelle; & de là par vn priuilege particulier à ces deux Paſſions elle l'enuoye aux organes dont elle ſe veut ſeruir. En effect

s'il y en a d'autres où elle se respãde aux parties exterieures, ce n'est pas qu'elle y soit enuoyée, dautant qu'elle y est inutile; c'est à cause qu'elle suit les Esprits qui y sont enuoyez : Mais icy tous les deux sont conduits par l'Ame, parce qu'ils sont necessaires au dessein qu'elle se propose, les Esprits pour porter la force aux parties, & la Chaleur pour destruire le mal qui se presente.

La Colere esmeut & separe les humeurs malignes.

OR comme le Mal est plus pressant dans la Colere que dans la Hardiesse pour les raisons que nous auons dites, il ne faut pas douter que la Chaleur ne s'y rende aussi plus violente, tant par la grandeur de l'effort qu'elle fait pour la produire, que par celle de l'agitation des Esprits & du sousleuement des humeurs acres & picquantes qu'elle excite. En effect il est certain qu'elle separe la Bile & tout ce qu'il y a de plus malin dans les veines, & qu'elle s'en sert comme d'armes offensiues pour destruire plus facilement l'ennemy : Doù vient que les morsures de toutes sortes d'animaux sont en quelque façon venimeuses quand ils sont

en colere, & plus ils sont irritez plus elles sont dangereuses & difficiles à guerir: Ce qui doit faire iuger que leurs dents sont alors infectées de quelque humeur maligne que la Nature conduit en ces parties, aprés l'auoir separée des autres pour la rendre plus mal-faisante & plus propre pour l'effect qu'elle medite. Aussi est-il veritable que la separation des humeurs les rend plus agissantes, les mettant en liberté & leur rendant la force que le meslange auoit affoiblie.

MAIS pour esclaircir dauantage la verité d'vne proposition si nouuelle, il faut examiner si l'Ame a le pouuoir de separer ainsi les humeurs; Et si aprés les auoir separées, elle peut les remesler & les remettre en l'estat où elles estoient auparauant.

Quant au premier, il faudroit estre bien ignorant de ce qui se fait dans la Nature & de ce qui se passe en nous-mesmes, pour douter d'vne chose si certaine & si euidente. Le choix que l'Ame fait de ce qui est propre à chaque partie, tant de sortes d'hu-

meurs qu'elle chaſſe à tous momens des corps les plus ſains, tant d'euacuations qu'elle fait dans les maladies, nous font aſſez voir qu'elle a la vertu de ſeparer ce qui eſt vtile d'auec ce qui ne l'eſt pas; & que ſi elle a deſſein d'employer le venin & la bile pour executer ſa vengeance, elle les peut tirer de la maſſe & des lieux où ils ſont, & les enuoyer aprés aux endroits où elle s'en veut ſeruir.

Si la Nature peut reünir les humeurs qu'elle a ſeparées.

L'AVTRE poinꝉt eſt plus difficile à reſoudre; car il ſemble que l'ordre que tient la Nature eſt de chaſſer ce qu'elle a ſeparé, & de ne remeſler iamais les humeurs malignes auec les bonnes quand vne fois elle les en a détachées. De ſorte que ſi dans la Colere elle ſepare le venin & la bile pour les employer contre le Mal, il faudra qu'elle les chaſſe ſans les remeſler plus auec les autres. Et toutesfois on ne peut douter que quand la Colere eſt paſſée, les humeurs ne reprennent leur premiere place, & que le corps ne retourne en ſa premiere conſtitution. Il faut donc dire qu'il y a des humeurs vtiles

vtiles & inutiles; que les vnes & les autres peuuent estre dedans ou dehors les veines; & que l'ordre que tient la Nature est different selon qu'elle est libre & qu'elle est contrainte. Quand elle agit librement, aprés auoir separé les humeurs & les auoir mis hors des veines, elle ne les y rappelle plus, & quelques bonnes qu'elles soient, il faut qu'elle les chasse hors du corps. Ainsi la serosité qui est dans la vessie, la bile qui est dans la bourse du fiel, le sang mesme qui est hors de ses vaisseaux, ne retournẽt plus dans la masse d'où elle les a tirez, elle les fait sortir tout à fait. Mais tandis que ces humeurs demeurent dans les veines elle les peut separer des autres, & aprés les remesler ensemble comme elle fait ordinairement dans les Passions, dans les fievres, & dans les crises imparfaites. Car quand la bile a esté poussée par la Colere en la surface du corps, aprés que l'orage est passé, elle reprend la place qu'elle auoit dans la masse du sang & se remesle auec elle comme auparauant. Il est vray que cela ne se fait pas en vn moment, & qu'il faut du temps pour la laisser

rasseoir : C'est pourquoy quand on saigne vn homme qui sort de la violence de cette Passion, d'ordinaire son sang paroist tout alteré, & l'on y void vne diuersité de couleurs qui feroit croire qu'il seroit corrompu, si l'on n'estoit asseuré qu'aprés que le calme y sera retourné, il ne s'y remarquera plus rien de semblable, & que cela n'a procedé que du détachement des humeurs, qui se reünissant ensemble redonneront au sang sa premiere couleur. Cette reünion se reconnoist encore dans les fievres, qui sont ordinairement causées par la separation qui se fait dans les veines des mauuaises humeurs qui s'y sont amassées : Car bien que ce soit la Nature qui les separe pour les chasser, il se rencontre souuent qu'elles sont si malignes qu'elle ne l'ose entreprendre, & les laissant ainsi dans les vaisseaux, elle tasche de reparer la faute qu'elle a faite, en excitant la chaleur pour les dompter, en les remeslant auec les autres pour les temperer & pour les adoucir, enfin en trauaillãt à leur coction, dont le premier effect est de rassembler les choses diuisées. Mais si l'on prend

garde à ce qui ſe fait dans les criſes, il n'y aura plus lieu de douter de cette verité : Car il arriue quelquesfois que la Nature eſtant en diſpoſition de terminer vne maladie pour vne ſueur, aprés l'auoir meſme commencée elle s'arreſte tout à coup & retient l'humeur qui eſtoit preſte à ſortir. Or il n'eſt pas poſſible qu'elle la laiſſe dans les veines ſans la broüiller auec le reſte du ſang, puiſque ſouuent elle la retient pour la cuire dauantage, qu'elle ne reprend le deſſein de la chaſſer que beaucoup de iours apres, & qu'il n'y a pas d'apparence que durant vn ſi long temps vne humeur ſi fluide & ſi penetrante ſe conſerue dans ſa pureté ſans ſe meſler auec les autres. Enfin ſi les Eſprits ſortent de leurs vaiſſeaux pour s'inſinuer non ſeulement dans les parties mais dans les humeurs meſmes qui ſont corrompuës, & qu'aprés y auoir fait leur fonction ils ſe retirent vers leurs principes, & ſe reüniſſent auec les eſprits qu'ils auoient quittez, comme nous auons monſtré au Diſcours de la Digeſtion; Pourquoy eſt-ce que les parties du ſang qui ne ſortent point des veines ne feront-elles

la mesme chose? Car quand nous disons que la bile se sousleue dans la Colere, nous n'entendons autre chose que la plus subtile & la plus chaude partie du sang, & non pas la bile qui est vn excrement & qui est hors des veines; estant veritable que l'Ame n'y fait iamais remonter celle-cy quand elle agit librement & qu'elle suit son chemin ordinaire. Que s'il arriue qu'elle soit pressée & contrainte par la violence d'vne Passion ou de quelque maladie, il est vray qu'alors il n'y a point d'humeurs quelques malignes qu'elles soient & en quelque lieu qu'elles puissent estre, qu'elle ne sousleue & qu'elle ne puisse faire rentrer dans les veines & dans les parties plus considerables. C'est ainsi que la Colere vehemente est quelquesfois suiuie de la iaunisse, de l'apoplexie, de la conuulsion du tremblement de nerfs, & d'autres semblables maladies qui sõt causées par ce violent transport d'humeurs dont nous venons de parler. C'est ainsi que dans les fievres malignes on void suruenir tant d'accidens funestes & inopinez qui estonnent les Medecins, & qui emportent les malades.

Mais c'eſt à la Medecine de traiter de ces choſes, pourſuiuons noſtre deſſein, & cherchons les cauſes des Characteres qui ſont propres à cette Paſſion.

Les cauſes des Characteres de la Colere.

IV. PARTIE.

QVOY que la Colere ſoit compoſée de la Couleur & de la Hardieſſe, & que pour ce ſuiet il y ait apparence qu'elle ne deuſt point auoir d'autres Characteres que ceux que ces deux Paſſions produiſent ſeparement. Neantmoins comme en toutes autres choſes le meſlange donne de nouuelles vertus, ou confond tellement celles des principes, qu'il les fait paroiſtre tout à fait differentes de ce qu'elles eſtoient : Il arriue auſſi que la Colere outre les Characteres qu'elle a communs auec la Douleur & la Hardieſſe, en a d'autres qui luy ſont particuliers, & qui ne ſe trouuent

point du tout en celles-la; du moins s'ils s'y rencontrent c'est auec vne tres grande difference.

En effect si nous voulons considerer ceux qu'elle forme dans l'Ame; Elle a bien l'Esperance, la Confiance & la Franchise tout de mesme que la Hardiesse; elle a encore le Chagrin, l'Impatience & l'Empressement tout de mesme que la Douleur. Mais l'Orgueil, la Fureur & le Desespoir sont icy bien differens de ceux qui accompagnent ces deux Passions. Car si la Hardiesse est superbe, elle a des forces qui soustiennent son orguei ; si elle se laisse emporter à la fureur, c'est aprés de grands efforts, & cela ne luy arriue iamais en son commencement; si enfin la Douleur tombe facilement dans le desespoir, c'est vn desespoir timide, lasche & nonchalant. Mais la Colere a vne audace, qui d'ordinaire est vaine & sans fondement; vne fureur precipitée qui s'allume au moment qu'elle naist; & quand elle desespere de se venger, c'est vn desespoir temeraire, violent & enragé. Outre cela elle a de particulier de *faire de grandes menaces, de par-*

ler beaucoup, de découurir ſon ſecret; d'eſtre credule, impudente & opiniaſtre, d'eſtre laſche, cruelle & inſolente. Mais cette diuerſité paroiſt encore dans les Characteres corporels, comme nous allons faire voir aprés auoir examiné les cauſes de ceux-cy.

COMMENÇONS donc par *l'Eſperance* qui donne touſiours commencement à la Colere. Car il eſt certain que cette Paſſion ne s'allume iamais dans le cœur quelque iniure que l'on ait receuë, & quelque deſir qu'on ait de la repouſſer, ſi on n'eſpere auparauant d'en tirer la vengeance. C'eſt pourquoy nous nous mettons rarement en colere contre ceux qui ſont extrémement au deſſus de nous; les Demons ny les morts quoy qu'ils nous puiſſent offenſer, ne nous irritent iamais; Et on n'a gueres veu qu'vn hõme de baſſe condition ſe ſoit laiſſé emporter de courroux contre ſon Roy ou contre ſon Seigneur; parce que ces perſonnes ſont ſi eſleuées qu'elles ſemblent eſtre hors d'atteinte, & qu'il eſt comme impoſſible de leur faire aucun mal, & que n'y ayant point d'eſ-

Pourquoy l'Eſperance deuance la Colere.

perance de se pouuoir venger,il n'y a point lieu de se mettre en Colere contre elles.

Comment les personnes foibles esperent de se venger

MAIS puisque cette Esperance ne peut estre fondée que sur les forces que l'on pense auoir; & que les naturels les plus foibles tels que sont les enfans, les femmes & les malades sont extrémement susceptibles de la Colere; Comment est-il possible qu'ils esperent de se venger n'en ayant pas la puissance, & portant tousiours auec eux vn secret sentiment de leur foiblesse, comme nous ferons voir cy-aprés?

Certainement il est aisé à iuger par les vains efforts qu'ils font en ces rencontres qu'il y a de l'erreur en leurs pensées, & que l'Ame se laisse souuent tromper dans le iugement qu'elle fait de ses forces. Or cette erreur vient ordinairemeet du mouuement de la Chaleur qui se réueille & s'augmente en cette Passion. Car comme nous auons dit au Discours de la Hardiesse, cette qualité faisant partie des forces corporelles, ayant son siege dans le cœur, & estant, s'il faut ainsi dire la plus proche de l'Appetit Irascible,

ble, elle ne peut s'irriter ny s'accroiſtre ſans abuſer l'Ame de la vaine opinion qu'elle luy donne d'eſtre aſſez puiſſant pour entreprendre de grandes choſes. Il en eſt comme d'vn Prince qui n'entend que des conſeils genereux, à qui on ne repreſente que ſon pouuoir & ſa grandeur, qui ne void perſonne qui ne l'excite à prendre les armes: Car quelque foible qu'il ſoit, ſe trouuant inceſſamment ſollicité par ces violens Miniſtres, ayant touſiours les oreilles battuës de leurs flatteries, il ſe laiſſe enfin perſuader, & ſans conſiderer ſon impuiſſance il s'engage en des entrepriſes temeraires. L'Ame en fait ſouuent de meſme dans les corps les plus foibles quand la Chaleur naturelle s'allume dans le Cœur, ne voyant autour de ſoy, s'il faut ainſi parler, que cette qualité remuante & inquiete, eſtant à tous momens excitée par ſon ardeur & par ſa viuacité, & ſe laiſſant ſurprendre par l'oſtentation qu'elle fait de ſa vertu & de ſon pouuoir; elle s'imagine à la fin que ſes forces ſont plus grandes qu'elles ne ſont, & ſans ſe ſouuenir de ſa foibleſſe, elle ſe reſout à combatre le

mal, & se flatte de l'esperance d'en obtenir la victoire.

Qui est-ce qui irrite la Chaleur dans les personnes foibles.

MAIS on me pourra demander qui est-ce qui alors irrite & augmente ainsi la chaleur; dautant que si c'est l'Ame comme nous auons dit, qui l'employe pour destruire le mal, il faut qu'elle espere de le vaincre auant qu'elle s'en veüille seruir, puisque le dessein deuance tousiours les moyens qui sont propres pour l'executer; & qu'en effect les Passions sont des actions immanentes qui se forment dans l'Ame auant que le corps s'en ressente. Car il n'est pas question de l'Esperance qui accompagne les constitutions fortes & robustes, où il n'est pas necessaire que la Chaleur s'irrite pour faire naistre cette Passion, c'est assez qu'elles connoissent leurs forces & qu'elles en soient asseurées. Mais icy où la foiblesse se trouue, dont l'Ame a connoissance, & qui par consequent luy doit donner de la défiance de soy mesme; il faut qu'il y ait quelque chose qui anime son courage; en vn mot il est necessaire que la Chaleur s'augmente auant

que l'Esperance s'y puisse former : Et toutesfois on ne void rien qui la puisse exciter, puisque nous supposons qu'il n'y a autre chose dans l'Ame que la Douleur qui procede de l'iniure receuë, & que cette Passion bien loin d'accroistre la Chaleur est celle qui la diminuë & qui l'esteint à la fin.

POVR resoudre cette difficulté, il faut découurir vn secret que l'on n'a point encore remarqué dans les Passions : & dire qu'en tous les animaux il y a deux Appetits, l'vn qui est sensitif & l'autre qui est naturel ; que tous deux poursuiuent ce qui est vtile, & fuyent ce qui est mauuais ; & que tous deux encore se sousleuent contre ce qui leur est certain afin de le surmonter. Car il est certain que dans les maladies la Nature s'irrite contre le mal, qu'elle excite ses forces pour le Chasser, & que ce mouuement respond à la Colere & à la Hardiesse qui se forment dans l'Ame sensitiue. De sorte que tout mouuement de l'Appetit faisant vne Passion, il faut que cet Appetit naturel qui a ses mouuemens particuliers, ait

Qu'il y a des Passions dans la plus basse partie de l'Ame

aussi ses Passions particulieres. Il est vray qu'il ne les a pas si parfaites ny en si grand nombre que l'autre, estant conduit par vne connoissaince moins exacte, & qui ne discerne pas si iustement les obiets que l'imagination : C'est pourquoy il n'y a gueres que le Plaisir & la Douleur, la Hardiesse & la Crainte qui se remarquent en cette basse partie de l'Ame : Encore sont-elles si imparfaites, qu'on peut dire que ce ne sont que des images grossieres & comme les esbauchemens des autres. Car la peine que souffre la Nature, & ce ie ne sçay quel chagrin qui suit les indispositions du corps, ne sont à vrayement parler que de foibles commencemens, ou des crayons imparfaits de la vraye Douleur ; Comme ces espanoüissemens secrets & ces agreables ressentimens qui accompagnent les actions naturelles ne sont que les ombres de la Ioye & du Plaisir. Et bien que la Nature s'irrite & s'esleue sensiblement contre le Mal, & que l'on voye aussi bien souuent qu'elle s'estonne & qu'elle perd le Courage dans le combat : Ce sont des mouuemens qui ont à la verité bien du

rapport auec la Hardiesse & auec la Crainte de la partie sensitiue, mais qui pourtant sont bien esloignez de leur perfection, comme il est aisé à iuger.

TOVT ce que l'on pourroit dire là dessus, seroit, que ces mouuemens ne meritent pas le nom de Passions; n'estant conduits par aucune connoissance, laquelle est absolument necessaire pour former les Passions: Mais outre qu'il y a vne connoissance cachée en toutes les choses de la Nature, il est certain qu'elle est plus distincte & plus apparente aux vns qu'aux autres; & que l'Appetit naturel est plus esclairé dans les animaux qu'il n'est dans les Plantes. Car outre cette obscure & secrette connoissance qu'il a pour les actions vegetatiues, il est encore conduit par la faculté vitale, qui agit auec tant de lumiere & de discernement, que plusieurs ont creu qu'elle estoit du ressort de l'Ame sensitiue. Aprés tout, quoy que la Philosophie ait restraint le nom de Passions aux Mouuemens qui se font par la direction des sens, on void bien que c'est vne circonstan-

ce eſtrangere qui ne va pas à l'eſſence de la choſe; & que le mouuement de l'Ame ne laiſſe pas deſtre vn veritable mouuement, quoy qu'il ne ſuiue pas les ordres de l'Ame ſenſitiue. De ſorte que s'il n'a pas toutes les conditions d'vne Paſſion ſi exactement priſe, il en a du moins, s'il faut ainſi dire, le corps & la ſubſtance; En vn mot il luy eſt ſi ſemblable, que comme on a donné aux eſmotions de la volonté le nom de Paſſions à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont auec celles de l'Appetit ſenſitif, on peut dans le defaut où nous ſommes de termes plus propres, appeller auſſi les mouuemens de l'Appetit naturel, des Paſſions, bien qu'elles ne ſoient pas ſi parfaites, & que meſmes elles ſoient peut eſtre d'vn autre ordre & d'vn autre genre.

QVOY qu'il en ſoit, ces deux Appetits qui ſe peuuent mouuoir quelquefois ſeparément, comme nous experimentons en nous meſmes quand la Nature combat contre la maladie, ſans que nous reſſentions aucune des Paſſions ſenſitiues; ſe ſecourent

ordinairement l'vn l'autre, & se communiquent leurs mouuemens quand ils sont puissamment agitez. De là vient que les Passion violentes causent de si grands desordres dans les corps; que ces chagrins & ces contentemens secrets dont nous venons de parler passent à la fin en des tristesses & des ioyes veritables; & que la Douleur ne peut estre bien forte dans la partie sensitiue, qu'elle ne se fasse sentir aux facultez naturelles, & particulierement à la vitale.

Or la Nature a cela de propre lors que le mal est venu à sa connoissance, de s'esleuer contre luy & de tascher à le vaincre, excitant la Chaleur naturelle, & l'enuoyant auec les Esprits aux lieux où elle pense qu'il soit. C'est ainsi que l'inflammation suruient aux blesseures; que la douleur s'augmente quand les apostemes se meurissent; & que la fievre s'engendre dans les corps impurs: Car tous ces accidens sont les effets de cette Chaleur que la Nature irrite & rend plus forte pour combatre les maux qu'elle ressent.

CELA estant veritable, il ne faut pas

douter que lors que des perſonnes foibles & timides ſouffrent vne iniure fort ſenſible, la douleur qu'elle cauſſe dans l'Appetit ſenſitif ne puiſſe deſcendre iuſques à l'Appetit naturel; & qu'alors cette puiſſance ſuiuant ſon inclination ne s'eſleue contre le Mal, & n'excite à ſon ordinaire la Chaleur naturelle pour le vaincre. Car c'eſt aſſeurément de là que procede la Rougeur qui paroiſt ſur le viſage à l'abord des grandes douleurs, & qui accompagne ordinairement les premieres larmes que la triſteſſe fait reſpandre, comme nous dirons plus amplement en ſon lieu.

S'il eſt donc vray que la Chaleur ſe réueille & s'accroiſſe dans la Douleur, elle peut former l'Eſperance pour les raiſons que nous auons dites; & partant il n'y a pas lieu de douter que la Colere ne ſoit touſiours deuancée par cette Paſſion dans les naturels meſmes les plus foibles & les plus timides.

IL faut neantmoins ſe reſſouuenir icy de ce que nous auons dit cy-deuant; que la

diſpoſition neceſſaire pour produire cet effect, eſt que l'on ſoit fort ſenſible aux iniures, & que la Chaleur ſoit fort mobile, comme elle eſt ſans doute dans le temperament des femmes & des enfans qui ſont compoſez d'vne humidité mobile & ſubtile, où la la Chaleur & les Eſprits s'agitent facilement ſans rencontrer aucun obſtacle; parce que dans la foibleſſe où l'Ame ſe trouue, il ne faut pas qu'elle ait du temps pour la conſiderer; elle doit eſtre ſurpriſe & comme entraiſnée par le mouuement precipité de la Chaleur: Autrement elle ne s'engagera iamais au combat, & ne croira iamais qu'elle puiſſe ſurmonter ſon ennemy. Et de là vient que les Naturels où la Melancholie & la Pituite ſont eſpaiſſes & groſſieres, ſe mettent difficilement en colere quelque mal qu'on leur faſſe; parce que les Eſprits ſe remuent auec peine ſous le poids de ſi peſantes humeurs, & que l'Ame a du temps de conſulter ſa foibleſſe auant qu'ils puiſſent ſe faire paſſage & ſe mettre en liberté. Auſſi quelque effort que l'Appetit naturel leur faſſe faire aprés, il n'eſt pas capable de luy faire

changer les resolutions qu'elle a prises de souffrir le mal, & sans se laisser toucher d'aucune esperance de le pouuoir surmonter, elle se resout à la patience, ou s'abandonne à la tristesse & aux Passions qui la suiuent. Mais c'est trop demeurer sur ces matieres, qu'il faudra retoucher en d'autres endroits.

Tout homme en colere espere de se venger.

ESCLAIRCISSONS seulement deux doutes qui peuuent naistre de la proposition precedente. Car si l'on se met souuent en colere sans esperance de pouuoir tirer raison de l'offense receuë; Et si lors mesme que l'on est agité de cette Passion on deuient furieux quand on desespere de se pouuoir venger; il s'ensuit necessairement que l'Esperance ne doit pas tousiours deuancer ny accompagner la Colere, comme nous auons dit.

Pour répondre à la premiere de ces raisons, il faut se ressouuenir que dans l'ordre de la Nature la vengeance est vn chastiment par lequel on veut oster à celuy qui a fait iniure, la volonté de la continuer. Or comme il n'y a personne qui se mette en colere

qui ne croye auoir ce pouuoir là, il n'y en a point aussi qui n'espere de se venger. Et de vray toutes les actions qui procedent de cette Passion quelques legeres qu'elles soient sont des peines dont elle pretend de chastier celuy qui a offensé, puisqu'il n'y en a pas vne qui ne luy doiue donner de la Douleur ou de la Crainte. Car vne mine hardie & effrontée, vne action de desdain & de mespris, & des paroles iniurieuses sont capables de causer du déplaisir aux personnes de la plus haute condition qu'elles puissent estre; & les menaces ne seruent à autre chose qu'à donner de la crainte à ceux à qui elles sont faites. Or la Douleur & la Crainte sont des maux, & par consequent des peines dont l'Ame veut chastier celuy qui a fait iniure, afin qu'il n'en fasse plus; croyant qu'elles seront capables de luy faire changer de volonté, que c'est assez de luy tesmoigner ainsi son ressentiment & son courage pour luy faire perdre l'enuie de continuer ses mauuais desseins; & qu'il doit penser que ces petits efforts ne sont que les commencemens d'vne plus grande vengeance. C'est

ainſi que les beſtes les plus farouches bornent ordinairement leur colere à quelques legeres morſures ou à quelques foibles coups, & que ſouuent elles ſe contentent d'affronter ceux qui les pourſuiuent, de les regarder de trauers, de leur monſtrer les dents, & de ſe mettre en eſtat de les aſſaillir. Et bien que la foibleſſe où ſe trouue l'Ame ſoit ſouuent cauſe qu'elle n'entreprend pas dauantage, elle aime mieux agir ainſi foiblement que de prendre la fuite qui luy ſeroit plus deſauantageuſe; & veut par ces mouuemens qui paroiſſent hardis & genereux, cacher ſon impuiſſance & ſon defaut, comme elle a ſouuent accouſtumé de faire en d'autres occaſions. Quoy qu'il en ſoit, elle ne ſe met iamais en colere qu'elle n'ait eſperance de ſe venger & de faire ſouffrir quelque mal à celuy qui l'a offenſée. Mais il ne s'enſuit pas qu'elle doiue touſiours eſperer l'entiere ſatisfaction de l'iniure qu'elle penſe auoir receuë, parce qu'elle dépend ordinairement de l'opinion des hommes, & non pas de l'intention de la Nature. En effect les moyens & les degrez de la vengean-

ce ſont pour l'ordinaire differens ſelon l'humeur & la condition des perſonnes, & ſelon les couſtumes des pays; vn Prince ou vn Gentilhomme ſe venge d'vne autre façon que ne feroit vn païſan; vne ame cruelle & ſanguinaire ne ſe ſatisfait pas ſi facilement qu'vne autre; Et il y a des lieux où l'on ne croira pas pouuoir tirer raiſon d'vne offenſe que par le combat ſingulier, & d'autres où le poiſon & l'aſſaſſinat ſont ordinairement employez. Or comme il arriue ſouuent qu'on n'a pas le pouuoir de ſe ſeruir de ces moyens, ny de porter la vengeance iuſques à ce poinct; il eſt certain qu'alors on deſeſpere de ſe venger de la ſorte, mais non pas de ſe venger abſolument, pour les raiſons que nous auons dites; & partant il eſt veritable que l'eſperance de ſe venger deuance touſiours la Colere.

Quel eſt le Deſeſpoir qui ſuruient à la Colere.

QVANT au *Deſeſpoir* qui luy ſuruient quelquesfois & qui la rend plus violente, ce n'eſt pas vne entiere perte de l'Eſperance, ainſi cela ne fait rien contre la doctrine propoſée. Car nous monſtrerons au Diſcours

que nous auons destiné pour cette Passion, que le mot de *Desespoir* signifie en nostre langue aussi bien que dans la Grecque & dans la Latine, deux Passions tout à fait differentes; à sçauoir le Desespoir ordinaire où l'on perd l'esperance, & où l'Ame se relasche & perd le courage, aprés auoir veu qu'elle ne peut obtenir le bien qu'elle auoit attendu: Et le Desespoir qui est particulier à la Colere & à la Hardiesse, & qui au lieu d'amollir & d'abatre le courage, le fait roidir contre les difficultez auec plus d'impetuosité & de transport qu'auparauant. Car il est certain qu'en celuy-cy l'Ame qui trouue des obstacles qu'elle n'auoit pas preueus, perd l'esperance de faire ce qu'elle s'estoit proposé; mais en mesme temps elle en conçoit vne autre, & forme de nouueaux desseins qui l'engagent en ces fougues & en ces transports que l'on appelle communément Actions de Desespoir, comme nous ferons voir amplement quand nous traiterons à fonds de cette matiere.

VOYONS maintenant les autres Cha-

racteres de cette Passion; Et sans nous arrester à la *Confiance* & à la *Presomption*, qui ont esté examinées au Discours de la Hardiesse, & qui dépendent des mesmes causes qui produisent l'Esperance; cherchons la nature & la source de la *Fureur* qui se mesle si souuent auec la Colere. Car bien qu'on les confonde souuent ensemble, & que l'on donne ordinairement à celle-cy le nom de fureur, ce sont neantmoins deux choses fort differentes, puisqu'il y a des Coleres qui ne sont pas furieuses, & que la Fureur se trouue en d'autres Passions & en d'autres actions où il n'y a aucun soupçon de Colere.

Ce que c'est que la Fureur.

EN effet il y a diuerses sortes de Fureurs, les vnes ont esté appellées Diuines, les autres Brutales, & les autres ont esté mises au rang des Maladies. Mais toutes ont cela de commun, qu'elles mettent l'Ame hors de son assiette naturelle, & qu'elles la transportent comme hors d'elle-mesme; les vnes en luy faisant faire des actions qui surpassent la force ordinaire des hommes, & qui pour ce

ſuiet ſemblent auoir quelque choſe de diuin; les autres en luy faiſant perdre la raiſon, & l'approchant de la nature des beſtes les plus farouches. Ce n'eſt pas icy le lieu d'examiner en détail toutes ces differences; il ſuffit de dire que ce violent tranſport où conſiſte l'eſſence de la Fureur en general, peut proceder ou de l'Ame qui s'excite & s'anime elle-meſme; ou de la Chaleur qui la picque & qui l'irrite. La fureur Amoureuſe & la fureur Poëtique ſont entre les diuines, celles qui pour l'ordinaire ne reconnoiſſent point d'autre cauſe que l'Ame ſeule, qui de ſoy-meſme s'eſleue, & qui fait ces ſaillies merueilleuſes qui ſentent l'enthouſiaſme & l'inſpiration diuine: Car ayant la puiſſance de ſe mouuoir, elle s'eſlance en ces rencontres auec tant d'ardeur qu'elle s'emporte elle-meſme; & comme celuy qui court auec trop d'impetuoſité ne ſe peut retenir, & va ſouuent plus loin qu'il ne voudroit; elle s'abandonne à la fougue qu'elle s'eſt donnée, & paſſe ainſi au delà de ſes bornes ordinaires. Mais il n'en eſt pas ainſi de la fureur Martiale, de la Bachique,

ny

ny des autres qui ſuiuent la Colere ou les maladies corporelles : Car ce n'eſt pas l'Ame qui commence le mouuement dont elle eſt emportée en ces rencontres , c'eſt la Chaleur que le vin , la Hardieſſe, ou l'intemperie du corps impriment dans les Eſprits,qui eſtant agitez par cette qualité turbulente viennent à tous momens heurter le ſiege des facultez animales, les pouſſent & les iettent en ces mouuemens extraordinaires. Voilà donc la raiſon generale pour laquelle la Colere paſſe en Fureur : car on ne peut douter que cette Paſſion n'allume vn grand feu dans les entrailles, qu'elle n'agite violemment les Eſprits ; & que la quietude que demandent les plus nobles operations de l'Ame ne ſoit troublée par la tempeſte qu'elle excite dans leurs principaux organes. Ainſi les facultez qui conduiſent l'animal n'agiſſant plus conformément aux loix de la Nature ny de la Raiſon, & n'ayant plus de frein qui les puiſſe retenir, elles ſe laiſſent aller où la rapidité des Eſprits & de la Paſſion les pouſſe , & font ainſi toutes leurs actions auec déreglement & auec te-

merité. Mais ce qui contribuë beaucoup à cette precipitation, c'est la Douleur qui est la premiere cause de la Colere, & la Foiblesse qui l'accompagne ordinairement: Car l'vne & l'autre sont naturellement impatientes & empressées, & sollicitent viuement l'Ame de pouruoir à sa seureté; celle-là parce que le Mal est present, celle-cy parce qu'elle n'a pas de forces pour luy resister, & qu'il n'y a point de temps à perdre dans vne rencontre si pressante & si perilleuse. Et de là vient que la Colere est plus impetueuse dans les naturels les plus foibles; Et que la Fureur ne s'allume pas si promptement en toutes les autres Passions qu'elle fait en celle-cy, dautant qu'elles sont ordinairement exemptes de Douleur & de Foiblesse, & que par consequent il n'y a point de cause qui fasse haster l'Ame de songer à sa defense. Il est vray que bien que les naturels robustes ne se laissent pas si tost transporter que les autres, & tant pour la raison que nous venõs de dire, que parce qu'ils sont d'vne complexion plus ferme & plus solide, où la Chaleur ne s'esprend pas si facilement: Neantmoins

quand vne fois la fureur les a saisis, outre qu'elle y est plus vehemente & plus dangereuse, elle y est de plus longue durée, parce que la Chaleur est plus forte, & se conserue plus long-temps dans les suiets qui sont grossiers & massifs qu'en ceux qui sont subtils & mobiles, tels que sont les femmes & les enfans, & tous ceux qui approchent de leur temperament.

L'ORGVEIL est si propre à la Colere, qu'il n'y a point de Passion à qui il tienne si souuent compagnie, ny à qui il soit si familier qu'à celle-cy. Et certainement c'est vne chose estrange, que si tost qu'elle s'est esprise dans l'Ame la plus vile & la plus foible qui se puisse trouuer, elle luy oste la connoissance de sa bassesse & de son impuissance, luy fait perdre tout le respect qu'elle doit aux autres, & luy persuade qu'elle ne doit plus ceder ny se soûmettre à qui que ce soit. Il ne faut pas en aller chercher bien loin des exemples, puisque nous voyons à tous momens que par ses conseils les valets osent bien faire teste à leurs Maistres, les enfans à *La Colere est superbe.*

leurs parens, les ſuiets à leurs Seigneurs; & ce qui eſt eſpouuentable, que de viles creatures comme ſont les hommes n'eſpargnent pas les choſes les plus ſaintes, & s'en prennent ſouuent à Dieu meſme. Et quoy que ce deſordre ne paroiſſe pas ſi grand dans les perſonnes de haute condition, quand elles ſe mettent en colere contre leurs inferieurs, elles ne laiſſent pas d'eſtre touſiours coupables d'vn orgueil bien iniuſte & bien odieux quand elles ne veulent point entendre de raiſons ny de defenſes; quand le ſilence ou les excuſes les irritent dauantage; & quand l'innocence reconnuë leur eſt vne nouuelle iniure. Car tout cela procede du naturel altier & ſuperbe de cette Paſſion, qui veut touſiours auoir le droit & la raiſon de ſon coſté, qui ne veut ceder à perſonne, & qui ne peut reconnoiſtre pour innocent celuy dont elle croit auoir eſté offenſée, ſans s'accuſer ſoy-meſme d'imprudence & d'iniuſtice.

Mais d'où peut donc venir cet Orgueil, qui ſouuent eſt ſi mal fondé, & qui n'eſt d'ordinaire appuyé ny des forces ny de la

raiſon ? Certainement il ne faut point chercher ſa ſource ailleurs que dans le mouuement de la Chaleur qui trouble le iugement & qui pouſſe l'Ame hors de ſes bornes ordinaires, comme nous auons dit cy-deuant. Car l'orgueil n'eſtant autre choſe qu'vne certaine enfleure & comme vne extenſion immoderée de l'Ame, par laquelle elle s'eſleue plus qu'elle ne doit, & s'eſtime en ſuite plus grande qu'elle n'eſt veritablement; il eſt impoſſible que la Chaleur s'irrite ſans luy donner vne grande confiance en ſes forces, ſans la tranſporter hors d'elle-meſme, & ſans luy donner par conſequent cette eſleuation exceſſiue où conſiſte l'Orgueil. D'ailleurs ce ſentiment ſecret que chacun a de l'excellence de ſon eſtre, ſe réueille par le meſpris qu'il ſouffre quand on l'offenſe; car pour reparer le tort qu'il penſe qu'on luy fait en le meſpriſant, il ſe veut releuer au deſſus de celuy qui l'abaiſſe, & ſe rempliſſant d'vne grande opinion de ſoy-meſme il vient à cette enfleure qui fait l'arrogance & la vanité.

La Colere est criarde & babillarde.

LA Colere est *abondante en paroles & en menaces;* parce que l'imagination qui est eschauffée par l'ardeur qu'elle allume dans les Esprits, & qui est toute pleine des pensées que l'orgueil & la vengeance luy inspirent, est contrainte de les respandre sur la langue & dans les paroles. Et certes on peut dire qu'il en est en quelque façon comme des liqueurs que la chaleur du feu fait esleuer à gros boüillons; car plus le vaisseau où elles sont est plein, plus facilement elles passent par dessus ses bords, & plustost & plus abondámment elles en sortent & s'épanchent. Il est vray que la Douleur qui se trouue toûiours auec cette Passion, aide beaucoup à cet effect par la precipitation & par l'impatience qu'elle donne à l'Ame. C'est pourquoy la Hardiesse toute seule n'aime pas tãt à parler que la Colere, & nous voyons qu'vne mesme personne ira hardiment au combat sans mot dire, qui ne peut s'empescher de crier & de menacer quand elle a esté offensée; parce que alors la Douleur se mesle auec la Hardiesse qui luy sert comme d'ay-

guillon, qui la picque & qui luy donne ces fouges inutiles. Mais si la *Foiblesse* se ioint encore auec elles, la Colere deuient tellement criarde, & va à vn tel excez de paroles & de menaces, qu'on peut dire que c'est alors vn torrent qu'il est impossible d'arrester; comme on peut remarquer en celle des femmes, des enfans & autres semblables. Or cela vient de ce que l'ame qui connoist son deffaut, a dessein de le cacher par ces actions qui paroissent courageuses, & auec lesquelles elle pense deuoir donner de la crainte à son ennemy; ou de ce que la Douleur & la Foiblesse, qui sont comme nous auons dit naturellement inquietes & empressées, ne luy donnant pas la patience de tenter de plus puissans moyens de se venger, la font courir à ces premieres armes de la Nature, & luy font dissiper son courage en ces vaines attaques. Et sans doute qui considerera que les animaux qui sont forts & courageux, & les hommes qui sont genereux & hardis n'ont pas accoustumé de crier ny de parler beaucoup, quand ils ont esté offensez de quelqu'vn & qu'ils en cher-

chent la vengeance; iugera bien que les cris, les raisons & les menaces sont les defenses naturelles de la foiblesse irritée; & que ceux qui les employent se défient de leurs forces, & ressemblent à ces tonnerres qui ne font que du bruit & qui s'entendent long-temps aprés que les esclairs ont paru: Car quand la foudre doit tomber, le feu, le bruit & le coup se font sentir en mesme temps: Et telle est la Colere qui s'allume dans les grands courages & dans les constitutions fortes & robustes, comme nous auons dit au Discours de la Hardiesse.

La Colere est indiscrete.

De la mesme source d'où luy vient l'abondance des paroles, procede encore cette *franchise indiscrete* qui la rend si facile à descouurir ses plus secrettes pensées: car il n'y a point de Passion qui soit si mauuaise gardienne d'vn secret que la Colere; & quoy que l'Amour & la Ioye ayent la mesme infidelité, elles ne violentent pas le cœur comme celle-cy; elles l'ouurent plustost qu'elles ne le versent, & si elles le font espancher; c'est plustost parce qu'elles le remplissent que

que parce qu'elles le vuident: Mais la Colere n'y peut rien souffrir qu'elle n'en chasse auec force, elle l'espuise en le faisant creuer; & comme vn feu allumé dans vne mine, elle enleue & fait paroistre tout ce qui y est caché. En effet il est impossible de conceuoir l'impetuosité auec laquelle la Chaleur & les Esprits sortent du cœur, & l'empressement auec lequel l'Ame se iette hors d'elle-mesme pour se venger, qu'on ne s'imagine aussi de voir comme vne effusion & vn espanchement de toutes ses pensées & de tous ses desseins; & principalement de ceux qui ont quelque liaison & conformité auec la Colere, comme sont les aspirations faites auec ou contre l'ennemy, les bons offices qu'on luy a rendus en secret & autres semblables, que cette Passion découure pour satisfaire à sa vengeance. Car quand vn homme qui est en colere decele vne conspiration dont son ennemy est complice, c'est pour le mettre en peine; quand il publie quelque entreprise qu'il a formée contre luy, c'est vne menace; & quand il luy fait quelques reproches, c'est pour le mettre

dans le tort & pour le rendre odieux. Auſſi ce ſont ordinairement les plus foibles qui tombent en ce defaut, ſoit parce qu'ils parlent dauantage que les autres, & qu'il eſt bien difficile qu'en beaucoup de paroles il ne ſe trouue beaucoup d'imprudence; ſoit parce qu'ils veulent cacher leur foibleſſe par cette liberté qu'ils prennent à dire tout ce qu'ils ſçauent, & tout ce qu'ils ont enuie de faire.

Il y a des Coleres muettes.

IL y a neantmoins des Coleres qui ſont *Muettes*, & qui ne laiſſent pas d'eſtre violentes pour ne faire point de bruit; ſouuent meſme celles qui ſont les plus criardes s'arreſtent tout à coup, & tombent dans vn ſilence où la fureur ſe fait auſſi bien connoiſtre que dans les menaces. Or ce Silence vient ou de la confiance que l'on a en ſes forces qui cherche de plus nobles & de plus ſolides vengeances que celles des paroles, comme nous auons dit au Diſcours de la Hardieſſe; ou du Dépit que l'on a de ſe voir offenſé par des perſonnes dont on ne deuoit point attendre d'iniure; ou du meſpris dont

on pretend de chastier leur insolence ; ou de la forte attention que l'Ame se donne pour trouuer les moyens de se venger, pour découurir le motif de l'outrage qu'on luy fait, ou pour d'autres semblables desseins que la Passion iette dans ses pensées.

ELLE est *Impatiente & Empressée*, non seulement à cause de la Douleur qu'elle ressent, & du Desir qu'elle a de se venger, qui sont deux Passions naturellement inquietes. Mais aussi à cause de la Chaleur & de l'agitation qu'elle excite dans les Esprits. Car il est impossible que ces Organes qui seruent aux mouuemens de l'Ame & du Corps souffrent cette grande ebullition, sans agiter puissamment l'vne & l'autre ; & sans causer en suite le trouble & la precipitation dans les pensées, l'esgarement dans les Discours & dans les regards ; & ce changement continuel de posture & de place que l'on remarque dans la Colere. *La Colere est Impatiente.*

TOVTES les Passions sont *Credules* dans les choses qui fauorisent leur dessein ; & *Opi-* *La Colere est Opiniastre.*

maistres dans celles qui les choquent; parce qu'il est aisé de pousser l'Ame où elle veut aller, & qu'il est difficile de luy faire prendre vne nouuelle route. Mais comme il n'y en a point de si impetueuse ny de si rapide que la Colere, il n'y en a point aussi où les persuasions qui peuuent haster son cours soient si facilement receuës, & où celles qui s'y veulent opposer soient si fortement repoussées. En effect on ne sçauroit rien proposer à vn homme agité de cette Passion qui puisse rendre l'iniure qu'il a receuë plus grande & plus sensible, qui doiue auancer ou accroistre sa vengeance, & qui flatte son dessein & son procedé, qu'il ne le reçoiue auidement, & qu'il n'y donne son approbation. Au contraire il se roidit contre toutes les raisons qui taschent d'adoucir son ressentiment & sa fureur; & quoy qu'il en reconnoisse la verité & la iustice, il s'obstine à les combatre, & croit que son opiniastreté est capable de iustifier sa Colere. Qui voudra neantmoins considerer de prés toutes ces actions, verra bien que l'Orgueil y a beaucoup de part, & qu'outre cette cause

generale que nous venons de marquer, celle-cy y contribuë particulierement : Car l'Orgueil ayme d'estre flatté, veut tousiours auoir raison, & ne cede iamais à qui que ce soit. De sorte qu'il ne faut pas s'estonner si la Colere qui est naturellement orgueilleuse escoute facilement ceux qui approuuent & qui fauorisent ses desseins; si elle rebute ceux qui les condamnent; & si elle demeure ferme dans ses resolutions, lors mesme qu'elle les reconnoist iniustes.

LA *Lascheté, l'Insolence, & la Cruauté* n'abandonnent guere cette Passion; soit parce que l'impetuosité & l'aueuglement où elle est, la font tousiours passer au delà des bornes que la Nature & la Raison ont données à la vengeance; soit parce que l'orgueil luy fait abuser des auantages qu'elle a sur l'ennemy; soit enfin parce que la foiblesse qui luy tient souuent compagnie, luy donne ces conseils, & luy persuade que pour se mettre à couuert de tous les accidens qu'elle doit craindre, elle est obligée d'vser pleinement de sa victoire, & de la porter iusqu'

La Colere est lasche, insolente & cruelle.

qu'aux dernieres violences, comme nous auons dit au Discours de la Hardiesse. C'est pourquoy les femmes & ceux qui sont naturellement foibles & timides sont plus insolens & plus cruels en leur colere que les autres; & quand ceux qui les ont offensez tombent en leur puissance, ils en souffrent toutes les indignitez, tous les outrages & tous les excez que la rage & la cruauté peuuent inspirer.

L'INDIGNATION, *le Desdain & le Despit* ne sont pas proprement des effects de cette Passion, c'en sont plustost des especes & des differences. Car ce sont de legeres Coleres qui semblent se tenir presque toutes renfermées dans l'Ame, & qui n'entrent iamais en ces fougues & en ces violences qui se remarquent aux autres. Toutes trois ont cela de commun, que la Douleur se mesle tousiours auec elles, & qu'elles font sousleuer l'Ame contre les choses qui luy donnent du desplaisir. Mais il y a cette difference, que le desdain n'est iamais sans le mespris, quoy qu'on puisse auoir du

deſpit & de l'indignation contre des choſes que l'on eſtime. D'ailleurs l'Indignation ne ſe forme iamais que dans les hommes, quoy que les deux autres ſe trouuent auſſi dans les beſtes. Enfin il eſt certain qu'il y a des perſonnes contre qui on a du Deſpit, ſans que l'on aye du deſdain ou de l'indignation contre elles.

Ce que c'eſt que l'Indignation.

ET certainement le mot *d'Indignation* marque que pour faire eſleuer ce mouuement dans l'Ame, il faut que quelque choſe arriue à quelqu'vn qu'il ne merite pas & dont il ſoit indigne. Or comme on peut auoir de la Douleur pour le bien & pour le mal qui arriue de la ſorte; la difficulté eſt de ſçauoir ſi l'vn & l'autre eſt capable de l'exciter, ou s'il n'y a que le bien comme a creu Ariſtote. Car ſa penſée eſt que la Douleur que l'on a de voir ſouffrir du mal à celuy qui ne le merite pas, fait la Compaſſion, & que celle que l'on a de voir proſperer ceux qui en ſont indignes fait l'indignation. Mais il ſemble que cela ne ſe peut accommoder auec la ſignification de toutes les langues

donnent à ce mot, ny à la nature mesme de la chose. Dautant que l'Ame peut en deux façons auoir de la Douleur pour le mal qu'elle void souffrir à ceux qui ne le meritent pas ; à sçauoir en compatissant seulement à leurs peines, sans employer ses forces pour combatre le mal ; ou bien en s'excitant & s'esleuant contre luy pour le repousser. Or il est certain que la Compassion ne connoist point ce sousleuement, n'ayant point d'autre soin que de fuir le mal, & estant toute dans la Douleur & dans la Crainte, comme nous monstrerons en son lieu ; Et partant si l'Ame fait quelque effort quand elle est faschée du mal qui arriue à quelqu'vn indignement, puisque ce mouuement ne peut estre la Compassion ny la Pitié, il faut que ce soit quelque sorte d'Indignation. En effect la commune façon de parler nous apprend qu'il y a des personnes qui ne peuuent voir leur ennemy qu'auec indignation ; que leurs paroles sont pleines d'indignation & de menaces ; que Dieu chastie les meschans dans la Colere de son indignation ; & mesme que l'on a quelquesfois

fois indignation contre ſoy-meſme. Les autres langues ſe ſeruent auſſi de ce mot au meſme ſens, car le Νέμεσις des Grecs qu'Ariſtote a mis pour celuy-cy, a vne ſignification plus eſtenduë qu'il ne luy a donnée, & s'applique auſſi bien à l'indignation que l'on conçoit en voyant quelqu'vn trop mal traité, qu'à celle que l'on a pour celuy qui l'eſt trop bien. En effet il aduouë luy-meſme que l'on attribuë cette Paſſion à Dieu, qui pourtant ne ſe doit pas indigner de la proſperité des meſchans, parce que c'eſt luy qui la leur donne ; mais bien de ce qu'ils en abuſent & qu'ils le traittent indignement par leurs crimes & par leur ingratitude. Et certes il ne faut pas s'arreſter à ce que cet incomparable Autheur a dit des Paſſions dans ſa Rhetorique, où il n'en a traitté que ſuperficiellemẽt & dans les notions les plus communes : Car il eſt certain que s'il les euſt examinées à fonds, il auroit fait icy deux ſortes d'*Indignation*, l'vne que le bien d'autruy fait naiſtre en nous, & celle qui vient du mal que l'on ſouffre ou que l'on void ſouffrir aux autres ; & que le veritable & l'vni-

que motif qui les excite c'eſt l'Indignité: Car ſans elle ce n'eſt point Indignation, c'eſt Deſpit, c'eſt Enuie ou quelqu'autre ſemblable. Ainſi quand on ſe fâche du bien qui arriue à quelqu'vn, ſi on ne conſidere point qu'il en eſt indigne, c'eſt Enuie; Et quoy qu'il faille touſiours que le mal ſoit iniuſte pour eſmouuoir la Colere, ſi on ne le regarde particulierement comme Indignité, il fera bien naiſtre le Deſpit, ou quelqu'autre ſorte de Colere, mais non l'Indignation. C'eſt pourquoy le mouuement que l'Ame ſouffre en cette rencontre ne paſſe gueres dans ces violences & dans ces excez où la vraye Colere ſe laiſſe emporter; parce que le mal veritable qui donne de la Douleur ne conſiſte pas dans cette Indignité, mais dans l'iniuſtice, laquelle on augmente par cette conſideration qui luy eſt comme eſtrangere. De ſorte que ſi l'iniure par exemple n'eſt grande, quelque Indignité que l'on y conçoiue, elle n'oblige pas l'Ame à faire de grands efforts, dautant que ce n'eſt que comme vne couleur qu'elle donne elle-meſme au corps & à la ſubſtance du mal,

qui le rend en quelque façon plus ſenſible mais non pas plus grand. Et c'eſt encore pour cette raiſon que les beſtes n'en ſont pas ſuſceptibles, n'eſtans pas capables de faire les reflexions qui ſont neceſſaires pour connoiſtre ſi l'on n'eſt pas digne de quelque choſe. Au reſte les hommes s'indignent de voir arriuer du bien ou du mal à ceux qui ne le meritent pas; parce que c'eſt vne choſe qui paroiſt iniuſte, & que nous auons naturellement auerſion contre ce qui choque la Raiſon & la Iuſtice. Mais quoy que l'on s'intereſſe ainſi pour elles, on les abandonne bien ſouuent dans le iugement que l'on fait du merite des perſonnes, que nous eſtimons ſouuent dignes ou indignes des choſes ſelon que l'Orgueil, l'Amour ou la Haine nous le conſeille. C'eſt pourquoy les Ambitieux & les Amans ſont extrémement ſuiets à cette Paſſion; dautant que la vanité perſuade facilement à ceux-là que tous les autres ſont indignes des honneurs où ils aſpirent : & que l'Amour donne à ceux-cy vne haute eſtime de la perſonne aimée, & vne grande opinion de leur ſeruice; car dans

cette pensée ils ont à tous momens des ſujets de s'offenſer, de ce qu'on ne la reſpecte pas aſſez, ou de ce qu'ils n'en ſont pas bien traitez, ou que d'autres le ſont mieux, qui à leur aduis ne le meritent pas tant : Au contraire ceux qui ont l'Ame baſſe & l'eſprit ſeruile, ou qui ne ſont capables d'aucuns de ces nobles deſirs, ne reſſentent preſque iamais les mouuemens de l'Indignation.

Ce que c'eſt que le Deſdain.

LE *Deſdain* eſt auſſi vne ſorte de Colere, puiſqu'il faut pour l'exciter qu'il y ait quelque choſe qui déplaiſe & qui faſſe ſoûleuer l'Ame contre elle. Mais ce qui la rend differente des autres c'eſt le Meſpris qui luy tient touſiours compagnie, car on ne deſdaigne iamais perſonne qu'on ne la mépriſe, quoy qu'on mépriſe beaucoup de choſes qu'on ne dédaigne pas. C'eſt pourquoy on peut dire que le Deſdain eſt vne Colere mépriſante. Et de là vient qu'elle n'eſt iamais violente ny impetueuſe, parce que les choſes que l'on mépriſe ne meritent pas qu'on ſe mette en peine pour elles. Ce n'eſt pas pourtant à dire que ce que l'on dédai-

gne soit tout à fait méprisable, autrement l'Ame ne prendroit pas le soin de s'esleuer contre luy, puisque le Mespris n'est rien que l'opinion que nous auons qu'vne chose est indigne de nostre estime & de nos soins, ne la iugeant pas capable de faire ny bien ny mal, comme nous auons dit cy-deuant. Et partant il faut que ce que l'on doit dédaigner puisse faire quelque mal, mais que son pouuoir ne soit pas grand, ou du moins que l'on feigne qu'on ne le craint pas : Car il arriue souuent en ces Passions que l'Ame qui connoist sa foiblesse, tâche de la cacher par des actions qui paroissent courageuses, comme nous auons dit.

QVANT au *Despit*, il n'a rien de particulier qui le distingue de la Colere comme les precedentes : Car ce n'est qu'vne foible Colere & comme vne legere secousse que l'Ame se donne pour s'opposer aux maux, soit parce qu'ils sont de petite consequence, soit parce qu'elle n'ose ou qu'elle ne veut pas les attaquer fortement : Car la foiblesse la retient ordinairement & l'empesche de pous- *Ce que c'est que le Despit.*

ſer la Paſſion où elle deuroit aller ; Et la Raiſon qui n'eſt pas maiſtreſſe des premiers mouuemens de l'Appetit, ſouffre bien le Deſpit comme vn commencement de la Colere, mais elle ne permet pas qu'elle paſſe outre : C'eſt pourquoy les perſonnes timides, & celles qui ſont moderées ſe dépitent pour des choſes qui allumeroient la Colere dans les autres.

Les Characteres corporels de la Colere.

LES *Characteres* que la Colere imprime ſur le Corps, marquent encore le mélange des deux Paſſions dont nous auons monſtré qu'elle eſtoit composée : Car on ne peut douter que la mine triſte & renfrongnée qu'elle répand ſur le viſage, les gemiſſemens & les cris qu'elle fait ietter à tous momens, & les larmes qu'elle fait ſi ſouuent verſer, ne viennent de la Douleur ; Et que l'ardeur qui paroiſt dans les yeux, dans la voix & dans tous les mouuemens, ne procedent de la Hardieſſe. Il eſt vray que pour l'ordinaire celle-cy en produit de plus ſenſibles & en plus grand nombre que l'autre, parce qu'elle fait ſortir l'Ame au dehors, & la met à

découuert; au lieu que la Douleur la faisant retirer en soy-mesme, fait aussi que la plus grande partie de ses effects demeurent cachez & ne paroissent pas comme les autres. Et certainement parmy ce grand nombre de Charactéres corporels qui se remarquent dans la Colere, il n'y en a que trois ou quatre qui dépendent de la Douleur; tout le reste vient de la Hardiesse & de la fureur.

Mais de quelque source qu'ils puissent tirer leur origine, il ne faut pas oublier que les vns se font par l'ordre & par le commandement de l'Ame; & que les autres suruiennent par vne pure necessité, sans qu'elle ait dessein ny intention de les produire, comme est la pasleur & la rougeur du visage, les rides du front, l'enfleure des parties, le begayement, &c. car ils ne seruent de rien au dessein de la Colere, & c'est seulement en suite du mouuement des Esprits & des autres parties qu'ils se forment.

Or comme il y en a beaucoup des vns & des autres qui ont desia esté examinez aux Discours precedens, nous ne faisons pas estat d'y retoucher; il suffit que le Lecteur

sçache qu'il trouuera au Chap. de la Hardiesse les causes du Regard de trauers; du mouuement des paupieres, des sourcils & du front; de l'eslargissement des narines; du herissement du poil, & de la pasleur qui suruiennent quelquesfois dans les commencemens de la Colere: Qu'au Chap. de l'Amour il verra d'où naissent les souspirs, & pourquoy la rougeur que cette Passion excite commence par les yeux; qu'il rencontrera mesme en celuy de la Constance d'où vient la fermeté des parties. Quant aux larmes & aux autres effects de la Douleur, nous en parlerons aux Discours que nous auons destinez pour cette Passion.

OVTRE le Regard de trauers, il y en a deux autres qui sont familiers à la Colere, à sçauoir le Regard farouche & le Regard furieux. L'vn & l'autre ont cela de commun qu'ils se font auec force & auec viuacité; Mais le Farouche a quelque chose de triste & de seuere qui ne se rencontre pas toûiours dans le Furieux; ioint qu'il n'est pas ardent & esgaré comme celuy-cy.

Il

Il faut donc pour rendre le Regard *farouche*, que les ſourcils s'abaiſſent & ſe ramaſſent, que l'œil ſoit vif & perçant, & que la veuë ſoit ferme & aſſeurée. Tel eſt celuy des Lyons, des Leopards, & des Dogues; car ils ont naturellement les ſourcils rabatus & reſſerrez, qui ſont comme vn gros nuage ſur le front; & leurs yeux ont vne certaine ardeur qui ſemble reſpirer le ſang & le carnage. Et certainement il ne faut pas moins de ces trois conditions pour former cette ſorte de Regard: Dautant qu'vn homme impudent a bien la fermeté & la viuacité de la veuë; mais parce qu'il tient les ſourcils eſleuez, & que cét air rude & ſeuere qui vient de la contraction du front & des ſourcils luy manque, il n'a pas le Regard farouche. Au contraire le Chagrin & vne forte attention d'eſprit peuuent apporter cette ſeuerité ſur le viſage; mais parce qu'ils oſtẽt aux yeux la viuacité, ils ne rendent jamais la veuë farouche. En effet cét eſclat perçant qui paroiſt dans les yeux, & principalement en ceux qui ſont bleus, que les Latins appellent *Cæſios*, inſpire quelque cho-

D'où vient le Regard Farouche.

se de cruel & de farouche dans les regards; C'est pourquoy Tacite appelle les yeux des Allemans *truces*; & l'on nous apprend que les Pantheres & les Leopards ont ie ne sçay quoy de plus farouche dans les leurs, que n'ont pas les Lyons; à cause qu'ils les ont de cette couleur là, & que ceux-cy les ont roux, qui est vne couleur plus obscure & moins esclatante.

Quoy qu'il en soit, la Colere *abbat & resserre les sourcils*, pour se fortifier contre la Douleur qu'elle sent, & contre l'ennemy qui l'attaque, comme nous auons dit ailleurs. Son Regard *est vif & asseuré*, à cause de l'esclat & de la force qu'elle jette dans les yeux, par la quantité des esprits qu'elle y enuoye. Car on ne sçauroit douter que la fermeté de la veuë ne soit vn effet de la force de ces parties; & que les esprits ne fassent la plus grande partie de leur force, puisqu'elles deuiennent languissantes quand elles ne les reçoiuent plus. Pour sçauoir en quoy consiste cette fermeté de veuë, il faut voir ce que nous en auons dit au Chap. de la Hardiesse.

QVOY que le *Regard Furieux* se prenne quelquesfois pour le Farouche, ce n'est pourtant pas la mesme chose ; Car il y a grande difference entre le regard ordinaire d'vn Lyon & celuy qu'il a quand il est irrité ; entre le regard d'vn homme qui est encore maistre de sa Colere, & celuy d'vn maniaque & d'vn enragé. Celuy-là est farouche ; mais celuy-cy est furieux, & marque vn extreme transport & vn entier esgarement de l'Ame. Aussi se fait-il auec des yeux qui sont rouges & estincelans, qui s'auancent & semblent sortir de la teste, & qui se jettant d'vn costé & d'autre, font vne veuë hagarde & esgarée : Et comme dans l'autre les sourcils se tiennent abbatus, en celuy-cy ils sont ordinairement esleuez, & attirant aprés eux les paupieres, ils font l'ouuerture des yeux plus grande & plus ronde, & découurent ainsi presque tout le blanc de l'œil. *Quel est le Regard Furieux.*

Or ces Characteres sont si propres à la Fureur, qu'ils seruent mesme aux Medecins pour connoistre quand les malades doiuent

tomber en cét accident ; & qu'il est impossible de considerer l'estat où l'Ame se troue alors, sans voir qu'elle doit necessairement produire ces effets.

Les yeux sont rouges. Car comme le sang boüillonne dans ses vaisseaux & se jette impetueusement aux parties exterieures, toutes les veines des yeux s'en remplissent, & deuiennent par consequẽt plus grosses & plus rouges. C'est pourquoy Aristote dit que ceux qui les ont naturellement ainsi, sont sujets à cette sorte de Colere furieuse dont nous parlons, & que cela se rapporte au Charactere propre à cette Passion. Mais il faut remarquer que cette Rougeur se doit entendre principalement du corps de l'œil & non pas des paupieres; & que les veines qui sont respanduës dans le blanc de l'œil sont celles qui s'enflent & qui causent cette rougeur, laquelle mesme est vne marque de delire dans les maladies quand elle ne procede point du vice particulier de ces organes.

Les yeux estincelans. LES *yeux* sont *estincelans*, non seulement par l'esclat que les esprits apportent auec

eux, mais encore par l'abord des vapeurs que le boüillon des humeurs jette en ces organes, lesquelles venant à estendre la membrane qui les enuironne, la rendent plus vnie, plus polie, & plus propre à faire rejallir la lumiere qu'ils reçoiuent. Ioint que le mouuement continuel dont ils sont agitez, rend leur esclat mobile, & par les frequentes & les diuerses reflections qu'il cause, il les fait briller & estinceler dauantage. A quoy il faut adjoûter que la *secheresse* qu'ils ont rend leur clarté plus viue & plus perçante : estant vne chose certaine que l'humidité émousse la lumiere, & que la refraction qui s'y fait en affoiblit les rayons; au lieu que sur les corps secs & polis elle se reflechit seulement & rejallit toute entiere & toute pure. C'est pourquoy dans l'Amour & dans la Ioye, quelques brillans que soient les yeux, parce qu'ils sont humides, ils n'ont pas l'esclat si fort ny si penetrant qu'ont ceux-cy. Mais d'où procede cette *secheresse*? est-ce point de la vehemence de la Chaleur qui consume toute l'humeur qui coule sur les yeux; ou plustost des vapeurs acres

& seches qui s'esleuent de l'humeur bilieuse qui est agitée? car par tout où elles se portent, elles rendent la peau seche & aride, comme on peut remarquer dans les fievres ardentes & dans les temperamens bilieux.

Les yeux ardens.

Au reste l'esclat dont nous venons de parler venant à se mesler auec la couleur que le sang apporte en ces parties, y produit vne rougeur enflammée, qui rend les *yeux ardens*, & presques semblables à des charbons de feu.

Les yeux s'auancent en dehors.

ILS *se jettent en dehors*, soit parce qu'en receuant quantité d'esprits, de vapeurs & de sang, ils s'enflent & sont contraints de s'auancer en occupant plus d'espace; soit parce que les esprits qui sortent auec impetuosité poussent ces parties hors de leur situation naturelle; soit enfin parce que l'Ame qui s'emporte hors de soy-mesme, les entraisne auec-elle, & leur fait faire vne saillie conforme à la sienne.

Les yeux esgarez.

LES *yeux esgarez* qui portent continuellement leur veuë çà & là sans l'arrester sur

aucun objet, font partie du regard furieux, & ce sont principalement eux qui le rendent affreux & espouuentable. C'est pourquoy ceux qui ont traitté de la nature des animaux, disent que la Panthere qui roule toûjours les yeux de cette sorte, a le regard plus terrible & plus effroyable qu'aucun autre, & qu'il n'y a point de beste quelque farouche & hardie qu'elle soit, à laquelle il ne donne de la terreur & de l'effroy. Quoy qu'il en soit, quand la veuë deuient ainsi esgarée dans les maladies, c'est vn signe certain que l'on va tomber dans la fureur. Il faut pourrant remarquer que la Peur produit aussi le mesme effet, & rend souuent la veuë inconstante & hagarde. Mais outre que l'air du visage qui accompagne ces Passions, peut tout seul mettre vne grande difference entre ces regards; il est certain qu'ils sont en effet differens l'vn de l'autre, & qu'ils ne se font pas d'vne mesme maniere. Car la Peur fait bien jetter les yeux d'vn costé & d'autre; mais quelque prompt & leger que soit le mouuement qu'elle leur donne, elle les arreste quelque temps sur les

objets qui se presentent ; & il paroist bien qu'elle les cherche pour les considerer, & pour voir si c'est d'eux que doit venir le mal qu'elle craint. Mais la fureur porte la veuë çà & là sans dessein, & sans prendre garde à ce qu'elle rencontre, elle passe les yeux sur les choses sans les voir, & tous ses regards sont des regards perdus & veritablement esgarez. Or ces Mouuemens viennent en partie de la Chaleur qui est vne qualité remuante, & qui met tout en desordre quand elle est irritée;en partie de l'agitation que souffrent les esprits, qui se communique facilement aux yeux estans mobiles comme ils sont; en partie du transport de l'Ame qui abandonne la conduite de ces organes, & les laisse aller au gré de la tempeste qu'elle a excitée.

Les sourcils ne se resserrent point.

ET c'est encore la raison pour laquelle à mon auis, *les Sourcils ne se resserrent point icy* comme ils font dans le regard farouche. Car puisque leur contraction est vn effet du soin que l'Ame a de se fortifier, & qu'elle conserue tousiours pendant qu'elle est à soy :

ſoy ; Quand vne fois elle ſe laiſſe emporter à la fureur & qu'elle eſt comme hors d'elle-meſme, elle perd alors le ſouuenir de ſa conſeruation, & n'a plus d'autres mouuemens que ceux que la fougue & l'aueuglement de la Paſſion luy donnent. C'eſt pourquoy comme elle s'eſlance & ſe iette impetueuſement hors de ſon aſſiette naturelle, elle entraiſne auec ſoy les parties les plus mobiles, & fait ainſi que les ſourcils & les paupieres s'eſleuent. En ſuite dequoy il faut non ſeulement que l'ouuerture des yeux ſe faſſe plus grande, mais encore qu'elle *s'arrondiſſe*; parce que la paupiere ne peut s'ouurir beaucoup que ſes angles ne s'eſlargiſſent & qu'ils ne s'approchent vn peu l'vn de l'autre, pour faciliter l'extenſion qui ſe fait en ſa circonference : Or outre que cela luy donne vne figure plus ronde, il faut encore qu'vne plus grande partie du blanc de l'œil ſe découure, qui rend le regard plus eſtrange & plus effroyable.

D'où viennent les larmes dans la Colere.

LES *larmes* qui ſe reſpandent quelques-fois dans la Colere peuuent venir de la dou-

leur que l'on reſſent à cauſe de l'iniure: Mais pour l'ordinaire elles n'ont point d'autre ſource que le *Deſpit* que l'on a de ne ſe pouuoir venger. C'eſt pourquoy les femmes & les enfans ſont plus ſuiets à pleurer au fort de cette Paſſion que les hommes ; parce qu'ils reconnoiſſent alors leur foibleſſe, & qu'ils ſont contraints de ſouffrir l'outrage qu'on leur fait ſans en pouuoir tirer raiſon. De ſçauoir maintenant cõment ſe forment ces pleurs, & quel eſt le motif de l'Ame quand elle les verſe en ces rencontres, c'eſt vne matiere qu'il faudra examiner en ſon lieu, & à laquelle nous auons deſtiné vn Diſcours particulier, qui ſuiura celuy de la Douleur. Mais c'eſt aſſez parlé des Charaċteres que la Colere imprime ſur les yeux, voyons ceux qu'elle forme ſur les autres parties du viſage.

Les levres deuiennẽt groſſes. LES *levres deuiennent groſſes*, parce que leur ſubſtance eſt molle & ſpongieuſe, qui s'imbibe facilement du ſang qui y accourt ; Et comme elles en ſont remplies elles *ſe renuerſent*, leurs bords eſtans libres, & n'e-

ſtans point retenus par les parties voiſines.

MAIS d'où peut venir leur *tremblement* & principalement celuy de la levre de deſſous? Eſt-ce point que les eſprits petillent en ces lieux, & font tremouſſer cette partie qui eſt extrémement mobile? ou que la bile qui eſt eſmeuë picque l'eſtomach, lequel a vne grande ſympathie auec la levre inferieure; d'où vient que dans les maladies le tremblement de cette partie eſt vn prognoſtique du vomiſſement. *Les levres tremblent.*

QVELQVESFOIS elles ſe *ioignent* & ſe *preſſent*, pour retenir l'haleine & rendre ainſi le mouuement plus fort; ou pour fortifier ces parties qui s'endurciſſent & deuiennent fermes par la contraction des muſcles, comme nous auons dit au Chap. de la Hardieſſe. *Les levres ſe preſſent.*

ELLES ſe *retirent* auſſi quelquefois, & font paroiſtre les dents: Ce que la pluſpart des animaux ont accouſtumé de faire quand ils ſont en colere, parce que ce ſont leurs *Les levres ſe retirent.*

armes naturelles, qu'ils découurent pour donner de la crainte à ceux qui les veulent offenſer ; ou pour eſtre plus preſts de s'en ſeruir. Cela ſe remarque meſme en quelques perſonnes quand elles ſe iettent auec fureur & qu'elles s'acharnent ſur quelqu'vn : ſoit que l'Ame faſſe cet effort penſant ſe fortifier comme elle fait en reſſerrant les ſourcils ; ſoit qu'elle veüille en effect deſchirer auec les dents & deuorer ſi elle pouuoit ſon ennemy : Car il ſe trouue des hommes qui grincent les dents, qui mordent ce qu'ils rencontrent quand ils ſont en colere, & qui voudroient manger le cœur & les entrailles de ceux qui leur ont fait iniure.

Quelle eſt la voix de la Colere.

L A *voix* eſt ***aiguë & vehemente***, parce que la Colere eſtant compoſée de la Douleur & de la Hardieſſe, celle-cy pouſſe auec impetuoſité l'air qui eſt dans les poulmons, & la Douleur reſſerre les muſcles & eſtreſſit les paſſages, de ſorte qu'il faut neceſſairement que la voix deuienne greſle, paſſant par vn canal eſtroit & qu'elle ſoit forte eſtant pouſſée auec vehemence. Mais il y a

deux propoſitions qu'Ariſtote a faites dans ſa Phyſionomie,qui peuuent faire douter ſi cette ſorte de voix eſt celle qui conuient principalement à la Colere. La premiere eſt, que la voix qui eſt groſſe au commencement & qui ſe rend aiguë à la fin, eſt vne marque d'vne perſonne colere, & que cela ſe rapporte aux bœufs & à la conuenance de la voix. En effect quand ces animaux mugiſſent, leur cry deuient aigu ſur la fin, & a quelque choſe de triſte & de languiſſant; & dans les hommes meſme l'affliction & la douleur forme aux plaintes le meſme air & la meſme langueur: or ſi cela eſt, la voix de la Colere n'eſt pas forte & vehemente comme nous auons dit. La ſeconde eſt, que ceux qui ont la voix aiguë & vehemente ſont coleres, & que cela ſe rapporte aux Chevres: Mais outre que ces animaux n'ont pas cette ſorte de voix, on n'a iamais remarqué qu'ils fuſſent enclins à cette Paſſion. Il faut dont dire qu'il y a erreur en ces deux propoſitions par la faute des Traducteurs: Car dans la premiere le mot δυσθυμικοὶ ne ſignifie point Colere comme ils

l'on traduit, mais trifte, languiffant, abbatu de courage; & en ce fens il eft vray que la voix qui eft groffe au commencement & qui fe rend aiguë vers la fin eft vne marque de trifteffe, comme nous monftrerons au Chap. de la Douleur .Dans la derniere la mefme faute fe rencontre pour le mot de ὀργῶν qui ne veut point dire Colere, mais pluftoft lafcif, qui eft vne qualité propre aux boucs. Ioint que le mot d'ἐγκεκραγὼς ne fignifie pas fimplement vne voix forte & vehemente, mais vne voix forcée & contrainte, telle qu'elle paroift dans le beellement des Chevres, comme nous dirons en fon lieu.

La voix enroüée.

LA *voix* deuient *enroüée* par l'inégalité de fes organes; car la Chaleur fondant les humeurs, & les faifant couler fur ces parties, elle les rend humides & inefgales; & la voix qui en fort eft rude & ne refonne point. Et parce que la vehemence eft iointe à cette afpreté, de là vient qu'elle fe rend horrible & affreufe.

ENFIN elle *s'arreste* quelquesfois tout à coup, en despit que l'on en ait; soit que la violence auec laquelle on pousse l'haleine vuide subitement les poulmons, & priue le cœur de son rafraischissement; & que dans cette necessité l'Ame se hastant de faire vne nouuelle attraction d'air, la voix est contrainte de s'arrester pour luy donner passage: Soit que les nerfs qui aident à la former, souffrent quelque sorte de conuulsion, estant picquez par les humeurs que la chaleur agite; comme il arriue aux enfans qui pleurent, dont la voix & la respiration tressaillent, se coupent & s'arrestent vn peu de temps. *La voix s'arreste tout à coup*

LA *langue begaye*, ou par la quantité du sang qui l'espaissit & qui la rend pesante; ou par la secheresse qui en empesche le mouuement; ou par le transport de l'Ame qui destourne ailleurs les esprits & les empesche de couler sur cette partie. *La langue begaye.*

LES *paroles s'entrecoupent* par l'empressement & par l'impetuosité que l'Ame se *Les paroles s'entrecoupent.*

donne, qui precipite les penſées & les paroles les vnes ſur les autres.

Les Diſcours s'embarraſſent. LES *diſcours s'embarraſſent* par le deſordre de la Raiſon, & par les diuers deſſeins qu'elle entaſſe & qu'elle confond enſemble.

La reſpiration eſt vehemente. LE *ſouffle vehement* vient de la reſpiration impetueuſe que la chaleur du cœur & l'effort de l'Ame excitent: Car la principale fin de la reſpiration eſt de refraiſchir le Cœur & les Eſprits; c'eſt pourquoy quand ils s'eſchauffent elle s'augmente en meſme-temps. Mais auſſi parce que cette action eſt en partie volontaire, ſe pouuant auancer ou retarder ſelon que l'Ame le deſire; de là vient que l'effort qu'elle fait en toutes ſes actions, paroiſt en celle-cy, la rendant violente & precipitée.

La bouche eſt ſeche. LA meſme chaleur rend la *bouche aride*, & luy donne vne ſoif ardente, qui ne s'appaiſe pas ſi facilement que celle qui ſuruient dans la Crainte, comme nous dirõs ailleurs.

Les

Les humeurs malignes qui ſont eſmeuës & eſchauffées ſont cauſe de *la puanteur de l'haleine*.

L E *Ris* eſt ſouuent vn effect de l'indignation ou du meſpris qui ſe meſle auec la Colere, comme nous auons dit qu'il arriuoit dans la Hardieſſe : Mais pour l'ordinaire il vient de ce plaiſir malin que l'on prend dans la vengeance. Le temperament neantmoins contribuë beaucoup à cet effect : Car les peuples Septentrionaux ont preſque tout cet air dans le combat, & on les void attaquer leurs ennemis auec vne certaine fierté inſolente, & auec ie ne ſçay quel ris mocqueur : au lieu que les Meridionaux portent ſur le viſage vn chagrin farouche & vne triſteſſe amere & cruelle, dont nous dirons les raiſons en ſon lieu. *Le Ris de la colere.*

L A *Rougeur* que cette Paſſion fait ordinairement monter au viſage ; n'eſt pas tout à fait ſemblable à celle que la Ioye, la Honte, & quelques autres Paſſions y reſpandent : Elle y eſt beaucoup plus claire & *Le viſage devient rouge.*

moins vermeille qu'elle n'eſt en celles-cy: dautant qu'elle vient du ſang bilieux dont la couleur eſt plus paſle, à cauſe de la teinture de la bile qui affoiblit l'eſclat & le vermillon du ſang, & qui forme cette rougeur enflammée que l'on void ſur le viſage & ſur la poitrine de ceux qui ſont en colere. Il arriue auſſi quelquesfois qu'elle deuient obſcure & noiraſtre, & c'eſt principalement quand la Colere paſſe en fureur; car l'agitation eſt alors ſi grande, que le ſang le plus groſſier eſt ietté aux parties exterieures, qui leur donne ſa couleur naturelle, & les peint de ce rouge noir & liuide, qui ſe remarque ſur les ioües & ſur les levres, parce que ce ſont les parties les plus ſanguines du viſage. Quant à la Paſleur qui ſuruient quelquesfois au commencement de cette Paſſion, nous en auons parlé au Chapitre de la Hardieſſe.

Il n'y a pas lieu de s'arreſter long-temps à la pluſpart des autres Characteres que cette Paſſion imprime ſur le corps: il eſt aiſé d'en trouuer les raiſons par les principes que

nous auons establis. Car on ne peut se souuenir de l'impetuosité & du boüillonnement dont le sang & les Esprits sont agitez, qu'on ne iuge incontinant que c'est la cause qui fait que *les veines & les arteres sont enflées & tenduës*: & que toutes les parties sont *pleines & boursoufflées*: Et qui se representera l'impatience & le transport où l'Ame se trouue, ne s'estonnera point de ces mouuemens que le corps souffre en cette Passion.

CAR *la teste se hausse & la taille deuient droite*, parce que l'Ame s'esleue pour attaquer l'ennemy: Et bien qu'il soit absent, elle ne laisse pas de se mettre en cette posture comme si elle estoit preste de se ietter sur luy; dautant que la violence des Passions qui la troublent, le represente à sa pensée comme s'il estoit veritablement present, & comme s'il deuoit ressentir en effect les coups qu'elle veut donner. *La teste se hausse.*

LE frequent *eslancement* de bras, le marcher viste & leger, le changement continuel de posture & de place, sont des effects qui *Le mouuement des parties dans la Colere.*

marquent les efforts & les ſaillies de l'Ame, la precipitation & l'impatience qu'elle a de ſe venger.

Mais d'où vient que l'on *appuye les mains ſur les coſtez* quand on querelle quelqu'vn auec colere & auec menace? c'eſt ſans doute pour affermir ces parties, afin que les muſcles de la reſpiration qu'elles ſouſtiennent agiſſent plus puiſſamment; & que par ce moyen la voix ait plus de force & ſoit de plus longue durée; c'eſt pourquoy on ne ſe contente pas de mettre ainſi les mains ſur les flancs; mais on auance encore les bras & les coudes, afin qu'en eſlargiſſant & faiſant eſtendre les eſpaules on les rende plus fermes, pour le meſme deſſein.

QVANT à tous ces coups dont vn homme en colere *frappe la terre* & tout ce qui ſe trouue ſous ſa main & ſous ſon pied; Il y a grande apparence que ce ſont des moyens dont l'Ame ſe ſert pour repouſſer les difficultez qui trauerſent ſes deſſeins; & que le trouble & l'aueuglement où elle eſt, luy faiſant prẽdre toutes choſes pour les veritables

obstacles qui l'arrestent, elle les heurte, les pousse, & les frappe cōme pour les rompre & pour les escarter. Ou bien que ce sont les effects d'vne vengeance precipitée, que la Colere descharge sur les premiers obiets qui se rencontrent, n'ayant pas ou la patience ou le pouuoir de les faire sentir à son veritable ennemy. C'est ainsi que les Chiens mordent les pierres qu'on leur a iettées, c'est ainsi que l'on rompt l'espée dont on a esté blessé, en vn mot, c'est ainsi que l'on se venge sur soy mesme, & sur tout ce qui appartient à ceux dont on a receu quelque iniure.

D'où viennent les branlemens de teste.

MAIS quelle raison pouuons nous donner de tous ces *branlemens de teste* qui se remarquent en cette Passion? qui est-ce qui peut obliger l'Ame à la faire mouuoir, tantost à droit & à gauche, tantost en haut & en bas, tantost d'vn costé seulement; & à quelle fin peut-elle exciter des mouuemens si bizarres & si differens l'vn de l'autre? Car enfin ce sont des signes & des effects naturels que la Colere produit en tous les hommes, de quelque nation & de quelque tem-

perament qu'ils puissent estre : de sorte que si la Nature ne fait rien vainement, il faut qu'elle ait icy ses raisons & ses causes aussi bien que dans ses plus grandes & ses plus considerables actions. Il est vray qu'à mon iugemēt elles sont tres-difficiles à connoistre & qu'il en est comme de la pluspart des choses, qui se cachent autant à l'esprit qu'elles se découurent aux sens, & qui sont aussi malaisées à comprendre qu'elles sont faciles à remarquer. Et certainement comme toutes les choses naturelles se font pour quelque fin, ou par necessité, on ne peut pas dire que l'alteration du corps ou l'agitation des humeurs puisse causer ces mouuemens par vne suite necessaire, comme il arriue dans la rougeur du visage, dans les rides du front, dans l'esclat des yeux, & autres semblables qui se forment par necessité sans estre destinez à aucun vsage. Que si on les veut mettre au rang des actions qui se font pour quelque fin, il n'est pas aisé de marquer le motif que l'Ame s'y propose, ny le seruice qu'elle pretend d'en tirer.

Pour donner donc quelque iour à ces ob-

ſcuritez, il faut premierement ſçauoir, ſi ces mouuemens ſe rencontrent en d'autres Paſſions, & chercher aprés les motifs pour leſquels ils s'y forment; & voir enfin s'ils ſe peuuent appliquer à la Colere.

Il eſt certain que l'on a accouſtumé de *ſecoüer la teſte*, & de luy faire faire promptement deux ou trois tours, quand quelque choſe déplaiſt, & principalement quand on refuſe, ou que l'on deſapprouue quelque choſe, quand on ſent quelque faſcheuſe odeur, ou quand ce que l'on gouſte n'eſt pas agreable. C'eſt pourquoy le peuple appelle communément le vin qui n'eſt pas bon, vin à deux oreilles, parce qu'on fait mouuoir ces parties en tournant la teſte d'vn coſté & d'autre, & que l'on veut faire connoiſtre par ce mouuement qu'on le trouue mauuais. Mais quel rapport cette action peut-elle auoir auec ces ſentimens? Seroit-ce point que l'Ame veut deſtourner le viſage où les organes des ſens ſont placez, de deſſus des obiets qui luy ſont deſagreables, comme elle a accouſtumé de l'arreſter ſur ceux qui luy plai-

Pourquoy on ſecoüe la teſte.

ſent : ou bien qu'elle taſche par cet effort d'eſloigner ce qui luy eſt importun ? du moins c'eſt ainſi que lors que quelque choſe incommode ces parties, on les ſecouë pour la chaſſer. Car encore que cela luy fuſt inutile dans les rencontres dont nous parlons, il ne luy ſeroit pas neantmoins extraordinaire, puiſque ſouuent elle ſe trompe de la meſme ſorte en d'autres occaſions, où elle abuſe des moyens que la Nature luy a preſcrit pour arriuer à ſes fins, les employant à d'autres auſquelles ils ne peuuent ſeruir, comme nous auons monſtré en parlant de l'eau que le Deſir fait venir à la bouche, & du mouuement des ſourcils à l'abord des choſes faſcheuſes. Ou pluſtoſt il faut dire que ce Branlement de teſte eſt vne marque que l'Ame veut donner de l'impreſſion que ces ſortes d'obiets font ſur elle ; & que c'eſt comme vne image exterieure de l'action qu'elle fait en elle meſme : car c'eſt ſa couſtume que lors qu'elle veut faire paroiſtre au dehors ce qui ſe paſſe au dedans de ſoy, elle fait faire aux organes des mouuemens qui ont quelque rapport & quelque reſſemblan-
ce

ce auec les ſiens, comme on peut iuger par le ris, par les regards, & par tous ces autres effects dont nous auons parlé en cet ouurage.

Et certainement puiſque à la rencontre des choſes qui luy ſont agreables, elle a des ſignes particuliers qui font connoiſtre le ſentiment qu'elles luy donnent, il faut qu'elle en ait auſſi pour les faſcheuſes. De ſorte que ſi elle ***abbaiſſe doucement la teſte*** lors que le bien ſe preſente à elle, (comme il arriue quand on rencontre vn amy, quand on approuue quelque bonne action, ou quand on conſent aux volontez & aux aduis d'autruy,) pour monſtrer par cet abbaiſſement qu'elle ſe ſoûmet au bien, lequel à cauſe de ſon excellence, & parce qu'il ſe communique toûiours auec quelque empire, ne peut eſtre receu qu'auec ſoûmiſſion & deference. Il faut, dis-ie, par la raiſon des contraires, que lors qu'elle apperçoit le mal; elle qui a vne auerſion naturelle contre luy, qui s'inquiete touſiours en ſa preſence, & auec lequel elle ne veut point auoir de liaiſon ny de ſocieté, faſſe auſſi quelque mouuement exte-

rieur qui represente son impatience & l'effort qu'elle fait pour s'en éloigner. Or qui considerera bien le branlement de teste dont nous parlons, auouëra facilement qu'il n'y en a point qui puisse mieux exprimer son auersion, son inquietude, & le soin qu'elle a de ne se point vnir auec luy. Car l'auersion fait tourner la teste; l'impatience luy fait incontinent changer de posture; & ces mouuemens contraires & redoublez font voir qu'elle ne se veut pas vnir, puisque l'vnion dans les choses naturelles se fait tousiours par vn mouuement simple & vniforme, s'il n'y a quelque obstacle qui l'empesche.

Apres cela il ne sera pas mal-aisé de dire pourquoy la Colere produit le mesme effet, puisqu'elle a le mesme obiet qu'ont ces autres Passions, & qu'elle ne peut considerer son ennemy que comme vn mal fascheux, pour qui elle a de l'auersion, & à qui elle veut témoigner la haine qu'elle luy porte, & l'impatience qu'elle a de se venger de luy. En effet ce Branlement de teste est vne sorte de menace par laquelle on veut donner de la crainte, & dont on ne se sert point dans

le combat & quand on eſt aux priſes; les menaces eſtant alors inutiles, comme nous auons dit.

QVANT à l'autre mouuement de teſte qui ſe fait en haut, il ne ſe remarque gueres en cette Paſſion, que lors qu'elle veut teſmoigner le meſpris qu'elle fait des aduis qu'on luy donne, ou des deſſeins & des menaces de ſon ennemy. En effect c'eſt vn Charactere propre du Meſpris, car celuy à qui on propoſe quelque choſe dont il ne fait pas eſtat, a de couſtume de hauſſer le nez, pour faire voir par là qu'il la reiette & qu'il la rebute comme eſtant indigne de ſon eſtime & de ſes ſoins. *Pourquoy on hauſſe la teſte.*

ENFIN la Colere fait ſouuent *tourner & hauſſer la teſte d'vn coſté*, principalement quand elle ne peut ou quand elle ne veut pas ſe venger. Car lors que l'on reçoit quelque iniure d'vne perſonne puiſſante, & que l'on n'a pas le pouuoir d'en tirer raiſon; on fait connoiſtre ſes reſſentimens par cette action, laquelle eſt familliere aux *Pourquoy on tourne la teſte.*

enfans qui ont du courage, aprés qu'ils ont esté mal traitez, & à ceux qui forment le dessein de se venger quand leur ennemy est absent ou esloigné; parce que ceux-là ne peuuent executer leur vengeance à cause de leur foiblesse, ny ceux-cy à cause de l'absence ou de l'esloignement de celuy qui les a offensez. D'ailleurs lors que pour quelque consideration on ne veut pas se venger encore qu'on le puisse, comme quand on n'estime pas l'iniure fort considerable, ny que ceux qui l'ont faite meritent vn plus seuere chastiment, on se contente de faire ce mouuement de teste pour leur donner de la crainte. Et certainement il est au rang de ces actions qui seruent de Menaces, par lesquelles l'Ame veut causer du déplaisir ou de l'apprehension à ceux qui l'ont offensée, & leur faire croire que ces petites peines ne sont que les commencemens d'vne plus grande vengeance, comme nous auons dit cy-deuant. Quoy qu'il en soit, elle veut faire connoistre par là, que l'iniure la touche & qu'elle la veut repousser; mais qu'elle retient sa Passion, & qu'elle ne luy donne pas la liber-

té de paſſer outre : Car elle fait tourner la teſte pour monſtrer ſon auerſion, elle la pouſſe au haut pour marquer ſon effort, & la ramene incontinent en ſa premiere place, pour faire voir qu'elle n'en veut pas faire dauantage, & que c'eſt aſſez d'auoir ainſi témoigné ſon reſſentiment & ſon courage. On nous dira peut-eſtre, que l'on fait ſouuent la meſme action quand on trouue quelque choſe d'excellent, comme lors qu'on veut faire connoiſtre qu'vne choſe eſt bien faite, qu'vn homme a quelque vertu eminente, qu'vn vin eſt extrémement bon. Il faut répondre à cela, qu'il y a vne grande difference entre l'vne & l'autre ; car outre que l'on ne tourne pas icy la teſte, elle n'y eſt pas pouſſée comme nous auons dit, elle y eſt pluſtoſt attirée & eſleuée, & ne retombe pas ſi toſt qu'elle fait dans la Colere ; parce que c'eſt l'admiration qui cauſe ce mouuement, laquelle eſleuant l'Ame & la tenant ſuſpenduë pour conſiderer la merueille qu'elle rencontre, diſpoſe les organes conformement à l'eſtat où elle ſe trouue. A quoy il faut pourtant adiouſter, que le ſuiet

d'admiration qui occupe icy l'esprit n'est que mediocre, car lors qu'il est tres-grand, il ne fait pas seulement hausser vn costé de la teste, mais il l'esleue toute entiere, il fait encore ouurir les yeux & la bouche, hausser & estendre les bras, & prendre à toutes les parties cette figure extatique qui accompagne les grands transports & les rauissemens de l'Ame, comme nous dirons ailleurs. Mais finissons vne recherche qui semblera à plusieurs ou inutile ou trop scrupuleuse; & voyons si la Colere se peut assoupir par le sommeil, & si elle donne quelque relasche à l'esprit pendant que le corps se repose.

Vn homme en Colere ne dort pas facilement.

IL ne faut pas douter que si le *sommeil* a de la peine de s'insinuer parmy les Passions les moins violentes; il est comme impossible qu'il puisse iamais surprendre celle-cy, qui est toute dans l'excés & dans la vehemence: Le calme dont il est accompagné ne peut s'accorder auec la tempeste qu'elle excite; & soit qu'il se forme par l'entremise de l'Ame qui lie & arreste les esprits; ou par le moyen de ces douces vapeurs que la dige-

ſtion fait eſleuer, & qui comme d'agreables nuées temperent la chaleur du cerueau, & bouchent le paſſage des ſens : On ne doit pas attendre qu'aucune de ces cauſes le produiſe icy, où il n'y a que des vapeurs acres & bruſlantes que la bile échauffée fait monter à la teſte, & où l'Ame eſt ſi fort agitée, que bien loin de pouuoir arreſter les Eſprits elle ne ſe peut retenir elle-meſme. Cecy ſe doit neantmoins entendre du temps que cette Paſſion eſt dans ſa fougue & dans ſa plus grande ardeur : car quand elle eſt vn peu appaiſée, elle permet que le ſommeil aſſoupiſſe les ſens pour reparer les pertes que la veille & le trauail ont cauſées.

Les ſonges d'vn homme en colere.

MAIS quelque repos qu'il puiſſe donner, il ne laiſſe pas de conſeruer dans l'Ame & dans les humeurs, les reſtes de l'orage que la Colere y auoit excité. Car il eſt ordinairement trauerſé par mille ſortes de ſonges qui repreſentent tantoſt des feux & des embraſemens, tantoſt des menaces, des combats, & des victoires. Or la cauſe de tous ces Songes vient ou de l'imagination, qui eſtant

encore pleine des especes que la Passion y a laissées, & sentant encore, s'il faut ainsi dire le branle que le desir de se vanger luy auoit donné, elle s'y laisse insensiblement emporter, & continuë ainsi ses premiers desseins: lesquels mesme elle fait tousiours succeder heureusement, n'estant plus conduite par les sens ny par la raison, & ne prenant plus d'autres conseils que ceux de l'amour de soy-mesme, & de l'orgueil que la Colere amene auec elle. Car c'est de là que viennent ces auantages, qu'vn homme qui s'endort sur son courroux croit auoir en tous ses songes; il luy semble qu'il y est tousiours le plus fort & le plus adroit, il n'y void iamais son ennemy qu'il ne se le represente ou foible ou soûmis, & il n'y entreprend point de combat qu'il n'en sorte victorieux & triomphant.

Mais il peut aussi arriuer que l'Ame sera tout à fait calme, & qu'il n'y sera demeuré aucun reste du trouble que la Passion y auoit apporté; Et que neantmoins toutes ces illusions ne laisseront pas d'y suruenir. Et, alors ce n'est plus vne continuation de

ses

ſes premiers deſſeins, mais vn nouueau mouuement que les Eſprits & les humeurs excitent dans la phantaiſie. Car ſoit que leur agitation ſubſiſte aprés celle de l'Ame; l'impreſſion du mouuement ſe conſeruant plus long temps dans ces corps que dans l'Appetit; ſoit que la bile qui a eſté ſeparée de la maſſe du ſang ne puiſſe ſi toſt reprendre ſa premiere place: l'vn & l'autre eſt capable de former tous ces ſonges violens dont nous venons de parler. La difficulté eſt de ſçauoir comment cela ſe peut faire, veu que ces choſes ne touchent point les ſens qui ſont aſſoupis, ny par conſequent l'imagination qui ne trauaille que ſur les images qu'elle en a receuës: Et quand meſme ils ſeroient en liberté, il n'y a pas d'apparence qu'ils puiſſent reconnoiſtre ce qui ſe paſſe ainſi dans le ſecret des veines. Qui peut donc exciter dans l'Ame toutes ces chimeres & ces phantoſmes, qui ont tant de rapport auec le mouuement que ſouffrent alors les Eſprits, & tant de reſſemblance auec l'humeur qui eſt en deſordre?

CERTAINEMENT il faut confeſſer, qu'outre cette connoiſſance exterieure que les ſens luy donnent, elle en a vne autre interieure & ſecrete que la Nature luy inſpire, par le moyen de laquelle elle void & connoiſt tout ce qui ſe fait en ſes organes; & qu'auec cette lumiere, elle qui eſt preſente à toutes les parties, remarque facilement tout ce qui s'y paſſe, & le communique aprés à l'imagination qui eſt comme le centre de toutes ſes connoiſſances. Mais dautant que celle-cy eſt obſcure & confuſe, elle n'inſtruit pas clairement cette faculté, & ne luy donne que des veuës generales des obiets qui la touchent; C'eſt auſſi pourquoy elle n'en forme pas des images parfaites, ny qui les repreſentent tels qu'ils ſont, mais qui ont ſeulement quelque rapport & quelque conuenance auec eux. Ainſi lors que la Bile eſt eſmeuë, quoy que l'Ame n'en connoiſſe pas diſtinctement la nature ny l'eſpece, elle ſçait pourtant que c'eſt vne humeur qui eſt chaude & ardente; Et ſur le rapport qu'elle en fait à l'imagination, celle-cy ſe figure des

couleurs esclatantes, des feux & des embrasemens qui ont conformité auec cette notion generale qu'elle en a receuë. Et parce qu'elle sçait encore que cette humeur sert à la Colere & à la Hardiesse pour destruire l'ennemy qu'elles attaquent ; la voyant en l'estat où elle a accoustumé d'estre en ces Passions, elle s'en propose incontinant les obiets & les desseins, & forme ainsi des ennemis, des assauts & des combats. Il en faut dire autant de l'agitation qui reste dans les esprits aprés que l'esmotion de l'Ame est cessée ; Car venant à la remarquer durant le sommeil, elle qui sçait que c'est le mouuement dont elle se sert dans la Colere, se r'engage de nouueau en cette Passion, & reprend en dormant les desirs & les desseins de vengeance qu'elle auoit abandonnez durant la veille. Elle en fait encore de mesme à proportion, quand les autres humeurs se dereglent ; quand les esprits se trouuent agitez du mouuement de quelque autre Passion ; En vn mot elle forme ainsi tous les songes qui viennent de la bonne ou mauuaise disposition du corps, comme nous

auons monſtré au traitté de l'Amour d'inclination.

Il ne nous reſte plus que deux effects à examiner, pour leſquels il faut conſulter la Medecine; car c'eſt d'elle que nous deuons apprendre *quel eſt le pouls de la Colere*; Et quelle eſt la diſpoſition où ſe trouuent le Cœur & les Poulmons quand elle s'allume en ces Parties.

Quel eſt le pouls de la Colere.

Quant au premier; tous les Medecins ſont d'accord, que le *Pouls* eſt icy *grand, eſleué, viſte, frequent & vehement*; & que la violence de la chaleur, & la force de la faculté vitale ſont les principales cauſes de toutes ces differences.

Mais quoy que tout cela ſoit veritable, on peut neantmoins dire que cette eſpece de Pouls n'eſt pas propre & particuliere à la Colere, puiſqu'elle ſe trouue encore dans la Hardieſſe, comme nous auons monſtré en traittant de cette Paſſion; & qu'il faut aſſeurement qu'il y ait quelque choſe que l'on n'a point iuſques icy remarquée, qui la diſtingue de celle-cy; n'y ayant pas d'appa-

rence que ces deux Passions agitent diuersement l'Ame & les Esprits, sans causer aussi dans le cœur & dans les arteres des mouuemens differens. Il est donc certain qu'en l'vne & en l'autre, *le pouls est grand & esleué*; mais dans la Hardiesse il est plein & estendu, & l'on sent sous les doigts l'artere qui s'enfle de toutes parts; au lieu que dans la Colere elle fait tout son efforr en auant, & sans s'eslargir elle s'eslance en dehors, faisant ainsi vn pouls haut qui paroist plustost étroit que large. Et certainement comme les Esprits suiuent le dessein de l'Ame qui se iette hors d'elle mesme pour attaquer l'ennemy, il faut que leur saillie se fasse comme la sienne, du centre à la circonference; & que si les arteres se doiuent resserrer comme il est necessaire, & comme nous monstrerons cy-aprés, ce doit estre par les costez, afin de laisser aux esprits la liberté de se ietter en dehors. Mais l'on ne sçauroit douter de cet effect ny de sa cause, si l'on se ressouuient que la Douleur & la Hardiesse sont icy meslées ensemble, & qu'en mesme temps chacune agite le cœur & les arteres du mouue-

ment qui luy eſt propre : Car ſi la Douleur les doit reſſerrer, afin que la Hardieſſe les puiſſe ouurir en meſme-temps, il faut qu'elles ſe reſtreſſiſſent en quelques parties, & qu'elles s'eſlargiſſent en d'autres, & qu'en ſuite le Pouls paroiſſe eſleué ſans eſtre eſtendu comme nous auons dit. Il faut neantmoins remarquer que c'eſt principalement dans les commencemens de la Colere qu'il eſt de la ſorte, & que lors qu'elle eſt dans l'ardeur de la vengeance, ou qu'elle eſt paſſée en fureur, on n'y ſent plus cette contraction, & qu'on le trouue tout à fait plein & large comme dans la Hardieſſe : ſoit parce que le ſentiment de la Douleur eſt eſtouffé, ou ſon effet ſuſpendu par la violence des autres Paſſions ; ſoit parce que l'Ame qui eſt alors comme hors d'elle-meſme ne ſonge plus à ſa conſeruation, & que ſans auoir ſoin de ſe mettre à couuert, elle s'expoſe aueuglement au danger, & s'abandonne toute à ſa fougue qui l'a ſaiſie.

Quelle eſt la reſpiration de la Colere. LA *Reſpiration* ſe fait icy tout de meſme que dans la Hardieſſe ; car bien qu'elle pro-

cede des mesmes causes que le Pouls, qu'elle ait les mesmes vsages, & que ses mouuemens ayent rapport auec les siens; Elle n'en a pas neantmoins toutes les differences, ou du moins elle ne les fait pas connoistre; parce qu'on ne sent pas au toucher le corps du poulmon où elle se fait, comme on sent celuy des arteres; & qu'il n'y a pas tant de liaison entre luy & les autres organes exterieurs qui la rendent sensible, comme il y en a entre le cœur & ces sortes de veines. C'est pourquoy il n'y a point de dureté ny de mollesse dans la Respiration comme il s'en trouue dans le Pouls, & l'on n'y sçauroit rien remarquer qui approche de cette espece de battement que nous auons dit estre propre à la Colere; quoy que le Poulmon souffre les mesmes changemens; & soit dans la mesme constitution où se trouue alors le Cœur. Car Hippocrate asseure que dans cette Passion l'vn & l'autre se retirent & se resserrent en eux-mesmes, ἀνασπᾷ εἰς ἑωυτὰ bien qu'en mesme-temps la chaleur les enfle & les fasse sousleuer. Or quoy qu'il ne faille pas douter que ces mouuemens contraires

ne viennent du meſlange de ces deux Paſſions dont nous auons parlé cy-deuant; il n'eſt pas neantmoins aiſé de marquer comment ils peuuent compatir enſemble, ny quelles parties ſont deſtinées pour les receuoir; n'eſtant pas vray-ſemblable que les meſmes puiſſent eſtre agitées de tous les deux enſemble. Car on ne peut dire icy du Cœur & des Poulmons, ce que nous auons dit des Arteres, leur conſtitution naturelle, & l'action qu'ils ſont obligez de faire ne permettent pas qu'ils ſe reſſerrent comme elles pour s'eſleuer en haut; il faut neceſſairement qu'ils s'eſtendent de toutes parts quand ils s'ouurent. Mais s'ils s'eſtendent ainſi, comment ſe peuuent-ils reſſerrer? Certainement il faut dire que leur chair & leur ſubſtance ſe ramaſſe, ſe comprime & ſe reſſerre, & que leurs cauitez s'eſlargiſſent: au lieu que dans la Ioye toutes leurs parties ſe relaſchent & s'amolliſſent, n'ayant pas beſoin de ſe fortifier comme elle ſont icy. En effect le Pouls qui paroiſt plus dur dans la Colere que dans la Hardieſſe, eſt vne marque certaine que la ſubſtance des arteres ſe reſſerre & s'endurcit;
Et

Et l'on ne sçauroit douter que la dureté de ces parties ne vienne de la contraction de l'Ame, puisque c'est pour cette seule raison que le pouls deuient dur dans la Crainte.

TOVT ce qu'il y a icy de plus difficile, est de sçauoir pourquoy les Arteres qui empruntent du Cœur la vertu de se mouuoir, n'ont pas leur mouuement semblable au sien; & qu'elles estressissent leur cauité par les costez, quoy qu'il eslargisse la sienne de toutes parts. Pour resoudre cette difficulté, il faut remarquer que le battement des Arteres n'est pas le mesme qui se fait dans le Cœur, puisque celles-là s'ouurent & s'esleuent quand celuy-cy s'abbat & se ferme; ainsi il faut que ce soient deux mouuemens differens, & par consequent qu'ils procedent de deux differentes vertus. Que si cela est veritable, il n'y a pas de necessité qu'ils se ressemblent en toutes chofes, & le Cœur se pourra eslargir en tous sens, sans qu'il soit necessaire que les Arteres en fassent de mesme. Or comme le Cœur a ses ventricules placez à droit & à gauche, lesquels doiuent

neceſſairement s'ouurir pour receuoir le ſang & l'air qui y entrent ; il eſt impoſſible que l'Ame luy faſſe faire vn mouuement conforme aux Paſſions dont elle eſt agitée, comme elle fait aux Arteres, où cet empeſchement ne ſe trouue point, & où elle a toute liberté de ſatisfaire à la Douleur en les reſſerrant, & à la Hardieſſe en les eſleuant de la façon que nous auons dite. Quant aux Poulmons, il y a vne raiſon particuliere pour laquelle ils ne ſe peuuent reſſerrer comme elles : Car ils n'ont point la vertu de ſe mouuoir, & ils ne s'eſleuent pas d'eux-meſmes pour faire place à l'air qui y entre: ce ſont les muſcles de la reſpiration, qui en s'eſtendant rendent la capacité de la poitrine plus grande, & qui contraignent les Poulmons de s'ouurir, pour empeſcher qu'il ne s'y faſſe du vuide. C'eſt pourquoy n'ayant point la faculté motiue, ils n'ont point les eſpeces de mouuement qui en dépendent.

MAIS c'eſt entrer trop auant dans les ſecrets de la Medecine, auſſi bien l'eſclairciſſement que nous pourrions adjouſter icy,

seroit inutile à ceux qui les sçauent, & nous n'en sçaurions jamais donner assez à ceux qui les ignorent. Disons seulement que bien que la Colere cause souuent de grands desordres dans l'Ame & dans le Corps, elle n'est pas toûjours ennemie de la Raison ny de la Santé; qu'elle est absolument necessaire aux Esprits timides & paresseux, & aux constitutions froides & grossieres; & qu'en tous les autres on la peut comparer aux vents, qui tout impetueux qu'ils sont chassent les vapeurs & les broüillas, nettoyent l'air, & le rendent plus pur & plus sain. En effet, si on tasche d'empescher son cours, & si on la veut retenir, sans du moins luy permettre de s'exhaler par les paroles, elle se conserue plus long-temps dans l'Ame, & altere à la fin les humeurs; d'où viennent souuent de grandes & de pernicieuses maladies. Car comme la partie inferieure est sourde aux conseils de la Raison, & qu'elle se propose la vengeance comme la fin où elle doit arriuer, elle ne veut pas faire cesser son mouuement, qu'elle ne se soit vengée en quelque façon que ce soit. De sorte que la volonté peut

La Colere est vtile à la santé.

alors empescher les actions sur lesquelles elle a du pouuoir, telles que sont les paroles, les coups & autres semblables: Mais pour celles qui ne sont point sous sa direction, comme est le mouuement du cœur & l'agitation des humeurs, il faut de necessité qu'elles continuënt, qu'elles se rendent mesme plus violentes par la contrainte qu'on leur donne, & qu'elles durent plus long-temps puisque on esloigne la vengeance qui est la fin où elles se doiuent terminer.

FIN.

